



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

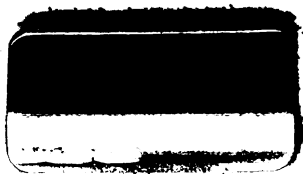
## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



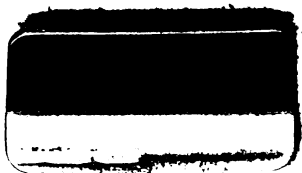
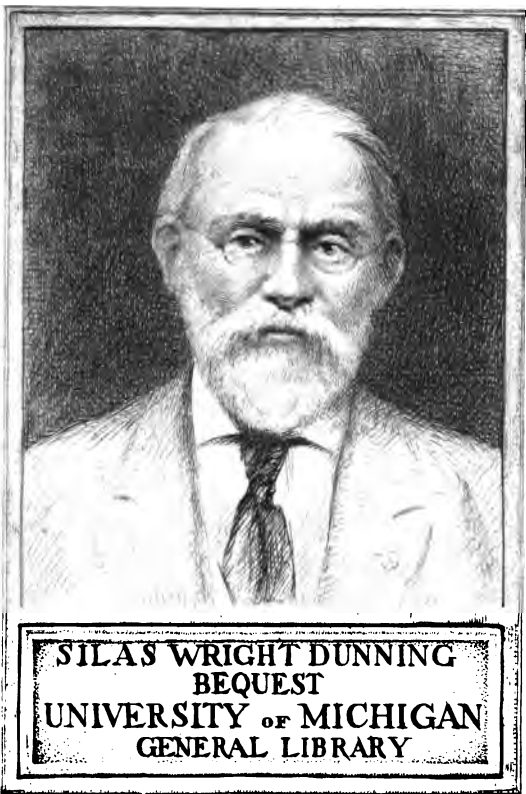


SILAS WRIGHT DUNNING  
BEQUEST  
UNIVERSITY OF MICHIGAN  
GENERAL LIBRARY

















# HISTOIRE UNIVERSELLE

DES

## THÉÂTRES DE TOUTES LES NATIONS,

*Depuis THESPIS jusqu'à nos jours ;*  
Par une Société de Gens de Lettres.

---

---

*Dédiée à MONSIEUR, Frère du Roi.*

---

---

TOME X. 1<sup>re</sup> PARTIE.



A PARIS,

Chez { LES AUTEURS, rue Tiquetonne, la première porte  
cochère à gauche en entrant par la rue Montmartre.  
La Veuve DUCHESNE, Libraire, rue St-Jacques,  
au Temple du Goût.  
CLOUSIER, Imprimeur-Libraire, rue St-Jacques..

---

M. DCC. LXXX.

*Avec Approbation, & Privilège du Roi.*



808.2

H668

v.10



# HISTOIRE

## UNIVERSELLE

### DES

# THÉÂTRES.



## PREMIÈRE PARTIE

du dixième Volume.

*SUITE DE LA CHEVALERIE.*

COMBATS A OUTRANCE.

**L**ES formalités & les cérémonies que l'on observait dans ces sortes de combats, étaient à-peu-près les mêmes que celles auxquelles on était obligé de se conformer dans les *duels*, & la seule différence que l'on peut assigner entr'eux, c'est que ces

*Tome X. Part. 1.*

A 2

derniers se terminaient souvent à la première blessure de l'un des deux adversaires , au lieu que les autres ne finissaient ordinairement que lorsque le plus brave , ou le plus heureux avait arraché la vie à son ennemi : aussi ne permettait-on le combat à outrance que pour un fait très-grave , & la punition imposée au vaincu était plus que suffisante pour engager l'offensé à ne le demander que dans les cas où l'injure qu'on lui avait faite , ne pouvait se réparer que par du sang. *Au mieux qu'il en peut échaper* , dit Jean de Villiers de l'Isle - Adam dans son Avis sur cet objet , *c'est de connoître qu'il a tort & qu'il est parjure public , & se dédit d'avoir appelé le défendeur ; & à la requeste de son adversaire , le Prince , ou le Juge luy peut donner la vie. Et là viennent les Héraults qui luy déchirent & arrachent sa cotte-d'armes sur le dos , comme homme indigne de porter jamais armes de noble homme , & blasons , cotte-d'armes , ou autrement. Et puis les Héraults luy couspent les esguillettes qui tiennent son harnois , & luy ostent ses armures , & les jettent emmy le champ : & puis est le vaincu amené à reculon jusques hors des lices & du champ clos , & lors le bourreau le prend , & par les quatre coins de la lice , le bannit perpétuellement hors du pays & seigneuries du Seigneur sous lequel il a esté vaincu , & luy est défendu pour luy & pour sa postérité , de jamais porter harnois , ny armures.*

Les lecteurs qui désireront avoir des connaissances plus étendues sur cette matière, peuvent consulter le *second Vol. du Théâtre d'Honneur de la Colombière*; ils y trouveront les détails les plus circonstanciés sur tout ce qui concerne les combats d'outrance, & ces détails étant absolument étrangers à notre ouvrage, nous allons passer à celui que nous avons promis de donner relativement au *Chevalier Bayard*: tout ce qui regarde ce grand homme, est fait pour plaire & pour intéresser.

En 1503, ce brave Français faisait la guerre au royaume de Naples pour le Roi Louis XII, & dans une rencontre, il défit une troupe d'Espagnols, conduite par *Dom Alonse de Santomaïore* qu'il emmena prisonnier.

» Eux arrivez à la garnison, continue la Colombière dont nous tirons ce récit, le bon *Chevalier*, fils adoptif de Dame Courtoisie, qui désia par le chemin avoit entendu de quelle maison estoit le Seigneur *Dom Alonse*, le fit loger en une des belles chambres du Chasteau, & luy donna une de ses robes, en luy disant ces paroles: Seigneur *Dom Alonse*, ie suis informé par les autres prisonniers qui sont céans, que vous estes de bonne & grosse maison, & qui mieux vaut de vostre personne, grandement renommé en prouesse, par quoy ie ne suis pas délibéré vous traiter en prisonnier. Et si vous me voulez promettre vostre foy de ne partir de

ce Chasteau sans mon congé, je vous le bailleray pour tout prison; il est grand, vous vous y esbattrez parmy nous autres, iusques à ce que vous ayez composé de votre rançon, & icelle payée, en quoy vous me trouverez tout gracieux. Capitaine, respondit *Dom Alonse*, je vous remercie de vostre courtoisie, vous assurant sur ma foy de ne partir jamais de céans sans vostre congé. Mais il ne tint pas bien sa promesse dont mal luy prit à la fin. Toutefois un iour, comme ils devoient ensemble, *Dom Alonse* composa de sa rançon à mille escus.

Quinze ou vingt jours fut *Dom Alonse* avec le Capitaine *Bayard*, dit le bon *Chevalier*, & ses compagnons faisoient grand chère, allant & venant par tout le Chasteau, sans que personne ne luy dist rien; car il estoit sur sa foy qu'on estimoit qu'il ne romproit iamais. Il en alla autrement, combien que de luy, ainsi qu'il dit après, n'y avoit aucune faute, ains s'excusoit; que pour ce qu'il ne venoit nul de ses gens devers luy, alloit querir sa rançon luy-mesme, pour icelle envoyer au bon *Chevalier*: toutefois le cas fut tel: *Dom Alonse* allant & venant par le Chasteau, se facha, & un jour, devisant avec un *Albanois* qui estoit de la garnison du Chasteau, luy dit: Viens-çà, *Théode*, si tu me veux faire un bon tour, tu me le feras bien, & je te promets ma foy, que tant que ie viuray,

n'auras faute de bien. Il m'ennuye d'estre icy , & encore plus que ie n'ay aucunes nouvelles de mes gens. Si tu veux faire provision d'un cheval pour moy , considère que ie ne suis en cette place aucunement gardé , ie me sauveray bien demain matin , il n'y a que quinze ou vingt milles iusques à la garnison de mes gens , i'auray fait cela en quatre heures , & tu viendras avec moy ; je te feray fort bien appointer , & si te donneray cinquante ducats. L'*Albanois* qui estoit avaricieux , le promit , combien qu'il luy dist devant : Seigneur , i'ay entendu que vous estes sur vostre foy par ce Chasteau , notre Capitaine vous en feroit querelle. Je ne veux pas rompre ma foy , dit *Dom Alonso* , il m'a mis à mille ducats de rançon , je les luy enverroyeray , je ne suis obligé à autre chose. Bien donc , dit *Théode l'Albanois* , il n'y aura point de faute , que demain au point du jour , je ne sois à cheval à la porte du Chasteau , quand elle ouvrira , faites semblant de venir à l'esbat , & vous trouverez le vostre : cela fut accordé entr'eux & exécuté le lendemain , car ainsi qu'il fut proposé , se trouvèrent si bien à point , que sans que le Portier s'en donnast aucunement garde , pour ce que désia estoit adverty qu'il estoit sur sa foy , par quoy le laissoit aller & venir : *Dom Alonso* monta à cheval , & s'en alla tant qu'il peût. Ne demeura guères que le bon *Chevalier* qui estoit vigilant , vint en la basse-

court du Chasteau , & demanda où estoit son prisonnier ; car tous les matins se déduisoit avec luy , mais personne ne le luy peût enseigner. Si fut si esbahy & vint au Portier auquel il demanda s'il ne l'avoit point vu. Il dit que oui , dès le point du jour , & près de la porte. La guette sonna pour sçavoir où il estoit : marry ce fut le bon *Chevalier*. Si commanda à un de ses soldats nommé le *Basque* , & luy dit à coup : montez à diligence à cheval , vous dixiesme , & piquez droit vers Andre , voir si trouverez nostre prisonnier , & si le trouvez , faites qu'il soit ramené mort ou vif. Et si ce meschant *Albanois* est empoigné , qu'il soit ramené aussi , car il sera pendu aux creneaux de céans , pour exemple de ceux qui voudroient une autre fois faire le lasche tour qu'il a fait. Le *Basque* ne fit autre délai , mais incontinent monta à cheval , & à pointes d'esperons , sans regarder qu'il alloit après luy , combien qu'il fust très-bien suivy , print son chemin vers Andre où à environ deux milles , trouva *Dom Alonse* descendu , qui habilloit les fangles de son cheval , qui estoient rompues , lequel , quand il apperçeut qu'il estoit poursuivy , cuida remonter , mais il ne put ; si fut atteint , repris & remonté ; *Théode* ne fut pas si fol de se laisser prendre ; car il sçavoit bien qu'il y alloit de la vie. Si se sauva dedans Andre , & *Dom Alonse* ramené à Monervine où , quand le bon *Chevalier* le vit , luy dit :



Hé comment, Seigneur *Dom Alonse*, vous m'avez promis vostre foy de ne partir de céans sans mon congé, & vous avez fait le contraire ? Je ne me fieray plus à vous ; car ce n'est pas honnestement fait à Gentilhomme de se desrober d'une place, quand il y est sur sa foy. *Dom Alonse* répondit : Je n'estois pas délibéré en rien vous faire tort, vous m'avez mis à mille escus de rançon, dedans deux jours, les vous eusse envoyez, & ce qui m'en a fait partir, a esté le desplaisir que j'ay pris pour n'avoir aucunes nouvelles de mes gens. Le bon *Chevalier* qui estoit encore si courroucé, ne prit pas ces excuses en payement, ains le fit mener en vne tour, & en icelle le tint quinze jours, sans toutefois le mettre en fers, ne faire autre injure, ains de son boire & manger estoit si bien traité, que par raison, s'en pouvoit bien contenter. Au bout de quinze jours, vint vn Trompette demander fauf-conduit pour un de ses gens qui luy vouloit apporter l'argent de sa rançon. Il fut baillé, & par ainsi l'argent apporté deux jours après. Par quoy, le Seigneur *Dom Alonse* fut de tous points délivré. Si print congé du bon *Chevalier* & de toute la compagnie assez honnestement, puis s'en retourna à Andre. Mais devant son partement, il vit comme iceluy bon *Chevalier* donna entièrement l'argent de sa rançon à ses soldats, sans pour luy en retenir va seul denier.

Quand le Seigneur *Dom Alonse* fut arrivé à Andredre; de tous ses compagnons & amis eust un recueil merveilleux : car, à dire la vérité, il n'y avoit homme en toute l'armée des Espagnols plus estimé que luy, ne qui plus désirast les armes. Si le confortèrent le mieux qu'ils peurent, luy remontrant qu'il ne se devoit point fascher d'avoir esté prisonnier; que c'estoient fortunes de guerre, perdre une fois & gagner l'autre, & qu'il suffisoit que Dieu l'eust défendu sain & sauf parmy ses amis. Après plusieurs propos, luy fut demandé la façon & manière de vivre du bon *Chevalier*; quel homme c'estoit, & comment, durant sa prison, il avoit esté traité avec luy; à quoy respondit *Dom Alonse* : Je vous promets ma foy, Messieurs, que quant à la personne du Seigneur de *Bayard*, je ne cuide point que au monde y ait vn plus hardy Gentil-homme, ne qui soit moins oyseux, car s'il ne va à la guerre, sans cesse fait quelque chose en sa place avec ses soldats, soit à lniçter, faulter, jetter la barre, & tous autres honnestes passe-temps que sçavent faire Gentils-hommes pour eux exercer; de libéralité il n'est point son pareil, car cela ay-je veu en plusieurs manières, mesmement quand il reçeut les mille ducats de ma rançon, devant moy les départit à ses soldats, & n'en retint vn seul ducat; bref, à vray dire, s'il vit longuement, il est pour parvenir à grandes choses. Mais quant à

ce que me demandez du traitement qu'il m'a fait, je ne m'en sçaurois trop louer, je ne sçay si ce a esté de son commandement, mais ses gens ne m'ont pas traité en Gentil-homme, ains trop plus rudement qu'ils ne devoient, & ne m'en contenteray de ma vie. Les vns s'esbahissoient de ces paroles, considéré l'honnesteté que l'on disoit estre au bon *Chevalier*; les autres disoient qu'on ne trouvoit jamais belle prison; aucuns luy en donnoient blasme. Et furent tant avant ces paroles, que par vn prisonnier de la garnison de Monervine, qui retourna, fut amplement informé le bon *Chevalier* comment *Dom Alonso* se plaignoit outrageusement du mauvais traitement qu'il disoit luy avoir esté fait, & en jettoit grosses paroles peu honnestes, dont il s'esmerveilla grandement, & sur l'heure, fit appeller tous ses gens auxquels il dit: Messeigneurs, voilà *Dom Alonso* qui se plaint parmy les Espagnols, que je l'ay si meschamment traité, que plus n'eusse peû, vous sçavez tous comme il en va: il m'est advis qu'on n'eust sçeu mieux traiter vn prisonnier qu'on a fait à luy devant qu'il s'efforçast d'eschaper, ne depuis, combien qu'il ait esté plus resserré, ne luy a-t-on fait chose dont il se doive plaindre. Et sur ma foy, si je pensois qu'on luy eust fait tort, je le voudrois amender envers luy. Par quoy, je vous prie, dites-moy si vous en avez apperceu quelque chose

que je n'aye point entendu. A quoy tous répondirent : Capitaine , quand c'eust esté le plus grand Prince d'Elpagne , vous ne l'eussiez sçeu mieux traiter , & il a fait mal & péché de s'en plaindre. Par ma foy , dit le bon *Chevalier* , je luy veux bien escrire & l'avertir , encore que j'aye la fièvre quarte , que s'il veut dire que je l'aye maltraité , je luy prouveray le contraire par le combat de sa personne à la mienne , à pied , ou à cheval , ainsi qu'il luy plaira. Si demanda incontinent un Clerc & escriviit une lettre en cette substance :

*Seigneur Alonse , j'ay entendu dire que après vostre retour de ma prison vous estes plaint de moy , & avez semé parmi vos gens , que je ne vous ay pas traité en Gentilhomme : vous savez bien le contraire. Mais pour ce que si cela estoit vrai , ce me seroit gros deshonneur , je vous ai bien voulu escrire cette lettre par laquelle je vous prie de r'habiller autrement vos paroles devant ceux qui les ont ouïes , en confessant le bon & honneste traitement que je vous ay fait : & ce faisant vous ferez vostre honneur , & vous r'habillerez le mien , lequel contre raison avez foulé ; & ou seriez refusant de le faire , je vous déclare , je suis délibéré le vous faire dédire par combat mortel de vostre personne à la mienne , soit à pied ou à cheval , ainsi que mieux vous plairont les armes , & adieu. De Monervine , ce dixiesme Juillet.*

Par un Trompette qui estoit au vaillant & noble

*Seigneur de la Palisse*, qu'on appelloit *la Lune*, fut envoyée cette lettre au *Seigneur Dom Alonse*, dedans la ville d'Andre. Laquelle, quand il eut leue, sans en demander conseil à personne, luy fit responce par le mesme Trompette, & écrivit une lettre contenant ces mots.

*Seigneur de Bayard*, j'ai veu vostre lettre que ce porteur m'a baillée, & entr'autres choses dites dedans icelle, avoir esté semé paroles devant ceux de ma Nation, que ne m'avez pas traité en Gentil-homme, moy estant vostre prisonnier, & que si je ne m'en desdis, estes délibéré de me combattre. Je vous déclare que oncques ne me desdis de chose que j'aye dite, & n'estes pas homme pour m'en faire desdire, par quoi du combat que vous me présentez de vous à moy, je l'accepte entre cy & douze ou quinze jours, à deux milles de cette ville d'Andre, ou ailleurs que bon vous semblera.

La *Lune* donna cette responce au bon *Chevalier* qui n'en eust pas voulu tenir dix mille escus, quelque maladie qu'il eust : si luy remanda incontinent qu'il acceptoit le combat, sans se trouver en faute le jour de l'assignation. La chose ainsi promise & accordée, le bon *Chevalier* en advertit incontinent le *Seigneur de la Palisse* qui estoit homme fort expérimenté en telles choses. Et là, print après Dieu, pour son guidon, son ancien compaignon *Bellatre*.

Quand ce vint au jour assigné du combat, ledit Seigneur de *la Palisse*, accompagné de deux cens hommes d'armes : ( car. défisia avoient les deux combattans cet accord l'un à l'autre, ) amena son champion sur le champ, monté sur un fort bel & bon courfier, & vestu tout de blanc par humilité : encore n'estoit point venu le Seigneur *Alonse* : si alla *la Lune* le haster, auquel il demanda en quel estat estoit le Seigneur de *Bayard* ; il respondit qu'il estoit à cheval en habillement d'homme d'armes : comment, dit-il, c'est à moy à eslire les armes, & à luy le champ ; Trompette, va luy dire que je veux combattre à pied. Or, quelque hardiesse que monstraist le Seigneur *Alonse*, il eust bien voulu n'en estre pas venu si avant, car jamais n'eust pensé, veu la maladie qu'avoit alors le bon Chevalier, il eust jamais voulu combattre à pied. Mais quand il vid que défisia estoient les choses prestes à vuidier, s'advisa d'y combattre pour deux raisons : l'une que à cheval on n'eust sceu trouver en tout le monde un plus adroit Gentilhomme que le bon Chevalier ; l'autre, que pour la maladie qu'il avoit en seroit beaucoup plus foible, & cela le mettoit en grand espoir de demeurer vainqueur. *La Lune* vint vers le bon Chevalier auquel il dit : Capitaine, il y a bien des nouvelles, vostre homme dit à certe heure qu'il veut combattre à pied, & qu'il doit eslire les armes, aussi estoit-il

vrai ; mais toutesfois il avoit déjà auparavant conclud que le combat se feroit à cheval , en accoustrement d'hommes d'armes , mais par la sembloit advis que le Seigneur *Dom Alonso* voulust fuir la lice. Quand iceluy bon *Chevalier* eut escouté le Trompette , il demeura pensif un bien peu , car le jour mesme avoit eu sa fièvre : néantmoins d'un courage de lyon , il respondit : *la Lune* mon amy , allez le haster , & luy dites qu'il ne demeurera pas pour cela que aujourd'huy ne répare mon honneur , aidant Dieu , & si le combat ne luy plaît à pied , je le feray tout ainsi qu'il advisera. Si fit cependant le bon *Chevalier* dresser son camp qui ne fut fermé que de pierres grosses mises l'une près de l'autre , & s'en vint mettre à l'un des bours , accompagné de plusieurs bons , hardis & vaillants Capitaines , comme les Seigneurs de *la Palisse* , d'*Orose* , de *Humbercourt* , le Baron de *Béarn* & plusieurs autres , lesquels tous prioient nostre Seigneur qu'il voulust estre en aide à leur champion. Quand *la Lune* fut retourné de vers le Seigneur *Alonse* , & qu'il connut que plus n'y avoit de remède , que pour son honneur ne vinst au combat , il s'en vint très-bien accompagné , comme du Marquis de *Licite* , de *Dom Diego* de *Quifones* Lieutenant du grand Capitaine *Gonsalve Fernandez* , *Dom Pedro* de *Valdes* , *Dom Francisque* d'*Atremese* , & plusieurs autres qui l'accompagnoient



jusques sur le champ, où luy arrivé, envoya les  
 armes au bon *Chevalier* pour en avoir le choix,  
 qui estoient d'un *estoc* & d'un *poignard* : eux  
 armez de *gorgerin* & *secrète*, & il ne s'amusa  
 point à choisir. Et par un des bouts fut mis dans  
 le camp, par son compagnon *Bellabre* qu'il print  
 pour son parrain, & le Seigneur de la *Palisse* pour  
 la garde du camp de son côté. Le Seigneur *Dom*  
*Alonse* entra par l'autre bout, où le mit son par-  
 rain *Dom Diego* de *Quifiones*, & pour la garde  
 du camp de sa part fut *Dom Francisque* d'*Alte-*  
*mese* : quand tous deux furent entrez, le bon *Che-*  
*valier* se mit à deux genouils, & fit son oraison à  
 Dieu, puis se coucha de son long, & baïsa la  
 terre, & en se relevant fit le signe de la croix,  
 marchant droit à son ennemy, aussi assuré que  
 s'il eust esté en un palais, à danser parmy les  
 Dames. *Dom Alonse* ne monstroït pas aussi qu'il  
 fust de rien espouvanté, ains venant de droit fil  
 au bon *Chevalier*, luy dit ces paroles; *Senor de*  
*Bayardo*, *que me quieres* ? lequel respondit, je  
 veux deffendre mon honneur ; & sans plus de  
 paroles se vont approcher, & de venue se ruèrent  
 chacun un merveilleux coup d'*estoc*, dont de celui  
 du bon *Chevalier* fut un peu blessé le Seigneur  
*Alonse* au visage en coulant ; croyez que tous deux  
 avoient bon pied & bon œil, & ne vouloient ruer  
 coup qui fust perdu. Si jamais furent veus en  
 champ

champ deux champions mieux semblans preud'hommes, croyez que non, plusieurs coups se ruèrent l'un sur l'autre sans eux atteindre. Le bon *Chevalier* qui connut incontinent la ruse de son ennemy, qui ayant rué ses coups se couvroit le visage, de sorte qu'il ne luy pouvoit porter dommage, s'advisa d'une finesse. C'est que ainsi que *Dom Alonso* leva le bras pour ruer un coup, le bon *Chevalier* leva aussi le sien, mais il tint l'estoc en l'air sans jeter son coup; & comme homme aisé, quand celuy de son ennemy fut passé, il le put choisir à descouvert, luy va donner un si merveilleux coup dedans la gorge, que nonobstant la bonté du *gorgerin*, l'estoc entra dedans la gorge quatre bons doigts, de sorte qu'il ne le pouvoit retirer. *Dom Alonso* se sentant frappé à mort, laissa son estoc, & va saisir au corps le bon *Chevalier* qui le prit aussi comme par manière de lutte, & se pourmenèrent, si bien que tous deux tombèrent à terre l'un près de l'autre, le bon *Chevalier* diligent & soudain, prend son poignard, & le mit dedans les nazeaux de son ennemy, en luy criant, rendez-vous, Seigneur *Alonse*, autrement vous estes mort : mais il n'avoit garde de parler, car desia estoit passé. Alors son parrain, *Dom Diego de Quisiones*, commença à dire, *Senor Bayardo, ya es muerto, vencido aveis* : ce qui fut trouvé véritable incontinent; car plus ne remua

piéd ny main. Qui fut bien desplaisant, ce fut le bon *Chevalier*; car s'il eust eu cent mille escus, il les eust voulu avoir donnez, & il l'eust peu vaincre vif : ce néantmoins en connoissant la grace que Dieu luy avoit faite, se mit à genouil, le remerciant très-humblement, puis baïsa par trois fois la terre : après quoy il tira son ennemy hors du champ, & dit à son parain : Seigneur *Dom Diego*, en ay-je assez fait, lequel respondit piteusement, *tropo Senor Bayardo pour l'honor d'Espera*. Vous savez, dit le bon *Chevalier*, qu'il est à moy de faire du corps à ma volonté, toutefois je vous le rends. Et vrayement je voudrois, mon honneur sauf, qu'il fust autrement. Bref, les Espagnols emportèrent leur champion en lamentables plaintes. Et les François emmenèrent le leur, avec trompettes & clairons jusques en la garnison du bon Seigneur de la *Palisse*; où avant que faire autre chose, le bon *Chevalier* alla à l'Eglise remercier nostre Seigneur, & puis après firent la plus grande joye du monde, & ne se pouvoient tous les gentilshommes François saouler de donner louanges au bon *Chevalier*, Tellement que par-tout le Royaume, non-seulement entre les François, mais aussi entre les Espagnols il estoit tenu pour un des accomplis Gentilshommes qu'on eust seu trouver «.

COMBAT D'UN CHIEN CONTRE UN GENTILHOMME  
DE LA COUR DU ROI CHARLES V. DIT LE SAGE.

» Il y avoit un Gentilhomme, que quelques-uns qualifient avoir esté Archer des Gardes du Roy, & que je crois plustot devoir nommer un Gentilhomme ordinaire ou un Courtisan, pource que l'Histoire Latine dont j'ay tiré cecy, le nomme *Aulicus*, appelé par quelques Historiens le *Chevalier Macaire*; lequel estant envieux de la faveur que le Roy portoit à un de ses compagnons, nommé *Aubry de Montdidier*, l'espia si souvent, qu'enfin il l'attrappa dans la forest de Bondis, accompagné seulement de son chien (que quelques Historiens, & notamment le sieur d'*Audiguier*, disent avoir esté un levrier d'attache) & trouvant l'occasion favorable pour contenter sa malheureuse envie, le tua, & puis l'enterra dans la forest, & se sauva après le coup, & revint à la Cour tenir bonne mine: le chien de son costé ne bougea jamais de dessus la fosse où son maistre avoit esté mis, jusques à ce que la rage de la faim le contraignit de venir à Paris, où le Roy estoit, demander du pain aux amis de son feu maistre, & puis tout incontinent s'en retournoit au lieu où ce misérable assassin l'avoit enterré; & continuant assez souvent cette façon de faire, quelques-uns de ceux qui le virent aller, & venir tout seul, heurlant & plai-

gnant, & semblant par des abois extraordinaires vouloir descouvrir sa douleur, & déclarer le malheur de son maistre; le suivirent dans la forest, & observant exactement tout ce qu'il feroit, virent qu'il s'arrestoit sur un lieu où la terre avoit esté fraichement remuée, ce qui les ayant obligés d'y faire fouiller, ils y trouvèrent le corps mort, lequel ils honorèrent d'une plus digne sépulture, sans pouvoir descouvrir l'auteur d'un si exécrationnable meurtre. Comme donc ce pauvre chien estoit demeuré à quelqu'un des parens du defunt, & qu'il le suivoit, il apperçeut fortuitement le meurtrier de son premier maistre, & l'ayant choisi au milieu de tous les autres Gentilshommes ou Archers, l'attaqua avec grande violence, luy sauta au collet, & fit tout ce qu'il peut pour le mordre & pour l'étrangler. On le bat, on le chasse, il revient toujours, & comme on l'empesche d'approcher, il se tourmente & abboye de loing, adressant ses menaces du costé qu'il sent que s'est sauvé l'assassin. Et comme il continuoit ses assauts toutes les fois qu'il rencontroit cet homme, on commença de soupçonner quelque chose du fait, d'autant que ce pauvre chien, plus fidèle & plus reconnoissant envers son maistre, que n'auroit esté un autre serviteur, n'en vouloit qu'au meurtrier, & ne cessoit de lui vouloir courir sus, pour en tirer vengeance. Le Roy estant adverty par quelques-

uns des siens de l'obstination de ce chien qui avoit esté reconnu appartenir au Gentilhomme qu'on avoit trouvé enterré & meürry misérablement, voulut voir les mouvemens de cette pauvre beste; l'ayant donc fait venir devant luy, il commanda que le Gentilhomme soupçonné se cachast au milieu de tous les assistans, qui estoient en grand nombre; alors le chien, avec sa furie accoutumée, alla choisir son homme entre tous les autres; & comme s'il se fust senty assisté de la présence du Roy, il se jeta plus furieusement sur luy, & par un pitoyable aboi, il sembloit crier vengeance, & demander justice à ce sage Prince. Il l'obrint aussi, car ce cas luy ayant paru merveilleux & estrange, joint avec quelques autres indices, il fit venir devant soy le Gentilhomme soupçonné, & l'interrogea & pressa assez puissamment pour apprendre la vérité de ce que le bruit commun, & les attaques & aboiemens de ce chien (qui estoient comme autant d'accusations) luy mettoient sus, mais la honte & la crainte de mourir par un supplice honteux, rendirent tellement obstiné & ferme ce criminel dans la négative, qu'enfin le Roy fut contraint d'ordonner que la plainte du chien & la négative du Gentilhomme se termineroient par un combat singulier entr'eux deux, par le moyen duquel Dieu permettroit que la vérité seroit reconnue. Ensuite de quoy ils furent tous deux

mis dans le camp comme deux champions, en présence du Roy & de toute la Cour ; le Gentilhomme armé d'un gros & pesant baston , & le chien avec ses armes naturelles , ayant seulement un tonneau percé pour sa retraite , & pour faire ses relancemens. Aussi-tôt que le chien fut lâché , il n'attendit point que son ennemy vint à luy , il sçavoit que c'estoit au demandeur d'attaquer ; mais le baston du Gentilhomme estoit assez fort pour l'affommer d'un seul coup , ce qui l'obligea à courir çà & là à l'entour de luy , pour en éviter la pesante cheute , mais enfin tournant tantost d'un costé , tantost de l'autre , il prit si bien son tems , que finalement il se jetta d'un plein saut à la gorge de son ennemy , & s'y attacha si bien qu'il le renversa parmy le champ , & le contraignit à crier miséricorde , & supplier le Roy qu'on luy ostant cette beste , & qu'il diroit tout. Sur quoy les escoutes du camp retirèrent le chien , & les Juges s'estant approchez par le commandement du Roy , il confessa devant tous qu'il avoit tué son compagnon , sans qu'il y eust personne qui l'eust peu voir que ce chien , duquel il se confessoit vaincu. L'histoire dit qu'il fut puny , mais elle ne dit point de quelle mort , ny de quelle façon il avoit tué son amy .

( *La Colombière , Théâtre d'Honneur , Vol. II , pag. 300 & suiv.* )





## SPECTACLES MILITAIRES ET FÊTES POPULAIRES.

### PAS D'ARMES.

DANS ces tems d'ignorance , où la guerre était l'unique science & la seule occupation de la noblese Française , les Seigneurs puisaient dans les combats les sujets de leurs Fêtes & de leurs Spectacles. Ils aimaient à reproduire devant les plus brillantes assemblées de la Nation , & en présence des belles dont ils ambitionnaient les suffrages , tout ce qu'ils avaient de force , d'adresse & de valeur. Ils tiraient toute leur gloire de ces exercices guerriers dont nous allons offrir le détail , & le *Pas d'Armes* était un de ces combats simulés dans lesquels ils cherchaient à briller.

On lit dans la *Chronique de Monstrelet* , que sous l'année 1443 , le Duc de Bourgogne étant dans son Duché , plusieurs Gentilshommes de son hôtel & de ses pays firent publier un *Fait & Pas d'Armes* : Ils avaient à leur tête Messire Pierre de *Beaufremont* , Seigneur de *Charni*. Voici la teneur du premier *Cartel* dont ils envoyèrent des copies aussi loin qu'ils le purent.

*En honneur de Notre Seigneur & de sa très-glo-*

*rieuse Mère, de Madame Sainte Anne & de Monseigneur Saint George, je, Pierre de Beaufremont, Seigneur de Charni, de Montliet & de Monfort, Chevalier, Conseiller & Chambellan de Très-Haut, Très-Puissant & Très-Excellent Prince, mon Très-Redouté & Souverain Seigneur Monseigneur le Duc de Bourgogne, fais savoir à tous Princes, Barons, Chevaliers & Ecuyers sans reproche, exceptés ceux du Royaume de France & des pays alliés & sujets de mondit Souverain Seigneur, que pour augmenter & recroître le très-noble métier & exercice des armes, ma volonté & intention est qu'avec douze Chevaliers, Ecuyers & Gentilshommes de quatre côtés, garder & défendre un pas sur le grand chemin venant de Dijon à Exonne, à un gros arbre, appelé l'arbre des Hermites.*

*Les conditions du combat à cheval pour les assaillans sont de faire douze courses de lance à fer esmoulu contre Pierre de Beaufremont ou quelques-uns de ses Chevaliers. Quant aux combats des armes à pied, ils seront à l'épée, & l'on doit frapper jusqu'à quinze coups. Celui qui sera porté à terre sera prisonnier de l'autre, & ne pourra se racheter qu'en payant au moins cinq cens écus. Le pas & fait d'armes doit commencer le premier Juillet, & durer quarante jours, à six jours par semaine, pendant trois desquels on combattrà à cheval, & les trois autres à pied. Les Juges du combat seront le Comte de Nevers, de la Maison de*

*Bourgogne , & celui de Fribourg & de Neufchâtel ,  
Maréchal de Bourgogne .*

Le plus fameux *Pas d'Armes* sans contredit , est celui de *Sandricourt* dont on trouve la description dans la *deuxième Partie* de l'excellente *Histoire de la lecture des Livres Français* , par M. le M. de P. Ce savant Ecrivain l'a tirée d'un très-beau manuscrit qui est dans sa bibliothèque.

Cefut, dit-il, en 1493, que dix jeunes Seigneurs de la Cour de Charles VIII , firent publier par toute la France , avec la permission du Monarque , qu'ils défendraient un *Pas d'Armes* au Château de *Sandricourt* , près Pontoise ; & un *Héraut* du Duc d'Orléans se chargea de distribuer le *Cartel* qui portait que le 15 Septembre de ladite année , dix *Chevaliers* ou *Ecuyers* se trouveraient prêts à combattre en différens lieux voisins dudit Château : savoir à pied à la *Barrière périlleuse* de laquelle ils éloigneraient tous ceux qui voudraient s'y présenter , avec l'épée tranchante sans estoc ; à cheval , à la lance , soit un contre un , soit à la *foule* , c'est-à-dire tous les dix contre autant qu'ils s'en offriraient , en donnant le choix de la lance ou de l'épée à ceux qui voudraient mesurer leurs armes avec eux. Ces derniers combats devaient se passer au *Pin verd* , au *Carrefour ténébreux* , & au *Champ de l'épine* ; enfin ils devaient courir chacun de leur côté dans la *Forêt dévoyable* , pour y chercher des aventures

& combattre au hafard contre ceux qu'ils rencontre-  
raient.

Ces Seigneurs étaient partie *Chevaliers*, partie encore simples *Ecuyers*, mais qui avaient acquis de la réputation à la guerre. A leur tête étaient *Jean de Poitiers*, Seigneur de *Saint-Vallier*; (il fut père de la fameuse *Diane de Poitiers*, Duchesse de Valentinois) *Bernardin de Clermont*, Vicomte de Tallard; *Louis de Hédouville*, Seigneur de Sandricourt, à qui appartenait le Château près duquel le combat devait se passer; *Jean de Hédouville*, Seigneur de Frémicourt, son frère, ou son cousin; *Georges de Sully*, Gouverneur de Coucy; *Pierre d'Orgemont*, Seigneur de Méry; *Jacques de Tinteville*, grand Veneur du Duc d'Orléans; *Dom Jean* qui ne prend point d'autre qualité que celle de Chef de guerre : c'était probablement un Espagnol du nombre de ceux qui levaient des soldats & qui se mettaient au service des Princes étrangers qui voulaient les solder. Ces gens étaient communément très-braves & très au fait des exercices militaires. Enfin le dixième des combattans était un simple *Ecuyer* nommé *Jean de Saint-Souldin*.

Ils se chargeaient de régaler & de défrayer, depuis la moitié de Septembre jusqu'à la fin, tous ceux qui voudraient venir faire assaut contr'eux, & du 21 au 15, il arriva quatre petites troupes

d'*assaillans* ; composées chacune de dix , comme celle des *tenans*.

Suivant l'usage de la *Chevalerie* , ils firent successivement présenter aux *Hérauts* d'Orléans leurs *écus* armoriés de leurs armes : ce *Héraut* les reconnut pour appartenir , tant à des Gentilshommes d'ancienne extraction , qu'à des Militaires déjà renommés , & ils furent placés des deux côtés du portail de Sandricourt : ceux des *tenans* étaient au-dessus.

Les Chefs de la première troupe d'*assaillans* étaient *Jacques de Coligny*, Seigneur de Châtillon-sur-Loing , & *Gaspard de Coligny* son frère. ( Le premier fut l'oncle , & le second , le père de l'Amiral de *Coligny*. ) Le Chef de la seconde troupe d'*assaillans* se nommait *André de Valois* : il avait avec lui *Guillaume de Saut* ( *Tavanes* ) & *François de Téligny* dont le fils fut gendre de l'Amiral de *Coligny* ; l'un & l'autre furent tués le jour de la saint Barthélémi. A la tête de la troisième division , était *Antoine Martel*, Seigneur de Beaumont , accompagné de neuf Gentilshommes de Normandie , bien disposés à soutenir la gloire de leur province. Enfin la quatrième avait pour Chef *Jacques de Campanes* qui , entr'autres , était suivi de *François de Sassenage*.

Aux approches du jour destiné pour la fête , ar-

vivèrent au Château les vieux Seigneurs choisis pour juger des exploits des *Chevaliers*, & avec eux, les Dames en l'honneur desquelles on devait combattre. Ces Juges étaient au nombre de six : le premier était le Seigneur de la Rocheguyon, il s'appellait *Bertin de Sully*, mari de l'héritière de la Rocheguyon, dont la Terre est restée dans sa maison jusqu'au dix-septième siècle qu'elle passa dans celle de *Dupleffis-Liancourt*, & peu après, dans celle de *la Rochefoucault* où elle est encore. Le second était *Guillaume de Montmorenci*, Connétable de France, & si fameux sous les règnes de François I. & Henri II. Le troisième était le *Bailli de Gisors*, de la maison de *la Vieuville* & Seigneur du Frétoi en Picardie. Le *Bailli de Senlis* était le quatrième ; le cinquième, le Seigneur du *Bellai*, issu d'une maison qui, sous les règnes suivans, fut illustrée par les armes, les négociations & les lettres. Le sixième était *Ambroise de Villiers* Seigneur de Vallers Engomart.

Parmi les Dames qui étaient au nombre de quatorze, on distinguait Madame de *Montmorenci*, Mademoiselle de *Fosseuse*, Madame de *Sandricourt*, Dame du Château, & Mademoiselle du *Bellai*.

Le premier jour, on combattit à la barrière, à pied & avec la lance seulement, après quoi,

deux des troupes d'*affaillans* s'exercèrent contre les *tenans*, mais sans avantage bien marqué : le lendemain, on combattit aussi à pied, à l'*épée courtoise*, & les uns & les autres ne pouvaient se faire grand mal, attendu que de pied en cap, ils étaient revêtus de fer : cependant on trouva, que ce genre d'affaut pouvait être dangereux, & les Juges du camp engagèrent la quatrième troupe à se contenter du combat à cheval : il eut lieu d'abord au *Carrefour ténébreux*, & ensuite au *Champ de l'épine* : quelques chevaux y furent tués, parce qu'ils n'avaient que des *chamfrains*, armure de tête dont nous avons parlé, & que l'on pouvait percer aisément. Les derniers jours se passèrent en combats de deux contre deux à cheval, & de seul contre seul à pied dans la *Forêt dévoyable* : ces joutes ne causèrent aucun accident, & les prix furent partagés de façon que les combattans n'eurent aucun lieu de s'en plaindre. On termina la fête par un somptueux banquet dont *Jean de Coignac* Seigneur de Nesle, & *Guillaume de Lille* Seigneur de Marivaux, furent les Ordonnateurs.

Il y avoit, ajoute la relation, force gens qui couroient après les Chevaliers qui s'étoient égarés dans la *Forest dévoyable*, pour y chercher des aventures, & leur portoient force hypocras blanc & clair, & force juleps & sirop de violart, confitures &

*autres épiceries pour les réconforter : & quand ils furent tous réunis au Château , fut le banquet grand & plantureux ; & étoient boutées les tables en la cour dudit Château & telle s'y voyoit en laquelle étoient assis à une seule cent & douze Gentilshommes sans les Dames & Damoiselles , & au-dehors dudit Château étoient d'autres tables , car auxdites fêtes avoient été nourries & défrayées plus de deux mille personnes , y compris les servans , armuriers , plumassiers & autres ; & après ledit banquet , furent faites danses & morisques jusqu'aux deux heures après minuit..... Et la Dame de Sandricourt fut moult aise d'avoir donné dans son Château si belle & si magnifique fête. Elle eut raison quant à l'honneur qu'en tira le sieur de Sandricourt son époux , mais l'énorme dépense qu'elle lui occasionna , détruisit entièrement sa fortune. Sa veuve qui depuis fut Dame d'honneur de la Reine Anne de Bretagne , eut pour ses reprises toutes les terres de la famille de son mari , qu'elle transporta dans la sienne qui est celle de Saint-Simon.*

Les miniatures qui enrichissent le précieux manuscrit d'où cette description est tirée , représente parfaitement tout ce qui s'est passé dans ce *Pas d'Armes* , & comme nous ne pouvons les offrir à nos Lecteurs , nous allons leur donner les strophes par lesquelles le *Héraut d'Orléans* termine sa des-



cription. Si la Poésie n'en est ni exacte, ni brillante, elle a du moins l'avantage de rendre les principaux événemens de cette même fête.

En ensuivant les œuvres de vertus  
Et les gestes par armes exercées,  
Dont tant de preux sont d'honneur revêtus,  
Et entichés de grâces dispersées,  
Dix Chevaliers François ont avancées  
Et publié joustes à tous venans,  
Et là; reçus, connus & survenans,  
Prouchains, estrangers, soldats & gens de Court,  
Et contre tous ont été les tenans  
Du Pas des armes du Chasteau Sandricourt.

Onoques depuis le temps du Roi Artus,  
Ne furent tant les armes exaulcées,  
Ne mieux les droits d'icelles débattus  
Que furent-là, ne tant efforcées,  
Et deux combats & joustes renforcées:  
Maintz Chevaliers & Preux entreprenans  
S'y sont trouvés, recevans & donnans  
Coups forcénés comme foudre qui court,  
Pour esprouver les dits entretenans  
Du Pas des armes du Chasteau Sandricourt.

Aux barrières ont plusieurs combattus,  
Et par les champs maintes lances freissées:  
A la foule après se sont battus,  
A coups de main & à lances baissées:  
Par le forêts questes ont adressées;  
Et corps à corps sans avoir Lieutenans,  
Grans armes faite contre les soustenans

A eux contraires ; & , pour le faire court ,  
 Enquis le prix , selon les convenans ,  
 Du Pas des armes du Chasteau Sandricourt.

Princes plusieurs ont terres déplacées  
 Pour y venir donner coups & poussées ,  
 Qui ont été là tenus si de court ,  
 Que par force n'ont prises & passées  
 Les barrières entrées & passées  
 Du Pas des armes du Chasteau Sandricourt.

### T O U R N O I S .

Les *Tournois* des Anciens étaient de simples courses de chevaux qui se mêlaient en tournoyant , & on donna le nom de *Troye* à cette sorte de jeux , parce que les Troyens furent les premiers qui le pratiquèrent. Ascagne , fils d'Enée , l'apporta en Italie , & Tacite a remarqué que le peuple se déclara pour Domitius , d'après l'adresse dont il donna des preuves dans cet exercice. ( *Voyez Jeux Troyens à l'article des Jeux des Romains.* )

Selon Suétone , dans ses *Éloges* , les *Tournois* de la jeune Noblesse de Rome furent célèbres sous les Césars , & on lit dans Nicéphore Grégoras , que les Empereurs de Constantinople les introduisirent dans leurs Cours ; mais Cantacuzène prétend qu'ils en furent redevables aux Seigneurs de France & de Savoye , lorsqu'ils passèrent en Orient avec Anne de Savoye , mariée à l'Empereur Andronique Paléologue.

Paléologue. Quoiqu'il en soit, & quelque difficulté qu'il y ait à fixer l'origine des *Tournois* dont les Allemands, les Anglais & les Français se disputent la gloire; il est certain que les derniers nous paraissent devoir l'emporter, & les mots *Francorum more vetusto cingula militia nova præbui* dont se sert Guillaume le Breton dans sa *Philippide*, & les termes de *conflictus gallicos* que Mathieu Paris emploie pour exprimer les *Tournois*, ne permettent pas d'attribuer à d'autres qu'à eux l'honneur d'en avoir inventé les exercices. Cette présomption est confirmée par Nithard, par l'histoire *Byzantine* & par plusieurs autres Ecrivains qui ajoutent que les Français s'y sont toujours distingués par-dessus les autres nations: ils ont conservé cet avantage jusqu'au tems de Brantome qui dit en parlant du départ de Charles VIII. de Naples: *Après que ce gentil Roy eut laissé son royaume paisible & donné aux Seigneurs & Dames du royaume force beaux plaisirs & passe-tems, de beaux tournois à la mode de France, qui ont toujours remporté le prix par-dessus les autres, & où il étoit toujours des premiers tenans & des mieux faisant.*

La veille des *Tournois* étoit annoncée dès le jour qui la précédait, par des proclamations des Officiers d'armes. Les Chevaliers qui devaient combattre, venaient visiter la place destinée pour les combats, & devant eux marchait un Héraut qui

criait : *Seigneurs Chevaliers , demain aurez la veille du Tournoy où prouesse sera vendue & achetée au fer & à l'acier.* Cette veille était solennifiée par des espèces de joutes appelées tantôt *essais* , tantôt *vespres du Tournoy* , tantôt *escrimes* où les *Ecuyers* s'effayaient les uns contre les autres avec des armes plus légères à porter & plus aisées à manier que celles des *Chevaliers* , plus faciles à rompre & moins dangereuses pour ceux qu'elles blessaient.

Dans les premiers tems, les Dames s'abstinrent de se trouver aux *Tournois* , mais le plaisir de jouir d'un spectacle, l'emporta bientôt sur l'horreur de voir couler du sang, & le moment où elles commencèrent à y assister , fut l'époque de la célébrité de ces exercices : tandis qu'on préparait les lieux où ils devaient se faire , on étalait le long des cloîtres des Monastères voisins , les *escus* armoiries de ceux qui prétendaient entrer dans les lices , & pendant quelques jours , ils y restaient exposés à la vue des Seigneurs , des Dames & des Demoiselles. Un *héraut* , ou *poursuivant d'armes* , nommait à ces dernières ceux à qui ils appartenaient , & si parmi eux il s'en trouvait dont l'une d'elles eût sujet de se plaindre , elle touchait l'*escu* de ses armes pour le recommander aux Juges du *Tournoi* , c'est à-dire , pour leur en demander justice. Ceux-ci devaient prononcer , après avoir fait les informations nécessaires , & la punition suivait de près , si le crime

avait été prouvé juridiquement. Le *Chevalier* venait-il se présenter malgré les Ordonnances qui l'excluaient, les autres l'accablaient d'une grêle de coups, & la *merci* des Dames qu'il devait réclamer à haute voix, était seule capable de mettre des bornes à son châtiment.

Les différens échafauds dressés dans les lices dont on peut voir plus bas le dessin, la description & la décoration, étaient destinés pour placer les Rois, les Reines, les Princes & les Princesses, avec tous ceux qui composaient leur Cour, les Dames & les Demoiselles, enfin les anciens *Chevaliers* qui avaient vieilli dans les armes. Des Juges nommés exprès, des Maréchaux du camp, des Conseillers ou Assistans, avaient en divers lieux des places marquées d'où ils devaient maintenir les loix du *Tournoi* & donner leur avis à ceux qui pourraient en avoir besoin. Une multitude de *hérauts* ou *poursuivans d'armes*, répandus de toute part, avaient les yeux fixés sur les combattans, pour faire un rapport fidèle des coups qui seraient portés & reçus. Des *Ménéstriers* célébraient les prouesses des *Chevaliers* au bruit d'une musique guerrière, & des Sergens actifs avaient ordre d'aller par-tout où le service des lices les appellerait, soit pour donner des armes aux combattans, soit pour contenir la populace dans le silence & le respect. Nous renvoyons le détail de

ces différens objets à la seconde Partie de notre Volume, où nous indiquerons le costume de tous les personnages employés dans ces fortes de fêtes.

Des fanfares annonçaient l'arrivée des *Chevaliers* superbement équipés & suivis de leurs *Escuyers* à cheval. Quelquefois des Dames & des Demoiselles les amenaient attachés avec des chaînes qu'elles leur ôtaient seulement lorsque rassemblés dans l'enceinte des lices, ils étaient prêts à voler au combat. Le titre d'*esclave* ou de *serviteur* de ces Dames ou Demoiselles que chacun nommait hautement en entrant au *Tournoi*, était un titre d'honneur qui devait être acheté par des exploits, & il était regardé par celui qui le portait, comme un présage de la victoire, comme un engagement à ne rien faire qui ne fût digne de lui. *Armes, amours*, dit *Eustache Deschamps* dans une de ses *Balades* au sujet du *Tournoi* fait à Saint-Denys, sous Charles VI, au commencement de Mai 1389.

Armes, amours, déduit, joye & plaifance,  
 Espoir, désir, souvenir, hardement,  
 Jenneffe, aussi manière & contenance,  
 Humble regart, trait amoureuxment;  
 Gens corps, jolis, parez très richement,  
 Avisiez bien ceste saison nouvelle;  
 Ce jour de May, ceste grant feste & belle  
 Qui par le Roy se fait à S. Denys,

A bien jouter gardez votre querelle,  
Et vous serez honnarez & chéris.



Car là sera la grant biauté de France,  
Vint Chevaliers, vint Dames ensemble, \* (*aussi.*)  
Qui les mettront armez par ordonnance  
Sur la place, toutes d'un parement,  
Le premier jour, & puis secondement  
Vint Escuyers chacun sa Damoiselle,  
D'un parement joye se renouvelle,  
Et là feront les Héraulx plusieurs cris  
Aux bien joustans, tenez fort votre selle,  
Et vous serez honmorez & chéris.



On y perra qui bien ferra de lance,  
Et qui sera de bon gouvernement  
Pour acquérir d'amour la bienveillance,  
Et qui durra ou harnois longuement,  
Cilz aura los, doulz regart, proprement  
Le monsttera; amour qui ne chancelle,  
L'enflambra d'amoureuse étincelle,  
Honneur donra aux mieulx faisans les pris:  
Avisiez tous ceste douce nouvelle,  
Et vous serez honnarez & chéris.

### L' E N V O Y.

Servans d'amour, regardez doucement  
Aux échaffaux, Anges de Paradis,  
Lors jousterez fort & joyeusement,  
Et vous serez honnarez & chéris.

A ce titre, les Dames joignaient ordinairement ce qu'on appelait *faveurs*, *joyaux*, *noblesse*, *nobloy*, ou *enseigne* : c'était une écharpe, un voile, une coëffe, une manche, une mantille, un bras-felet, un nœud, en un mot quelque pièce détachée de leur habillement ou de leur parure, quelquefois un ouvrage tissu de leurs mains dont le Chevalier favorisé ornait le haut de son *héaume* ou de sa lance, son *escu*, sa *cotte d'armes*, ou quelqu'autre partie de son armure. Le Moine de St-Denis après avoir nommé dans son histoire de Charles VI plusieurs Dames qui, au *Tournoi* de la Chevalerie du Roi de Sicile & de son frère en 1389, marchèrent avec les *Chevaliers* jusqu'à la barrière, dit qu'alors *elles tirèrent de leur sein diverses livrées de rubans & de galends de soye pour récompenser la valeur de ces nobles champions*. Olivier de la Marche décrivant un combat à outrance qui fut fait à la Cour de Bourgogne en 1445, parle aussi de ces mêmes faveurs, & l'on voit, *Liv. I de ses Mém. Chap. XIV*, pag. 243, que le Chevalier qui l'avait entrepris chargea pour emprise une manchette de Dame, faite d'un délié volet moult gentement brodé, & fit attacher icelle emprise à son bras senestre, à une aiguillette noire & bleue, richement garnie de diamans, de perles & d'autres pierres. L'opiniâtreté des combattans & la nécessité de leur envoyer continuellement de nouvelles faveurs, faisait même



quelquefois oublier aux Dames l'affection qu'elles ont pour la décence extérieure de leur personne, & on lit dans *Perceforest*, Vol. I, pag. 155, qu'à la fin d'un Tournoi elles étoient si dénues de leurs atours, que la plus grande partie étoit en pur chef, (nue tête) car elles s'en alloient les cheveux sur leurs épaules gisans, plus jaunes que fin or, en plus leurs cottes sans manches, car tout avoient donné aux Chevaliers pour eux parer & guimpes & chapeçons, manteaux & camises, manches & habits : mais quand elles se virent à tel point, elles en furent ainsi comme toutes honteuses ; mais sitôt qu'elles virent que chacune étoit en tel point, elles se prirent toutes à rire de leur aventure, car elles avoient donné leurs joyaux & leurs habits de si grand cœur aux Chevaliers, qu'elles ne s'apercevoient de leur dénuement & devestement.

Les Dames se croyaient obligées à ces différens sacrifices, lorsque le gage qu'elles avaient donné à leur Chevalier passait dans les mains de son adversaire : alors elles lui en renvoyaient un autre ; & animé par ce nouveau présent, il tâchait d'enlever à son rival ceux qu'il avait obtenus de sa Maîtresse pour venir en faire hommage à la sienne. Quelquefois il y joignait les Champions qu'il avait renversés & les chevaux dont il leur avait fait vider les arçons. Il arrivait de là que les Dames ne perdaient pas de vue ceux qu'elles

favorisaient ; & leur attention , ainsi que celle des autres spectateurs , augmentait à chaque instant leur émulation : chacun de leurs avantages était célébré par le son des instrumens & par la voix des *Hérauts* qui répétaient : *honneur aux fils des preux , car , dit Monstrelet , nul Chevalier ne peut être jugé preux lui-même , si ce n'est après le trépassement*. D'autres fois on criait : *louange & prix aux Chevaliers qui soutiennent les griefs , faits & armes , par qui valeur , hardement & promesse est guagné en sang mêlé de sueur*.

Les *Hérauts* & *Ménéstriers* étaient payés par les Champions à proportion de leurs *criées* & des *huées* qu'ils avaient excitées , & à chaque nouvelle distribution , on entendait les mots de *noblesse* ou *largesse* , l'une des vertus que l'on recommandait le plus aux *Chevaliers* : les débris qui tombaient dans la carrière , les éclats des armes ; les paillettes d'or & d'argent dont était jonché le champ de bataille , tout , se partageait entre ces *Hérauts* & *Ménéstriers*. On vit une imitation de cette antique magnificence *chevaleresque* à la Cour de Louis XIII , lorsque le Duc de Bukingham allant à l'audience de la Reine , parut avec un habit chargé de perles que l'on avait exprès mal attachées : par ce moyen il s'était ménagé un prétexte honnête de les faire accepter à ceux qui les ramassaient pour les lui remettre.

Les exercices les plus ordinaires des *Tournois* étaient de rompre la lance ou contre la *quintaine*, ou en terre, ou l'un contre l'autre, de courre la bague & les têtes, de lancer le dard, de combattre à cheval l'épée à la main, en un mot, de faire la foule.

» On appelait *quintaine* la course du faquin ou de l'homme armé de toutes pièces, contre lequel on lançait des dards : cette espèce de jeu était fort en usage chez les Romains, & l'on y exerçait avec soin les jeunes gens que l'on destinait à la guerre. Il fut du nombre de ceux que l'Empereur Justinien distingua des jeux de hasard qu'il défendit, & *idem ludere liceat quintanam hastâ sine cuspidè*, L. III. tit. xliij. cod. de alcat. Suivant cette même Loi, il paraît que Quintus en fut l'inventeur, & de-là l'origine du mot *quintaine*, à *quodam quinto, ita nominatâ hâc lusus speciè*. Balfamon dans ses notes sur le *Nomocanon* de Photius a embrassé ce sentiment, d'ailleurs contraire à l'opinion de Pancirole, de Ducange & de Borel. Le premier, *J. Var. cap. iv.* estime que cet exercice a tiré son nom à *quintanâ viâ quæ castris Romanis in quintanam portam exibat*. Le second, *Dissert. sur Joinville*, des banlieues dans lesquelles on se rendoit à cet effet, & ces banlieues étaient appelées *quintes* ou *quintaines*. Borel enfin avance qu'il n'est ainsi nommé, qu'attendu

que l'on a imité ce jeu de ceux des anciens qui avoient lieu de cinq en cinq ans.

Quant au terme de *faquin*, qui, dans cette circonstance, est le synonyme de celui de *quintaine*, sa source n'en est point obscure. On peut y remonter, sans craindre de prendre une conjecture bisarre & imaginaire pour une analogie régulière. En effet, ce mot n'a été appliqué ici que parce que l'on substitue au pal ou au pilier contre lequel on rompoit des lances, un homme fort & vigoureux, ou un porte-faix, en Italien, *Facchino*, armé de toutes pièces. Ce porte-faix étoit tantôt habillé en Turc, tantôt en More ou en Sarrafin; aussi les Italiens nommèrent-ils ce jeu *la course à l'homme armé*, *la course du Sarrafin*, *l'houmo armato*, *il Saraceno*, *il Stafermo*. A notre égard nous l'avons appelé *la course du faquin*, terme qui peut à la vérité, dans le sens figuré, désigner nombre de personnes, mais qui dans son acception naturelle signifie proprement un *crocheteur*, un *homme de la lie du peuple*.

Dans la suite, & principalement dans les Mânèges, on plaça, au lieu du pal & de l'homme, un buste mobile sur un pivot, tenant un bouclier de la main gauche, & de la droite une épée, ou un sabre, ou un bâton, ou un sac rempli de sable ou de son. Il s'agissoit de lancer des dards & de rompre des lances contre le buste.

qui , atteint par l'assaillant , au front , entre les yeux , dans l'œil , sur le nez , au menton , demeurait ferme & inébranlable , mais qui frappé par-tout ailleurs , tournait avec une telle rapidité , que le *Chevalier* esquivait avec une peine extrême le coup auquel l'exposait la mobilité du buste dont la main droite étoit armée : cette course & celle des bagues sont les moins dangereuses & les plus agréables de toutes celles qui ont été pratiquées à cheval. On ne peut disconvenir qu'il n'y ait beaucoup d'adresse à faire les dedans , & à rompre de bonne grace ; on acquiert dans ces sortes de jeux une grande aisance , beaucoup de facilité , beaucoup de liberté , mais on ne nous persuadera point qu'ils doivent être préférés à la science du maniement des armes dont nous nous servons aujourd'hui , & que celle de mesurer des coups de *lance* soit assez utile pour négliger & pour abandonner totalement la première. Du reste , la course du *faquin* est déjà en quelque manière délaissée , & il n'en est plus question dans nos Ecoles. En ce qui concerne celle de la *quintaine* , nous dirons qu'elle a lieu encore dans quelques coutumes locales , soit à l'égard des Meüniers , Bateliers &c. soit à l'égard des nouveaux mariés qui , s'ils n'ont point eu d'enfans dans l'année , sont obligés de rompre en trois coups , sous peine d'une amende , une perche contre un

pilier planté dans la rivière , le tout en présence du Seigneur , tandis que les femmes sont tenues de présenter au Procureur du Roi un chapeau de roses , ou d'autres fleurs , & de donner à goûter au Greffier du Juge. Il est fait mention de ce droit dans le *liv. III. du Recueil des Arrêts* du Parlement de Bretagne. Nous y lisons qu'un certain Prieur de *Livré* , soutenant que ce droit lui appartenait , prétendoit en user dès le lendemain de Pâques ; ce qui lui fut spécialement défendu , au moins dans le cours de ces fêtes solennelles. « (*Encyclop. tom. VI. pag. 405.*

La lance était l'arme offensive des anciens Cavaliers , & fut long-tems celle des *Chevaliers* & des *gens d'armes*. Elle était de bois de fresne & armée d'un fer fort aigu , près duquel on attachait une banderolle. Dans les chocs un peu rudes , ordinairement elle se fracassait & sautait en éclats ; de-là , les mots *rompre la lance* dont on se servait dans les *Tournois* pour désigner un combat fait avec cette espèce d'arme. L'habileté à la manier s'acquerrait dans ces mêmes *Tournois* , & lorsque les guerres civiles ne permirent plus d'en donner , les Nobles perdirent l'usage de la lance. George Basta , célèbre Capitaine dans les armées de Philippe II. Roi d'Espagne , marque expressément qu'elle fut défendue sous le règne de Henri IV , & qu'à la place des *Lanciers* , ce Prince créa des

escadrons de *Cuirassiers*. Mais du tems de l'ancienne *Chevalerie*, le combat de la lance à course de cheval passait pour la plus noble des joûtes, & dans le *Roman de Flores de Grèce*, un *Chevalier* tient ce propos à son adversaire : *Pendant que nous sommes à cheval & que les lances ne nous peuvent manquer, éprouvons-nous encore quelque tems, étant, comme il m'est avis, le plaisir de la course à cheval, trop plus beau que le combat à l'épée* : aussi l'on ne parlait dans les récits des joûtes, que de lances à outrance, de lances à fer émoulu, de lances courtoises, de lances mouffes, de lances frettrées & mornées : ces dernières étaient des lances non pointues, qui avaient au bout une frette, morne, ou anneau. Ce fut la passion de montrer son adresse, ou sa force avec cette sorte d'arme, qui donna lieu à ces expressions si fréquentes dans les Livres de *Chevalerie* : *faire un coup de lance, rompre la lance, briser la lance, baisser la lance* : ces derniers mots signifiaient, *céder la victoire*.

La *Course de Bague* avait été inventée pour la même fin que la *Quintaine*, c'est-à-dire pour mesurer les coups de lance, & comme c'était le plus aisé, le moins risquable, & le plus amusant de tous les exercices, c'était celui qui était le plus en usage.

Celui de *courre les rêtes* paraît venir d'Allemagne, & voici qu'elles sont à cet égard les conje-

tures de nos Historiens. Les Turcs avaient coutume de récompenser leurs soldats suivant le nombre de têtes ennemies qu'ils pouvaient représenter, & les Allemands étant en guerre avec eux, s'appliquèrent à leur enlever ces mêmes têtes à la course, avec la lance ou l'épée. Cet exercice demandait la plus grande adresse, & pour s'y perfectionner, ils s'en firent un Jeu particulier qui successivement fut imité par les autres peuples. Pour jouer à cette espèce de jeu, on dispose dans une même lice, à diverses distances, trois ou quatre têtes de carton, afin que dans la même course on puisse lancer le dard contre l'une, tirer le pistolet contre l'autre, fendre celle-ci avec une hache, & enlever celle-là avec la lance ou l'épée. Ces quatre actions différentes exigent beaucoup de dextérité de la part du Cavalier qui est emporté par son cheval.

Au *Tournoi* de l'an 1662, chacun de ces Cavaliers courait, la lance à la main, le long de la barrière, pour enlever une tête de *Turc*, portée par un buste de bois doré, élevé sur cette même barrière à la hauteur de six pieds; puis quittant sa lance, il faisait une demi-volte à droite, prenait un dard & revenait darder une tête de *More* placée sur un autre buste à quatre pieds de hauteur. & à cinq de distance du premier. Ensuite le Cavalier s'écartait encore par une demi-volte à



droite, & revenait avec un autre dard vers le milieu de la lice où les autres *Chevaliers* se rencontraient : alors ils faisaient ensemble une demi-volte, après quoi ils partaient d'un même tems, changeaient de côté, s'en allaient vers la barrière opposée à celle où l'on avait vu la figure du *More* & revenaient darder une tête de Méduse que présentait un Persée qui tenait une épée de l'autre main. Enfin par une autre demi-volte, toujours à droite en s'éloignant de la barrière, ils revenaient avec l'épée emporter une quatrième tête posée sur un buste de bois à un pied de terre. Selon le sujet du *Tournoi*, ces mêmes têtes se changeaient quelquefois en têtes de monstres, & l'on pouvait en faire d'*hydres*, de *centaures*, de *harpies* &c.

Nous avons dit que l'un des exercices dont nous parlons, était de *lancer le dard*, & de tous les peuples du monde, les *Mores* y ont été les plus adroits. Les Espagnols qui l'ont appris d'eux, lui ont donné le nom de *Jeu des cannes*, parce qu'ils font tournoyer des *cannes* les unes contre les autres, & se couvrent de boucliers pour les recevoir : cet exercice passa des Espagnols aux provinces de France, voisines des *Pirénées*, & le Roi Charles VI étant allé visiter le Comte de Foix, ce Prince lui donna le plaisir de voir *lancer le javelot*, exercice ordinaire des nobles du pays. Le Roi qui s'en était amusé dans sa jeunesse, voulut y prendre part,

l'emporta sur tous les Gentilshommes, gagna la couronne d'or que le Comte avait proposée pour prix, & en fit présent à ses rivaux.

Toute l'adresse des Anciens dans les jeux du cirque, consistait à pousser leurs chariots avec vitesse, à diriger leurs courses droites & ferrées contre la ligne du milieu, & à tourner juste sur le retour, mais on trouva que ces exercices convenaient plus à un cocher qu'à un homme d'armes, & on les fit faire par des personnes gagées pour l'amusement du public. Quelque tems après on se servit des chevaux seuls, on démêla des actions militaires dans leurs courses, & dès-lors tous ceux qui se destinaient à l'état militaire se livrèrent à l'équitation qui fut regardée comme une école de guerre. De-là, le combat à cheval & à la lance que l'on introduisit dans les *Tournois*, où deux *Chevaliers* armés de toutes pièces, poussaient leurs chevaux à toute bride pour se rencontrer au milieu de la lice, & s'atteignaient avec tant de force, que l'un ou l'autre, quelquefois tous les deux, en étaient jettés hors des arçons & portés à terre. Les meilleurs coups étaient à la tête, depuis les yeux jusqu'à l'épaule gauche. On donnait le nom de joute à cet exercice, parce que l'on combattait de près: *juxta pugnare*.

Le combat à l'épée était moins dangereux, & voici de quelle manière il se faisait: Armés de

toutes

toutes pièces & l'épée à la main, les Cavaliers, éloignés l'un de l'autre d'environ quarante pas, se tenaient rangés dans la carrière, entre la lice & l'échafaud des Princes. Là, ils attendaient que le son des trompettes leur eût donné le signal, & aussi-tôt qu'elles s'étaient fait entendre, ils partaient, baissaient la bride, haussaient le bras, & s'approchant le plus près possible, ils se portaient, en passant, un coup d'épée sur le devant de la face, tirant un peu vers le côté gauche; puis faisant une demi-volte à courbettes, ils revenaient l'un sur l'autre & se donnaient encore chacun un coup d'épée, & continuaient ainsi jusqu'à la troisième atteinte. Alors, au lieu de passer outre pour aller prendre la demi-volte, ils demeuraient en place, & tournant ensuite sur les voltes vis-à-vis l'un de l'autre, ils ne cessaient de se porter de nouveaux coups jusqu'à la troisième volte. Après cela ils se rendaient avec la plus grande vitesse vers l'endroit d'où ils étaient partis, & ils étaient remplacés dans la lice par d'autres Cavaliers qui venaient répéter le même combat.

Le Connétable de *Monmorency*, n'étant encore que Maréchal de France, sous le nom de Maréchal d'*Ampville*, se rendit célèbre dans ce genre d'exercice, & s'y distingua dans deux *Tournois* dont l'un fut donné à Bayonne quand la Reine d'Espagne vint y trouver le Roi Charles IX. son

frère. L'autre se fit à Paris pour les noces d'Antoine de Crouy Prince de Portian. Dans le premier, le Connétable donna un si rude coup d'épée à un Prince contre lequel il combattait, qu'il le renversa sur la croupe de son cheval, & dans le second, il mit hors de selle un Seigneur qui passait pour être un des meilleurs *Ecuyers* de son tems.

En Italie, les Cavaliers commençaient par courir deux à deux, ensuite quatre à quatre, six à six, huit à huit, puis enfin tous ensemble les uns après les autres, & c'était-là ce qu'on appelait la *foule* par laquelle ordinairement on terminait les courses. Au moment de cette *foule* & sur la fin du jour, dans un *Tournoi* célébré à l'occasion du mariage du Comte d'*Altemps* à Rome, on vit paraître dans la *lice*, le char de Vénus & de Cupidon. Ce Dieu y tira une quantité de flèches dorées sur les Cavaliers qui couraient, & qui ayant l'air d'être blessés de ses traits, vinrent d'eux-mêmes se rendre ses esclaves. Alors l'amour prit d'autres flèches qu'il lança sur les Dames dont les échafauds étaient remplis, & au même instant, il alluma son flambeau qui servit de signal aux habitans pour illuminer leurs fenêtres.

Outre les différens exercices dont nous venons de parler, les Espagnols avaient & ont encore la course des taureaux dans laquelle des Cavaliers montés sur de très-bons chevaux cherchent à lancer

leurs dards entre les yeux & les cornes de ces animaux lâchés dans une enceinte spacieuse, entourée d'une forte barrière. Souvent aussi ils les attaquent avec l'épée, la lance, ou la pique, & ces combats finissent presque toujours par la mort de quelques Cavaliers & de quelques chevaux; aussi l'Eglise & l'Etat ont-ils fait tous leurs efforts pour en abolir l'usage, mais jamais ils n'ont pu y parvenir. Quelquefois aussi on y emploie des dogues, ou des gens du peuple, & quand le taureau a été bien fatigué, les Cavaliers entrent dans la lice avec moins de danger.

Dom Emmanuel *Caraffe* fils du Duc de *Nocera*, se signala dans une course de cette espèce aux jeux qui se donnèrent à Naples l'an 1658. Son cheval fut blessé d'un coup de corne qu'il reçut dans le ventre, Dom Emmanuel sentit qu'il allait tomber sur lui, tira son épée & la lui enfonça si avant dans la gorge, qu'il l'abbarit à ses pieds. Ce qui amusa le plus dans cette course, fut un gros & grand singe que l'on jeta dans l'enceinte, & qui se voyant poursuivi par le taureau, sauta sur son cou & le mordit long-tems sans que le taureau pût lui faire le moindre mal.

Les Polonais font aussi à cheval divers exercices d'adresse : ils manient l'arc, le javelot, la hache & la masse d'armes avec la plus grande dextérité. Ils jettent un bonnet en l'air, & avant qu'il tombe,

ils le percent de toutes leurs flèches. Ils tirent en fuyant, comme les Parthes, & se défendent de tous côtés sans s'arrêter. Dans sa Relation du voyage de la Reine de Pologne, le *Laboureur* raconte qu'un jour, Mademoiselle de *Guébrillant* revenant de la chasse, le Prince de *Radzivil* & le Seigneur *Sluska* Grand-Trésorier de Lithuanie, suivis d'un grand nombre de Gentilshommes, allèrent à sa rencontre pour lui donner le plaisir de la *course du bonnet*, & que le Seigneur de *Sluska* courant à toute bride, jetrait en l'air, devant lui, une hache d'armes qu'il reprenait à dix pas au-delà, par le manche.

• Tous les exercices que nous venons de décrire, étaient tellement privilégiés, qu'il était défendu aux esclaves de les pratiquer, & les Princes s'y livraient, tant pour se disposer à la guerre, que pour entretenir l'ardeur & l'adresse de leurs Chefs & de leurs Soldats auxquels souvent ils proposaient des prix à disputer. Philippe I. Roi d'Espagne, & Sanche IV. Roi de Léon & de Castille, y prirent même pour devise un Cavalier armé d'une lance droite avec cette légende : *Qui cupit, qui volet*. Celle de Henri IV, après la bataille de Courtray, était un bras armé d'une lance qui en brisait une autre, avec ces mots : *Sic vincere certum*.

D'après ce que nous avons dit, il est aisé de voir à quel point on s'occupait des *Tournois* & avec quelle magnificence on les célébrait en France, en

Allemagne, en Italie, en Espagne où ils étaient regardés comme les spectacles les plus intéressans que l'on pût donner, & pour en avoir la preuve, il suffira de s'arrêter au premier qui se présentera sous nos yeux, tel, par exemple, que celui qui fut fait à Madrid en 1623, le 21 Août, pour le mariage de l'*Infante* avec le Prince de Galles, fils du Roi de la Grande-Bretagne.

La première *Quadrille* que l'on y vit paraître, fut celle du Roi, précédée par des *Trompettes* & des Joneurs d'instrumens, vêtus de velours raz incarnat semé de clinquant d'argent, & la tête couverte de chapeaux garnis de plumes incarnat & noir : les uns & les autres étaient montés sur des chevaux parés d'étoffes & de plumes de même couleur ; ses Pages & ses Officiers d'écurie conduisaient, tête nue, celui sur lequel il devait courir, & des Valets habillés en esclaves Turcs, en menaient soixante autres qui avaient des mors, des bossertes d'argent & des housses de velours cramoisi à franges d'or, sur lesquelles étaient brodées les armoiries de leur Maître. Suivaient quarante autres chevaux caparaçonnés à la Turquie, douze mulets chargés de faisceaux de cannes, parés comme les soixante dont nous venons de parler, & de plus, ayant sur la tête des panaches incarnat & noir, semés de papillotes d'argent.

La seconde *Quadrille* fut celle des Gouverneurs

de Madrid : elle était composée de quatre *Trompettes* & de vingt-quatre chevaux.

La troisième, celle de *Dom Edouard de Portugal* dont la livrée était de *tanné canelé*, *bleu* & *argent* : elle avait quatre *Trompettes* & quarante-huit chevaux.

La quatrième, celle du *Duc de l'Infantade*, Chef de la maison de *Mendozes* : ses couleurs étaient de *noir bordé d'argent*. Il avait quatre *Trompettes* & quarante chevaux, tant barbes que Turcs, blancs & noirs, & caparaçonnés à la *Moresque*. Ceux de la droite portaient la *roupille* de velours noir passémenté d'argent, & ceux de la gauche, de longs sayes de taffetas cramoisi : son *Ecuyer* fermait la marche.

Après lui, entra la *Quadrille* de *Dom Pèdre de Tolède*, dont les couleurs étaient *jaune* & *argent*, & les plumes toutes blanches. Il avait quatre *Trompettes* & trente chevaux caparaçonnés des mêmes couleurs. Huit d'entr'eux étaient couverts de brocatel.

La *Quadrille* du Marquis de *Castel Rodrigo* fut la sixième : il avait quatre *Trompettes*, quarante-deux chevaux, cinquante Laquais, douze *Eslafiers* & un *Ecuyer* : ses couleurs étaient *verd* & *argent* avec des plumes de *tanné canelé*. Celle du Comte de *Monterry* était composée de même : ses couleurs étaient *or*, *argent* & *velours blanc*.



L'Amiral de Castille avait dans la sienue quatre *Trompettes* à casagues de velours passémenté d'or, & quarante chevaux dont trente étaient châtains. Les huit sur lesquels on devait courir, avaient des crins d'or & des houffes découpées d'une manière nouvelle.

Celle du Duc de *Sessa* était composée de quatre *Trompettes*, de trente-quatre chevaux barbes ou Turcs, & de quarante-deux Laquais : ses couleurs étaient *verd-de-mer* & or, les plumes vertes.

La dernière fut celle du Duc de *Céa* : il avait quatre *Trompettes* à plumes bleues & à casagues de velours de la même couleur : ses cinquante-quatre chevaux étaient conduits par cinquante-quatre *Estafiers*.

Toutes ces *Quadrilles* se mêlèrent ensemble pendant une heure, après quoi, les Maréchaux présentèrent les cannes au Roi & aux Cavaliers de sa troupe ; les Aides-de-camp en firent de même aux autres, & le Roi fut le premier qui commença la course avec le Comte d'*Olivarez*. Les autres Seigneurs suivirent dans l'ordre où ils étaient entrés, & cet ordre était assigné par des billets que l'on tirait au fort.

Après quelques courses, les Cavaliers prirent de nouveaux chevaux, de nouvelles targues, douze cannes, & se divisèrent en deux troupes, chacune de cinq *Quadrilles* : le Roi se mit à la tête de la

première , donna la conduite de la seconde au Duc de Césa , & lorsque l'une & l'autre eurent combattu pendant quelque tems , le Roi proposa au Duc un défi dans lequel tous les deux montrèrent la plus grande adresse. Le spectacle fut terminé par la foule , & les Espagnols y triomphèrent de tous les Etrangers qui jouèrent avec eux.

La description de ce *Tournoi* fait assez connaître quelle était la pompe que l'on étalait dans les autres , & si l'on veut ouvrir les ouvrages dans lesquels il en est question , tels que *Ménéstrier* , *Favin* , *la Colombière* , *les Pandectes triumphales* &c. on y trouvera des détails satisfaisans sur toutes les parties relatives à ce genre de spectacle. Nous avons dit que l'émulation des *Chevaliers* y était soutenue par le désir qu'ils avaient de mériter le suffrage de leurs maîtresses , & il était juste que celles qui avaient été l'ame de ces combats , y fussent célébrées d'une manière particulière ; aussi les *Chevaliers* ne terminaient-ils aucuns *Tournois* sans faire à leur honneur une dernière joute qu'ils nommaient *le coup* , ou *la lance des Dames*. Cet hommage se répétait lorsqu'ils se battaient pour elles à l'épée , à la hache d'armes & à la dague. *Si s'entre-fierent sur leurs écus si-tôt comme les chevaux purent courre tellement que toutes leurs lances volent en pièces , & Messire Gauvain met l'épée à la main & va courir sus au Chevalier : Ha , ha , Sire Chevalier , aux épées*

viendrons tout à tems , & il ne fait onques si belle Chevalerie que Joûte , & je vous prie que pour l'amour de celle que plus aimez , joûtons tant que ces lances que vous voyez , pourront durer , & que l'on sache lequel sera abbatu. ( *Lancelot Dulac* , Tom. I , p. 82 ) Un autre Chevalier dit à son adversaire , dans le Roman de Flores de Grèce : Pendant que nous sommes à cheval & que lances ne nous peuvent manquer , éprouvons - nous encore quelques coups , étant , comm'il m'est avis , le plaisir de la course trop plus beau que le combat à l'épée.

## P R I X.

On a vu dans nos premiers Volumes de quelle manière les Grecs récompensaient les athlètes qui avaient triomphé dans les Jeux , & ces vainqueurs s'estimaient bien récompensés quand ils avaient remporté des couronnes d'olivier , de lierre &c. Dans ces mêmes tems , il s'est trouvé des Princes qui ayant des filles à marier , les ont proposées pour le prix du vainqueur , aux jeunes gens qui se présentaient pour les épouser : *Alcéis* fille d'*Antée* Roi D'Irase , fut offerte de cette sorte par son père au plus habile coureur , & ce fut *Alexidamus* qui l'obtint. De cette manière aussi , *Atalante* devint la femme d'*Hippomène* , après avoir elle-même vaincu à la course plusieurs de ses prétendans qu'elle faisait mourir , suivant la loi qu'elle avait

établie, & qui était de n'être qu'à celui qui aurait triomphé d'elle.

A l'imitation des Anciens, plusieurs Cavaliers ont combattu en diverses occasions pour avoir des écharpes, des mouchoirs, des rubans, des bracelets, ou autres faveurs de leurs Dames. Le *Chevalier* Bayard qui avait été élevé en qualité de Page dans la Cour de Savoye, avec une jeune Demoiselle, suivante de la Duchesse, se trouva depuis à Carignan en Piémont où cette même Demoiselle mariée au Seigneur de *Frusasque*, le pria de faire quelques *Tournois* en l'honneur de son ancienne maîtresse. Le *Chevalier* accepta, & lui demandant un de ses bracelets qu'il mit à la manche de son pourpoint, il fit publier dans toutes les Villes d'alentour où il y avait garnison, que le Dimanche suivant, il y aurait à Carignan un *Tournoi* dans lequel il donnerait pour prix au meilleur Gendarme, le bracelet de sa Dame d'où penderait un rubis de cent ducats. Ce fut Bayard lui-même qui le mérita, & il le rendit à sa Dame, en lui disant que ce bracelet l'avait excité de manière qu'il lui devait tout son succès. La Dame détacha le rubis dont elle fit présent à M. de *Mondragon* qui, après Bayard, s'était le plus distingué dans ce *Tournoi*; mais elle retint le bracelet du *Chevalier* vainqueur & voulut le conserver pour l'amour de lui.

Quand les Cavaliers donnaient le prix, ils pro-

posaient ordinairement des armes & des chevaux ; quand les Dames devaient les distribuer, ils consistaient en habits ou en pierreries, & communément on les exposait aux yeux de ceux qui devaient combattre, afin de les exciter à bien faire. On trouve dans les anciens Poètes quels étaient ceux que les Grecs annonçaient, & lorsque dans *Homère*, *Achille* fait faire des jeux sur le tombeau de *Patrocle*, il promet des chaudrons, des trépiés, des mulets, des bœufs, des armes bien polies.

Pour les *courfes de cheval*, le premier prix est une femme vertueuse & dressée à toutes sortes d'ouvrages, avec une chaudière à trois piés, de vingt-deux mesures; le second est une jument de six ans; le troisième, un chaudron de quatre mesures; le quatrième, deux *talens* d'or; le cinquième, un vase d'argent.

Pour la *lutte*, le premier est une chaudière à trois piés, & qui sans doute était d'argent; le second, une esclave qui fait faire beaucoup de choses.

Pour la *course à pied*, le premier est une cuvette d'argent de six mesures & parfaitement ciselée; le second, un bœuf gras; le troisième, un demi *talent* d'or.

Le prix de l'*Oiseau* que l'on tirait à coups de flèches, comme on le tire encore aujourd'hui en

divers endroits, consistait en dix haches & dix serpes.

Les récompenses qu'*Enée* propose au cinquième Livre de *Virgile*, tiennent plus des usages des Romains que de ceux des Grecs : ce sont des trépieds sacrés, des couronnes de laurier, avec des palmes, des armes, des habits de pourpre, des talents d'or & d'argent.

*Munera principio ante oculos circo que locantur  
In medio, sacri tripodes, viridesque corona  
Et palma, pretium victoribus, armaque & ostro  
Perfusa vestes, argenti, aurique talenta.*

On lit dans Homere que Pénélope se voyant pressée par une troupe de prétendans qui causaient beaucoup de désordre dans sa maison, offrit d'être elle-même le prix de celui qui d'un seul coup ferait passer une flèche à travers douze anneaux de fer; mais ce n'était qu'un stratagème dont elle se servait pour les écarter, parce qu'elle savait qu'aucun d'eux n'avait assez de force pour bander l'arc d'*Ulysse*, avec lequel ces mêmes flèches devaient être tirées : ce Prince que l'on ne connaissait point encore, fut le seul qui accepta le défi & le succès couronna l'espérance de Pénélope.

Aux fêtes données à Versailles en 1664, le Marquis de *la Vallière* remporta le prix aux courses des bagues : c'était une épée d'or, enrichie de diamans, avec de très-belles boucles de baudrier,

qu'il reçut des mains de la Reine-Mère. Le Roi accepta celui de la course des rêtes , & l'abandonna aux autres Cavaliers qui se le disputèrent : ce fut le Marquis de *Coastlin* qui le gagna.

Au fameux *Tournoi* de Grenade , le jour de la fête de Saint Jean-Baptiste , célébrée par les Mores comme par les Chrétiens , on voyait près de la *fontaine des Lyons* , une riche tenture de brocard verd , avec un daïs de velours & un grand carreau de même étoffe , sur lequel brillait une chaîne d'or de mille pistoles ; c'était le premier prix des courses : pour les autres , il y avait des pierreries de toute espèce. Cette Nation galante en proposa aussi pour l'invention des machines , ainsi que des livrées , & *Malique Alabex* en obtint pour ces deux objets. Il avait paru dans la lice sur un char où était représentée en camaïeux & en bas-reliefs toute l'histoire de la Grenade , depuis sa fondation , avec les médaillons de tous ses Rois : le char était rempli d'une troupe de Musiciens concertans : au dessus , régnait une nuée d'où il sortait des tonnerres accompagnés d'éclairs , & il en tombait une grêle continuelle d'anis sucrés. Lorsque cette machine fut arrivée devant la loge royale , elle s'ouvrit en huit parties & fit voir un ciel orné d'étoiles : au milieu , paraissait *Mahomet* , assis sur un trône magnifique & tenant en main une couronne qu'il plaça sur la tête de l'image de

*Cohaïde*, maitresse de *Malique Alabex* attaché à ses pieds par une chaîne d'or : le Roi prévenant les Juges, dit hautement qu'il méritait le prix sur tous ses concurrens, & le prix lui fut décerné.

Lorsque les *Chevaliers* combattaient dans la mêlée, & qu'il était difficile de distinguer le vainqueur, la récompense était tirée au sort ; on en a vu un exemple dans le *Tournoi* fait à Rome l'an 1634 : le hazard favorisa *Virginio Cenci* qui pour le premier prix avait déjà obtenu une riche agraffe de diamans.

Les Cavaliers qui les remportaient, avaient l'usage de les présenter aux dames ; les Mores en usaient ainsi, & après une victoire de ce genre, *Abindarrax* mit aux pieds de *Kariffe* deux brasselets d'or estimés deux cent ducats. Le Grand-Maître de *Calatrava* en fit un jour de même, & ayant mis au bout de sa lance une chaîne d'or qu'il venait de gagner, il s'approcha de la loge de la Reine à laquelle il la présenta : la Reine se leva, la reçut, la baïsa & se la mit au col.

Souvent les Dames, comme Souveraines du *Tournoi*, nommaient celui auquel le prix devait être décerné, & suivant le Moine de Saint-Denis, dans son *Hist. de la Chev. Ch. VI. p. 17 & suiv.* elles l'adjugèrent à deux *Chevaliers*, après le *Tournoi* qui fut fait à Saint-Denis en 1339. Le jour suivant, ajoute-t-il, on abandonna la lice aux vingt-



deux Ecuyers qui avoient servi leurs maîtres , pour s'exercer avec les mêmes armes & les mêmes chevaux : ils furent conduits par autant de Damoiselles avec pareille cérémonie & pareille autorité de juger & de donner le prix à qui feroit le mieux ; & après avoir couru jusqu'à la nuit , avec un succès digne de leur entreprise , ils se rendirent au souper du Roi , pour subir le jugement des Damoiselles. Le troisième jour qui devoit être le dernier des joustes , on ne garda point d'ordre , les Escuyers y coururent pêle-mêle avec les Chevaliers , & il s'y fit de très-belles armes dont il fut encore décidé par les suffrages des Dames.

Voyez dans l'Histoire du Chevalier Bayard les cérémonies observées au sujet du prix du Tournoi qu'il avait fait publier dans la Ville d'Aire , en Picardie , pour l'amour des Dames : ce fut à lui qu'elles le déférèrent , d'accord avec tous les Gentilshommes qui , d'une voix unanime , prononcèrent qu'il avait le mieux combattu : il s'en fut tout honneur & demeura un peu pensif , puis après dict : je ne sçai par quelle faveur cet honneur m'est facile , mais il me semble qu'il y en a qui l'ont trop mieux mérité que moi ; mais puisqu'il plaist aux Seigneurs & Dames que j'en soie juge , suppliant à tous Messieurs mes compagnons , & qui ont mieux fait que moi , n'en être desplaisans , je donne le prix de la première journée à Monseigneur de Bellabre , & de la seconde au Capitaine David , Escossois. Si leur fait

*incontinent délivrer les présens , n'y depuis homme ne femme n'en murmura , ains commencèrent les dancés & les passe-tems. ( Théod. Godefroy ; 'pag. 51 & suiv.*

S'il arrivait que le prix ne fût point accordé à celui que les Dames en avaient estimé le plus digne, elles lui en décernaient un autre qui n'était pas moins glorieux & qui souvent flattait davantage celui qui le recevait. Dans le *Roman de Perceforest*, T. VI, p. 93. & suiv. Une Reine, précédée de deux *Menestriers* jouans de leurs instrumens, marche entre deux *Demoiselles*, chargée du prix, & s'avance vers deux *Chevaliers* qui avaient également partagé l'honneur du *Tournoi* : elle les complimente & leur dit que le Roi peut bien leur donner de riches récompenses, mais qu'à leur âge la plus agréable est un chapeau de roses, trésor pour les amoureux, & qui sera placé par les mains des deux *Demoiselles* sur le chef de chacun d'eux ; puisqu'on n'avait pu discerner lequel avait le mieux fait.

D'après différens témoignages ; ces mêmes prix étaient distribués tantôt sur les lices mêmes, & tantôt dans le Palais, au milieu des divertissemens qui venaient à la suite du *Tournoi*, comme on le vit dans les fêtes du Duc de Bourgogne à Lille en 1453 : Tandis qu'on dançoit en telle manière, les Roys d'armes & héraux, avecques les nobles hommes

mes qui furent ordonnez pour l'enqueste , allerent aux Dames & aux Damoiselles , sçavoir à qui l'on devoit donner & présenter le prix pour avoïr le mieux jousté & rompu bois pour ce jour ; & fut trouvé que M. de Charolois avoit gagné & desservy. Si prirent les Officiers d'armes ; deux Damoiselles Princeffes ( Mademoiselle de Bourbon & Mademoiselle d'Etampes ) , pour le prix présenter : & elles le baillèrent à mondit Seigneur de Charolois , lequel les baïsa , comme il avoit accoutumé , & fut crié Mont joye , moult hautement.

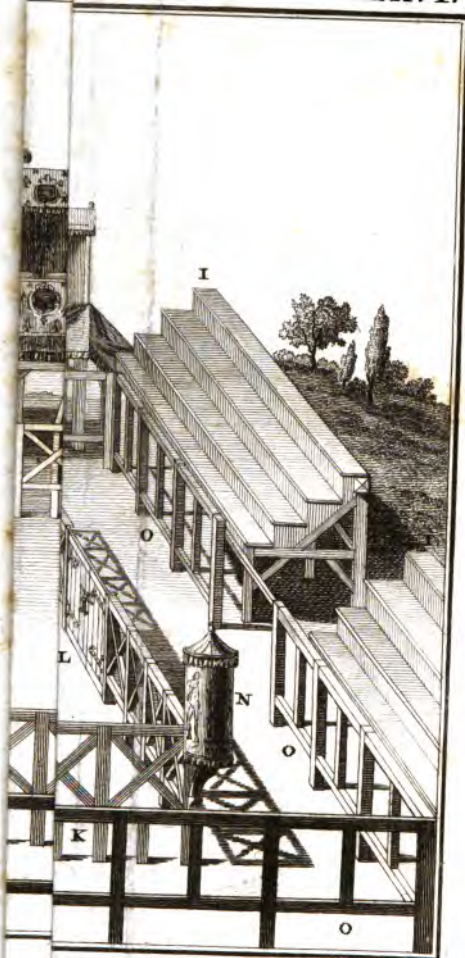
Souvent les hérauts ne désignaient les vainqueurs que par cette acclamation : *honneur au fils des preux* ; & dans le passage suivant, Monstrelet nous apprend quelle était la raison de ce cri : *Il n'est*, dit-il, *si bon Chevalier au monde qu'il ne puisse bien faire une faute , voire si grande , que tous les biens qu'il aura fait devant seront adnihillez ; & pour ce on ne crie aux joutes ne aux batailles , aux preux , mais on crie bien aux fils des preux après la mort de leur père , car nul Chevalier ne peut être jugé preux , si ce n'est après le trépassement* , ( vol. 1 , ch. XXIX , p. 48. )

Nous avons démontré qu'il n'y avait qu'un pas de la Chevalerie à l'irréligion , & les Chevaliers n'en firent qu'un seul aussi de leur fanatisme en amour , aux plus grands excès du libertinage : on ne sera donc pas étonné de voir que d'un côté

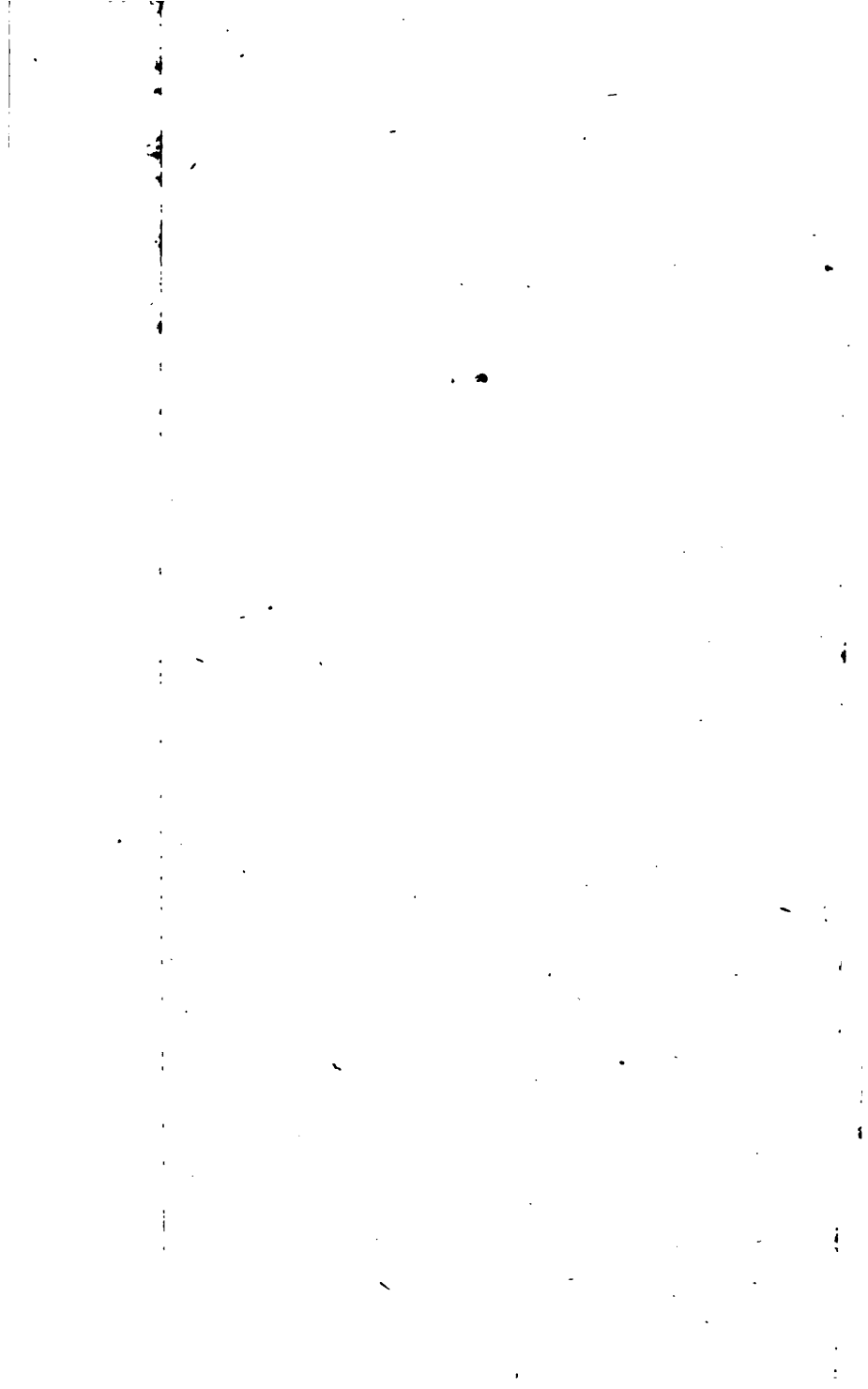
les *Tournois* aient été défendus par l'Eglise, & de l'autre, par nos Rois jaloux de réprimer les dépenses excessives qui s'y faisaient de la part des Nobles que la guerre avait épargnés. Cependant si ces mêmes Souverains contiennent souvent par leurs Ordonnances, la fureur que l'on avait pour ces sortes d'exercices, plus souvent encore ils les ranimèrent par leur exemple, & Charles VI les aimait au point qu'il ne dédaignait pas de s'y mesurer avec les *Joueurs* les plus adroits. Le funeste accident de Henri II. tué d'un éclat de lance en 1559, modéra cette passion dans le cœur des Français; néanmoins ils s'y livrèrent encore un an après : Henri de Bourbon-Montpensier y périt d'une chute de cheval, & cette époque fut celle de la fin des *Tournois* qui depuis se renouvelèrent sous le nom de *Caroujels* dont nous offrirons le tableau.

#### DESCRIPTION ET DÉCORATION DES LICES.

Lorsque les spectacles ne se donnaient pas habituellement, il n'y avait point de lieux construits exprès pour leurs représentations, & les Grecs furent assez long-tems sans avoir des *Cirques*, ainsi que des *Hypodrômes* : ils se contentaient de faire leurs courses sur les bords des fleuves, & d'un côté, ils formaient leurs *lices*, de l'autre, ils plantaient en terre des *épées* dont la pointe était



Guayle Sculp.



élevée en-haut : elles servaient de barrière tant à ceux qui faisaient la course , qu'aux spectateurs qui auraient voulu les voir de trop près. Dans la suite , on bâtit des édifices pour ces mêmes jeux , & l'on peut voir ce que nous en avons dit dans le commencement de notre ouvrage.

Les différentes nations qui les adoptèrent , furent aussi très-long-tems sans faire ni *Lices* , ni *Barrières* , & l'on se contentait de prendre les quatre angles d'une place d'où les quatre partis couraient les uns contre les autres ; mais on vit qu'il y avait du danger tant pour les hommes , que pour les chevaux qui se choquaient quelquefois de manière à en mourir sur-le-champ , & les Français inventèrent les *Lices doubles* dans lesquelles les *Chevaliers* s'abandonnant , l'un d'un côté , l'autre de l'autre , ne pouvaient se rencontrer qu'avec le bout de leurs lances. Les autres peuples les imitèrent , & l'on forma par-tout de ces sortes de *Lices* que l'on décora de divers ornemens , à l'exemple des Romains qui , ainsi que les Grecs , dressèrent des autels , des obélisques , des statues dans leurs *Cirques* & dans leurs *Hypodrômes*.

En 1632 , le Prince-Cardinal de Savoye donna une fête pour célébrer le jour de la naissance du Duc *Victor Amédée* son frère , & pour sujet , il choisit Diane considérée , soit comme Déesse aux-trois-formes , titre auquel elle présidait à la

naissance des Héros , soit comme Divinité de la chasse , attribut qui étendait son pouvoir sur le ciel , sur la terre & sur les enfers. En conséquence , aux deux bouts & au milieu d'une vaste place située près de sa maison de campagne , il fit élever trois montagnes couronnées d'arbres , avec une haute pyramide sur chacune d'elles : à l'opposite , régnaient trois arcs de triomphe consacrés aux trois états & aux trois formes de la Déesse : les uns & les autres étaient d'ordre ionique & liés ensemble par huit portiques en jaspe dont les ornemens & les moulures étaient en marbre blanc.

L'art du milieu était celui du Ciel représenté en lapis à veines d'or , & la statue qui le désignait , avait tous les symboles qui lui sont propres. On lisait sur la frise , que jamais les astres n'avaient été plus favorables à la terre , que jamais le soleil n'avait paru plus brillant , en un mot , que les influences célestes n'avaient jamais été plus salutaires qu'à la naissance du Prince *Victor*.

L'arc du milieu était celui de la Terre dont l'image figurait au-dessus , avec une inscription qui signifiait que si la terre était parée , c'est qu'elle préparait un printemps continuel au Prince nouveau-né.

L'arc de la gauche était celui de l'Enfer marqué par des pierres noires semées d'étincelles d'or. L'inscription gravée au pied de sa statue , invitait



les spectateurs à ne pas le craindre, parce qu'il voulait imiter les empressements du ciel & de la terre pour ce Prince qui aurait une vie d'autant plus glorieuse, que dès sa naissance, il faisait des divertissemens publics de la défaite des monstres

*Janus*, Divinité pacifique & guerrière, que les Anciens représentaient avec un double visage, fut le sujet de la seconde fête que le même Cardinal donna en 1634 pour la même occasion. Elle fut célébrée dans un grand *Cirque* ovale à la manière des Romains : le Dieu que nous venons de nommer, y était figuré, tenant d'une main les clefs d'or de la Justice, & de l'autre, les clefs de fer de la Guerre : à l'une des entrées, on avait élevé l'arc de la Paix, à l'autre, celui de la Guerre, & au milieu, le Temple de *Janus*.

Au *Tournoi* qui fut fait à Paris en 1514, à l'entrée de Marie d'Angleterre, seconde femme du Roi Louis XII, le Duc de *Valois* & de Bretagne qui était le *tenant*, fit dresser un arc de triomphe soutenu par cinq piliers à chacun desquels était attaché un *écu*, l'un d'*argent* pour la lice à cheval en harnois de guerre & double pièce ; l'autre d'*or*, pour la course de lance à fer émoulu ; le troisième, *noir*, pour le combat à pied avec la lance & l'épée ; le quatrième, *tanné*, pour le jet du javelot avec la targe ; le cinquième, *gris*, pour la défense d'un

bastion. Sur le fronton de cet arc , étaient les armoiries du Roi & de la Reine , réunies sous une même couronne , & au-dessous , on voyait celle du Duc de *Valois*. Les *Chevaliers* qui tenaient le *Pas* , avaient les leurs le long de la frise , & après , en descendant , on avait placé les écussons de cent cinquante Princes , ou Seigneurs.

Les *lices* pour les *Carousels* étaient ornées avec le même soin , & pour celui de Louis XIII , à la Place-Royale , le Palais de la *Félicité* fut construit dans l'enceinte où les *Chevaliers* devaient combattre. Quatre tours de forme carrée s'élevaient aux quatre coins : on en appercevait une autre plus grosse & plus haute , qui était couronnée par un superbe donjon à huit faces enrichies de moulures , festons , trophées &c. Le portail , d'ordre Dorique , avait d'ouverture neuf pieds de largeur sur dix-huit de hauteur , & quatre grandes figures représentant la *Gloire* , la *Victoire* , la *Valeur* , la *Concorde* , avec leurs attributs , étaient placées dans des niches qui occupaient les entre-deux des pilastres. Au-dessus du fronton , était assis un Cupidon d'ivoire sur un trône de cristal , & tenant d'une main un dard dont il traversait quatre cœurs. L'*Hymen* était à l'un de ses côtés , & de l'autre , on voyait la *Félicité*. Les quatre vertus cardinales étaient placées dans quatre autres niches. On avait

figuré l'*Eternité* au haut du donjon , & les quatre autres tours étaient , comme celle-ci , ornées de différentes statues.

La *Lice* avait toujours autant d'entrées qu'il y avait de *Quadrilles* , & conséquemment au moins deux dont l'une était celle des *tenans* , l'autre celle des *assailans* , mais jamais il n'y en avait plus de douze , nombre auquel les Anciens avaient fixé les portes de leurs cirques. Quand le sujet du *Caroufel* était une invention Poétique , on donnait divers noms à ces portes que l'on appelait porte de l'*Honneur* , porte de la *Vertu* , porte de la *Gloire* &c. Quelquefois aussi on dressait autant de pavillons qu'il y avait de *Quadrilles* , & ces pavillons servaient de retraite aux *Chevaliers* , soit avant , soit après leurs courses. Si le sujet était champêtre , on figurait dans la *Lice* des allées de bois ou de jardins , des fontaines , des rochers , des cavernes , & quand elle était sur l'eau , on y pratiquait de petites Iles avec des ports pour les vaisseaux & les barques. On pouvait encore border les *Lices* de statues posées sur des bases , de distance en distance , avec des inscriptions & des devises sur des piédestaux , mais de manière que ces statues n'ôtassent pas aux Spectateurs le plaisir des *comparses* & des *courses*.

Au *Caroufel* du Jugement de *Flore* sur la dispute des *Nymphes* pour les fleurs qui devaient

former la couronne de la Reine des Alpes , on fit de la grande place du Château de Turin, une espèce de jardin dont les allées servaient de *lices* : elles étaient fermées par des arbres rangés en files, entre lesquels s'élevaient des pyramides & des obélisques chargés des chiffres, des devises & des blasons de la Princesse : de grands festons passaient de ces pyramides aux arbres , & des arbres aux obélisques : on avait posé par intervalles plusieurs statues sur des piédestaux de verdure , & des orangers, des citronniers couverts de fleurs & de fruits, bordaient les routes du milieu.

Les *lices* pour les *Tournois* étaient à-peu-près les mêmes que pour les combats en *champ clos*, & à quelque différence près que nous assignerons, l'explication de notre planche servira d'indication pour les unes & pour les autres. Nous avons mieux aimé donner le dessin exact du dernier , parce qu'il fait partie de nos décorations Théâtrales, & que l'on pourra se régler d'après lui dans quelques-unes de nos Pièces, telles par exemple qu'*Adèle de Ponthieu*.

#### EXPLICATION de la Planche.

Suivant l'Ordonnance de Philippe le Bel , en 1306 , touchant les gages de bataille , les *lices* doivent avoir 120 pas géométriques de tour , à

favoir 20 de large qui font 100 pieds, sur 50 de long qui forment 200 pieds.

Le siège ou pavillon de l'appellant A, doit être à la droite des Juges, & celui du défendant B, à gauche.

L'échafaud du Juge ou du Roi, au milieu C, avec escalier allant à la porte du Maréchal, & plus avancé de deux pieds que les deux qui sont placés à ses côtés. L'un qui est à droite D, est celui de ses Conseillers, & l'autre qui est à gauche E, est celui de la noblesse.

Celui du Maréchal F, paré à ses armes, est au-dessous de celui du Juge : sa chaise est moyenne & tapissée, trois autres sont éloignées de deux pas : l'échelle ou escalier qui y conduit est aussi tapissé en entier, il a huit pieds de large, & dans le bas, aux côtés de son échafaud, sont deux places fermées à barres G G : ces deux places sont remplies par les Conseillers de l'appellant, à droite, & par ceux du défendant, à gauche.

Les deux échafauds H H, étaient pour les Dames, & les autres I I I I, pour le peuple.

La hauteur des lices K K K K, doit être de sept pieds, & il faut que le bois ait, de tous sens, demi-grand pied, tant àprement assis, barré & fait, que rien ne puisse entrer par-dessous la lice, ni faillir par-dessus.

L L, deux portes de huit pieds de large, l'une

à droite , l'autre à gauche des Juges , fermant à clef par dedans & par dehors , à barrière à coulisses.

M , une porte devant les Juges , de quatre pieds de large , pour le Maréchal , fermant par dehors à gros verroux & barres à coulisses.

Aux quatre coins des *Lices* en dehors , quatre tourelles N N N N , pour les *Rois & Hérauts d'armes* : celle à droite des Juges pour le *Roi d'armes* , avec une échelle à main pour descendre dans l'enceinte.

Les doubles *Lices* O O O O , plus claires des deux parts que les premières : les Gardes & non autres y entraient par des barrières à coulisses , pratiquées près des deux portes du champ.

Pour les *Tournois* , les *Lices* doivent être un quart plus longues que larges , & de la hauteur d'un homme ou d'une brasle & demie , de *fort mairain & pal* quarré , à deux traverses , l'une haut l'autre bas jusques aux genoux , c'est-à-dire que par dehors il y a une autre *Lice* à quatre pieds des autres , pour contenir les serviteurs à pied ; & là , se tiennent gens armés pour garder les *Tournoyans* de la foule du peuple. C'est le nombre de ces *Tournoyans* qui règle la grandeur des *Lices* : à l'échafand des Juges , sur la pente d'en-haut , sont placées les armoiries des Seigneurs appellans & défendans ; sur la pente d'en-bas , celle des quatre Juges disceurs , à sçavoir celles des Chevaliers à

droite , & à gauche celle des *Ecuyers*. Au coin des lices extérieures , sont les banderoles desdits Juges & leur échaffaud qui est au milieu des lices , à 18 pouces de haut de plus , que les deux qui sont destinés pour les dames.

#### QUADRILLES.

On a donné le nom de *Quadrilles* en général aux compagnies d'hommes qui figuraient dans les *Tournois* , les *Carousels* , les *Courfes* , les *Joutes* & autres spectacles. Ce mot vient de l'Italien *squadriglia* diminutif de *squadra* qui signifie une troupe de soldats exercés & rangés en ordre de combattans.

Dans les grands *Carousels* , les Princes étaient ordinairement les chefs de ces *Quadrilles* dont la première était celle des *tenans*. La conduite des autres se tirait au fort , mais le nombre n'en était pas déterminé , & quand il n'y avait qu'une troupe , c'était proprement un *Tournois* ou une *Courfe*. Les *Joutes* demandaient au moins deux partis opposés , & le *Caroufel* plusieurs , avec tout l'appareil qui pouvait contribuer à la magnificence de la fête. Le moindre nombre pour ces derniers était de quatre , & le plus grand de douze : ils étaient communément en nombre pair afin que les partis fussent égaux entr'eux pour combattre , & pour faire les coups doubles : néanmoins on pouvait y introduire

une cinquième, septième, neuvième, onzième ou treizième troupe, à l'instar des formes anciennes de ces sortes de combats où il se présentait quelquefois une *Quadrille* d'Inconnus, comme celle de l'*illustre Esclave* au *Caroussel* des Héros Africains dans un Roman de *Scuderi* : à l'égard du nombre de Cavaliers dont chacune de ces *Quadrilles* était composée, il était au moins de trois, & ordinairement de quatre, six, huit, dix ou douze, sans compter le Chef.

On les distinguait par la forme des habits, ou du moins par la diversité des couleurs. Les quatre que les Poètes attribuent aux chevaux du Soleil, désignaient les *Coureurs* du Cirque chez les Grecs & chez Romains : de-là, les *Quadrilles* blanches, vertes, rouges & bleues, si célèbres dans l'histoire ancienne par les factions & les troubles qu'elles causèrent. (*Voyez ce que nous en avons dit dans nos premiers volumes.*)

Dion rapporte qu'*Enomaüs* fut le premier qui inventa les couleurs verte & bleue pour les *Quadrilles* du Cirque dans lequel il voulait en quelque sorte figurer les combats de la terre & de la mer : la bleue était pour cette dernière, & la verte pour l'autre : c'était le vingt-quatre de Mars que ces courses se faisaient, & si la faction verte était victorieuse, le peuple se flattait d'avoir cette année une récolte abondante ; si la bleue remportait le



peix, les matelots espéraient que la mer leur serait favorable, & qu'ils feraient les navigations les plus heureuses. Le choix de ces mêmes couleurs était souvent mystérieux, soit par rapport aux livrées du Chef de la *Quadrille*, soit par rapport à celle d'une maitresse, ou enfin de la personne en l'honneur de qui se faisait le *Caroufel*.

Quand un Courier vint apporter à Turin le contrat de mariage du Prince de Piémont avec Madame Chrestienne, seconde fille de France & sœur du Roi, cette nouvelle parut d'autant plus agréable, qu'elle avait été attendue fort long-tems, & que le Monarque Français envoya les couleurs de Madame au Prince de Piémont : celui-ci qui était à Rivole, retourna aussitôt à Turin, & le soir de son arrivée, il donna aux Dames un bal au milieu duquel un bruit de trompettes s'étant fait entendre, on vit entrer vingt quatre Pages suivis d'un *Héraut* qui publia un cartel au nom du Prince, sur les couleurs de Madame qui étaient le *bleu*, l'*incarnat*, le *blanc* & l'*amarante* : il choisit cette dernière pour le jour du *Caroufel*, & son nom de camp fut celui de *Chevalier de la Royale Amarante*. Il composa sa *Quadrille* de douze Cavaliers partagés en trois rangs, & tellement disposés, qu'étant vêtus de l'une des quatre couleurs, ils les faisaient voir toutes quatre dans chacun de ces mêmes rangs.

Deux Comtes de Savoye furent appelés, l'un le *Comte rouge* & l'autre le *Comte verd*, parce qu'ils avaient pris ces deux couleurs dans les *Tournois*; delà aussi les *Chevaliers blanc*, *noir*, *rose sèche*, *rosclair*, dont il est question dans les anciens Romains.

L'Eglise qui est mystérieuse dans toutes ses cérémonies, a divisé en espèce de *Quadrilles* les troupes des Anges & des Saints. Elle fait neuf chœurs des premiers, & représente Saint Michel armé contre les Anges rebelles pour la défense de son maître, avec cette devise militaire qui tient du cartel & du cri : *quis ut Deus*. Des seconds, elle fait des troupes de Patriarches, de Prophètes, d'Apôtres, de Martyrs, de Confesseurs & de Vierges. L'Eglise a aussi ses couleurs & ses livrées. Le blanc pour les Confesseurs & les Vierges, le rouge pour les Apôtres & les Martyrs, le bleu ou le violet pour les jours de pénitence, le verd pour les tems d'espérance, le blanc pour ceux d'allégresse, & le noir pour les morts.

Ces cérémonies ont été adoptées par les peuples les plus reculés, & même par les infidèles. Au *Tonquin*, les *Bonxes* divisent le monde en cinq parties dont les quatre première sont semblables aux nôtres; la cinquième est celle du milieu, & pour chacune d'elles, ils ont une couleur particulière. Quand ils adorent le septen-

trion, ils s'habillent de noir, de rouge pour le midi, de verd pour l'orient, de blanc pour l'occident, & de jaune pour la partie du milieu. Les instrumens de leurs sacrifices sont de la même couleur que leurs habits.

Cette diversité dans les *Quadrilles* servait tout-à-la-fois à y mettre de la variété, & à faire remarquer dans les courses les avantages des différens partis.

Nous avons dit que les couleurs des quatre chevaux du Soleil donnèrent aux Anciens l'idée de quatre *Quadrilles*; à Naples, on en imagina sept pour la dispute des sept planètes, & douze à Turin, l'an 1665, à l'imitation des douze signes du zodiaque pour le second mariage du Duc Charles Emmanuel avec la Princesse Marie-Jeanne-Baptiste de Savoye sa parente.

Comme les *Chevaliers* & les *tenans* pouvaient prendre des noms de camp & de course, les *Quadrilles* pouvaient aussi avoir les leurs; tels sont celles des *Chevaliers de la gloire*, du *soleil*, de la *renommée*, des *amadis*, & plusieurs autres qu'on a vu paraître en diverses occasions.

Chacune d'elles était ordinairement composée de trompettes, timbaliers, & joueurs d'instrumens militaires, d'esclaves, de chevaux de main, de pages à cheval, du Chef avec ses parrains & de Cavaliers. Dans les courses, on opposait Qua-

*drille à Quadrille*, & leur nombre devait être pair : si une seule tenait contre toutes les autres, le nombre alors pouvait être pair ou impair.

L'usage de ces *Quadrilles* n'a été introduit en France que fort tard, parce que l'on y a préféré long-tems les exercices de valeur à ceux de pure adresse, & que l'on y faisait plus de combats à la barrière, que de *Caroufels*. C'est aux Mores que l'on doit l'invention de ces derniers, & on lit dans l'Histoire des guerres de Grenade qu'ils se distinguaient non-seulement par *Quadrilles* dans leurs jeux de *cannes*, mais même que pour rendre leurs courses plus agréables, ils divisaient chacune de ces *Quadrilles* en quatre autres : c'était ainsi qu'ils partageaient leur cavalerie quand ils marchaient à l'ennemi.

Lorsqu'en 1605, Henri le Grand, Roi de France, voulut rendre militaires les divertissemens publics qui se faisaient au carnaval, il ordonna des courses à la barrière dans l'Hôtel de Bourbon. Le Duc de *Nevers*, le Comte de *Carmail*, le Marquis de *Cœuvres*, le Baron de *Termes*, & le Comte de *St-Agnan*, sous le nom de *Paladins Thraciens*, défièrent tous *allans & venans* au combat de la pique & de l'épée. Ils firent publier leurs cartels, les envoyèrent aux *Paladins* de France, & plusieurs Princes & Seigneurs y répondirent, les uns sous le titre de  
*Chevaliers*

*Chevaliers du Soleil*, & les autres sous celui de *Roland & Roger, d'enfans de Mars, de Cavaliers Français, de Cavaliers de l'Aigle*, &c.

L'année suivante, on fit dans la cour du Château du Louvre le *caroussel* des quatre Elémens, figuré par quatre *Quadrilles de Cavaliers* qui sortirent de l'Hôtel de Bourbon. Le premier représentait l'*Eau*. Vingt-quatre Pages à pied ouvraient la marche, vêtus de toile d'argent & portant chacun deux flambeaux. Ils étaient suivis de douze Sirènes qui jouaient du hautbois & qui précédaient le char des Divinités de la mer. D'autres Pages, habillés comme les premiers, & montés sur des chevaux superbement caparaçonnés, portaient les lances de douze *Cavaliers* & celle du Chef de la *Quadrille* : ils firent le tour de la cour du Louvre, où ils caracolèrent pendant quelques instans, & ensuite ils prirent leurs places dans un des coins, pour laisser entrer la seconde troupe qui représentait le *Feu*.

Elle était annoncée par les *Trompettes* suivis de plusieurs Pages vêtus d'écarlate. Après eux, on vit entrer quatre Forgerons qui, réunis dans le milieu de l'enceinte, frappèrent sur une enclume de laquelle ils firent sortir tant de fusées, que l'on ne voyait que du feu de tous les côtés, & soudain arriva le Dieu Vulcain précédé de cette espèce d'animaux qui, selon la

fable, ne vivent que de flammes. Plusieurs Pages, vêtus en Parthes, marchaient devant les Cavaliers de la *Quadrille* conduite par M. de Rohan. Les uns & les autres avaient le même habit avec la lance, l'épée, & l'écu peint à leurs armoiries. Après avoir fait le tour de la lice, comme les premiers, ils se retirèrent dans le lieu qui leur était destiné, & la *Quadrille de l'Air* s'avança.

On y vit la Déesse Junon traînée sur un char précédé de vingt Pages, & cette *Quadrille* était composée de douze Cavaliers dont M. de Sommerive était le chef. Des Pages portaient leurs lances & leurs devises.

La *Quadrille* de la Terre était représentée par des Cavaliers Mores à la tête desquels était M. le Duc de Nevers. Les *Trompettes* & les Pages étaient suivis de deux éléphants chargés de tours pleines de toutes sortes de Musiciens concertans. Des Esclaves Mores menaient les chevaux de main.

Les douze Cavaliers de l'Eau & les douze de la Terre combattirent un à un, deux à deux, trois à trois, puis tous ensemble. Ceux du Feu & de l'Air en firent autant, & après avoir rompu lances, coutelas, dards, flèches & boucliers dans la mêlée, ils prirent chacun un flambeau & retournèrent à l'Hôtel de Bourbon.

## N A U M A C H I E S.

Nous avons dit dans nos premiers volumes que les *Naumachies* étaient des combats, des courses, des exercices sur l'eau; & les habitans des villes maritimes, de celles qui sont situées sur le bord des lacs ou des grandes rivières, ont imité quelques-uns de ces jeux qu'ils représentent aux réceptions des Princes, aux fêtes de leur mariages &c. . . Divisés en plusieurs troupes distinguées par des couleurs différentes, ils font des joutes dans lesquelles ils tâchent de s'atteindre & de se renverser avec de longs bâtons qu'ils dirigent en passant l'un contre l'autre, tandis que leurs compagnons poussent à toutes rames les bateaux sur lesquels ils sont montés. Ils courent aussi l'oie, ou l'anguille attachée à une corde qui les fait bondir en l'air toutes les fois qu'on l'élève, & qui, l'instant d'après, les rejette dans l'eau où ceux qui la tiennent, la laissent retomber brusquement.

A la Cour de Savoie, on a vu des ballets de Sirènes & de Tritons qui exécutaient différentes pantomimes au milieu d'une rivière. Pour la représentation des *plaisirs de l'Île enchantée*, à Versailles, en 1664, on fit sur le grand canal du Parc diverses machines plus curieuses les unes que les autres. Ici, c'était un rocher placé au

milieu d'une Ile dont plusieurs animaux semblaient défendre l'entrée : là , & à chaque côté de la première , on en voyait deux autres plus longues , mais moins larges : toutes les trois étaient éclairées par une infinité de lumières , & remplies d'une foule de Musiciens concertans. Portée par un monstre d'une grandeur prodigieuse , Alcine fortit de derrière le rocher ; sous les noms de Zélie & de Dircé , deux Nymphes de sa suite parurent au même instant , élevées sur de grandes baleines , & s'approchèrent des bords du canal , ainsi qu'Alcine avec qui elles chantèrent des vers à la louange de la Reine , mère du Roi.

Tous les ans , à Venise , on fait une fête navale , le jour de l'Ascension , & monté sur le *Bucentaure* où il est accompagné de tout le Sénat , le *Doge* va jeter une bague d'or dans la mer pour marque du pouvoir que cette République prétend avoir sur le golphe Adriatique. Dans cette même fête , on fait paraître les drapeaux , les pavillons , les armes , enfin les dépouilles prises sur les pirates & les ennemis , mais particulièrement celles de la fameuse bataille de *Lépante* , donnée en 1571. Le *Bucentaure* , vaisseau magnifiquement orné , est conservé dans l'arsenal & n'en sort que dans les grandes occasions : on l'envoya au-devant de Henri III , à son retour de Pologne , & ce Prince entra



dans Venise, escorté de quinze galères, de deux cens brigantins & d'une foule de gondoles richement parées. Quelques jours après, on lui donna le divertissement d'un jeu naval dans lequel *Neptune* environné de Tritons & de Dieux marins, parut sur un écueil dressé au milieu de la mer. On exécuta différens combats & l'on distribua des prix aux vainqueurs.

A Nice, l'an 1642, le 22 Juillet, on fit pour la Princesse *Louise-Marie*, née à pareil jour, une *Naumachie* dont le sujet était, *Neptune pacifique*, & qui fut exécutée par deux *Quadrilles* de vaisseaux : l'une avait pour Chef *Jason* Prince de Thes-salie, Capitaine des Argonautes, & l'autre, *Ulysse* Roi d'Itaque. La Princesse & les Dames de sa Cour y assistèrent dans une superbe loge que l'on avait construite sur les bords de la mer : un étendard à sept couleurs flottait sur la tour du *Phar*, & vis-à-vis, un rocher très-élevé soutenait le Temple de la *Paix*. La fête commença par un concert de trompettes marines, & à la suite des galères des deux Chefs, on vit arriver une quantité de barques qui, au feu de l'artillerie, se poursuivirent, s'envelopèrent, firent tous les simulacres de guerre jusqu'au moment où *Neptune* paraissant sur son trône, les arêta d'un coup de son trident & ouvrit le Temple de la *Paix*. Les vaisseaux vinrent s'y réunir, les Guerriers y suspendirent leurs

armes , & ensuite ils défilèrent sous la loge de la Princesse devant laquelle , en passant , ils abaissèrent leurs pavillons & leurs bannières.

# SIMULACRES DE GUERRE.

## *Attaques Feintes de Places , Villes & Châteaux.*

Les exercices militaires étaient les spectacles favoris de nos ayeux , & comme il n'y avait point de jeux plus propres à faire briller l'adresse & la valeur , ils y mettaient tout l'art & toutes les manœuvres que l'on emploie dans les véritables combats. Les habitans de Pise aimaient beaucoup ces sortes d'amusemens , & en 1608 , jaloux de donner un divertissement public au sujet des noces du Duc de *Florence* , ils lui demandèrent la permission d'attaquer le *Pont de la Trinité*. Le Duc la leur accorda , & ils commencèrent par une revue générale de leurs troupes , les unes , dans la place du Palais de *Pitti* , les autres , dans la place *Ducale* où toute la Cour se rendit. *Mario Sforza* Comte de *Santa-Fiore* , commandait le quartier du Septentrion , assisté de *Silvio Piccolomini* Général de l'Artillerie. Le quartier du Midi avait pour Chef *Ferdinand des Ursins* auquel on avait joint ses deux frères.

Trente Compagnies qui représentaient trente Nations différentes & composées chacune de trente

soldats, s'avancèrent dans le meilleur ordre avec leurs Officiers, leur artillerie & toutes les machines de guerre qui leur étaient nécessaires. Après avoir passé en corps d'armée devant le Prince, elles défilèrent, Compagnie par Compagnie, & présentèrent à tous les yeux les différentes livrées qui les distinguaient. La Grande-Duchesse en avait vêtu deux à ses frais & les avait armées d'arbalètes. Les Chevaliers de l'Ordre de *Saint-Etienne* en avaient habillé le même nombre, l'une à la *Hongroise*, l'autre à la *Turque*. Quelques Cavaliers en formèrent une de *Cyclopes*, d'autres, une de *Mores*, ceux-ci, de *Grecs à l'antique*, ceux-là, de *Suisses*: il y en avait aussi à la *Macédonienne* & à la *Française*. Dans le parti opposé, on en voyait une de *Romains*, une de *Persans*, une d'*Indiens*, une de *Turcs*, une de *Suisses*, une de *Portugais*, & deux ou trois autres, de soldats dont les uns étaient vêtus en *Lions*, les autres en *Dieux marins*.

La bataille se donna au milieu du Port, & ce ne fut qu'après avoir combattu long-tems, que l'un de ces deux partis remporta la victoire sur l'autre.

Les *Turcs* figuraient souvent des attaques de cette espèce aux fêtes de la Circoncision de *Mahomet III*: un jour, le Grand-Visir voulut y présenter aux yeux de son Maître, le détail des conquêtes qu'il avait faites sur les Chrétiens, & en

conséquence, il fit traîner dans la place deux grands Châteaux de bois peint, montés sur des roues ; l'un était gardé par les *Turcs* qui avaient planté sur les tours plusieurs enseignes rouges, blanches & vertes ; l'autre était défendu par des hommes vêtus en *Franques*, ou Chrétiens dont les drapeaux étaient marqués de grandes croix. Chacun de ces Châteaux fortifiés de remparts & munis d'artillerie, renfermait trente chevaux pour les sorties & les escarmouches. Lorsque tout fut disposé, les *Turcs* serrèrent leurs adversaires, les obligèrent à se retirer dans leur Fort qu'ils assiégèrent, battirent les murailles, y firent brèche, envoyèrent reconnaître & montèrent à l'assaut avec leurs cris accoutumés. Maîtres d'un poste où ils ne trouvèrent de résistance, qu'autant qu'ils voulaient qu'on leur en fit, ils eurent l'air de passer tout au fil de l'épée, & ils placèrent, sur des créneaux, des têtes qui représentaient celles de leurs principaux ennemis.

*Æchiali-Bassa*, Grand-Amiral, voulut aussi dans cette occasion, donner un spectacle maritime, & il fit rouler sur la place de l'*Hypodrome*, une grande Ile qui ressemblait à celle de Chypre. Deux puissantes armées la tenaient assiégée, & dans les attaques, ainsi que dans la défense, les combattans donnèrent une idée de tout ce que l'on pratique à la guerre. Tantôt les *Turcs* étaient maîtres de la

muraille, tantôt la valeur des Cypriots les en repoussait, mais enfin ces derniers furent obligés de recevoir la composition qu'on leur offrit, & les uns furent sacrifiés, les autres mis à la chaîne, au bruit des rambours, des trompettes, des hurlemens des *Turcs* & de tout le feu de l'artillerie.

L'an 1613, *Elisabeth*, fille unique du Roi de la Grande-Bretagne, ayant épousé à Londres, l'Electeur Palatin, Frédéric V, on y donna de ces sortes de spectacles qui durèrent six jours dans l'un desquels des vaisseaux réunis sur la Tamise, attaquèrent deux Châteaux que l'on avait dressés à la vue des spectateurs. Aussi-tôt que les Infidèles découvrirent l'armée navale, ils coururent aux armes & firent feu, mais les Chrétiens les repoussèrent si vigoureusement, qu'ils furent forcés d'abandonner leurs Fortereffes que l'on réduisit en cendres. Un autre jour, le Fort d'*Alger* rempli de soixante-dix galères Turques, fut attaqué par quinze vaisseaux Anglais, & ceux-ci remportèrent la victoire la plus complète.

En 1619, le Roi d'Espagne désirant qu'à l'ouverture des Etats du Royaume, les Portugais prêtassent serment de fidélité au Prince son fils, il le mena de Castille en Portugal, avec la Reine, l'Infante sa fille, & toute la fleur de sa noblesse. Le jour de *S. Pierre* fut choisi pour celui de sa réception à Lisbonne, & il se rendit sur le bord de la

mer où il était attendu par une armée de navires. Là, il monta sur la galère Royale, accompagné de sa famille ; douze bâtimens du même genre lui servaient d'escorte, & soixante-dix autres remplis de soldats bien armés, le suivaient avec un pareil nombre de vaisseaux. Lorsqu'il fut près de la Ville, plusieurs monstres marins faits de bois, vinrent au-devant de lui & nagèrent avec tant d'adresse, qu'on les prit pour des monstres véritables. Parurent ensuite quatre chevaux & une baleine tirant un char de triomphe sur lequel était *Neptune* qui avec son trident commandait à la mer de se calmer à l'aspect des Princes. Ils descendirent par un pont superbement orné que les Marchands avaient fait dresser, & lorsqu'ils furent placés dans la loge qui leur était préparée, on les amusa par un combat naval.

Il est inutile de s'étendre davantage sur cet objet, & ce que nous en avons dit, est plus que suffisant pour faire connaître les *simulacres de guerre* que nous renouvelons quelquefois, mais avec moins de pompe & de vérité.

#### C O M P A R S E S.

La *Comparse* était l'entrée des *Quadrilles* dans la carrière dont elles faisaient le tour pour se montrer aux spectateurs, après quoi, elles se rendaient aux portes & aux pavillons qui leur étaient

destinés. La *Comparse* servait aussi à mesurer la *Lice* pour la course. Les *Quadrilles* ne pouvaient s'y présenter, qu'après en avoir obtenu la permission du Prince qui présidait au spectacle, & c'était le Maréchal de camp qui les y introduisait, soit par la même porte, soit par diverses portes opposées. Les trompettes sonnaient l'entrée, les Pages portaient les lances hautes, ainsi que les *écus* de leurs Maîtres, afin que l'on pût voir leurs devises, & lorsque les machines étaient arrivées devant la loge des Princes & Princesses, toute la troupe s'arrêtait pour donner le tems de faire les récits.

Quelquefois les Dames introduisaient les Chevaliers dans la *Lice* pour les *Comparses*, & on l'a vu dans la *Vie de Charles VI*, par *Juvenal des Ursins*, qu'au *Tournoi* ordonné par ce Monarque pour la cérémonie de la *Chevalerie* des deux fils du Roi de Sicile, tous les Princes & Chevaliers qui parurent sur les rangs, furent menés par des Dames vêtues de satin bleu à échiquier d'or : & avoit au col du Courier un gros las d'or & de soye que les Dames tenoient en leurs mains & présentoient au camp lesdits Chevaliers montés sur grandes hacquenées.

*Madame Ravastain*, dit *Olivier de la Marche* dans sa *Description de la Comparse* de cette même Dame, au *Tournoi* du bâtard de Bourgogne, *Madame Ravastain*, environ six heures, arriva à la porte de l'*Arbre d'or*, laquelle elle trouva close, &

son poursuivant nommé Ravastain , la cotte-d'armes vestue , qui portoit le blason de ses armes , heurta trois fois d'un marteau doré à ladite porte , & tantôt lui fut la porte ouverte , & vint Arbre d'or le poursuivant , ayant une cotte-d'armes blanche à grands arbres d'or , & étoit accompagné du Capitaine des Archers de Monsieur le Bâtard , & de six de ses Archers qui défendirent l'entrée. Ledit Arbre d'or dit au Poursuivant : Noble Officier , que demandez-vous ? & le Poursuivant lui répondit : A cette porte est grant & puissant Seigneur Monsieur Adolphe de Clèves , Seigneur de Ravastain , lequel est ici venu pour accomplir l'aventure de l'Arbre d'or , si vous présente le blason de ses armes , & vous prie qu'ouverture lui soit faite & qu'il soit reçu. Ledit Arbre d'or prit une table où il écrivit le nom du Chevalier venant au Pas , & puis prit en ses mains , en grande révérence & à genoux , le blason de Monsieur de Ravastain & l'emporta solennellement jusqu'à l'Arbre d'or , & en passant devant les Juges , leur montra ledit blason & leur dit l'aventure qu'il avoit trouvée à la porte. Si fut ledit blason mis & attaché à l'arbre d'or , comme il étoit ordonné , & fut fait savoir au Chevalier qui gardoit le Pas , le nom de celui qui étoit arrivé pour son emprise fournir. A cette heure , partirent du Perroñ pour veoir à la porte , Arbre d'or qui alloit devant , & après lui , le Nain qui menoit le Géant enchaîné. Sur ce point , fut la porte ouverte ,



& entrèrent premièrement les *Clairons de Madame de Ravastain*, & après lesdits *Clairons*, vinrent les *Tambourains*, ensuite les *Officiers d'armes*, puis un *Chevalier à manière d'un homme de conseil*. (C'était le *Parrain*.) Ledit *Chevalier* étoit monté sur une petite mule enharnachée de velours bleu, & ledit *Chevalier* vêtu d'une longue robe de velours bleu. Après ce *Chevalier*, venait la personne de *M. Ravastain* en une litière richement couverte d'or cramoisi : les panneaux de ladite litière étoient d'argent aux armes de *Ravastain*, & tout le bois richement peint aux devises de mondit *Seigneur*. La litière étoit portée par deux chevaux moult noirs & moult fiers, lesquels chevaux étoient enharnachés de velours bleu, à gros cloux d'argent. Sur ces chevaux, étoient deux *Pages* vêtus de robes de velours bleu chargées d'orfèverie, ayant barrette de même, & étoient houffés de petits brodequins jaunes & sans éperons. Dedans la litière, étoit le *Chevalier* à demi assis sur grands coussins de riche velours cramoisi, & le fond de sa dite litière étoit d'un tapis de *Turquie* : le *Chevalier* étoit vêtu d'une longue robe de velours tanné, fourrée d'hermines à un grand collet renversé, & la robe fendue de côté & les manches fendues de telle façon que quand il se dressa en sa litière, on voyoit partie de son harnois : il avoit barrette de velours mise en sa tête, & tenoit toute manière de *Chevalier* ancien. La litière étoit accompagnée de quatre *Chevaliers*, grands

*& beaux hommes qui marchaient à pié. Ils étoient habillés de paletos de velours bleu , & avoient chacun un gros bâton en la main. Après ladite litière , venoit un Varlet de Pié vêtu de la livrée de M. de Ravastain , qui menoit en sa main un destrier en selle couverts d'un riche drap d'or bleu chargé de grosses campanes d'argent & bordé de grandes lettres d'or de brodure à la devise du Chevalier : suivoit un sommier portant deux grands paniers ou pouvoit être le surplus de son harnois , lesdits paniers couverts d'un velours noir chargé de grosses campanes d'argent , à bastons & à lettres de même : entre les deux paniers avoit un petit sçeau vêtu de velours bleu , à la devise du Seigneur de Ravastain. En cette ordonnance marcha ledit Seigneur jusques devant les Dames , & lui arrivé , fut sa litière ouverte par les quatre Chevaliers , & là se mit le Chevalier à genoux & osta sa barrette & le Chevalier monté sur sa petite mule , fit sa présentation aux Dames. Puis revenoit en son chemin pour faire le tour au tour de la toile , & vint passer par devant le perron & l'arbre d'or où pendoit le blason de ses armes.*

Dans la Comparse de la Quadrille du Roi René , au Château de la joyeuse Garde , deux Estafiers , ou Esclaves Turcs , vêtus de longues vestes & la tête couverte de turbans de damas incarnat & blanc , menaient chacun un lion attaché à une grosse chaîne d'argent : suivaient les tambours , les fifres ,

les *trompettes* du Roi portant ses couleurs & sa devise. Après eux, marchaient deux *Rois d'Armes* qui tenaient à leurs mains leurs livres ou cartulaires d'honneur & de noblesse. Venaient ensuite les quatre *Juges du Camp*, montés sur de très-beaux chevaux dont les houffures étaient ornées d'armoiries en broderie. Ils précédaient un *Nain* qui, vêtu à la Turque & monté sur un cheval superbement caparaçonné, portait l'*écu* de la devise que René avait choisi pour cette occasion. Il était de *gueule*, semé de pensées au naturel, ainsi que les chamfrains, les cottes d'armes, les bannières, les houffures, les caparaçons des chevaux que montaient les *Chevaliers*, les *Ecuyers*, & tous les *tenans* de l'*Emprise*. Le *Nain* était suivi d'une Dame à cheval, elle menait celui du Roi par une écharpe attachée à la bride. Ce Prince portait sa lance sur la cuisse, & l'*écu* de sa devise au bras gauche : cette même devise était brodée sur le caparaçon de son courfier.

Pour donner une idée juste & achevée de ces *Comparfés*, nous allons offrir celle du fameux *Caroufel* nommé le *Camp de la Place Royale*, camp qui eut lieu les 5, 6 & 7<sup>e</sup> jours d'Avril, 1612, pour la publication des mariages du Roi Louis XIII & de Madame avec l'*Infante* & le *Prince d'Espagne*. La description de cette fête a été mise au jour par ordre de Sa Majesté, & l'Auteur qui vraisembla-

blement avait le caractère plaisant, a semé son récit de quelques traits assez singuliers, tel par exemple que celui qui se trouve sur les deux premières pages, ou de droite & de gauche, il a fait graver en regard le portrait de Louis XIII & celui de l'Infante d'Espagne : au-dessus on lit les quatre vers suivans disposés de cette manière.

Lecteur, ne trouble pas son aïse  
Ce Roi, d'amour tout enflamé

Est si discret, qu'il ne la baise  
Que lorsque le livre est fermé.

Et au bas de ces portraits.

Le Graveur a fait ce me semble Il vous a mis tous deux ensemble  
Ce que vous mêmes désirez : Bien que vous soyez séparés.

» Avant que les *tenans* fortissent du Palais de la *Félicité*, on entendit un grand nombre de hautbois & une Musique de plusieurs voix concertées : c'étoient celles des Oracles qui promettoient le bonheur à tous ceux qui seroient fidèles à la Reine. Après les Musiciens, on vit sortir M. de *Praslin* Chevalier des Ordres du Roi & Maréchal de Camp des *tenans*, monté sur un cheval richement enharnaché, & lui superbement vêtu d'un habit tout couvert de diamans, avec de grandes plumes de héron en tête, ceint d'une très-belle écharpe en baudrier, & le bâton de Maréchal à la main. Il étoit accompagné d'un *Ecuyer* & de huit *Esfapiers* habillés de velours noir chamarré de passemens

passemens d'or. En cet état, il alla vers M. le Connétable & vers Messieurs les Maréchaux de France, les avertir que les *tenans* desiroient faire leur entrée & recevoir ceux qui voudroient courir contre eux, selon le contenu de leur *cartel*. Monsieur le Connétable l'ayant renvoyé à Leurs Majestés, il s'avança vers leur loge, leur présenta le *cartel des tenans*, & les supplia très-humblement de leur permettre l'ouverture du Camp, ce qui lui fut accordé, & tout incontinent il courut leur en porter la permission.

En même-tems, pour avertir les spectateurs de l'entrée & de la *Comparse* des *tenans*, ainsi que de l'ouverture de la carrière, les Mousquetaires du régiment des Gardes firent une salve générale après laquelle on ouït les trompettes du Palais de la *Félicité*, d'où la *Quadrille* des *tenans* devoit sortir. Le sieur de *Saint-Etienne*, leur Aide-de-Camp, entra le premier, ayant à ses côtés deux *Archers* vêtus à la *Moresque*, & qui tiroient des flèches. Trente *Trompettes* à cheval, habillés de toile d'argent, *incarnat* & *blanc*, avec leurs plumes & banderoles des mêmes couleurs, sonnoient tous à la fois. Sur leurs pas, marchaient cinq *Hérauts d'Armes* avec des masses d'argent & des cottes d'armes de velours *incarnat*, ornées de clinquans d'or & d'argent, à la livrée des *tenans*. Un magnifique charriot d'armes de quatorze pieds de long & de six de large, étoit

tiré par six lions , la *Terreur* le conduisoit : elle étoit armée à cru , portoit une épée nue à la main & avoit la tête d'un dragon pour cimier. Sur le plus haut de ce chariot , étoit un homme vêtu de peaux de tigres & de léopards : plusieurs serpens étoient entortillés à l'entour de son casque : il représentoit la *Fureur* , & de la main droite il embrassoit un faisceau de lames ; de la gauche il tenoit un écu d'argent sur lequel étoit peint un lion sanglant.

Les armes des *tenans* étoient rangées dans ce même chariot accompagné de vingt *Esfapiers* vêtus comme les *Trompettes* , & derrière , on lisoit : *Furor arma ministrat.*

Douze tambours à cheval habillés des mêmes livrées , avec des Timbaliers , des Joueurs de cornemuse & de musette , commençoient le second corps de la *Comparse* : ils précédoient trente chevaux de main caparaçonnés de lames d'argent , incarnat & blanc , & menés chacun par deux *Esfapiers* en livrée. Cinq Géans d'environ treize pieds de hauteur , suivoient cet équipage : ils étoient vêtus de taffetas de diverses couleurs , & portoient des arcs , des flèches , des massues.

Ensuite , marchoit un grand Rocher attiré par la douceur de la lyre d'Amphion. Ce rocher , ouvert en quinze grottes , étoit rempli de Joueurs de haut-bois , & sur sa cime s'élevoit un grand arbre d'oli-

vier sauvage à cinq branches d'où pendoient les preuves de noblesse des *tenans*, en autant d'écussions. Des nymphes richement vêtues & ornées de fleurs étoient auprès de cet arbre, & trente *Estafiers* en livrée, bordoient les côtés de la machine. Elle étoit suivie de quantité d'Esclaves diversement habillés, & portant des lances, des bannières, des banderolles, *incarnat & blanc* : ils précédoient deux Cavaleriffes accompagnés de cinq *Ecuyers* qui tenoient les bannières des Parains : ceux-ci marchoient après eux, richement vêtus & montés superbement. Ils avoient à leur suite trente Esclaves masqués, & à la livrée des *tenans*. Cinq *Ecuyers*, habillés comme les précédens, portoient les lances de combat, trente *Pages* vêtus de satin incarnat chamarré d'argent, & montés sur des chevaux de prix, portoient les épées & les lances de parade des *Chevaliers*.

Ces derniers parurent en héros qui représentoient les *Chevaliers* de la Gloire. C'étoient les Ducs de *Guise* & de *Nevers*, le Prince de *Joinville*, Messieurs de *Bassompierre* & de la *Chastaigneraie*.

Du milieu de leur char de triomphe qui les suivoit, s'élevoit une Pyramide d'argent, symbole de la gloire, & à la pointe on voyoit une sphère d'or avec ce mot, *ulterius*, qui vouloit dire que la gloire des *tenans* monteroit au-delà des Cieux.

La *Gloire* vêtue de toile d'argent à fleurons d'or & de soie & couronnée d'un cercle d'or, embrassoit cette pyramide. Elle avoit à sa droite la *Victoire*, & la *Renommée* à sa gauche; l'une habillée de toile d'argent avec des ailes d'or, une corne d'abondance & des branches de palmes; l'autre, en toile d'or, couverte d'yeux & d'oreilles avec des ailes d'argent, & à la main une trompette de même métal. Les douze Sibylles, vêtues comme les Anciens nous les ont représentées, remplissoient le reste de ce chariot dont tout le dehors étoit relevé de trophées d'armes d'or & d'argent: il étoit tiré par huit chevaux blancs ailés comme les chevaux de la *Gloire*, & environné de trente Esclaves de diverses Nations, costumés de différentes manières: à leur suite, cinq *Pages* portoient les devises des cinq *tenans*, & dix *Estafiers* menaient cinq chevaux de main avec de grands cordons d'or huppés d'argent & de soie cramoisie.

Comme les Mousquetaires du Régiment des Gardes avoient donné, par une salve générale, le signal de cette *Comparse*, les Suisses en firent autant pour la seconde & pour l'entrée de la première *Quadrille* des *assaillans*. Le camp, ayant été demandé par eux à Monsieur le Connétable, & accordé par Leurs Majestés, un Aide-de-Camp introduisit les quatorze *Trompettes* masqués en *Mores* & vêtus de lames d'argent, *incarnat* &



*bleu*, semées de soleils, de roses & de palmes d'or : suivoient quatorze chevaux bardés & caparaçonnés de gaze d'argent sur un fond incarnat blanc & bleu, & deux *Ecuyers* à cheval superbement vêtus. Venaient ensuite quatre *Escaliers* qui menaient deux éléphants chargés chacun d'une tour quarrée où étoient plusieurs lances avec leurs banderoles au bout, couvertes de soleils, de palmes & de roses en broderie. Une grande machine faite en forme de rocher sur lequel paroissoit *Orphée* accompagné d'une musique brillante, faisoit marcher après lui une forêt de lauriers parmi lesquels étoit *Daphné* changé à moitié en un de ces arbres. *Apollon* couroit après elle, suivi des *Muses*, & ce Dieu prenant quelques branches de laurier, en faisoit des couronnes pour le Roi, tandis que les *Muses* en formoient pour les *Chevaliers du Soleil* qui composoient cette *Quadrille*.

Le char de l'Astre dont ils avoient emprunté le nom, étoit tiré par huit chevaux & conduit par *Phaëton*. L'*Aurore* étoit sur le devant, & le *Soleil*, les quatre *Saisons*, les douze *Heures* du jour, les deux *Crépuscules* tenoient les deux extrémités. Tous ces personnages étoient vêtus selon les descriptions que les Poètes en ont faites.

Après ce char, marchaient les *Chevaliers du Soleil* dont Monsieur le Prince de Conti étoit le Chef, assisté de M. de Palaiseau, Chevalier des

Ordres du Roi, & de M. le Comte de la Chapelle ses Parrains qui porroient des bâtons d'argent pour marque de leur fonction. Le *Chevalier de Guise*, le Comte de *Saint-Aignan*, le Vidame de *Chartres*, le Comte de *Croisy*, le Marquis de *Rouillac*, le Baron de *Fontaine Chalandray*, M. de la *Bourdaisière*, le Baron de *Tuffay*, le Baron de la *Ferté Imbaut*, le Baron du *Peschier*, MM. *Méry*, *Marillac*, le Baron de *Saint-André*, *Devins* & de *Sezis* étoient les quinze *Chevaliers* de cette troupe.

La *Quadrille* des *Chevaliers du Lys* offrit la troisième *Comparse*, après une décharge faite par les soldats qui bordoient les barrières, & lorsque M. *Desseurres* eut ordonné qu'on ouvrît le Camp à M. de *Sourdiac*, Chevalier des Ordres du Roi, & Maréchal de Camp de cette troupe pour laquelle il le demanda.

Douze *Trompettes* à cheval, vêtus de toile d'argent, incarnat, avec leurs casques & banderoles semées de fleurs de lys, alloient devant : ils étoient suivis de trente chevaux caparaçonnés de satin à bandes incarnat, blanc & noir, enrichies de broderies d'argent par compartimens, de franges & de cordons, de feuilles & de fleurs de lys avec de grands panaches blancs sur la tête & sur la croupe. Ces chevaux étoient menés par des *Estafiers* & suivis de l'*Ecuyer* & des deux Pages du Maréchal de Camp.

Trente autres venoient ensuite montés sur des chevaux parés de même : les six derniers étoient destinés aux courses du *Faquin*. Six *Ecuyers* portoient chacun une bannière d'azur semée de fleurs de lys d'or , & l'on voyoit au milieu , les armoiries de chacun des *Chevaliers du Lys*.

Le char avoit douze colonnes qui soutenoient deux grandes couronnes , l'une de France , & l'autre d'Espagne , pour représenter la double alliance des deux Nations. Ce même char portoit *Vénus* avec huit petits *Amours* , & des Musiciens concertans marchaient après les *Chevaliers* dont le Duc de *Vendôme* étoit le Chef. Le Marquis de la *Valette* , M. *Zamet* , le Baron de *Pontchâteau* , M. de *Pluvinel* & M. *Benjamin* dansèrent un ballet à cheval avec six *Ecuyers* qui les suivoient & qui portoient leurs devises.

Ensuite la *Quadrille d'Amadis* fit sa *Compare* , & douze *Trömpettes* parurent les premiers après la cérémonie ordinaire de la demande du Camp : ils portoient sur leurs banderoles les armoiries de leurs *Chevaliers*. Des Esclaves Turcs , vêtus de vestes à lozanges blanches & bleues , menoient dix chevaux de main. Suivoient douze Joueurs de hautbois & de cornets à bouquin , habillés en Pèlerins. Six Pages montés sur de hauts chevaux précédoient la Fée *Urgande*. Elle étoit vêtue de satin noir à bandes d'argent , & montée sur un dragon

qui tiroit la Tour de l'Univers, formée de sept étages qui représentoient les sept Planètes. Après elle, venoient seize *Esfasiers* avec la cappe à l'Espagnole, le bonnet & les chausses de satin incarnat, couvertes de clinquans d'or. Deux *Ecuyers* montés sur des chevaux d'Espagne, portoient les *écus* des deux *Chevaliers*, le Comte d'*Ayen* & le Baron d'*Uxelles*, l'un représentant *Amadis de Gaule*, l'autre *Amadis de Grèce*.

Le Duc de *Montmorency*, sous le nom du *Perfée François*, fit une *Comparse* qui ne cédoit guère à celles des autres *Quadrilles*. Huit *Trompettes* en composoient la tête : ils étoient vêtus de casques de satin couleur de chair, & de grands bas de soie de velours vert : ils avoient des ailes au dos, les cheveux épars & une guirlande de fleurs sur la tête pour représenter les *Zéphirs*. Douze *Esclaves* de diverses Nations, à savoir deux *Polonois*, deux *Tartares*, deux *Indiens*, deux *Mores*, deux *Sauvages* & deux *Chinois*, menaient les chevaux de main caparaçonnés & houchés à la façon de chacun de ces pays. Huit *Pages* à cheval portoient des bannières aux chiffres de l'*assaillant*. Ils étoient suivis de quatre *Ecuyers* vêtus à l'antique, & qui portoient chacun un *écu* des armoiries du *Chevalier*, avec sa devise au-dessous.

Monsieur de *Bouteville*, Maréchal de Camp, suivi de son *Ecuyer* & de quatre *Esfasiers*, mar-

choit devant le *Héraut*, vêtu d'une robe de satin à la Turque toute chamarrée d'or, le turban d'or, argent & incarnat, un ciméterre au côté, & tenant en son bras un *écu* où étoient les armoiries de l'*assaillant*.

Deux Persans menaient le cheval d'honneur, & deux Argus celui des courses. Le chariot de triomphe étoit tiré par six cerfs avec leurs ramures dorées. Ce même chariot garni de trophées bronzés, étoit conduit par Saturne, les trois Graces s'y donnoient les mains, & au-dessous de la *Paix* qui étoit placée un peu plus haut que ces trois Divinités, on voyoit des Dieux enchaînés à un faisceau d'armes rompues : le *Perfée François* étoit assis sur un demi-rond entre l'Espagne & la France.

Un cheval d'Espagne pie avec deux ailes blanches, représentoit Pégase conduit par deux Esclaves Arabes. Un grand rocher de plus de quarante pieds de circonférence & de dix-sept de haut, traînoit après lui le monstre auquel Andromède fut exposée. Il sortoit du feu du haut de cette montagne, de l'eau par quatre jets, & du sang par quelques autres. Douze Hautbois vêtus de satin vert, marchaient après cette machine : ils représentoient les Dieux des forêts, & leurs couronnes étoient de branches de chêne à glands d'or.

Les Chevaliers de la *Fidélité* firent aussi leur *Comparse* en cet ordre. Huit Trompettes habillées

de taffetas bleu couvert de clinquant d'or & d'argent marchaient après l'Aide-de-Camp. Quarante *Eftafiers* vêtus à la Persienne menaient les chevaux de main. Le char de triomphe étoit tiré par six Chiens marquetés de noir & de blanc, & Mercure les conduisoit. Sur le milieu de ce char s'élevoit un grand obélisque rempli de divers hiéroglyphes. Douze *Satyres* enchaînés jouoient de leurs cornets, quinze Pages portoient les armes & les devises des *Chevaliers* qui marchaient après, suivis de leurs *Ecuyers*. Ceux-ci précédoient quinze Sacrificateurs Payens qui alloient deux à deux, vêtus de longues robes de toile d'argent mêlée de bleu: ils étoient couronnés de Myrthe & jouoient du hautbois. Le Temple de la *Fidélité*, bâti sur un rectangle d'une excellente architecture Dorique à huit colonnes d'argent, & à quatre pilastres de serpent, avançoit de lui-même à leur suite: il avoit pour ornemens divers symboles de la Déesse. Ce temple qui étoit en forme de portique, offroit au milieu un autel sur lequel étoit l'image de la *Fidélité* assise sur un cube; elle tenoit une main sur sa poitrine, & de l'autre, elle caressoit un chien. A l'entrée, étoient les images d'*Hymen* & d'*Uranie* la *Vénus céleste*: entre les colonnes, on voyoit celles de huit femmes fidèles, *Pénélope*, *Héro*, *Tisbé*, *Alcione*, *Panthée*, *Arthémise*, *Hypsistrate*, *Porcie*. Sur le haut du

dôme étoit l'image de l'*Amour* avec une palme en main, & autour de ce Temple marchoient enchaînés dix Princes infidèles, *Térée*, *Jafon*, *Hercule*, *Thésée*, *Pâris*, *Enée*, *Spurius Carvilius Ruga* qui inventa le divorce parmi les Romains, *Jugurtha*, *Marc Antoine* & *Othon*.

Sur l'entrée de ce Temple étoit assis le Souverain *Sacrificateur* assisté d'un Ministre des autels & d'un *Victimaire* qui chantoient des vers. Douze *Trompettes* suivoient cette machine avec vingt *Esfafiers* qui précédoient les cinq *Chevaliers*, le Duc de *Retz*, le Duc de la *Rochefoucault*, le Comte de *Dampierre*, le Baron de *Senecé*, le Marquis de *Rugny*, & leurs cinq *Ecuyers*.

La *Comparse* du Duc de Longueville représentant le *Chevalier du Phénix*, ne fut pas moins belle. Elle avoit douze *Trompettes* vêtus de toile d'argent tannée avec des *Phénix* dans leurs banderolles & la bottine, à l'*Arabesque*, de musles de lions dorés. Douze *Ecuyers* conduisoient douze chevaux de main, menés par des *Esfafiers* vêtus à la *Persienne*. Seize *Pages* à cheval portoient les bannières à chiffres & à devises. Deux *Cavaleriffes* vêtus en Arabe avec la *zagaie* en main, marchoient après. Les Signes du Firmament faisoient un corps de musique, à l'imitation de l'harmonie céleste & avoient chacun en tête, la figure de la *Constellation* qu'ils représentoient avec une couronne d'étoiles.

Les douze signes du *Zodiaque* marchaient autour du char du *Soleil*, tiré par quatre chevaux ailés & attelés de front. Sur le milieu, étoit l'image d'*Apollon*, & devant lui, un *Phénix* qui allumoit son bûcher, l'*Aurore* menoit le char & chassoit les *Etoiles* devant elle : sur les quatre coins étoient les quatre *Saisons* figurées par *Flora*, *Cérès*, *Bacchus* & *Saturne*. Deux petits Mores suivoient, montés sur des rhinocéros, & deux Géans conduisoient le Palais de la *Renommée*, composé de vingt colonnes en quarré, qui portoit une balustrade au-dessus de laquelle s'élevoit, sur six consoles, une autre colonne qui servoit de piédestal à la *Renommée* en pied & prête à voler. Les images d'*Hercule*, d'*Hector*, d'*Achille*, d'*Enée*, d'*Alexandre le Grand* & de *Jules-César* décorent les niches de ce Palais. Les autres statues représentoient la *Fortune*, l'*Occasion*, la *Faveur*, le *Bon-événement*, la *Victoire*, la *Gloire* & la *Félicité*.

Vingt-quatre *Eclaiers* suivoient & marchaient devant le Maréchal de Camp : il étoit accompagné de ses deux *Ecuyers* & de ses six *Eclaiers*. Après, paroissoit le *Chevalier du Phénix*, suivi de six *Ecuyers*.

La *Comparse* de la *Quadrille des quatre Vents*, Princes de l'air, s'ouvrit par neuf *Trompettes* ailées avec des bonnets surmontés d'aigrettes, & par douze chevaux de main que menaient vingt-quatre



*Eftafiers*. Douze *Pages* à cheval précédoient un grand Vaisseau doré, équipé de cordes de soie & de voiles de taffetas incarnat, gris de lin, jaune & bleu, environné de douze *Tritons* qui sortoient de l'eau à demi corps, & qui sonnoient de leurs trompes. Sur la poupe du vaisseau étoit la Déesse *Minerve* qui récita des vers à leurs Majestés. Dix-huit *Eftafiers* marchaient, trois à trois, devant les quatre *Ecuyers* des *Chevaliers* qui terminoient cette *Comparsé*.

Les *Nymphes* de *Diane* firent la leur incontinent après. Un *Ecuyer* marchait en tête de dix *Trompettes* vêtus de casques de satin vert, semées de croissants d'argent. Vingt *Eftafiers* habillés en *Veneurs* avec le cor en écharpe, & l'épieu en main, menaient dix chevaux de course. Paroissoit ensuite la Montagne de *Menale*, couverte d'arbres verdoyans: on y avoit pratiqué des fontaines & des grottes dans lesquelles des *Bergers* jouoient de la musette. Quand la montagne fut arrivée devant la loge de leurs Majestés, il en sortit une foule de rossignols, de chardonnerets, de linottes & de serins. Vingt *Pages* & cinq *Ecuyers* marchaient après, & ces derniers portoient les devises des *Nymphes*. Leurs chevaux de combat étoient menés par vingt *Eftafiers* devant le Maréchal de Camp, & le char étoit tiré par huit coursiers couverts de peaux de cerfs. Les trois *Grâces* & les neuf *Muses* chantoient.

## FIG. HISTOIRE UNIVERSELLE

assis sur les marches les plus basses de ce chat au haut duquel étoient les cinq Nymphes , & après elles , leurs *Ecuyers* venoient à cheval.

Les *Chevaliers de l'Univers* firent leur entrée avec huit *Trompettes* vêtus de casques de taffetas jaune paillé d'incarnat & de gris de lin , semées de soleils en broderies d'or. Huit *Estafiers* menaient quatre chevaux de main , suivis de huit Pages à cheval & de quatre Nains montés sur de grands chevaux. Deux *Ecuyers* alloient immédiatement devant le chariot du Globe de la Terre , tiré par six coursiers *pies* , attelés de front. Les roues représentoient les quatre Elémens , & les côtés relevés en bosse , les douze Mois. Au plus haut , sur le devant , étoit *Latone* ayant en main une plante de lys au naturel. Les figures des quatre Saisons portoient un grand globe céleste qu'elles soutenoient chacune d'une main & ce globe étoit couronné d'une grande couronne Royale à fleurs de lys. Les *Chevaliers de l'Univers* alloient après , avec leurs *Ecuyers*.

Enfin la dernière *Comparse* fut celle des *Illustres Romains* dont seize *Trompettes* annoncèrent l'entrée. Ils étoient suivis de deux Portes-Enseigne à la Romaine qui portoient des aigles d'argent avec la banderole volante & le chiffre S. P. Q. R. Deux Rois d'Asie captifs marchaient après eux , suivis d'un char de triomphe tiré par quatre éléphants &

chargé de trophées d'armes. Derrière, étoient douze Esclaves enchaînés. Deux soldats Romains à cheval avec leurs enseignes précédoient deux Rois d'Afrique, captifs, & un char de triomphe mené par quatre lions de front, suivi de douze Africains esclaves, diversément vêtus.

Un troisième char alloit après, conduit par quatre chevaux, précédé de deux Rois Européens, captifs & de deux soldats Romains : il étoit suivi de divers Esclaves des peuples de l'Europe, vaincus autrefois par les Romains. Vingt-sept *Estafiers* menaient autant de chevaux de main, & autant de *Pages* à cheval, portoient les lances de leurs Maîtres. Trente *Estafiers* vêtus suivant l'ancien costume Romain, alloient devant le char de la *Victoire* traîné par huit chevaux caparaçonnés de brocatelle d'or. Au plus haut de ce char étoit la *Victoire* sur un autel, ayant des couronnes en main & des ailes au dos. Elle avoit autour d'elle divers Jours d'instruments. Enfin neuf *Ecuyers* portoient les armoiries des neuf illustres Romains qui marchaient trois à trois & fermoient toute cette pompe, suivie de neuf autres *Ecuyers* qui portoient leurs devises.

D'après le luxe qui régnoit dans les diverses *Quadrilles* de ces *Comparses*, on ne doit pas être surpris que plusieurs Souverains aient défendu les *Tournois*, & que l'on ait enfin cessé d'en donner. Mais si cette réforme étoit nécessaire pour

arrêter les frais énormes qu'ils occasionnaient, il faut convenir qu'elle a ôté à la noblesse les moyens de se perfectionner dans une foule d'exercices qui tiennent à l'art de la guerre. Nos salles d'armes & nos manéges en sont un faible dédommagement; la jeunesse doit y recevoir les premières leçons d'adresse & de valeur; mais l'une & l'autre ne se développeraient-elles pas plus rapidement, si nous établissions quelques jeux Militaires dans lesquels on décernerait des prix aux vainqueurs. Le désir de les mériter, ferait naître l'émulation; & l'émulation est l'ame des talens. A l'égard de la dépense que ces jeux exigeraient; à quoi se réduirait-elle? A l'achat d'un terrain autour duquel on élèverait une barrière entourée de quelques échafauds pour les spectateurs, à des armes d'usage, à quelques habits légers, en un mot à quelques ustensiles qui ne valent pas la peine d'être estimés. On éblouit les spectateurs par la pompe & la magnificence, mais cette illusion ne dure qu'un instant, & l'on ne parvient à les fixer que par la manière dont on exécute les divertissemens qu'on lui présente: c'est à ce dernier point qu'il faudrait s'attacher, & à ce titre, nous répondons de l'affluence des grands & des petits dont la présence seule produirait tout le bien qui doit naître d'un amusement de cette espèce.

## DES MACHINES EMPLOYÉES DANS LES SPECTACLES.

On donne le nom de *Machine* à tout ce qui n'a de mouvement que par l'artifice, tels que les Théâtres mobiles, les Chars, les Nuages artificiels, les Figures de géants ou d'animaux que l'on fait agir, en un mot à tous les objets auxquels on donne une sorte de vie, & par cette vie apparente ces mêmes machines l'emportent de beaucoup sur la décoration qui est toujours fixe, comme les *Arcs de tromphe*, les *Pyramides*, les *Statues*, les *Temples*, les *Obélisques*, les *Peintures*, les *Jardins* &c. Nous présentons des corps vivans & agissans aux Divinités de l'*Air*, de la *Mer*, de la *Terre* & des *Enfers*; à la *Gloire*, à la *Beauté*, à la *Force*, à la *Vertu*, aux *Grâces*, à l'*Amour*, à la *Guerre* & à la *Valeur*; à la *Noblesse*, à l'*Honneur*, au *Destin*, à la *Fortune*, aux *Astres*, au *Jour*, à la *Nuit*, au *Tems*, aux *Heures*, aux *Mois*, aux *Métaux*, aux *Plantes*, aux *Elémens*, aux *Saisons*, aux *Vents*, enfin aux *Quatre parties du Monde*, & la manière de les introduire est ce qui constitue la *Machine*, parce qu'en les faisant, ou venir de loin, ou descendre du Ciel, ou sortir des Enfers, nous les amenons, soit par des contre-poids, soit par des suspensions, soit par des balancemens & roulemens sur des pivots, ressorts que l'on cache ordinairement dans des chars, des nuages, des vaisseaux, des animaux étrangers &c.

L'an 1585, à la réception de l'*Infante Catherine d'Autriche*, à *Nice*, où cette Princesse allait épouser *Charles Emmanuel*, Duc de *Savoye*, on fit paraître autour de la Galère Royale qui la portait, douze autres petites Galères sur chacune desquelles on voyait vingt-quatre Gentilshommes vêtus de satin blanc brodé en or. Elles étaient suivies de trois Monstres marins dont l'un de 160 pieds de long, était plein d'yeux faits avec des émeraudes: il avait le corps couvert d'écailles d'argent colorées, son dos portait un Ecuail chargé de corail, & à chaque instant il développait deux grandes ailes qui couvraient les rames dont le mouvement était réglé: sur l'Ecuail était assise une troupe de Nymphes dont l'une vêtue de brocard d'or garni de filets, de perles, de branches de corail, présenta les clefs de la Ville dans un bassin magnifique: sur le plus haut du Rocher, était l'Amour Vertueux qui tenait des poissons d'une main & des fleurs de l'autre. Sur le bas, on appercevait la *Foi*, la *Persevérançe*, la *Libéralité*, la *Concorde* & l'*Honneur*: celle-ci conduisait le monstre attaché à une longue chaîne; deux Tritons étaient placés sur ses ailes, & sonnaient de leur trompe.

Neptune moitié nu & moitié vêtu, avançait sur un groupe formé par quatre poissons marins, & tenait une grande bride d'argent au moyen de laquelle il faisait ouvrir ou fermer, à sa volonté, la

gueule d'un autre Monstre qu'il menait : un troisième marqué de différentes couleurs , avait sur le dos un siège composé de trois Syrènes , & sur lequel était assise la Déesse Thétis vêtue de brocard d'or semé de perles : une Nymphé était la conductrice de ce Monstre , & après avoir fait son récit à l'Infante , Thétis lui présenta une nacre remplie de perles & de pierreries. Ensuite la Princesse passa sur un Pont de cent vingt-cinq pas de long , qui la conduisit de sa Galère dans la Ville où elle fut suivie par les Gentilshommes & les Divinités dont nous venons de parler.

Il y a aussi des machines de Guerre & de Paix , de Triomphe & de Cérémonie sacrée : ainsi les Anciens avaient pour l'armée leurs Chariots à faux tranchantes , les Chars de leurs Princes , ceux de leurs Vainqueurs , & ceux de leurs Divinités : les uns étaient tirés par deux chevaux seulement , les autres par quatre , six , huit , ou dix de front , quelquefois par des lions , des ours , des licornes , des bœufs , des cerfs , des éléphants , des rhinocéros , des dragons , des aigles , des loups , des daims & d'autres animaux , selon les diverses choses qu'ils voulaient représenter : on en a vu qui étaient traînés par des Esclaves & même par des Rois. On juge bien que c'étaient des hommes ou des chevaux que l'on déguisait pour figurer les différens animaux que nous avons désignés , & l'on doit concevoir aussi qu'il

est nécessaire d'observer plusieurs convenances dans la composition & l'emploi de ces machines. La première, c'est qu'elles ne paraissent pas être contre la nature, comme de faire marcher des rochers, des arbres, des forêts, & c'est à celui qui choisit le dessin d'une fête, de trouver des raisons pour rendre ces corps mobiles. Il en est qui le font devenir par des prodiges & l'on a vu des Iles flottantes, entr'autres celle de Délos, au rapport de la Fable. On peut donc l'offrir de cette manière dans les *carousels* & dans les spectacles qui se donnent sur l'eau; on peut y produire *Amphion* & *Orphée* entraînant, au son de leur lyre, des villes, des forêts & des rochers; on peut mettre en action les animaux les plus bizarres & les plus monstrueux, parce qu'ils ont en eux-mêmes les principes de leur mouvement; on peut s'en servir pour faire marcher des chars, pour ébranler des montagnes, prodiges autorisés par la Mythologie, dans les combats des Géants avec les Dieux.

De plus, il faut prendre garde que les machines que l'on emploie, soient propres aux lieux dans lesquels elles doivent agir, qu'elles tiennent à l'histoire, si le sujet de la fête est historique, à la fable, s'il est fabuleux, en un mot, que dans tous les points, elles soient analogues au sujet que l'on s'est proposé de traiter. Les anciens bas-reliefs attestent que les Grecs & les Romains ne se sont



jamais éloignés de ces convenances , & si chez eux , le char de la *Lune* était à deux chevaux , c'est que la figure qu'elle a dans son *plein* , est différente de celle qu'elle prend dans son *déclin* ; si l'un de ses coursiers était *blanc* , & l'autre *noir* , c'est qu'elle paraît de jour & de nuit.

Aux réjouissances de *Florence* , l'an 1608 , les Nymphes qui chantaient , étaient montées , les unes sur des tortues , les autres sur des nacres flottantes , & la barque des Musiciens déguisés en *Tritons* , représentait un char tiré par deux *Dauphins*. Les raies des roues étaient de coquilles mêlées de perles , les jantes étaient de branches de corail , & trois autres coquilles placées les unes sur les autres , y composaient un siège occupé par *Glaucus*. Un grand *Cancré* marin formait le vaisseau de *Périclimène* , & un *Paon* dont la queue développée servait de trône , représentait celui d'*Euritus* , d'*Echion* , d'*Etalide* &c. Les *machines* inventées autrefois en Lorraine & en Bavière , offrent le tableau le plus surprenant que l'on puisse voir dans ce genre , & l'on peut en juger par les dessins de *Canta-Gallina* , de *Calot* & de *Kussel*.

L'histoire de l'*Opéra* nous ramenera nécessairement à celles qui concernent la scène , & ces nouveaux détails serviront de suite à ceux que nous avons donnés sur les décorations théâtrales des Grecs & des Romains.

## DIVERTISSEMENS ET SPECTACLES DES TURCS.

Les nations les plus barbares ont des jours de fête & de cérémonie, des amusemens militaires, des exercices d'adresse qu'ils pratiquent en certains tems, & les jours de réjouissance chez les Turcs, sont ceux dans lesquels on circonçit les enfans des plus distingués de l'Empire. Ils y dévelopent leur magnificence, tant en habits qu'en présens qui sont offerts au *Grand-Seigneur* par les Ambassadeurs des Princes étrangers, par les Officiers de la Cour, par les Gouverneurs des Provinces, en un mot, par tous les Corps de l'Etat. Ils font aussi diverses courses, ils exécutent, à leur manière, différens jeux que les Historiens ont décrits, & cet article renfermera ce que les uns & les autres ont de plus curieux.

1°. Montés sur des chevaux qui vont à toutes jambes dans la carrière, ils tirent des flèches avec tant d'adresse, que jamais ils ne manquent le but qu'ils veulent atteindre.

2°. Ils se tournent en arrière au milieu de leurs courses, visent aux fers des pieds de derrière de leurs chevaux, & les attrapent si bien, qu'ils les font retentir sous le coup.

3°. Tandis que leur cheval court avec la plus grande vitesse, ils s'élèvent à force de bras sur la selle, s'y tiennent à pied joint, traversent toute

la carrière dans cet état , font tous les exercices d'une demi-pique qu'ils ont à la main , & finissent par la lancer avec la plus grande violence , sans changer de position.

4°. Ils jettent devant eux une masse de fer , lui font faire le tour en l'air & la reprennent cinq ou six fois dans une seule course.

5°. Emportés par le coursier le plus prompt , ils tirent le pied droit de l'étrier , le mettent à terre , remontent au même instant , & réitèrent ce tour d'adresse jusqu'à cinq ou six fois de suite.

6°. Dans une autre course , ils tirent trois fois le cimeterre & le renferment autant de fois dans le fourreau , si prestement , qu'à peine l'œil a le tems de le voir.

7°. A force de bras , ils s'élèvent en l'air sur le pommeau de la selle , ils passent la jambe gauche par-dessous la droite , font un tour entier comme sur un cheval de bois immobile dans une salle où l'on apprend à voltiger , & ensuite ils se remettent dans les arçons. Ils remplissent aussi une course entière la tête sur la selle & les pieds en-haut.

Tous ces faits sont confirmés par les Historiens , & les tours de souplesse que nous venons de détailler , ont été répétés à Paris en différens tems.

La fête de la Circoncision de *Méhémet* , fils d'*Amurath* , est une des plus brillantes que l'on

ait vue à Constantinople : elle fut célébrée aux mois de Juin & de Juillet en 1582, & dura cinquante jours.

Dans le premier , après un dîner splendide que lui donnèrent dans le vieux Serrail , les Sultanes son ayeule & sa mère , le jeune Prince sortit accompagné du *Visir* , des *Bachas* , des *Officiers de la Porte* , des *Janissaires* , des *Spahis* , des *Chaoux* superbement vêtus , qui le conduisirent au Palais d'*Ibrahim Bacha* , situé sur la place de l'*Hypodrome* , & de là , à la *Mosquée* où il devait faire sa prière. Parmi les flambeaux qui devaient servir d'offrande , on en distinguait cinq de vingt brasses de haut & d'une grosseur démesurée : ils étaient portés sur des machines qui se mouvaient d'elles-mêmes. Le Prince , en habit de satin verd garni de pierreries , était monté sur un cheval tout couvert de perles & de diamans. De la *Mosquée* , il fut ramené au Palais d'*Ibrahim* , & là , on lui donna un *Tournoi* de cinq cens hommes d'armes qui combattirent en foule , avec des grosses balles pleines de vent , attachées à des bâtons par de longues courroies de cuir. L'Amphithéâtre des Ambassadeurs des Princes Chrétiens était dressé sur la place : le Sultan y fit servir un très-grand festin.

Le second jour , des *Bateleurs* amusèrent par différens tours de souplesse sur la corde. Un Turc se coucha sur le dos , se fit mettre une enclume

sur le ventre , & six jeunes hommes y forgèrent un fer à cheval. Un Esclave grimpa jusqu'à la pointe d'un obélisque , & non-content de lui avoir donné la liberté , avec une robe de drap d'or , le *Grand-Seigneur* lui assigna , par an , vingt *aspres* de provision durant tout le tems de sa vie. Le même jour , commencèrent les présens des Princes étrangers :

Le troisième , on porta en montre & en parade plus de trois cens figures de divers animaux en sucre , & les présens continuèrent depuis le matin jusqu'à midi : ensuite parurent des masques portés par des machines sur lesquelles ils dansaient & faisaient plusieurs exercices. Un de ces *Voltigeurs* monta à force de bras jusqu'à la pointe d'une haute pyramide : ce spectacle fut terminé par une chasse de bêtes noires & de pourceaux privés.

Le quatrième jour , on vit des chariots remplis d'artisans qui travaillaient à leurs métiers : il y en avait sur-tout beaucoup de ceux qui font les toquets de drap d'or , coëffure ordinaire des femmes & des pages favoris du Serrail : deux ou trois cens de ces jeunes apprentis richement vêtus , finirent avec la plus grande promptitude quelques-uns de ces toquets en présence du *Grand-Seigneur* , & parcoururent toute la place en chantant des vers à la louange de Dieu , de Mahomet , de Sa Hauteffe & du jeune Prince , ( ce qui , ajoute l'Auteur de la relation , fut pris en si bonne part , qu'on leur

ordonna de revenir le lendemain , & on leur jeta mille *ducats* envelopés dans un mouchoir. ) Après eux , parut un char qui allait sans chevaux. Il fut suivi d'un *Turc* qui lutta contre un âne , & d'un autre qui fit plusieurs tours de souplesse sur un cheval. Le soir , on donna au peuple un repas dans lequel on servit vingt bœufs gras rôtis ; ils étaient entiers & avaient jusqu'à leurs cornes.

Le cinquième jour , on en fit rôtir soixante autres avec cinq cents moutons pour le festin des *Azapés* qui sont de jeunes aventuriers. Ensuite on exposa les présens des Ambassadeurs , on dansa sur la corde , on fit une chasse comme la précédente ; & l'on donna encore à manger au peuple.

Le sixième jour , parurent divers chariots de métiers , & le soir , on réitéra le repas public qui fut suivi d'un feu d'artifice.

Le septième , se donna le festin des *Janissaires* conduits par leur *Aga* , ou Colonel-Général. Ils étaient au nombre de quatre mille , & tous mangèrent sous des tentes arrangées le long de la Place.

Le huitième fut consacré à la réception des présens & à la représentation de plusieurs intermèdes exécutés par des singes , des magots , des ânes , des chèvres qui firent des tours singuliers : vers le soir , s'avancèrent soixante hommes de cheval , cuirassés & vêtus de casiques à l'*Albanaise*. Ils précé-

daient cent vingt soldats à pied , & qui n'avaient d'autres armes qu'un bâton & un bouclier. Tandis qu'ils faisaient leur marche , on fit arriver un Château à chacun des deux bouts de la Place. L'un était gardé par des Chrétiens esclaves qui avaient des arquebuses , des fifres , des tambours & des enseignes comme les nôtres ; l'autre , par des Persans vêtus & armés à leur manière. Les troupes de cheval & de pied se partagèrent pour attaquer les deux Châteaux , les emportèrent après un combat violent , & les Chrétiens se défendirent si bien , que quoique l'on ne tirât pas à balle , quatre Turcs furent tués & plusieurs blessés : après leur victoire , les Cavaliers firent un *Tournoi* avec des cannes ou javelots qu'ils se lançaient les uns contre les autres , & ce *Tournoi* fini , ils sortirent de la Place où l'on donna un festin semblable à ceux des jours précédens.

Le neuvième jour , le Patriarche de Constantinople fit ses présens , accompagné de cent Prêtres vêtus de riches ornemens. Celui d'Antioche offrit aussi les siens , suivi de quatre-vingt-six Prêtres , tous vénérables vieillards , & de deux cens quarante jeunes Clercs ; ensuite ceux de la République de Venise furent portés aux *Backas* : ils consistaient en 150 robes dont quatre étaient de drap d'or frisé , les autres , de soie de toutes sortes de couleurs. A ce spectacle succédèrent des courses de chevaux

barbes & Arabes , des exercices dans lesquels un Turc se rompit le col en tombant du haut d'un mât où il faisait des tóurs de souplesse , des chariots remplis d'artisans. Le tout fut terminé par une chasse de porcs privés , de renards & de lièvres.

Le dixième jour , on donna aux *Spahis* un festin pareil à celui des *Janissaires* , & le soir , il y eut un feu d'artifice avec des concerts à la *Turque*.

L'onzième , après la montre des chefs-d'œuvres de divers métiers , parut une troupe de *Fakirs* qui allèrent faire leurs prières devant le théâtre où était le *Grand Seigneur*. Ces *Fakirs* sont des Religieux Mahométans qui courent le pays & qui vivent d'aumônes : le mot est Arabe & signifie une personne dans l'indigence , il vient du verbe *Fakara* , qui veut dire *pauvre*.

» Les *Fakirs* vont quelquefois seuls & quelquefois en troupe : dans ce dernier cas , il ont un Chef ou Supérieur que l'on distingue par son habit. Chaque *Fakir* porte un cor dont il sonne quand il arrive en quelque lieu & quand il en sort. Ils ont aussi une espèce de racloir ou truelle , pour racler la terre de l'endroit où ils s'assoient , & où ils se couchent. Quand ils sont en bande , ils divisent en parties égales , les aumônes qu'ils ont reçues , donnent tous les soirs le reste aux pauvres , & ne réservent rien pour le lendemain.



Il y a une autre espèce de *Fakirs* Idolâtres, qui mènent le même genre de vie. M. d'Herbelot rapporte qu'il y en a dans les Indes huit cent mille Mahométans, & douze cents mille Idolâtres, sans compter un grand nombre d'autres dont la pénitence & la mortification consistent dans des observances très - pénibles. Quelques - uns, par exemple, restent jour & nuit, pendant plusieurs années, dans des postures extrêmement gênantes. D'autres ne s'assoyent ni ne se couchent jamais pour dormir & demeurent suspendus à une corde placée pour cet effet. D'autres s'enferment neuf ou dix jours dans une fosse ou puits, sans manger ni boire : les uns lèvent les bras au Ciel si long-tems, qu'ils ne peuvent plus les baisser lorsqu'ils le veulent ; les autres se brûlent les pieds jusqu'aux os ; d'autres se roulent tout nuds sur les épines. *Tavernier*, &c. *Omiseras hominum mentes !* On se rappelle ici ce beau passage de Saint Augustin : *tantus est perturbata mentis & sedibus suis pulsa furor, ut sic diu placentur quemadmodum ne homines quidem scerviunt.*

Une autre espèce de *Fakirs* dans les Indes, sont des jeunes gens pauvres, qui, pour devenir *Monlas* ou Docteurs, & avoir de quoi subsister, se retirent dans les Mosquées où ils vivent d'aumônes, & passent le tems à l'étude de leur Loi, à lire l'Alcoran, à l'apprendre par cœur, & à acquérir quelque connoissance des choses naturelles.

Les *Fakirs* Mahométans conservent quelque reste de pudeur , mais les Idolâtres vont tout nus comme les anciens Gymnosophistes , & mènent une vie très-débordée. Le Chef des premiers n'est distingué de ses disciples , que par une robe composée de plusieurs pièces de différentes couleurs , & par une chaîne de fer de la longueur de deux aunes , qu'il traîne attachée à sa jambe. Dès qu'il est arrivé en quelque lieu , il fait étendre quelques tapis à terre , s'assied dessus , & donne audience à ceux qui veulent le consulter : le peuple l'écoute comme un Prophète , & ses Disciples ne manquent pas de le préconiser. Il y a aussi des *Fakirs* qui marchent avec un étendart , des lances , & d'autres armes ; & surtout les nobles qui prennent le parti de la retraite , abandonnent rarement ces anciennes marques de leur premier état.

M. d'Herbelot prétend que *Fakir* & *Derviche* , sont des termes synonymes. Les Persans & les Turcs appellent *Derviche* , un pauvre en général , tant celui qui l'est par nécessité , que celui qui l'est par choix & par profession. Les Arabes disent *Fakir* dans le même sens. De-là vient que dans quelques Pays Mahométans , les Religieux sont nommés *Derviches* , & qu'il y en d'autres où on les appelle *Fakirs* , comme l'on fait particulièrement dans les Etats du Mogol. (*Encyclop. vol. VI. , p. 386*).

» Les *Derviches* ou *Dervis* sont de maîtres

Moines qui vivent en Communauté dans des Monastères, sous la conduite d'un Supérieur qui s'applique particulièrement à la prédication. Il font vœu de pauvreté, de chasteté & d'obéissance, mais ils se dispensent aisément des deux premiers, & même ils sortent de leur Ordre sans scandale, pour se marier, quand l'envie leur en prend. Les Turcs ont pour maxime que la tête de l'homme est trop légère pour être long-tems dans la même disposition, & c'est une maxime incontestable «.

Le Général de l'Ordre demeure à *Cogna*, ancienne Ville d'*Iconium*, Capitale de la *Lycaonie* dans l'Asie mineure. *Otoman* premier Empereur des Turcs, érigea en Chef d'Ordre le Supérieur du Couvent de cette Ville, & donna de grands privilèges à sa Maison. On assure quelle entretient plus de cinq cens Religieux, & que leur Fondateur fut un Sultan de la même Ville, appelle *Meleiva*, d'où on les appelle *Melelevis*. Ils ont dans leur Couvent le tombeau de ce même Sultan.

Les *Dervis* qui portent des chemises, les ont par pénitence, de la plus grosse toile que l'on puisse trouver : ceux qui n'en ont point, mettent sur la chair une veste de couleur brune que l'on travaille à *Cogna*, & qui descend un peu plus bas que le gras de la jambe. Ils la boutonnent quand ils veulent, mais la plupart du tems ils ont la poitrine

découverte jusqu'à leur ceinture qui ordinairement est de cuir noir. Les manches de cette veste sont larges comme celles des chemises de femme en France, & ils ont par-dessus une espèce de casaque ou de mantelet dont les manches ne descendent que jusqu'au coude. Ces Moines ont les jambes nues, & se servent de pantouffles comme les nôtres. Leur tête est couverte d'un bonnet de poil de chameau, d'un blanc sale, sans aucun bord, fait en pain de sucre, & néanmoins arrondi en manière de dôme. Quelques-uns y roulent un linge ou un *seffe* pour en faire un turban.

En présence de leur Supérieur, ainsi que des Étrangers, ces Religieux sont d'une modestie affectée, tiennent les yeux baissés & gardent un profond silence, mais on prétend que dans le particulier, ils sont grands buveurs d'eau-de-vie, même de vin, & l'usage de l'opium leur est encore plus familier qu'aux autres Turcs. Cette drogue qui est un poison pour ceux qui n'y sont pas faits, & dont une petite dose cause la mort, met les *Dervis* qui en prennent des onces à la fois, dans une gaité pareille à celle que fait naître un commencement d'ivresse. A cette gaité succède une douce fureur que l'on appelle *enthousiasme*, ensuite ils tombent dans un assoupissement qui leur ôte toute espèce de mouvement, & cette léthargie les tient tout le

Jedi,

Jeudi, jour de jeûne pendant lequel, selon leur règle, ils ne doivent manger qu'après le coucher du soleil.

Leur barbe est propre, bien peignée, & trop instruits pour se taillader le corps comme ils faisaient autrefois, à peine aujourd'hui s'effleurent-ils la peau. Quelquefois seulement ils se brûlent le côté du cœur avec de petites bougies pour donner des marques de tendresse aux objets de leur amour. Ils captivent l'admiration du peuple en maniant le feu sans se brûler, & en le tenant pendant quelque-tems dans leur bouche, comme nos Charlatans. Ils jouent très-bien des gobelets, & prétendent charmer des vipères par une vertu supérieure attachée à leur robe.

De tous les Religieux Turcs, ce sont les seuls qui voyagent dans les pays Orientaux, & malgré les Edits du Sultan, malgré la persécution des dévots, ils s'appliquent à la Musique proscrite par l'Alcoran qui défend de chanter les louanges de Dieu au son des instrumens.

Les principaux exercices de ces mêmes *Dervis* sont de danser les Mardi & les Vendredi, & leur danse est précédée d'une prédication qui est faite par le Supérieur du Couvent ou par son subdélégué. Les femmes qui sont bannies de tous les endroits où il y a des hommes, ont la permission de se trouver à ces prédications, & elles n'y manquent

pas. Pendant ce tems-là, les Religieux sont enfermés dans une balustrade, assis sur leurs talons, les bras croisés & la tête baissée. Après le sermon, les Chantres placés dans une galerie qui tient lieu d'orchestre, accordant leur voix avec les flûtes & les tambours de basque, chantent un hymne fort long : le Supérieur en étole & en veste à manches pendantes, frappe des mains à la seconde strophe : à ce signal, les Moines se lèvent, & après l'avoir salué d'une profonde révérence, ils commencent à tourner l'un après l'autre, en pirouettant avec tant de promptitude, que la juppe qu'ils ont sur leur veste, s'élargit & s'arrondit en pavillon d'une manière surprenante : tous ces danseurs forment un grand cercle tout-à-fait réjouissant, mais ils cessent tout d'un coup au premier signe du Supérieur, & ils se remettent dans leur première posture, aussi frais que s'ils n'avaient pas remué. On revient à la danse au même signe par quatre ou cinq reprises, dont les dernières sont bien plus longues à cause que les Moines sont en haleine; & par une longue habitude, ils finissent cet exercice sans être étourdis.

Quelque vénération qu'ayent les Turcs pour ces Religieux, ils ne leur permettent pas d'avoir de Couvens, parce qu'ils n'estiment pas les personnes qui ne font pas d'enfans. Le Sultan Amurat voulait exterminer les *Dervis*, comme gens inutiles à la

République , & pour qui le peuple avait trop de considération , néanmoins il se contenta de les reléguer dans leur Couvent de *Cogna*. Ils ont encore obtenu depuis ce Sultan, une maison à *Péra* , & une autre sur le Bosphore de Thrace.

Suivant *Thevenot* , il y a un fameux monastère de ces *Dervis* en Egypte , où ils invoquent pour leur Saint un certain *Chederle* qui donne , disent-ils , la vertu de chasser les serpens à ceux qui mettent en lui leur confiance. Je supprime d'autres détails rapportés par le même *Thevenot* concernant cet ordre de Religieux , & je ne me suis peut-être que trop étendu sur leur compte : mais c'est un spectacle bien singulier à l'esprit humain , que celui des *Dervis* & des peuples qui les nourrissent .  
(*Encyclopédie* , Vol. IV , pag. 870.)

Pour en revenir à notre fête dont nous n'avons interrompu la description que pour donner une idée des mœurs & du costume des *Fakirs* , il y eut le douzième jour des Voltigeurs Arabes. On jeta au peuple une très-grande quantité de robes de drap , plus de six mille ducats , & près de soixante tassés d'argent.

Le treizième , on donna à dîner au Grand-Maître de l'artillerie & à ses Canonniers , au nombre d'environ deux mille : sur le midi arrivèrent cent hommes de cheval qui , tournoyant à la Persienne & à la Moresque , se lancèrent des *zagayes*

en avant, en arrière, en un mot, de tous côtés. Ensuite, en courant à toute bride, ils tirèrent des flèches à une pomme qui était au-dessus d'un grand mât. Sur le soir il y eut une chasse de sangliers privés.

Le quatorzième, parurent les Tireurs & Fileurs d'or, au nombre de deux cens, richement vêtus : le Grand-Seigneur leur fit un présent. Ils furent suivis de cinquante hommes de cheval, habillés de toile d'argent : ils tirèrent de l'arc en courant à toute bride, & donnèrent dans trois *blancs* placés à égale distance, après quoi ils firent une escarmouche.

Le quinzième fut le jour du festin du Général de Mer, accompagné de six mille Marins. On y vit plusieurs Artisans, & entr'autres les Faiseurs de verres qui soufflaient divers ouvrages, sur des chariots peints d'or & d'azur.

Le seizième, il y eut des Joutes sans lices, à camp ouvert & à fer émoulu.

Le dix-septième, le repas des Armuriers : un Turc fit une course à toute bride, ayant le pied droit dans l'étrier d'un cheval, & le gauche dans celui d'un autre.

Le dix-huitième, les Fruitiers parurent sur des chariots remplis de présens pour le *Grand-Seigneur*. Divers Basteleurs firent des tours d'adresse.

Le dix-neuvième, les Chrétiens de *Péra* se



rendirent dans la place : douze jeunes Enfans déguisés y conduisaient une mariée à la Bohémienne, & dansèrent un ballet *de fort bonne grace*. Les Pape-tiers, les Miroitiers & les Contrepointiers firent divers ouvrages.

Le vingtième, les Mériers continuèrent, & l'on fit voir une *Girafe*, animal extraordinaire : ensuite on attaqua un château.

Le vingt-unième, se présentèrent tous les Marchands du grand & du petit *Bagestan*. Ils étaient au nombre de sept cens, vêtus de riches étoffes ornées de perles, de pierreries & de chaînes d'or.

Le vingt-deuxième, on courut la Bague, non pas à la manière des Européens qui l'attachent à une potence au bout de la carrière, mais en la prenant avec la pointe de la lance en terre d'où il fallait la lever & l'emporter, tout d'un coup, jusqu'à trois fois. Il y eut un Turc qui doubla ce nombre à chaque course.

Le vingt-troisième jour, un Cavalier courut la tête en bas sur la selle, & les pieds élevés en l'air.

Le vingt-quatrième, on vit des Lutteurs qui combattirent nuds & le corps oint à la manière des Grecs.

Le vingt cinquième, se firent des Courses de cheval & des tours qu'on n'avait pas encore vus. Les Coureurs décochaient quatre flèches en avant,

en arrière & aux deux côtés contre de petits ronds, mettaient la main au cimeterre dont ils frappaient sur un phantôme qui représentait un Chrétien, lui coupaient la tête d'un autre coup, renfermaient leur cimeterre, reprenaient l'arc, tiraient à une pomme plantée sur un mât, remettaient l'arc sur l'épaule, retiraient le cimeterre, en menaçaient trois fois, puis le remettaient : cet exercice fut suivi du festin des Ambassadeurs.

Les 26, 27, 28 & 29<sup>e</sup> jours, il n'y eut que des montres de Métiers, & quelques Basteleurs.

Le trentième, les Métiers continuèrent, & l'on donna un grand repas au *Béglierbey* de la Grèce, aux *Saniaques*, aux *Capigis* ou *Portiers*, aux *Axémoglans* & à leurs Chefs : tout cela composait à-peu-près dix mille hommes. Sur le soir, arrivèrent six cens Juifs qui présentèrent au *Grand-Seigneur* plusieurs pièces de draps de soie, après quoi on fit un *Tournoi* de vingt-quatre hommes moitié habillés en femme à la Bohémienne, & moitié à la Turquie. Il y eut bal le soir.

Le trente-unième, on mena dans la place quatre lions, une girafe & deux éléphants.

Le trente-deuxième on jetta au peuple des habits & de l'argent.

Le trente-troisième, parurent des Compagnies

de Métiers qui firent des choses singulières que l'on offrit au *Grand-Seigneur*. On vit ensuite divers sauts sur la corde, suivis d'un festin & de feux d'artifice.

Le trente-quatrième, d'autres Métiers montrèrent diverses inventions. A leur suite, parut un Turc qui avait dans la panse de son ventre un arc qu'il bandait & débandait sans aucune apparence de sang.

Le trente-cinquième, une troupe de Cavaliers courut à la *quintaine*, après quoi, ils tirèrent de l'arc en galopant. L'un d'eux abattit la pomme qu'il porta au *Grand-Seigneur* dont il reçut un très-beau présent.

Le soir on fit des largesses au peuple, on mit le feu à plusieurs machines, & cette même nuit, le Prince fut circoncis par *Mahomet*, quatrième *Bacha* qui avait été Barbier du Sérail.

Le lendemain, jour de la fête, on fit divers tours terminés par un festin &c.

Le trente-septième jour, des Joûtes à camp ouvert. Deux chevaux s'y choquèrent si rudement qu'ils tombèrent morts, & l'un des Cavaliers fut estropié.

Le trente-huitième, on donna un *Tournoi* de cinquante hommes de cheval, armés de dards & de *zagayes*.

Le trente-neuvième, on entendit une Musique exécutée par des Italiens & des Grecs.

Le quarantième se passa en bouffonneries de farceurs & jeux de souplesse.

Les quarante-unième & quarante-deuxième, il y eut Courses, Joûtes & *Tournois*.

Le quarante-troisième, le *Grand-Seigneur* mena le Prince aux étuves, donna sa dépouille au *Bacha* qui l'avait circoncis, & fit présent à son fils de deux habits complets. Ils étaient couverts de perles & de pierreries ainsi que la ceinture & le cimeterre. Il y joignit trente mille ducats en or & en argent pour ses menus plaisirs.

Le quarante-quatrième, il n'y eut que des sauts sur la corde, un repas & des feux.

Le quarante-cinquième, un More monta sur un mât graissé.

Le quarante-sixième, on fit des *Joûtes* & des *Tournois*.

Le quarante-septième, rien d'extraordinaire.

Le quarante-huitième, un Turc se promena sur la corde, portant un homme sur ses épaules & un autre attaché à ses pieds. Il reçut un riche présent, mais en même-tems on lui défendit de faire désormais de semblables tours, parce que la corde rompit aussi-tôt qu'il eut achevé, & les Sultanes en eurent grande frayeur.

Le quarante-neuvième, on fit des *Basteleries* de

bassins pleins d'eau , tournoyans & lancés en l'air sur des pointes de bâtons. Sur le soir , il y eut un *Tournoi* à la Morisque.

Enfin le dernier jour on jetta des Noix dorées pleines de billets ou bulletins bien cachetés qu'on portait aux *Bachas* , & à l'ouverture , les uns recevoient des présens , les autres des pensions , quelques uns des coups de bâton , selon le fort marqué dans ces mêmes billets. Toute cette fête se termina par une guerre sanglante des *Janissaires* & des *Spahis* , dont plusieurs furent tués sur la place , & plusieurs autres blessés. » Il y a , dit l'Ecrivain dont nous avons tiré ce récit , plusieurs choses remarquables dans ces divertissemens : l'adresse des Turcs à cheval & à se servir de leurs armes , la montre des métiers qui est un chose particulière à cette Nation , les grandes largesses en festins & en présens , enfin les divers tours de souplesse.

Dans son *Histoire des Indes*, continue-t-il , le P. Maphée décrit l'adresse des *Jalophes* & des *Numides* , peuples de l'Ethiopie , dont quelques-uns ayant suivi leur Prince jusqu'en Portugal où il étoit passé , firent merveille en des spectacles publics qu'on fit pour la cérémonie de son baptême , le second de Novembre de l'année 1491. Ils avoient les membres si souples & estoient si robustes , ou si adroits , qu'ils se tenoient tout droits sur la selle des chevaux les plus vîtes & poussés à toute jambe , & sans

retarder en façon quelconque , le train du cheval , ils se tournoient & faisoient plusieurs postures : tantôt s'étant mis prestement en selle , ils ramassoient à terre de petits cailloux disposés sur la carrière ; tantôt ils sautoient en bas & ressautoient sur leurs chevaux : il décrit aussi au *quinzième Livre* , les festes qu'on fit à Goa pour la réception du Roi de Tanor & l'on ordonna , dit-il , divers divertissemens , la chasse des taureaux , des danses d'hommes armés à la mode des Indiens & des Egyptiens , des bouffons , des farceurs & des sauteurs , & tout ce qui peut flatter , ou exprimer la joie. On donna des combats à cheval , à la façon des Numides , combats où l'on voit des Cavaliers différemment parés , qui se battent avec des traits de jonc «.

Toutes les autres nations , quelque sauvages qu'elles soient , ont de pareils exercices où elles font voir leur adresse , & Tacite nous apprend que les anciens Allemands sautaient nuds entre des épées croisées & plantées en terre. Les Goths nommaient cela *jeu des épées* , & les Allemands appellent *la danse armée* : c'est à-peu-près la *Pyrrhique* des Grecs. Les peuples de l'Amérique ont leurs festes d'armes , & s'y amusent à tirer des flèches , à lancer le dard , à courre & à lutter ; ils y proposent des prix aux vainqueurs , dans la vue d'aguerrir leur jeunesse & de l'acoutumer au danger.

## FEUX D'ARTIFICE ET ILLUMINATIONS.

Avant l'invention de la poudre , on donnait des feux artificiels , & dans le *Poème de Claudion sur le Consulat de Théodore au sixième siècle* , on lit qu'au milieu d'une fête publique célébrée dans le *Cirque* de Rome , on fit descendre par des contre-poids cachés , une machine de Théâtre dont les décorations les plus élevées représentaient un feu qui sans rien endommager , parcourait en tourbillonnant , la surface & les tours d'un Château. Quelquefois aussi on a représenté des combats d'Enchanteurs & de Magiciens auxquels on remettait des armes artificielles qui jetaient des feux de différentes façons , & qui se consumaient entre les mains des combattans. Il y a même des ouvrages dans lesquels on enseigne la manière de faire des *boucliers* d'artifice , des *rondaches* , des *écus* , des *coutelats* , des *semi-espadons* , des *épées* , des *bâtons à feu* , des *lances* &c.

A l'entrée de Henri II. dans la ville de Rheims , on éleva sur le bord de la rivière de *Vesle* , une Montagne en forme de rocher entr'ouvert , qui renfermait dans ses antres des Monstres marins , des Syrènes , des Satyres figurés par des jeunes gens : plus loin , était un Vaisseau conduit par des Sauvages qui vinrent combattre les monstres avec des feux d'artifice au moyen desquels le navire ,

la hune, & même le Pilote parurent jettés en l'air, tandis que les Monstres marins & les Sauvages plongeaient pour éviter les flammes.

En 1606, le Duc de *Sully* offrit un spectacle semblable dans la plaine de Fontainebleau où il fit ériger un Château rempli de toutes sortes d'artifices, qui fut assiégé, battu & pris par des Satyres & des Sauvages. La description de celui de l'*île Louvier*, en 1612, achevera de donner une idée de ces sortes d'amusemens.

Un Commissaire d'Artillerie, nommé *Morel*, sortit de l'Arsenal dans un char de triomphe, orné de trophées d'armes en feux d'artifice : sur le Quai des Célestins, il fut assailli par huit hommes armés de masses de feu, & ces masses étant consommées, ils revinrent à la charge avec des rondaches garnies de grenades composées chacune de trente fusées. Lorsque le char fut hors de résistance, on y mit le feu, & les trophées qui n'étaient qu'un amas d'artifice, en jettèrent tant de toutes les espèces, qu'ils occupèrent la vue des spectateurs pendant une demi-heure.

A ce combat, succéda l'attaque d'un Château érigé vis-à-vis le Quai, dans l'*île Louvier* qui n'en est séparée que par un petit bras de la Seine, & ce Château qui se défendit long tems avec des fusées, fut embrasé par des feux qu'on lui lançait de plusieurs petits Forts.



Ce même Château était à quatre faces dont chacune avait huit colonnes élevées de quarante-deux pieds & surmontées de quatre pyramides garnies de lances à feu : au milieu du quarté, s'élevait un donjon terminé par une couronne impériale au-dessus de laquelle on voyait les armes du Roi & de la Reine, ornées de guirlandes : sur chaque portail, il y avait cent lances & autant à l'entour.

Lorsqu'une partie des artifices fut consommée, on fit partir une des rondaches qui étaient dans l'île; elle renfermait deux cens fusées qui allumèrent une infinité de lances. En même-tems, le chariot s'approcha du Château, & il enflama les quatre pyramides qui tournèrent jusqu'à ce qu'elles fussent réduites en cendre. Enfin on mit le feu à neuf autres rondaches dont trois étaient chacune de cinq cens fusées.

Au feu d'artifice que l'on donna la même année sur la Seine à Paris, à l'occasion de la fête de saint Louis, une fusée allumée sur un cordage attaché à un balcon, au bout de la grande galerie des Tableaux du Louvre, enflama une mèche qui tenait à une machine par le moyen de laquelle une figure de Jupiter s'éleva jusques sur le haut de la tour de Nesle où est aujourd'hui un des Pavillons du Collège-Mazarin. Ce Jupiter qui tenait deux foudres, vint embrâser un globe d'artifice placé sur le haut de cette même tour.

A celui qui fut fait en 1739, sur le Pont-Neuf, pour le mariage de *Madame Première de France*, avec l'*Infant Dom Philippe d'Espagne*, le Théâtre qui représentait le Temple de l'*Hymen*, était un édifice à claire voie, en quarré-long & orné de trente-deux colonnes d'ordre Dorique. Elles soutenaient une galerie de cent cinq pieds de long, & à laquelle on montait par des escaliers pratiqués dans des corps solides construits dans l'intérieur : aux deux côtés de ce Temple, le long des parapets du Pont-Neuf, s'élevaient 36 pyramides dont 18 avaient 50 pieds de haut, & les autres 26. Elle se joignaient par des grandes consoles, & portaient des vases sur leurs sommets.

Le signal auquel on commença le spectacle de divers genres d'artifices préparés pour la fête, fut donné par les canons de la Ville & par des boîtes d'artillerie placées sur les bords de la rivière au bas du quai des Orfèvres : aussi-tôt, de chaque côté du Temple, on vit s'élancer dans les airs 300 fusées d'honneur qui partirent 12 à 12, des huit tourelles du Pont-Neuf qui font face au Pont-Royal, & sur ces mêmes tourelles brillèrent ensuite 180 pots à aigrettes, accompagnés de gerbes dispersées en pyramides.

Une suite de ces mêmes gerbes éclata au même instant sur la tablette de la corniche du pont, & au milieu de l'entablement, parut un soleil fixe de

soixante pieds de diamètre : directement au-dessous on avait placé un grand chiffre d'illumination de couleurs différentes , & qui avait 30 pieds de haut y compris la couronne dont il était surmonté : aux côtés , vis-à-vis les entre-colonnes , régnaient deux autres chiffres d'artifice , de 10 pieds de haut , & qui formaient , en feu bleu , les noms des deux époux.

Sur les deux trottoirs du Pont-Neuf , à la droite & à la gauche du Temple , au-delà de l'illumination des pyramides , on avait mis 200 caisses remplies chacune de 6 douzaines de fusées , & ces caisses furent tirées cinq à la fois. Immédiatement après , des nappes de feu sortirent des cinq arcades de l'éperon du Pont-Neuf : elles semblaient percer l'illumination dont les trois façades étaient revêtues , & leur éclat était si vif , que les yeux pouvaient à peine le soutenir. Dans le même tems , le combat des dragons commença , & il fut suivi du feu d'eau disposé sur huit bateaux placés avec symétrie parmi de petits bâtimens couverts de lumières.

Au même endroit , & dans un ordre différent étaient trente-six cascades ou fontaines d'artifice , d'environ trente pieds de haut , & placées dans de petits bateaux , mais qui paraissaient sortir de la rivière : ces spectacles de cascades dont le signal fut donné par un soleil tournant , avait été

précédé d'un berceau d'étoiles produit par 160 pots à aigrettes , placés au bas de la terrasse de l'éperon.

Quatre grands bateaux servant de magasin à l'artifice d'eau , étaient amarrés près des arches du Pont-Neuf , au courant de la rivière , & quatre autres pareils du côté du Pont-Royal. L'artifice que l'on tirait de ces bateaux , consistait dans un grand nombre de gros & de petits barils , chargés de gerbes & de pots qui remplissaient l'air de serpenteaux , d'étoiles & de genouillères : il y avait aussi un nombre considérable de gerbes à jetter à la main , & de soleils tournans sur l'eau.

La fin des cascades fut le signal de la grande girande sur l'attique du Temple ; elle était composée de près de 6000 fusées , on y mit le feu par les deux extrémités , & au moment où elle parut , partirent les deux petites girandes d'accompagnement placées sur le milieu des trottoirs : elles renfermaient chacune cinq cens fusées : le spectacle fut terminé par une dernière salve de canon.

On fit à Versailles , pour le même sujet , un feu d'artifice dont le théâtre était un grand bâtiment de cent cinquante toises de long & de vingt de hauteur : il représentait aussi le Palais de l'Hymen , & fut dressé dans les Jardins de Versailles , en face de la grande Galerie. Sa forme circulaire dans le milieu , présentait aux extrémités , des  
retours

retours & avant-corps qui faisaient face aux deux grands bassins dans le centre desquels on avait élevé des rochers illuminés & préparés pour des artifices.

Ce magnifique spectacle commença par le bruit de cent boîtes ; cent fusées d'honneur leur succédèrent & furent accompagnées de cent autres boîtes. Les forges de Vulcain s'enflammèrent , & les rochers retentirent des coups de marteau des Cyclopes qui frappaient en mesure sur de grosses enclumes : les étincelles qu'ils en firent sortir , couvrirent en un instant les deux bassins , d'une prodigieuse quantité d'artifice d'eau.

Du sommet, sortait un jet de feu de plus de trente pieds de haut , il était accompagné de quatre autres moins élevés , qui représentaient un Volcan vomissant des torrens de flâmes & de fumée. Parut ensuite le grand jet d'eau qui s'élève à quarante-cinq pieds , & qui se mêlant avec les dix-sept dont les rochers étaient entourés , offrit un mélange brillant d'eau & de feu.

Aussi-tôt après , éclata le grand artifice placé derrière la décoration , dans 250 caisses & autant de caissons rangés des deux côtés des rampes de gazon qui descendent au Tapis-vert.

Les fusées de ces caisses & des pots à feu qu'on voyait partir à travers les arcades de cette même décoration , les remplissaient d'une clarté vive , mais

plus douce que celle des flammes qu'on venait de voir sortir de l'autre des Cyclopes

A cette clarté succéda le feu brillant qu'on avait disposé devant l'illumination, & cette composition qui ne s'élevait qu'à une moyenne hauteur, plaisait autant par ses formes, que par sa blancheur.

Ce feu composait trois décorations distinctes, dont la *première* placée à la tête des deux grands Bassins, offrait deux cascades de feux brillans à deux nappes, surmontées d'une aigrette de vingt-cinq pieds de haut : elles étaient accompagnées de deux pattes d'oie, chacune de sept jets, & de cinquante autres jets, de chaque côté, de vingt pieds de haut, qui remplissaient toute la façade de cette même décoration.

La *seconde* parut sous la forme de quatorze pattes d'oie, de onze jets chacune : les quatre grandes disposées à la tête des Bassins, jetaient le feu liquide à cinquante pieds de haut, & à travers, on distinguait des pots à aigrettes d'où il sortait des étoiles qui remplissaient l'air de la lumière la plus brillante.

La *troisième* représentait treize Fontaines de feu à trois nappes de vingt-cinq pieds de haut & de trente de diamètre, avec une aigrette chacune, aussi de trente pieds d'élévation : il y en avait six en Fontaines rondes, & six en forme de spirale : la plus grande était posée entre les deux

Bassins & accompagnée de quatre autres à droite & à gauche.

Les Fontaines où sont les animaux , en avaient deux chacune : ces animaux jetaient de l'eau mêlée de feu , les entre-deux de ces mêmes Fontaines étaient remplis de jets , & la décoration finit par une explosion de pots à aigrettes.

A ces trois objets succéda le *lancement* de douze pots à l'*Italienne* , rangés , six de chaque côté , dans le milieu des deux grands Bassins , & ce *lancement* fut le signal pour faire partir deux girandes qui placées derrière la décoration , allumèrent ensemble plus de trois mille fusées.

Toutes les matières des artifices destinés pour brûler en l'air & à sec , peuvent être employées sur l'eau par le moyen des enduits dont on couvre les cartouches ou cartons , & qui les rend impénétrables à toute espèce d'humidité. La seule précaution qu'il faut avoir , c'est que leur gorge amorcée soit soutenue hors de l'eau. On fait aussi des *globes aquatiques* , des *fusées courantes* auxquelles on attache une baguette courte & plate , des *genouillères* , espèces de cylindres pliés en angles fort obtus , qui entrent & sortent de l'eau à plusieurs reprises ; des *plongeurs* ou fusées massives suspendues par la gorge à un collet de bois , en sorte qu'elles flottent dans une situation verticale.

On peut de même faire mouvoir des oies , des

canards, des cignes ou des poissons, & ces animaux bien imités vont & viennent selon l'impulsion que leur donne la fusée qui les fait agir.

Pendant plusieurs années, tout Paris a vu avec plaisir sur le Théâtre de la Comédie *Italienne*, les feux *Pyrriques* imaginés par les sieurs *Ruggiery*, Artificiers Bolonois. Ce qu'ils avaient de plus étonnant, c'était l'art avec lequel le feu se communiquait successivement à un soleil tournant, à un soleil fixe, & de suite à différentes pièces mobiles ou tournantes, placées sur un même axe de fer. Ce secret consiste dans une chose fort simple, c'est d'approcher l'une des deux étoupilles ou mèches assez près l'une l'autre, sans cependant qu'elles se touchent, afin que l'une ne puisse brûler sans enflamer l'autre.

Le feu *guilloché* est aussi de l'invention des sieurs *Ruggiery*. Il se fait en plaçant sur le même axe deux roues garnies chacune de quatre jets qui tous huit doivent prendre feu en même-tems : ceux d'une roue sont disposés pour la faire tourner à droite, & ceux de l'autre en sens contraire, ce qui fait que leurs feux se croisent & forment le *guilloché*.

#### ILLUMINATIONS.

Les Illuminations sont un de nos plus beaux spectacles lorsqu'un tems calme & serein permet



de jouir de leur éclat & que le plan en est fait avec goût. Elles sont formées de petits lampions de fer-blanc, attachés fort près les uns des autres à des planches de sapin, sur lesquelles le dessin est tracé. Au milieu de chacun d'eux, il doit y avoir une petite virole ou bobèche de laquelle il sort une mèche de coton qui met le feu au suif dont ils sont remplis, & cette mèche s'enflame à l'approche d'une lumière, pourvu qu'on ait eu soin de la frotter avec un pinceau trempé dans de l'huile d'aspic. Si l'on veut les allumer tous à la fois, il faut enduire cette mèche de la même huile, y attacher gros comme une noisette de pâte d'étoiles, la presser contre, & coller, avec de l'amorce, des bouts d'étrouille qui règnent de l'un à l'autre lampion. La promptitude avec laquelle on passe des ténèbres à la lumière & le développement subit de l'objet qu'on veut offrir, sont l'effet le plus agréable des illuminations. On en trace les dessins avec des bâtis de tringles de bois bien arêtés sur des pièces de charpente, & l'on y attache des lampions à des distances uniformes, de trois à quatre pouces, plus ou moins, ou bien on les pose simplement sur des saillies d'architecture solide.

On s'étudie beaucoup aujourd'hui à varier les couleurs dans ces illuminations, & cette variété qui n'est point intrinsèque au feu, provient des corps transparens interposés devant la lumière,

tels que le verre , le papier huilé , les taffetas fins ; le talc & la corne en feuilles , ou réduite à très-peu d'épaisseur ; cette dernière & le verre sont les matières les plus convenables & les plus employées. On peut aussi se servir d'eaux colorées mises dans des bouteilles que l'on place devant les lampions comme les corps transparents.

L'incertitude de la tranquillité de l'air nécessaire pour la durée de ces sortes de spectacles oblige ceux qui veulent en donner , dans une nuit fixée , à se pourvoir de lanternes , & ces lanternes sont indispensables dans les illuminations que l'on fait sur les bâtimens élevés comme les tours , les clochers , les horloges de ville &c.

Au mariage de Madame Première de France , la Seine était bordée depuis le Pont-Neuf jusqu'au Pont-Royal , de bateaux dont les mâts & les cordages étaient éclairés de cette manière.

Ce genre d'illumination plaît singulièrement aux Chinois , & ils ont une fête appelée la *Fête des Lanternes* , dans laquelle ils en allument tant , que le P. le Comte qui en a donné la description dans ses Mémoires de la Chine , en fait monter le nombre à plus de deux cens millions , non moins remarquables par leur quantité , que par leur construction.

» C'est , dit ce Missionnaire , une espèce de feu-œuvre plutôt que de fête , qui est devenu le plaisir le

plus sérieux des gens de qualité, & ce jour là on expose des *lanternes* de toutes sortes de prix : quelques-unes coûtent jusqu'à dix mille écus, & il y a tel Seigneur qui retranche toute l'année quelque chose de sa table, de ses habits & de son équipage pour être magnifique en *lanternes* : ce n'est pas la matière qui coûte : la dorure, la sculpture, les peintures, la soie, le vernis, en font toute la richesse & toute la beauté. La grandeur de quelques-unes est énorme, & l'on en voit de 25 à 30. pieds de diamètre; ce sont des salles ou des chambres, & trois ou quatre de ces lanternes feraient des appartemens fort raisonnables, de sorte qu'on pourrait y recevoir des visites & y danser des ballets. En effet, les Chinois y font jouer des marionnettes grandes comme nature. Il faudroit pour les éclairer y allumer un petit feu de joie, mais on se contente d'y mettre un nombre infini de bougies ou de lampes qui de loin font un fort bel effet.

Outre ces *lanternes*, il y en a une infinité d'autres médiocres, à six faces, dont chacune fait un cadre de quatre pieds de haut sur un & demi de large; on y tend une toile de soie fine & transparente sur laquelle on peint des fleurs, des figures humaines &c. dont la peinture est de couleurs si vives, que quand ces bougies sont allumées, la lumière y répand un éclat qui rend l'ouvrage tout-à-fait agréable. Par les

extrémités on suspend de larges bandes de satin de toutes couleurs, qui tombent sur les angles, & qui ne cachent rien de leur beauté. «

La fête des lanternes est encore célébrée par des feux de joie qui paraissent en ce tems-là dans tous les quartiers de la Ville : on y représente des arbres couverts de feuilles & de fruits distingués non-seulement par leurs figures, mais encore par la couleur de leurs feux. Ces artifices ne crèvent pas en l'air, ce ne sont seulement que des morceaux de bois taillés en forme d'arbres, de fleurs &c. couverts & enduits d'une matière composée de soufre, de camphre & de quelques autres ingrédiens pour leur donner la couleur : dès qu'on y a mis le feu, cette gomme répandue de tous côtés s'enflame comme des charbons, & représente, jusqu'à ce qu'elle soit tout-à-fait consommée, la figure du bois sur laquelle elle est appliquée : de cette manière on peut faire voir dans une illumination des hommes, des chevaux & une infinité d'autres dessins.

Les Chinois aiment ces illuminations au point qu'un de leurs Rois qui par ses qualités était devenu l'idole de ses peuples, ne crut pas pouvoir mieux leur marquer son affection réciproque qu'en leur procurant des fêtes de cette espèce, & tous les ans, pendant huit nuits consécutives, il leur ouvrait son Palais éclairé par une infinité de

*lanternes* : il y faisoit joindre des concerts durant lesquels on tiroit des feux d'artifice , & le souvenir de ces divers amusemens l'a rendu célèbre dans leur Histoire.

Dans les réjouissances publiques en Russie , on offre sur des dessins contournés & exprimés par des traces de feu continu , des figures gigantesques dont la représentation dure l'espace de deux heures. Dans ces circonstances , on élève une façade d'une grande étendue , & de plus de cent pieds de haut ; on la prépare sans aucune décoration , en sorte que pendant le jour on ne voit qu'une apparence de muraille noire ; & la nuit, lorsqu'on l'allume , la flamme se communique subitement à toutes les traces d'artifice , qui après avoir brûlé d'un feu clair , finissent par montrer un feu bleu.

Les illuminations qui sont regardées de nos jours comme spectacle , étaient en usage chez les Anciens comme une cérémonie religieuse , & les Egyptiens avaient une fête appelée la fête des *lampes* , qu'on célébrait dans toutes les Villes , mais particulièrement à *Says* où tous les Habitans étaient obligés d'allumer le plus de *lampes* qu'ils pouvaient sur les fenêtres de leur maisons. Hérodote dit qu'outre le tems ordinaire , on donna cette même fête quand le dieu Apis parut en Egypte sous le règne de Cambyse.

Les Grecs & les Romains avaient aussi, d'obligation, des illuminations appelées *lampadaria*, dans lesquelles ils allumaient des *lampes* en l'honneur de Minerve, de Vulcain & de Prométhée, en action de grâces de ce que la première de ces divinités leur fournissait de l'huile; ils devaient à la seconde l'invention des *lampes*, & à la troisième celle du feu.

Dans celles de Bacchus, que l'on nommait *lampterica*, on illuminait les maisons & l'on offrait du vin aux passans.

On faisait de même une illumination solennelle, de cinq en cinq ans, à la fête de *Februa*, mère de Mars, & tous les Romains étaient tenus d'allumer des flambeaux de cire devant leurs portes, pour engager cette Déesse à obtenir de son fils la victoire sur les ennemis de la République.

Dans les jeux *seculaires* qui ne revenaient que de cent ans en cent ans, on distribuait au peuple de Rome des torches de soufre & de bithume pour assister à des sacrifices après lesquels ils montaient sur des théâtres illuminés où ils chantaient des Hymnes faites pour cette solennité : pareille cérémonie fut observée à-peu-près aux fêtes des *Décennales* célébrées par l'Empereur Gallien qui marcha au Capitole, suivi d'une multitude de citoyens de tout âge, de tout sexe &

de toute condition : les uns & les autres portaient des flambeaux de cire & des lampes ardentes.

## M A S C A R A D E S.

La licence des *Mascarades* est une imitation des *Saturnales* & des *Bachanales* des Romains qui donnaient à leurs esclaves la liberté de se divertir, & au peuple celle de se déguiser comme il voulait.

Les *Mascarades* sont aussi des représentations métaphoriques qui par le moyen des habits & du masque nous expriment des actions sérieuses ou burlesques.

Dans le carnaval de 1759 à Turin, on fit voir une *Amazone* à cheval, & l'on publia ce cartel.

„ Les femmes ne sont pas seulement nécessaires pour la conservation de l'espèce & pour le soin des familles, elles le sont encore pour l'ornement & pour le bien de la Société civile. Ce n'étoit donc pas sans raison que la nature leur avoit donné conjointement avec les hommes l'empire de l'univers, & puisque ce beau sexe faisoit la plus sage & la plus belle moitié du monde raisonnable, il étoit bien juste qu'il en partageât l'autorité ; mais s'il n'avoit toutes les lumières & tout le courage des hommes, il avoit plus de douceur & plus de bonté qu'eux. C'est de quoi ils se prévalurent pour usuper, peu-à-peu, comme

ils firent, cette domination qu'ils ont exercée depuis avec tant de tyrannie. Il est vrai que le ciel qui permet quelquefois les usurpations & qui châtie toujours les usurpateurs, semble avoir vengé les femmes de cette injustice & effacé la honte de leur servitude. Il a répandu sur elles un rayon visible de la divinité qui leur donne tant de pouvoir sur l'esprit des hommes, que s'il est vrai qu'ils commandent en général à toutes les femmes, il n'est point de femme en particulier qui ne soit absolue sur un homme. Toutes fois l'invincible *Thalestris*, Reine des *Amazones*, n'est pas satisfaite de cette vengeance; elle croit que ce n'est point assez pour réparer l'honneur de son sexe, qu'il réprime en détail ce que les hommes ont usurpé en gros. Elle sait que s'ils laissent régner les femmes sur eux pour quelque tems, c'est pour les soumettre avec plus de gloire, & que toutes celles qu'ils nomment leurs Souveraines, deviennent enfin leurs sujettes. C'est ce qui l'a obligée de quitter son trône & la *Tramiscyre*, avec les vaillantes *Amazones* qui l'accompagnent, pour venir soutenir contre tous les tyrans du beau sexe qu'il a droit de régner sur tout le monde. Elle y est puissamment animée par la justice de la cause qu'elle défend; mais ce qui lui donne une assurance infailible de la victoire, c'est qu'ayant été attirée du fond de



l'Asie en ces climats fortunés par la réputation de la *Grande Chrestienne*, elle va combattre aux yeux de cette héroïne qui par sa conduite merveilleuse & par ses actions héroïques fait confesser à toute la terre qu'il y a des femmes qui méritent de commander à tous les hommes. C'est aussi à elle seule que *Thalestris* consacre sa gloire «

Que tous les Braves de la terre ,  
Que tous les Démonz de la guerre ,  
Que la vaillance & la fierté ,

Et tout ce que l'on craint & tout ce qu'on estime

Confessent cette vérité ,  
Qu'il n'est rien de si légitime  
Que l'empire de la beauté.  
Si quelque vaillant Téméraire  
Ose soutenir le contraire ,

Il fera la victime , en ce champ glorieux ,  
Ou des coups de nos bras , ou des traits de nos yeux.

Il y a ordinairement plus de *Mascarades* bouffonnes & burlesques, que de *Mascarades* sérieuses, & l'Italie nous en offrira un très-grand nombre de ce genre. L'une des plus agréables est celle de l'*Heureux Accouchement* où l'on fit paraître toutes les Déeses plaisantes qui, selon les Anciens, président à la naissance & à la nourriture des enfans : *Lucine*, *Partonde*, *Cunine*, *Rumine*, *Paventiâ*, *Potine*, *Edufe*, *Levane*, les *Corybantes*, le dieu *Vagetan*, deux Médecins & deux Accoucheurs : en 1637, on en fit une autre du *Duel* :

il y marchait en tête de deux *Duëlistes* de chaque nation ; savoir , deux *Français* , pourpoint bas avec l'épée ; deux *Suisses* avec l'espadaon ; deux *Pisans* avec des cailloux ; deux *Bolonois* avec des broches ; deux *Vénitiens* avec des dagues ; deux *Génois* avec des arquebuses & des couteaux à leur usage , &c.

On donna aussi la *Mascarade* de l'*Ignorance* qui fit son entrée sur l'âne d'or conduit par *Apulée*. Elle était suivie de deux *Médecins* ; de deux *Avocats* , de deux *Riches* , de deux jeunes *Seigneurs* , de deux *Amoureux* , de deux vieux *Philosophes* , & de gens de divers autres états. On passa l'âne Docteur , & on lui mit le bonnet entre les deux oreilles.

L'an 1613 , les Archiducs d'Autriche s'étant rendus à Vienne près de l'Empereur , avec grand nombre de Gentilshommes pour traiter des affaires de leur maison , l'Empereur leur fit donner pour divertissement un *Caroussel* , une *Chasse* & une *Mascarade* dont le sujet était une noce champêtre. Premièrement entra l'Epoux avec plusieurs *Villageois* qui montés sur des chevaux caparaçonnés de natte , avaient à la main des laines jaunes & noires. L'un deux portait une enseigne où l'on avait peint toutes sortes d'oiseaux embrochés & prêts à rôtir : il était suivi d'une cuisinière chargée de pots & d'écuelles : vinrent ensuite trois

chariots couverts de branches de sapin & tirés par de vieux chevaux : ils menaient l'*Epousée* avec un très-grand nombre de Payfannes qui sautaient, mangeaient & buvaient au son des cornemuses. Un autre chariot portait des Tonneliers qui reliaient des muids : au milieu , on voyait un Bacchus assis sur un tonneau dont il faisait couler du vin pour le peuple. Il précédait un petit char occupé par un jeune Boucher vêtu à la villageoise & ce char était arrangé de manière qu'il lui servait d'étal. Il proposait aux assistans de leur vendre du mouton & du porc. Sur une méchante charette qui venait après , il y avait sept chats enfermés dans une cassette trouée , & ces chats qui passaient leur tête à travers les trous , miaulaient au bruit d'un instrument que touchait un Villageois. Un Bouffon & une Vieille grimpés sur des échasses , portaient des hottes pleines de bouteilles & sautaient de différentes manières. A leur suite, parut une compagnie de Bouchers dont les montures étaient bardées de nâtre. Ils conduisaient un bœuf fait d'osier & placé de bout sur un traîneau tiré par des chevaux : ils le mirent au milieu de la place , & aussi-tôt qu'il y fut , il jeta de tous côtés des petards & des fusées. Alors s'avança un Chaireutier monté sur un bœuf que vingt personnes entouraient avec un boudin de cent aunes de long. Des Bouffons & des Par-

talons qui le suivaient , entraînent avec eux tous ceux qu'ils rencontrèrent sur leur passage , & ensuite les remirent à vingt-quatre Bouchers qui avaient un grand cuir de bœuf sur lequel ils les bernèrent. Ce fut le seul moyen qu'ils trouvèrent pour faire faire place aux Mariés , & à leur suite qui commencèrent la fête nuptiale : elle consista dans des danses terminées par un repas.

Nous ne nous arrêterons pas davantage sur ce genre d'amusement qui peut-être a paru insipide à quelques-uns de nos Lecteurs , mais ils doivent sentir que cet article devait nécessairement servir de prélude à la description que nous allons donner incessamment des ballets , des pantomimes , des fêtes gaies & bouffonnes qui depuis l'établissement des Spectacles , ont pris des formes plus agréables & plus ingénieuses. L'Histoire du Théâtre Français que nous allons commencer au mois de Septembre , va nous fournir dans toutes ses parties , des objets inconnus & assez curieux pour dédommager d'un préliminaire dont nous connaissons la sécheresse , mais qu'il était indispensable de donner.

#### C A R O U S E L S.

Ce que nous avons dit des *Tournois* & des exercices que l'on y pratiquait , peut être regardé comme la définition des *Carousels* qui n'étaient autre chose qu'une course de chariots & de chevaux ,

vaut, ou fête donnée dans quelque réjouissance publique & qui consistait dans une cavalcade de plusieurs Seigneurs qui, vêtus à la manière des anciens *Chevaliers*, soit Français, soit Etrangers, se livraient aux différens Jeux Militaires dont nous avons donné l'explication.

Le mot dérive de *Carozello*, diminutif de *Carro* qui veut dire *Chariot*, & *Tertulien* en attribue l'invention à *Circé* qui, selon lui, les institua en l'honneur du Soleil dont les Poètes ont prétendu qu'elle était fille; delà vient que quelques Auteurs croient que *Caroufel* vient de *Carrus Solis*.

Les Maures y introduisirent les chiffres & les livrées dont ils ornèrent leurs armes & les housses de leurs chevaux: les Goths y ajoutèrent l'usage des *aigrettes* & des *cimiers*.

On distinguait plusieurs parties dans les *Caroufels*. 1°. La *Lice* où ils devaient se donner: c'était un lieu terminé par des barrières à ses deux bouts, & qui de chaque côté, dans toute sa longueur, contenait des Amphithéâtres pour les Dames & pour les principaux spectateurs. 2°. Le sujet qui était une représentation allégorique de quelqu'événement célèbre pris dans la Fable ou dans l'Histoire, & relatif au Prince en l'honneur de qui se faisait le *Caroufel*. 3°. Les *Quadrilles* ou la division des combattans en plusieurs troupes qui se distinguaient, tant par la forme des habits, que par la diversité

des couleurs, & qui souvent prenaient chacune le nom d'un peuple fameux. 4°. L'Harmonie, soit douce, soit Militaire, usitée dans ces sortes de divertissemens. 5°. Outre les *Chevaliers* qui composaient les *Quadrilles*, tous les Officiers qui avaient part au *Caroussel*, comme le *Mestre de Camp* & ses *Aides*, les *Hérauts*, les *Pages*, les *Estafiers*, les *Parrains* & les *Juges*. 6°. La *Comparsé* ou l'entrée des *Quadrilles* dans la carrière : 7°. enfin, les diverses espèces de combats qui s'y faisaient, comme de rompre la lance les uns contre les autres ou contre la *quintaine*, de courre la Bague, les Têtes &c.

L'un des plus brillans dont il nous soit resté des descriptions, est celui qui fut fait à Paris dans la Place Royale, l'an 1612, & dont nous avons indiqué les *Quadrilles* quelques pages plus haut, à l'article *Comparsé*.

» Le sujet & le dessin qui fut choisi par les *tenans*, dit la *Colombière*, fut le Palais de la Félicité, lequel ayant esté basti, s'il faut ainſy dire, au milieu de la France, par les glorieux travaux de l'Hercule François Henry le Grand, la Reine Mère & Régente désira de le rendre plus durable que celui qui fut jadis basti à Athènes pour y adorer cette même Divinité : elle y employa le ciment de cette double alliance qui sembloit devoir donner à l'Europe une paix éternelle & une félicité parfaite.

Et pour ce que nul ne peut entrer dans le glorieux Palais de la Félicité, que premièrement il n'ait passé par le Temple de la Vertu de laquelle l'Honneur est le signe & la récompense, comme la Gloire est le couronnement de l'Honneur; les cinq Chevaliers tenans, nommés les Chevaliers de la Gloire, venans de toutes les Parties du Monde pour entrer au Palais de la Félicité, firent publier ce Cartel, avec les articles & ordonnances que l'on devoit observer aux courses de la Quintaine, que quelques-uns nomment le Quintan, le Faquin ou le Sarrafin.

*Ayant appris des Oracles, que l'Hercule François, après ses travaux, avoit basti le Palais de la Félicité, & que les Destins nous en réservoient la première entrée, & à nos lances l'espreuve de ceux qui méritent la seconde; nous y sommes venus au bruit des mariages des plus grands Rois de l'Univers, pour avoir plus de tesmoins de nostre victoire, & l'estre nous mesmes des Chevaliers dignes de nous imiter; car, sans jamais perdre le titre d'invincibles, que nos exploits nous ont acquis, nous voulons garder ce Palais & soutenir contre tous.*

Que la beauté que nous révérans, est sans pareille, & ses actions sans défaut;

Que nous seuls méritons d'en publier la gloire, & que nul ne doit aspirer à la nostre.

*Toutesfois celle des assaillans ne sera pas petite,*

*ayant de tels Auteurs de leur dèffaitte , soit qu'ils se présentent nous comme ennuyez d'estre au monde , ou comme ambitieux d'en sortir par nos mains , puis-que l'honneur de nous combattre est plus grand que celui de vaincre tout le reste ensemble.*

*Nous , Almidor , Léonide , Alphée , Lisandre , Argant , soustiendrons ces courses à la place Royale de l'abrégé du monde , le vingt-cinquième jour du mois qui porte le nom du Dieu qui nous inspire .*

Il était d'usage de célébrer , soit en vers , soit en prose , les Princes ou Princesses qui étaient les objets de la fête ; ces éloges se nommaient *Récits* , & pour en faire connaître le genre , nous en citerons quelques morceaux , tels , par exemple , que les strophes qui furent présentées à Leurs Majestés par M. de Praslin , Maréchal de Camp des cinq Chevaliers de la Gloire .

Gloire de nostre siècle , ame de cet empire ,  
 Bien que dessous nos loix un grand peuple respire ,  
 Et que de tout le monde il soit l'estonnement :  
 Vous avez tant d'attraits joints à tant de sagesse ,  
 Què le titre de Reine est le moindre ornement  
 De tous ceux dont le Ciel vous fait tant de largesse .

L'Estat dont l'Univers admire la bonace ,  
 Des fâcheux Aquilons ne craint plus la menace ;  
 Vos yeux ( par qui l'amour , plus fort que le respect ,  
 Fait dessus tant de cœurs de secrettes conquêtes , )  
 Sont des astres jumeaux de qui le seul aspect  
 Des tumultes François apaise les tempestes .



Pourquoy ce long repos retient-il mon espée ?  
 Que ne permet le Ciel qu'elle soit occupée  
 Pour d'un peuple mutin l'audace foudroyer ?  
 Ou que vers l'Orient suivant ceux de ma race ,  
 Ma fatale valeur ne veut-il employer  
 Pour arborer vos lys aux campagnes de Thrace ?

Mais ses fermes décrets diffèrent ces miracles ,  
 Et les Turcs informés par la voix des Oracles  
 Qu'un Monarque de France y doit planter sa foy ,  
 Ne pensent voir faillir celle de leur Prophète ,  
 Qu'après le nombre d'ans qui manquent à mon Roy ,  
 Pour s'en aller luy-mesme en faire la deffaite.

C'est-là que mon destin a réservé mes armes ;  
 Lors Memphis me voyant , sera pleine de larmes ,  
 Et le Nil s'enflera du sang de ces Guerriers ;  
 Puis vous ayant conquis mainte Province estrange ,  
 Tout chargé de butin & couvert de lauriers ,  
 J'iray faire ma tombe à la rive du Gange.

Nous avons parlé d'une machine sur laquelle  
 était *Orphée* qui par le son de sa lyre , entraînait  
 après lui une forêt où l'on appercevait *Daphné*  
 changée en laurier : Apollon la suivait en formant  
 des couronnes pour le Roi , & voici les vers que  
 le Chantre de la Thrace adressait à la Nymphe qui  
 se dérobaît aux empressements du Dieu.

Fugitive Daphné, dy-moi que vouloit dire  
 La faute que tu fis  
 D'éviter Apollon , pour suivre un jour sa lyre  
 Dans les mains de son fils ?

D'où vient que ton esprit te rendait inflexible  
 Aux charmes de sa voix ,  
 Et n'ayant plus de sens , que tu sois plus sensible  
 Aux accords de mes doigts ?  
 Maintenant qu'une escorce endureit ta poitrine ,  
 Facile à mes appas ,  
 Tu me suis à la trace , & même ta racine  
 Ne t'en empêche pas.  
 Tes destins envieux ont fait tous ces miracles ,  
 Prenons plaisir de voir  
 Qu'Apollon n'eust appris de ces propres Oracles  
 L'erreur de son espoir.  
 Voilà qu'il te cultive , & sans que tu l'accueilles ,  
 Favorable à ses vœux ,  
 Il aime mieux orner sa tête de tes feuilles ,  
 Que non pas de ses feux.  
 Abandonnant son char à ses heures mobiles ,  
 Pour charmer son ennuy ,  
 Il te vient visiter , & les Muses gentilles  
 Y viennent avec luy ,  
 Aux rais d'un si beau jour qui n'ayant rien de sombre  
 Esclaire l'Univers ,  
 Diroit-on qu'en ces lieux , le soleil fust à l'ombre  
 Des rameaux toujours verts ?  
 Reine dont les vertus ont calmé de la guerre  
 Les vents séditieux ,  
 Et que tant de beautés font estre sur la terre  
 Ce qu'il est dans les cieux ,  
 Les lauriers vous sont deus autant comme à luy-même ,  
 Il vous les vient offrir ,  
 Tels que sans jalousie , un royal diadème  
 Les pourra bien souffrir.

Pour vous aussi, grand Roy, dont la riche couronne

Est moindre que le cœur,

Prévoyant l'avenir, Apollon vous ordonne

Celle de grand vainqueur,

Car vous devez un jour faire tant de conquêtes,

Et vous & vos guerriers,

Que les rives d'Eurote à couronner vos testes

Auront peu de lauriers.

France ! reprit Apollon,

France ! les délices des yeux,

Terre que je préfère aux cieux,

Croy ce qu'Apollon te va dire :

Devant le midy de ses jours,

Ton Roy verra dans son Empire

Commencer & finir mon cours.



Mes mains d'un art laborieux,

Pour ses triomphes glorieux,

Lui tiennent des couronnes prestes :

Mais je manquerai de lauriers,

S'il faut qu'à toutes ses conquêtes,

J'en mette au front de ses Guerriers.



Si loin du céleste séjour,

Je viens pour voir comme l'amour

Triomphe aujourd'hui de la haine :

Le ciel en doit-il murmurer ?

Le regard des yeux de ta Reine

Suffir-il pas pour l'esclairer ?

*La Colombière* prétend que les Muses qui étaient dans la forêt, n'osaient rien chanter du leur devant Apollon & qu'elles redisaient seulement les trois derniers vers comme en reprise de musique; mais il ajoute qu'un des beaux esprits de ce tems-là voulut exercer sa plume dans si une belle occasion, & le compliment qu'il fit pour la Reine nous a paru assez curieux pour en faire part au Lecteur. C'est toujours Apollon qui parle.

» Ce n'est pas la première fois, grande Reine, que la nature a pris plaisir de former des femmes avec de telles perfections, qu'elles ont été capables de mettre les Dieux en jalousie avec les hommes, & de leur faire trouver le séjour de la terre plus agréable que celui du ciel : mais il faut avouer, que quand elle pourroit maintenant ramasser en un même sujet, tout ce qu'elle a donné de plus rare aux plus accomplis des siècles passés, elle n'auroit pas de quoy en pouvoir faire une si belle & si parfaite que vous êtes : moy-mesme qui jusques icy me suis fait à croire d'estre le plus beau de tous ses ouvrages, & qui sur cette vanité ne pouvois souffrir qu'on me mist en comparaison avec les plus belles choses de la terre; je confesse aujourdhuy que vous êtes cause que ie perds la bonne opinion que j'auois de moy-mesme; & que tant s'en faut que ie m'offense de voir comparer ma lumière à celle de vos

beaux yeux, qu'au contraire, ie tiens à grand honneur d'oûir seulement dire que je vous ressemble en quelque chose ; aussi pour vous témoigner que doresnavant ie vous veux céder ma gloire, & n'en avoir plus d'autre que celle de vous adorer ; je m'adresse à vous, *O grande Reine*, avec les Heures, les Crépuscules, les Saisons, Phaëton, le Temps, les Muses, & mes Chevaliers, afin que tous ensemble, nous commençons de vous faire l'hommage que nous désirons vous rendre éternellement.

Pour les Heures, je vous promets de leur part, que les unes ni les autres ne viendront jamais, qu'elles ne vous apportent tousiours quelque nouvelle propriété, & qu'elles se hasteront le plus qu'il leur sera possible, pour avancer le jour tant désiré de ces heureux mariages, que vous ayez commencez pour le repos & contentement de tout le monde.

Pour les Saisons, je faisois estat de ne vous en amener qu'une, & de choisir entr'elles la plus agréable & la plus désirée ; mais l'enuie qu'elles ont les unes sur les autres, pour avoir l'honneur de vous estre présentées, & de pouvoir se vanter quelque jour d'avoir assisté à ces belles festes, a esté cause que j'ay esté contraint de les laisser venir toutes quatre, pour vous promettre que n'ayant

plus d'autre dessein que de rendre ce Royaume le plus florissant & le plus tempéré de toute la terre ; elles y veulent vivre ensemble de la même sorte qu'elles faisoient durant le siècle doré.

Cet amour déréglé que les peres portent à leurs enfans, m'a persuadé de vous amener aussi mon Phaëton, que le pensais devoir estre plus sage que de coutume : mais le téméraire qu'il est, ne se ressouvénant plus de sa premiere faute, n'a pas sîtôt jetté les yeux sur les vostres qu'il en a désiré le gouvernement, sans considérer que puis qu'avec mon flambeau, qui n'est rien au prix ; il avoit autres fois brûlé des Provinces entières, il estoit impossible qu'avec vos yeux il ne brûlast tout le monde, & n'envelopast les hommes & les Dieux dans un même embrasement.

Pour le Temps, bien que je dépende de luy, mais de telle sorte qu'il ne sauroit rien faire sans moy ; je vous l'amene pourtant pour vous promettre qu'encoré que de sa nature il doive mettre fin à toutes choses, il n'entreprendra jamais rien sur votre beauté, ni sur votre renommée.

Pour les Muses, ie n'oseray dire que ie vous les amène, sinon qu'en tant qu'elles sont venues au-devant de moy ; car vous leurs faites si bon visage, qu'elles ne veulent plus bouger d'alentour de vous ; ie vous dirai pourtant, qu'elles m'ont

assuré que depuis qu'elles se meslent de louer les Beautés & les Vertus, elles n'ont jamais rencontré de sujet où elles aient trouvé tant de belles choses à dire que pour vous : aussi vous font-elles un serment que délaissant désormais tous les argumens qui les ont autrefois amusées, elles n'auront plus d'autres soins ni d'autres pensées, que de chanter les merveilles de vos louanges.

Le vous amene encore mes Chevaliers, de qui je puis dire sans flatterie, que depuis le tems que j'éclaire la terre, où j'ay vëu & remarqué les actions mémorables des plus vaillans qui aient esté, je ne me souviens pas d'en avoir jamais vëu qui aient rendu de plus signalez tesmoignages de leur valeur ; que s'il fust advenu que les Chevaliers de la gloire pour s'éprouver avec eux, eussent pris quelqu'autre sujet en leur défi, que celui qu'ils ont pris, bien que la Renommée ne parle que de leurs victoires, & que leurs trophées aient remply tous les temples du monde ; c'est pourtant une chose indubitable qt'avec eux, il eust fallu perdre ce titre d'invincibles, que leurs épées leur ont conservé jusques aujourd'huy : mais que peuvent-ils faire ? en voyant ce cartel publié pour votre honneur, *O grande Reine !* que de signer leurs propositions quand elles seroient encore plus avantageuses, comme de fait elles le

doivent être : aussi ne viennent-ils pas ici avec dessein de combattre pour l'entrée du Palais de la Félicité, pource qu'ils croient y être entrez dès le premier pas qu'ils ont fait dans ce Royaume, que votre prudence a comblé de tant de prospérité, qu'on le peut justement appeller le vrai Palais, ou plustot le paradis de toutes le félicité. Ils viennent donc seulement, *O grande Reine*, pour vous jurer toute obéissance; & moy pour vous assurer leurs promesses, & vous promettre de ma part que tout ce qui dépendoit de moy ne dépendra plus que de vos commandemens, & qu'au lieu que je faisois autrefois le tour du monde pour l'illuminer, je ne le ferai plus que pour y publier tous les jours, que vous êtes la plus grande & la plus glorieuse Princesse qui fust jamais.

Voilà ce que l'on appellait *récits* dans les *Carroufels*, & ces *récits* respiraient, comme on le voit, ou cette enflure qui caractérisait l'esprit de l'ancienne *Chevalerie*, ou cette simplicité que nos ayeux mettaient dans leur style, simplicité qui tenait à leurs mœurs, & que nous avons remplacée par un *purisme*, qui à bien des égards a plus appauvri notre langue, qu'il ne l'a enrichie, mais cet objet n'est point de notre compétence.



Le *Caroufel* donné au Roi par le Grand Dauphin, dans le Parc de Versailles, en Mai 1686, est cité comme un des plus beaux que l'on ait vus en France, après celui dont nous venons de parler, & l'on en trouvera le sujet dans le passage suivant tiré de l'Auteur même qui nous en a laissé la description.

*Thalestris*, Reine des *Amazones*, également renommée par sa valeur & par sa beauté, attirée par la haute réputation d'*Alexandre*, vient le trouver en son camp, accompagnée de trente des plus belles & des plus courageuses Dames de sa Cour. Ce Monarque charmé de les voir, & plein de reconnoissance de ce qu'elles sont venues le chercher, veut leur donner le divertissement de quelques festes guerrières, & choisit pour cet effet trente des mieux faits, & des plus adroits de ses Courtisans : il les divise en deux *Quadrilles*, se met à la teste de la première avec *Thalestris*, & donne le commandement de l'autre au jeune Prince *Lisimachus*, son proche parent dont l'adresse a déjà paru dans des spectacles de cette nature. Il a pour compagne dans celui-cy *Orithie*, Princesse d'un grand mérite, & sœur de la Reine *Thalestris*, & tous les Courtisans ont soin chacun d'une Dame qu'ils conduisent. *Alexandre* propose un prix pour celui de tous ces guerriers qui réussira le mieux dans ces Jeux Militaires où la magnificence, l'adresse & la galanterie paroissent au plus haut point.

» Ce sujet, continue l'Auteur, fait assez connoître que Monseigneur le Dauphin y doit représenter *Alexandre*, Madame la Duchesse de Bourbon *Thalestris*, Monsieur le Duc de Bourbon *Lisimachus*, & Mademoiselle de Bourbon *Orithie*. Monsieur le Duc de Saint-Aignan qui est Maréchal de Camp Général de ce *Caroufel*, y doit paroître sous le nom de *Ptolomée*, Lieutenant-Général des armées d'*Alexandre*, & Général de ses Courfes «.

On ne se rappelle point, sans étonnement, l'excessive dépense que l'on faisait pour ces sortes de fêtes & nos Lecteurs en jugeront par le détail seul de la manière dont on avait paré les deux coursiers que le Grand Dauphin devait monter.

» Le premier, c'est toujours notre Historien que nous suivons, le premier est un cheval bay-brun. Il est Persan, il a l'air superbe, la teste toujours levée & qui couvre une grande partie de celle du Cavalier qui le monte. La houlle est composée de plusieurs pièces d'orfèvrerie ciselée, qui forment des chaînes larges de deux pouces, où sont enchaînées des pierreries, & au bas de chaque pièce de chaîne sont attachées plusieurs pendeloques de différente grandeur, qui sont aussi d'orfèvrerie. Toutes ces grandes chaînes se rattachent du poitrail à la croupe & viennent se joindre à un seul morceau d'orfèvrerie sur chaque

costé de la croupe. Plusieurs petits chaînons d'or, attachés à toutes ces grandes chaînes, font une liaison du tout ensemble, de manière qu'encore que le cheval soit tout couvert de cette espèce de housse, il ne laisse pas de se voir tout entier. Son col est tout remply de pareils ouvrages, & le harnois de la teste est semblable. Il a une masse de héron sur le costé droit. On voit pendre sous la gorge du cheval une grande houppe dont la teste est d'orphèvrerie & ornée de pierreries : tous les pendans de cette houppe sont d'or trait & garnis de pendoques de pierreries : les resnes sont des chaînes pareilles à celles qui forment la housse, & les étriers en sont aussi. Le cheval dont Monseigneur le Dauphin doit se servir pour les courses, est nommé le *Parfait*, son nom le doit faire mieux connoître, que tout ce que j'en pourrois dire. Sa housse est une broderie or & argent sur un fond de lame d'or. Un grand compartiment de velours noir règne par toute la housse. Il est brodé d'or & en manière d'*Arabesque*, & garni de pierreries qui y sont enchâssées aux endroits que le Brodeur a exprès laissés vuides ; de sorte que ces pierreries aidant à former le dessin, il semble qu'elles fassent partie de l'ouvrage du Brodeur. Dans les endroits de la housse qu'on peut le mieux voir, il y a des testes de *méduse* avec des testes de serpent, qui

s'entrelaissent dans l'*Arabesque* de velours. Tout le harnois du cheval est de tissu bleu enrichy de diamans & de rubis avec quantité de plumes bleues mouchetées de blanc, & montées en chamfrain accompagné de deux bouquets de héron & d'aigrettes de pierreries. . . . . Madame la Duchesse de Bourbon a une cotte d'arme toute écaillée, le casque est de mesme, & ses plumes sont bleues, mouchetées de blanc. Il ne se peut rien de plus riche, de plus galant, ny de mieux que cet habit. La housse du cheval de cette Princesse est de velours noir brodé d'or, & orné de paremens tout à jour qui sont de grandes bandes de velours noir qui tombent de la croupe en bas, & au bout desquelles on voit un masque d'or brodé & orné de rubis. Ces bandes sont liées par des nœuds de réseau d'or, & sur chaque nœud du réseau est un gros diamant, de manière qu'on voit le cheval à travers de cette housse. Le poitrail, la muselière & le fronteau de la teste du cheval sont d'orfèvrerie, avec des pierreries, & tout le harnois de la teste est bleu, or & argent, comme celui de Monseigneur.

Madame la Duchesse de Bourbon tiendra un dard enrichy de diamans : cette Princesse aura un sabre de mesme matière, qui sera aussi couvert de pierreries «.

L'usage était alors de faire des vers sur chacun des

des différens personnages qui représentaient dans les *Carousels*, & l'Ecrivain à qui nous devons ces détails, n'a pas manqué de rassembler toutes les petites pièces qui ont été composées à l'occasion de celui-ci, mais nous n'en citerons aucune, parce qu'elles ne feraient piquantes pour nos lecteurs, ni du côté de la versification, ni du côté des traits appliqués à ces mêmes personnages dont les caractères ne sont pas assez connus pour que l'on puisse sentir le plus ou moins de mérite des nuances particulières que le Poète a saisies.

Le *Caroussel* donné par Louis XIV, en 1662, n'offrit pas moins de magnificence que les deux précédens, & pour être à même de mettre dans les habits autant de luxe que de variété, Sa Majesté choisit les peuples les plus célèbres dont elle forma cinq *Quadrilles* composées chacune d'un Chef & de dix *Chevaliers* avec leurs Officiers & leurs équipages. Le premier de ces peuples fut celui des Romains commandés par le Roi, le second, celui des Persans conduits par Monsieur, frère unique de Louis XIV : les Turcs eurent pour Chef M. le Prince de Condé, les Indiens, M. le Duc d'Anguien, & M. le Duc de Guise conduisit les Sauvages de l'Amérique.

Ce spectacle fut représenté dans la place située devant le Palais des *Thuileries*, & qui depuis a pris

le nom de place du *Caroufel* : on n'y avait point encore élevé ces maisons qui en ont diminué l'étendue , & l'on y dressa un camp de 45 toises en quarré , fermé de doubles barrières distantes l'une de l'autre de 15 toises , pour le passage des *Quadrilles*. A 12 pieds loin de la dernière barrière , on bâtit des échafauds qui environnaient tout le camp , & cet espace fut laissé pour y ranger les chevaux de main , dont le nombre était considérable. Ces échafauds présentaient un amphithéâtre capable de contenir 15000 personnes assises sur quatre rangs de degrés. Sa forme était quarrée , & du côté où l'on entraît , elle se terminait en demi-cercle : les Reines & les Princesses de la Cour occupaient l'échafaud du milieu : il était composé de deux ordres d'Architecture , le premier Dorique , & le second Ionique , enrichi d'un double rang de pilastres & de colonnes de marbre dont les bases & les chapiteaux étaient d'or , ainsi que les deux frises , les balustrades & les autres ornemens. Cette architecture était couronnée par un fronton dans lequel , sur une table de marbre noir , on lisait une inscription à la gloire de Louis XIV. Aux deux côtés , on voyait deux grandes figures de relief , dont l'une représentait la *Guerre* , & l'autre la *Paix* , assises toutes deux , la première sur des trophées d'armes , l'autre sur

un monceau d'instrumens de toutes sortes d'Arts ; le tout accompagné d'ornemens analogues au sujet & de l'invention de Vigarini Ingénieur du Roi , qui conduisit toute cette fête sous les ordres de M. le Maréchal Duc de Grammont.

» Le Roy étoit vêtu à la *Romaine* , d'un corps  
 » de brocart d'argent rebrodé d'or , dont les  
 » épaules & le bas du busq étoient terminés par  
 » des écailles de brocart d'or rebrodé d'argent  
 » avec de gros diamans enchâssés dans la bro-  
 » derie , & bordés encore d'un rang de diamans :  
 » aux extrémités de la gorgerette de même parure  
 » que le corps & composée de quarante-quatre  
 » roses de diamans , se joignoient par des agraffes  
 » de diamans , les épaulettes de même étoffe &  
 » broderie que le corps , & au bout desquelles  
 » pendoit une campane de diamans , remplie de  
 » pendeloques de même : au milieu de l'estomach ,  
 » pendoit une autre grosse campane de même sorte.  
 » Trois bandes de même étoffe & broderie que le  
 » reste , couvertes de cent vingt roses de diamans  
 » extraordinairement larges , & jointes par de-  
 » dans avec trois grandes agraffes de diamans , cei-  
 » gnoient cette magnifique cuirasse : au bas du ton-  
 » nelet de même étoffe & broderie que le corps ,  
 » étoient des écailles , comme les précédentes ,  
 » chacune ayant sa campane à l'extrémité. Les

» lambrequins des épaules & du bas du busq, qui  
 » tomboient sur ce tonnelet, étoient de brocart  
 » brodé d'argent, avec de gros diamans enchâssés  
 » dans la broderie. Sur le haut, vingt-quatre roses  
 » de diamans sur du brocart d'or, faisoient le  
 » tour des bouts de manches, & ce tour étoit  
 » encore orné d'écailles comme les précédentes.  
 » La ceinture qui détachoit le corps, étoit com-  
 » posée de 54 pièces de chaînes de diamans d'une  
 » grosseur extraordinaire.

» Il avoit un casque d'argent à feuillages d'or,  
 » enrichi de deux grands diamans, de douze roses  
 » de diamans sur les côtés, & d'un cordon de  
 » douze autres roses. Ce casque étoit ombragé  
 » d'une crête de plumes couleur de feu, de la-  
 » quelle sortoient quatre hérons. Les bottines  
 » étoient de brocart d'argent rebrodé d'or, reliées  
 » & entourées de bandes de brocart d'or brodé  
 » d'argent, enrichies comme celles de cy-dessus.  
 » Le revers de ces bottines étoit brodé d'or &  
 » coupé en écailles desquelles pendoient de petites  
 » campanes de diamans : le bas de soie étoit cou-  
 » leur de feu.

» Son cimenterre étoit couvert d'un si grand  
 » nombre de diamans, qu'à peine on voyoit l'or  
 » dans lequel ils étoient enchâssés ».



D'après la description de cet habit, il est aisé de se faire une idée de la richesse avec laquelle étoient vêtus tous ceux que l'on employa dans ce *Caroussel* : aussi le désir de le voir attira-t-il des étrangers de tous les pays, & Colbert, en habile Politique, fut profiter de cette affluence, pour dédommager le Roy des frais immenses que la fête lui coûtait. Tout son secret fut de la retarder de six semaines, & ce retard fit répandre dans Paris la moitié plus d'argent que les Curieux ne devaient y en dépenser.

Les inaugurations, les entrées des Rois & des Reines, leur sacre & leur couronnement, la naissance de leurs enfans, les festins publics, les ambassades, les victoires, les mariages, les déclarations de guerre, les publications de paix, le tableau de divers costumes de toutes les personnes qui entraient dans les fêtes dont nous avons parlé, sont les seuls objets qui nous restent à détailler, & nous les rassemblerons dans la seconde Partie de ce Volume. Nous sentons combien la lecture de ces descriptions est sèche & aride, mais il était indispensable de les réunir dans un ouvrage qui doit tenir lieu de tout ce qui concerne les fêtes, les spectacles &c. Nous avons annoncé plus haut que nous allions parcourir une nouvelle carrière, dans le mois prochain, nous présenterons un ap-

perçu général de notre marche, de-là, nous passerons à l'histoire de la scène Française, & d'après les sources que nous avons découvertes, nous ne craignons pas de répéter que nous y offrirons une foule d'anecdotes & de faits que l'on ne trouvera dans aucuns des Ecrivains qui nous ont précédés.

*Fin de la première Partie du dixième Volume.*



# HISTOIRE UNIVERSELLE DES THÉÂTRES.



## SECONDE PARTIE

*du dixième Volume.*

DES NOMS, DES DEVISES, DES LIVRÉES,  
CHIFFRES, ARMOIRIES &c.

DANS les *Caroufels*, dans les *Tournois*, & autres fêtes publiques, les *tenans* & les *assaillans* prenaient ordinairement des noms & des devises relatifs, soit aux personnages, soit aux sujets représentés. Ainsi dans un *Caroufel* où l'on avait adopté

*Tome X. Part. II.*

N

le costume Romain , les Chefs des *Quadrilles* s'appellèrent *Trajan* , *Jules César* , *Paul Emile* , *Auguste* &c. Dans un autre dont les héros étaient Romanesques , ils se nommaient *Rose-Léon le Va-leureux* , *Clarifelle le Fortuné* , *Albérin le Courtois* , *Valdante le Fidèle* &c.

On portait aussi des noms pour exprimer ses sentimens , ou ses pensées , comme *Fidamor* , amour fidèle , *Lucidamor* , amour éblouissant &c. Enfin on portait des *devises* qui étaient des interprétations ingénieuses de quelque passion secrète , & ce fut à cette occasion que l'on imagina les *livrées* , les *chiffres* , les *armoiries* , auxquels on donna des sens mystérieux. La *livrée* les exprima par des couleurs , le *chiffre* par des caractères , le *blason* par des figures de certaines couleurs déterminées , la *devise* par l'application d'une propriété naturelle de quelque corps sensible à quelque qualité morale.

On attribue l'invention des *livrées* & des *chiffres* aux Mores & aux Arabes à qui l'*Alcoran* avait défendu toutes sortes de figures , & auxquels il ne resta que ces deux moyens de rendre leurs pensées par des choses sensibles. On leur doit l'interprétation des couleurs , les enlacements des lettres , & les explications qu'ils firent de ces couleurs , furent en partie fondées sur la raison , en partie sur le caprice. Le *blanc* signifiait la pureté , la sincérité , l'innocence , la candeur , parce qu'il est la plus

simple & la plus naturelle des couleurs. Le noir désignait la douleur, le désespoir, l'obscurité; le *verd* était le synbole de l'espérance, de la joie, de la jeunesse, parce qu'il est la couleur du printems qui est l'espoir des récoltes, la saison la plus agréable, en un mot la jeunesse de l'année.

En 1619, le *Prince de Piémont* reçut la livrée de *Madame Chrestienne de France*, & il en fit, comme nous l'avons répété ailleurs, le sujet d'un *Carrousel* où ce Prince, le Prince Thomas son frère, accompagnés de vingt-deux Cavaliers, coururent chacun pour diverses couleurs. Le Prince, sous le nom du *Chevalier de la Royale-Amarante*, tint pour le *bleu*, l'*incarnat*, le *blanc* & l'*amarante* qui étaient les couleurs de la Princesse sa future épouse, & voici quel fut le cartel qu'il fit publier.

» De tant de riches inventions dont les amans  
 » se sont avisés pour représenter leur amour, je  
 » n'en trouve point de si gentille que celle des *livrées*.  
 » C'est le témoignage le plus public qu'on fautait  
 » donner de son affection, lorsque les couleurs  
 » en sont bien choisies & qu'elles se rapportent  
 » aux effets d'une passion amoureuse. Leur lan-  
 » gage, quoique mystérieux & muet, s'entend par  
 » tout le monde, & il n'y a personne qui ne sache  
 » ce que ces couleurs signifient. Ce sont des inter-  
 » prètes du cœur, & des messagers de la volonté,  
 » La parfaite & royale amarante a des couleurs qui

« ont un grand rapport avec les qualités dont elle est  
 « ornée. Elle nous représente par le *bleu* ses pen-  
 « sées célestes & relevées ; par l'*incarnat* , ses chastes  
 « & belles inclinations ; par le *blanc* , la candeur &  
 « la pureté de sa foi , & par l'*amarante* , sa cons-  
 « tance &c. S'il se trouve quelqu'un si osé que de  
 « soutenir le contraire , qu'il s'affure que de l'*or-  
 « gueil du jaune* , du *désespoir du gris* , de la *fran-  
 « chise du noir* , du *peu d'assurance du rouge* , de la  
 « *tromperie du verd* , il passera du *vermeil de la vie* ,  
 « au *pâle de la mort* ».

Aux fêtes de Versailles , dans le *Caroussel* de Louis XIV , le Duc de Guise prit la couleur *noire* pour livrée , & le nom d'*Aquilant le Noir* , avec ces vers :

- « La nuit a les beautés de même que le jour ;
- « Le noir est ma couleur , je l'ai toujours aimée ,
- « Et si l'obscurité convient à mon amour ,
- « Elle ne s'étend pas jusqu'à ma renommée ».

Le Comte d'Armagnac y prit le *blanc* & le nom de *Griffon le Blanc* , avec ce quatrain :

- « Voyez quelle candeur en moi le ciel a mis :
- « Aussi nulle Beauté ne s'en verra trompée ,
- « Et quand il fera temps d'aller aux ennemis ,
- « C'est où je me ferai tout *blanc* de mon épée ».

Si les Mores inventèrent les couleurs & les livrées mystérieuses dans les *Carousels* , ils y intro-

duisirent aussi les chiffres & les enlacements des lettres ; elles étaient Arabes & inconnues aux Européens qui les ont prises pour des ornemens de fantaisie & qui les ont nommées *Arabesques* & *Moresques*. Ces *Arabesques* ont depuis été en usage chez toutes les Nations.

La Maison de Bourbon a long-tems retenu pour chiffre un P & un A antiques entrelassés d'un cordon auquel était attaché un *chardon*, & cela depuis le mariage de *Pierre de Bourbon* avec *Anne de France*, fille de Louis XI : ils regardèrent leur alliance comme un don du Ciel, & en conséquence, les deux époux prirent pour devise un *chardon* qui voulait dire *cher don*, enfin ils enlacèrent leurs deux chiffres de lacs d'amour, tels qu'on les voit dans la Chapelle de Bourbon & sur d'anciennes Tapisseries du Louvre.

Aujourd'hui, ces chiffres se forment avec des fleurs, des palmes, des fleurons, des perles, des diamans, enfin avec diverses couleurs qui font différentes allusions.

Chez nos ayeux, ils ont été remplacés par les *armoiries* qui, dans leur origine, ne furent que les *connaissances*, ou *marques distinctives des écus des Chevalliers* dans les *Tournois*, & dès-lors, on affecta de les choisir pour les devises de divers Princes, ou fameux Guerriers dont on prit les noms dans ces exercices militaires. On fit à leur

sujet des Romans en vers , ou en prose , & Bara ainsi que quelques autres Blafonneurs en ont tiré les armoiries de *Jafon* , des *Argonautes* , des *neuf Preux* , des *Chevaliers de la Table ronde*.

Les Allemands & les Français en ont donné à leurs *Chevaliers* dans les *Joûtes* , dans les *Tournois* &c. & depuis , elles ont passé dans les familles comme des marques de noblesse , ou de distinction.

#### DES PERSONNES ET DES COSTUMES EMPLOYÉS DANS LES CAROUSELS , TOURNOIS &c.

Parmi les personnes qui contribuaient tant à la pompe qu'au cérémonial du spectacle , on comptait ordinairement le *Mestre-de-Camp* & ses *Aides* , les *Tenans* & *Affaillans* , les *Chefs des Quadrilles* , les *Trompettes* , les *Héraults* , les *Pages* , les *Valets de pied* & *Estafiers* , ceux qui faisaient les récits , les *Musiciens* , les *Parrains* & les *Juges*.

Le *Mestre* , ou *Maréchal de Camp* , ordonnait la fête , réglait la marche , faisait filer les *Quadrilles* & leurs équipages , introduisait dans la *carrière* & dans les *lices*. C'était encore lui qui devait les visiter , & prendre garde que tout fût en ordre pour les courses , les comparfes , les combats.

Les *Aides de Camp* le suppléaient dans les fonctions qu'il ne pouvait remplir seul , mais ils n'agissaient que d'après lui , & comme lui , ils por-



taient des bâtons dorés pour marque de leur office.

Les *Tenans* étaient ceux qui ouvraient le *Carrousel* & qui donnaient les premiers défis dans les cartels qu'ils faisaient publier par les *Hérauts* avec les conditions des courses & des combats. On les appelait *Tenans*, parce qu'ils avançaient certaines propositions qu'ils s'engageaient de soutenir les armes à la main, contre tous venans. Ils composaient la première *Quadrille*.

On appelait *Affaillans* ceux qui s'offraient à soutenir le contraire : ils composaient les *Quadrilles* opposées.

Chacune d'elles avait un Chef à qui l'on décernait cet honneur, soit par égard pour l'éminence de son rang, soit au choix du Souverain, soit au hasard du sort : les *cartels* se faisaient à son nom, & tous ceux qui formaient la *Quadrille*, portaient ses couleurs & ses livrées.

Les *Trompettes* & les autres Joueurs d'instrumens militaires servaient à entretenir l'ardeur des combattans & à sonner durant la marche.

Dès les tems les plus anciens, les *Hérauts* ont été employés dans les *Joutes*, les *Tournois* &c. & quelquefois les Princes donnaient des leurs, tant pour garder les emprises, que pour écrire les noms de ceux qui venaient toucher les *écus* pendans.

Dans les *Comparses*, les *Pages* étaient montés à

cheval ; ils portaient les lances de parade , les boucliers des devises des *Tenans* , ou des *Affaillans* , & les casques , quand on jouait avec les lances.

Les *Esfassers* étaient ceux qui conduisaient les chevaux de main , qui portaient les flambeaux allumés , qui se tenaient auprès des Machines , qui guidaient les chevaux. On les déguisait ordinairement en Turcs , en Mores , en Esclaves , en Sauvages , en Américains , en singes , en ours &c.

Les *personnes des Récits & des Machines* étaient des espèces d'Acteurs de Théâtre qui jouaient , ou récitaient , suivant l'action dans laquelle ils étaient employés.

Les *Parrains* étaient anciennement de jeunes gens qui dans la pompe du *Cirque* , menaient les chariots , les représentations & les images des Dieux , qui jetaient des fleurs , qui portaient des flambeaux & des vases , qui dirigeaient des chœurs , ou des esclaves &c. suivant l'objet & le sujet du Spectacle : on les nommait *Patrimi & Matrimi*.

Dans les *Duels* , on en donnait aux deux adversaires , ou ils les choisissaient eux-mêmes pour défendre leurs droits & représenter aux Juges les raisons qu'ils avaient de demander le combat. On en prenait encore par cérémonie dans les *Carousels* , & chaque *Quadrille* en avait deux , quatre , ou six , selon que l'on voulait rendre les *comparses* plus nombreuses & plus brillantes.

Les *Juges* étaient d'anciens *Chevaliers* renommés par leurs faits d'armes & par l'honneur qu'ils s'étaient acquis dans les exercices des *Tournois*. Ils étaient choisis ou par le Souverain, ou par les *Tennans* & les *Affaillans*, pour présider aux courses, pour observer les actions des combattans, en un mot, pour examiner tout ce qui se passait dans la *lice*. Ils adjugeaient les prix à ceux qui leur avaient paru les mériter.

Olivier de la Marche, dans ses *Mémoires*, *Liv. 1, chap. 4*, fait la description du Pas de l'*Arbre d'or* tenu par le Bâtard de Bourgogne, & distingue cette diversité de personnes. « Tantôt après, »  
 » vint Monsieur de Bourgogne, C'étoit le *Tenant*, »  
 » Son cheval harnaché de grosses sonnettes d'or, & »  
 » lui vêtu d'un longue robe d'orfèverie à grandes »  
 » manches ouvertes : ladite robe étoit fourée de »  
 » moult bonnes martres. Ses *Chevaliers* & *Gen-* »  
 » *tilshammes* l'accompagnoient à moult grand nom- »  
 » bre, & ses *Archers* & ses *Pages* l'addestroient à »  
 » pied. Monsieur le Bâtard de Bourgogne fonda »  
 » ses pas sur un Géant qu'un Nain conduisoit pri- »  
 » sonnier enchaîné. (*Voilà les personnes de ma-* »  
 » *chine.*) La cause de sa prison étoit déclarée en une »  
 » lettre. (*Voilà le cartel,*) Laquelle lettre un pour- »  
 » *suyvant* nommé *Arbre d'Or*, qui se disoit ser- »  
 » viteur de la Dame de l'Isle Célée, avoit apportée »  
 » à Monsieur le Duc, & aussi par un chapitre baillé

» à mondit Seigneur. Au regard de la place or-  
 » donnée pour la joûte , étoit une grande porte  
 » peinte à marbre d'or , & y pendoit un marteau  
 » doré , & à l'autre bout , à l'opposite , avoit une  
 » grande porte pareillement à l'*Arbre d'Or* , & cette  
 » porte étoit faite à tourelles , & sur icelles étoient  
 » les clairons de mondit Seigneur le Bâtard , à  
 » grandes bannières de ses armes , revêtues de sa  
 » livrée , qui furent pour celui jour robes rouges à  
 » petits arbres d'or mis sur la manche en signe du  
 » pas , & sur les deux tours de ladite porte , avoit  
 » deux bannières blanches à deux arbres d'or ; à  
 » l'opposite des Dames , sur l'arbre d'or planté ,  
 » qui fut un moult beau pin tout doré d'or , ex-  
 » cepté les feuilles , & d'empres icelui pin , avoit  
 » un perron à trois piliers où se tenoient le petit  
 » Nain & le Géant & l'Arbre d'Or. ( *Voilà la*  
 » *décoration de la lice.* ) A l'encontre dudit pilier ,  
 » avoit écrit quatre lignes qui disoient ainsi :

» De ce perron nul ne prenne merveille ,

» C'est une emprise qui nobles cœurs réveille ,

» Ou service de la tant honorée

» Dame d'honneur & de l'Isle Celée.

» Au plus près dudit perron , avoit un hourd tapissé  
 » où étoient les *Juges* commis de par Monsieur  
 » pour garder ledit pas en justice & en raison. Avec  
 » iceux étoient le *Roi d'armes de la Jarretière* , le

» *Roi d'armes de la Toison d'Or, Bretagne le Hé-*  
 » *raut, Constantin le Héraut, Bourgogne le Hé-*  
 » *raut & plusieurs autres ; & en un autre houp-*  
 » *tenant à celui-là, étoient tous les Rois d'armes*  
 » *& Hérauts, tant étrangers, comme privés, qui*  
 » *étoient à cette assemblée «.*

Les habits qui servoient à ces cérémonies, étoient de différentes formes, selon les différens sujets qu'on se proposoit de représenter, & si ces sujets étoient historiques ou fabuleux, les habits étoient analogues à l'histoire, ou à la fable. Il y en avoit aussi de symboliques pour les vertus & pour tous les êtres moraux. Enfin chacun de ceux qui composoient les *Carousels*, avoit un costume propre aux fonctions qu'il exerçoit, & l'on a déjà vu quels étoient ceux du *Page*, de l'*Ecuyer*, du *Chevalier*. Les *Trompettes* avoient une casaque à manches pendantes. Les *Hérauts*, des cottes-d'armes faites en tuniques, avec les *armoiries* des provinces qu'ils représentoient devant & derrière : leur tête étoit couverte d'une toque. Les *Parrains* portaient un habit long en forme de juste-au-corps. Celui des *Tenans* & des *Affaillans* devoit toujours être militaire, & ordinairement il étoit composé d'un corps en manière de cuirasse à courtes manches d'où pendoient sur les épaules, ainsi que sur la pour de la ceinture, devant & derrière, des *lambequins* coupés à diverses feuilles de chêne, ou

d'acanthé. Sous ces *lambrequins*, ils portaient un *tonnelet*, ou bas de soie plissé, enflé & tourné en rond avec un bas d'attache qui prenait depuis les pieds jusqu'au plus haut des cuisses, sous le *tonnelet*. Les *lambrequins* à figures & à trophées étaient appliqués sur ces bas d'attache, & quelquefois on les garnissait de pierreries.

La coëffure s'appellait *militaire* : c'était un casque garni de plumes & de panaches ondoyans autour d'une grande aigrette : on portait aussi des cimiers d'arbres, de plantes, d'animaux, & anciennement chacun de ces casques était couvert de chaperons découpés d'où était venu l'usage des *lambrequins* qui pendaient de ces mêmes casques, en forme d'*armoiries*.

Les différentes pièces de *Chevalerie* nous fourniront l'occasion de donner les divers costumes nécessaires au Théâtre, & cette raison nous a décidés à ne présenter ici que deux des plus essentiels, qui sont celui du *Roi d'armes* & du *Juge-Diseur*. On trouvera ce dernier quelques pages plus bas.

ROI D'ARMES PUBLIANT LE TOURNOI, TEL QU'IL EST FIGURÉ AU LIVRE DE RENÉ D'ANJOU.

Habit vert, *gregues* de chamois, chaussons noirs à la *Poulaine*, bonnet de laine rouge, la *cotte-d'armes* de Bretagne, d'argent, semée d'hermines de sable.



*J. D. Dugoure del.*

*Chenu Sculp.*

**RQI D'ARMES.**





Par-dessus & sur l'épaule gauche, la pièce de velours, ou de drap d'or, ou de damas figuré, sur laquelle étaient attachées les clefs du *Tournoi*, peintes sur une peau de parchemin : aux coins d'en-haut, on voyait les écussons des deux *Chevaliers-Juges*, & aux coins d'en-bas, ceux des deux *Ecuyers-Juges*. D'une main, le *Roi d'armes* tenait son bâton, ou sceptre d'argent ; de l'autre, de petites tablettes qui contenaient les quatre écussons de ces mêmes Juges : il les distribuait à ceux qui désiraient être du *Tournoi*.

#### INAUGURATIONS.

La coutume d'observer des cérémonies religieuses à l'*inauguration* & *proclamation* des nouveaux Rois, est aussi ancienne que la royauté même, & si d'un côté, on remarque des différences dans celles dont nous allons citer des exemples, de l'autre, on verra qu'elles tirent leur origine de la même source.

Lorsque le peuple, dit M. *Pluche* dans son *Histoire du Ciel*, s'accrut & se multiplia dans la Chaldée, au point de ne plus trouver sa subsistance dans le pays, il fallut se disperser & aller établir des Colonies dans des endroits inhabités. Ces nouveaux citoyens eurent à combattre les bêtes fauves qui dévastaient leurs campagnes, & fidèles à la même religion, soumis aux mêmes loix, ils s'éten-

dirent de proche en proche, à mesure que leur nombre augmenta. Mais l'ambition qui fait des progrès si rapides dans le cœur des hommes, leur fit bientôt oublier ce qu'ils se devaient, & les Colonies se déclarèrent une guerre mutuelle : les unes & les autres se choisirent un Chef, & l'inauguration de cette espèce de Souverain commença par des actes de religion. En conséquence, & pour lui faire comprendre qu'il devait imiter Dieu dont il était l'image, on lui posa sur la tête un cercle radieux, symbole de l'Être suprême : cette couronne l'avertissait de ne se servir de son pouvoir que pour faire le bonheur de ceux dont il devenait le Maître : telle est l'origine du diadème que les Rois ont toujours porté. Jettons les yeux sur les coutumes de diverses nations qui ont peuplé la terre, & nous verrons quels étaient leurs usages dans ces sortes d'élections : cet article est de la plus grande utilité pour le Théâtre où quelquefois l'Auteur se permet d'admettre un cérémonial absolument étranger aux personnages qu'il met en scène.

#### INAUGURATION DES ROIS D'ISRAËL ET DE JUDA.

Les anciens de cette nation vinrent trouver Samuel à Ramatha, le présentèrent de leur donner un Roi, Samuel fut obligé de céder à leurs instances, le choix tomba sur Saül, & le Prophète répandit une petite phiole d'huile sur sa tête, en lui disant :

*C'est le Seigneur qui par cette onction , vous sacré Prince pour régner sur son peuple que vous délivrerez de la main des ennemis qui l'environnent. Les assistants crièrent : Vive le Roi , & Saül s'en retourna chez lui , accompagné d'une partie de l'armée. On observa les mêmes cérémonies à la proclamation des successeurs de Saül , & celle de Salomon se fit au son des instrumens : le Grand-Prêtre Sadoc , les Prophètes Nathan & Banaïas , les Céréthiens & les Phéléthiens le montèrent sur la mule du Roi David , & le menèrent à Gihon où il fut sacré avec de l'huile que renfermait une corne déposée dans le tabernacle. ( Liv. des Rois. )*

#### INAUGURATION DES EMPEREURS DE LA CHINE.

Aussi-tôt après la mort du prédécesseur , les Officiers du royaume mettent une garde de 500 soldats à chacune des seize portes de la Ville , autant à celles du Palais , & y restent jusqu'à ce que le nouveau Prince en ait pris possession , ce qu'il ne fait qu'après trois invitations de la part du Magistrat , quoique le sceptre soit héréditaire.

Le jour en est choisi par les plus habiles dans l'Astrologie judiciaire qui est fort en vogue dans cet Empire , & ce même jour , on dresse dans la grande salle du Palais , un trône placé de façon que l'Empereur ait la face tournée vers le Midi. Ce trône est sur une estrade de neuf degrés qui repré-

sentent les neuf Cieux & les neuf Ordres de Magistrats Chinois, sur lesquels Sa Majesté a le commandement. Debout, à sa droite, sont ses parens du côté des femmes, & ce jour-là, ceux du côté paternel ont défense de se trouver à la Ville royale. Après les premiers, sont tous les nobles descendans de ceux qui ont délivré le Royaume de la tyrannie des Tartares, les Magistrats occupent la gauche : devant, est le Maître des cérémonies dont la fonction est d'avertir à haute voix, quand on doit faire les inclinations de tête, se mettre à genoux & lever les étendards.

D'abord le Roi paraît revêtu d'une robe blanche qui est l'habit de deuil de la Chine : il offre des sacrifices au ciel, à la terre, aux ames de ses parens défunts, ensuite on lui met la robe Impériale, & il réitère les mêmes sacrifices.

Les prières finies, il monte sur son trône d'or enrichi de pierres précieuses, & de ce moment, il est en possession de l'Empire. Devant lui, est placée une table ronde sur laquelle on pose le livre qui contient les privilèges, les exemptions & les droits des anciens Empereurs : le Maître des cérémonies prend ce livre & le porte aux Académiciens du Collège-Royal, appelés *Ham-Lim*, qui le donnent au Président du Tribunal des Rites : ce dernier le remet sur la table, le lit à haute voix, lui rend le même respect qu'au Roi, & la lecture

lecture achevée, il le dépose dans les mains du Visiteur de la Ville royale, que les autres Visiteurs & même les Vicerois reconnaissent pour leur Supérieur.

Au commencement de ce livre, le Souverain se reconnaît indigne de la Royauté, demande l'assistance de ses sujets, & donne le nom à son Royaume : il y confirme les dernières volontés de son prédécesseur, ensuite il fait publier un pardon général, délivre les prisonniers, excepté ceux qui méritent la mort, & remet les dettes dûes au Trésor-Royal.

Après cela, il va au temple dédié à l'Agriculture & y cultive un champ. Dans le tems de la moisson, ses Officiers lui en présentent la récolte comme une récompense de son travail, & pour le faire souvenir de la peine que prennent les Laboureurs qu'il doit protéger. (*Hist. de la Chine, par Arnoullet.*)

#### INAUGURATION DES ROIS DE CUSCO,

*Avant que les Espagnols fussent en possession du Pérou.*

Quatre jours avant la proclamation, le Roi étoit obligé de garder la retraite la plus austère : il ne pouvait ni porter le deuil, ni aucun habit de prix, ni le moindre ornement de tête.

Le cinquième jour, tous les Cassiques ou Sei-

gneurs venaient lui faire la révérence & lui baiser les mains; ensuite ils levaient les yeux au ciel, adoraient le Soleil & le remerciaient de ce qu'il avait daigné leur accorder un Souverain de la famille de leurs Princes légitimes : après cette courte prière, ils ceignaient le front du nouveau Monarque d'un riche bandeau qui lui descendait presque sur les yeux. ( C'était le diadème royal. ) Tous les Seigneurs lui offraient un parasol blanc en signe d'hommage, se reconnaissaient tribunaux & terminaient le couronnement par des chants & par des danses, à la manière des Indiens qui font toutes leurs cérémonies en chantant & en dansant.

#### INAUGURATION DES ROIS DE PERSE.

Auprès de la ville de Suza, séjour des Rois de Perse, il y avait une autre ville nommée *Persepolis* que les Historiens prétendent avoir été la Capitale de l'Empire, quoique l'Empereur n'y fit point sa résidence. Cyrus y avait fait bâtir un temple magnifique en l'honneur de la Déesse Pallas appelée *Pasigardis*, & ce temple était le lieu ordinaire du couronnement des Princes. Le Pontife revêtu de ses ornemens, attendait à la porte celui qui devait être proclamé, le couvrait de la robe que son prédécesseur avait portée, l'introduisait dans le temple, lui présentait à manger une tourte faite de figues & de stérébenthine, lui donnait à

boire un mélange de lait & de vinaigre , lui imposait les mains sur la tête , & priait le grand Dieu *Mitra* de le rendre heureux , de conserver la paix dans l'Etat , de reculer les bornes de l'Empire. Prince , continuait-il , *ce mort & cette coupe que je vous ai offerts , sont pour vous avertir que s'il est doux & agréable de commander aux autres , ce plaisir est souvent mêlé d'aigreur & d'amertume.*

Cette cérémonie finie , le Pontife posait sur la tête du Roi le diadème , ou *thiare* , appelé *stêlaris* ; ensuite il le conduisait sur le trône dressé au milieu de quatre colonnes d'or , enrichi de pierres & couvert de tapis d'écarlate , brodés d'or & de soie. Alors tous les assistans se prosternaient & adoraient leur Souverain qu'ils regardaient comme l'image de Dieu : c'est pour cela qu'on lui offrait l'encens avec les parfums , qu'on entretenait toujours le feu auprès de sa personne , & que lui-même prenait le titre de Roi des Rois , de Frère du Soleil & de la Lune.

Telles étaient les cérémonies que l'on observait sous les Cyrus , & l'article suivant va donner une idée des changemens que l'on y a faits : si l'on désire des détails plus étendus sur les premières , on peut consulter *Pline* , *Justin* , *Plutarque* , *Athenus* , *Æmilius Probus*.

## INAUGURATION DES SOPHIS.

Lorsque l'héritier présomptif est instruit de la mort de son prédécesseur, il s'approche de la Capitale, s'il en est dehors, & y entre par une brèche que l'on fait au rempart : de-là, il se rend dans la principale Mosquée, prie pour le défunt, & ensuite il va au Palais, accompagné des Ministres d'Etat & de la Noblesse. La salle destinée à son couronnement, est dorée dans toutes ses parties, & ornée d'un trône couvert d'une étoffe précieuse; le Prince y monte, après avoir fait les prières prescrites par la religion, & le *Muphti* lui met sur la tête une couronne d'or enrichie de diamans; après cela, il lui baise les pieds en signe d'obéissance, & les Officiers, la Noblesse & les principaux Bourgeois d'Ispahan en font autant.

Le Monarque est obligé de se rendre visible pendant quinze jours de suite, & de rester sur le même trône depuis huit heures du matin jusqu'à midi, afin que tous les Gouverneurs & Princes qui relèvent de l'Empire, puissent lui rendre hommage en lui baisant le pied qu'il élève sur un carreau de brocart.



## INAUGURATION DES ROIS DE LA GRÈCE

*avant l'Empire Romain.*

Cette cérémonie consistait à envoyer l'anneau ou le diadème à celui qui devait succéder, ou qui était élu. Ce diadème, cet anneau & la robe de pourpre brochée en or, composaient tous les ornemens royaux. (*Val. Max. Lib. V, c. 7.*)

## INAUGURATION DES ROIS DE ROME

*avant les Consuls.*

Lorsque parmi les Sabins, on eut fait choix de Numa pour gouverner la ville de Rome, l'*Augure* le conduisit dans la Forteresse, & l'assit sur une pierre, le visage tourné du côté du midi. Ensuite, ce même *Augure* se mit un voile sur la tête, prit un bâton courbé à-peu-près comme la crosse de nos Evêques, adressa une prière aux Dieux, se servit de son bâton pour diviser les régions depuis l'orient jusqu'à l'occident, se tourna du côté de Rome & des Terres voisines, montra de la main droite, les Provinces qui sont vers le midi, de la gauche, celles qui sont au couchant, & pour faire voir la grandeur future de l'Empire Romain, il désigna une étendue qui comprenait tout l'Asie mineure. Après cela, il prit son bâton de la main

gauche, mit la droite sur la tête de Numa, &c, prononça les paroles suivantes :

» O grand Jupiter ! fais que ce Numa Pompilius dont je touche la tête, soit digne Roi de Rome, afin que les marques de ta puissance dont tu nous as assurés, paraissent manifestement dans l'étendue que je viens de décrire ».

Après quelques autres paroles encore que proféra le Ministre, Numa fut déclaré Roi, & descendit du temple pour se faire voir à ses sujets. (*Livius, Lib. I, c. 17.*)

#### ELECTIONS DES CONSULS.

Le Peuple rassemblé dans le champ de Mars, les élist à la pluralité des suffrages & leur marquait les Provinces qu'ils devaient gouverner. Ensuite on les revêtit du *sayon* & on les conduisit au Capitole, accompagnés de tous les Ordres de la Ville. Ils y faisaient leur prière, y offraient des sacrifices & y suppliaient Jupiter de daigner favoriser leurs entreprises. (*Livius, Decad 3. Libi 7.*)

#### INAUGURATION DES EMPEREURS ROMAINS.

Quand Claude Tibère choisit Caligula pour son successeur, il se contenta de lui envoyer son anneau, &c lorsqu'Antonin le fut par Adrien, il reçut de celui-ci la *fortune d'or* qu'il conservait dans son cabinet : ces deux présens servirent de procla-

mation à l'un & à l'autre , mais si l'Empereur était élu par le Sénat , son couronnement entraînait beaucoup plus de cérémonies , & le nouveau César allait au Capitole , environné des principaux Officiers : il y adressait sa prière à Jupiter & n'entrait au Palais , qu'après avoir fait un sacrifice à Janus sur un autel élevé près de la porte. De-là , il se rendait au Sénat pour y recevoir la puissance de Tribun , le privilège d'avoir la coturonne civique à l'entrée de son Palais , le souverain Pontificat , la Censure perpétuelle , le droit de Proconsul & celui de proposer jusqu'à cinq choses différentes dans une même assemblée. (*Diod , Lib. 45.*)

Si l'élection était faite par les soldats Prétoriens ou Légionnaires , l'Empereur était élevé sur un bouclier que l'on portait à l'entour du camp , & ensuite couronné d'une couronne toute simple , en forme de cercle.

Quelquefois aussi on le portait sur une litière , après quoi il montait sur un trône de gazon , d'où il haranguait les soldats auxquels il promettait des récompenses proportionnées à leurs services. ensuite on le conduisait au *Prétoire* dans lequel il recevait le serment de fidélité , & enfin au Sénat qui le reconnaissait pour Empereur. Il était précédé du feu sacré , usage que les Romains avaient emprunté des Perses. (*Suetonius , in Vita Vitellii.*)

COURONNEMENT DES EMPEREURS  
DE CONSTANTINOPLÉ.

La veille du sacre, le Monarque désigné venait passer la nuit au Palais avec quelques Princes. A deux heures du matin, il se rendait à l'Eglise de *Ste-Sophie* & en présence des Ecclésiastiques, il y donnait sa profession de foi au Patriarche. Aussitôt il montrait sur un échaffaut d'où il ordonnait aux Sénateurs de faire faire des largesses au peuple. Ensuite on le mettait sur un bouclier soutenu par le Patriarche, par les Princes du Sang & par les principaux Officiers qui l'élevaient à une certaine hauteur afin qu'il pût être vu des spectateurs qui faisaient retentir l'air de leurs acclamations : les Evêques bénissaient sa robe de pourpre, ainsi que son diadème, & on le conduisait dans un Oratoire qui lui était préparé. On y disait la Messe, l'Empereur ôtait sa couronne & le Patriarche le sacrait sur le sommet de la tête, en forme de croix, parmi les autres cérémonies que l'on observait à l'Eglise, la seule que nous remarquerons, c'est que l'Empereur se communiait de ses propres mains. Après son sacre, il chargeait un de ses Officiers de jeter à ses sujets deux mille médailles d'or & d'argent, envelopées dans des morceaux de drap; cette même distribution se faisait le lendemain aux courtisans & aux troupes. (*Georg. Gadinus.*)

# INAUGURATION DU GRAND-SEIGNEUR EN TURQUIE.

Après la mort du Sultan qui prend les titres de Dieu en terre, d'ombre de Dieu, de frère du Soleil & de la Lune, de distributeur des Couronnes, le Bostangi qui a la garde du Sérail, va donner avis du décès du Prince à celui qui doit hériter de l'Empire & l'introduit dans le grand Sérail au bruit du canon & des instrumens militaires. Aussi-tôt qu'il y est entré, on crie dans tous les quartiers de la ville : *que l'ame du Grand-Seigneur, l'Empereur Sultan, jouisse d'une éternelle paix & d'une gloire sans fin, & que l'Empire du Grand Empereur soit heureux pendant une longue suite d'années.* Ensuite le nouveau Sultan sort du Sérail, escorté de tous les Janissaires & se promène dans toutes les rues de la ville. Après cela, il va à la sépulture de Job, placée près des murailles de Constantinople, il y sacrifie des moutons avec d'autres animaux qu'il fait distribuer aux pauvres, pour remercier Dieu de la grâce qu'il lui fait, & les sacrifices finis, le *Muphti* le ceint de l'épée d'*Ottoman* premier Empereur des Turcs, en lui disant *que Dieu te donne la bonté d'Ottoman.*

Après cette cérémonie, le nouveau Sultan revêtu d'un capitan de drap noir & couvert d'un petit turban blanc, rend les derniers devoirs à son pré-

décèsseur, change de coëfure, revêt les habits les plus riches, monte sur un cheval superbement enharnaché, traverse la ville au bruit des instrumens militaires & aux acclamations du peuple & des soldats qui marchent devant lui les enseignes déployées, revient au Sérail & y fait des présens considérables aux Janissaires. ( *Marlot, p. 37.* )

#### INAUGURATION DU GRAND-KAN DES TARTARES.

Après la mort de l'Empereur, les Princes & les Seigneurs suivis d'un grand concours de peuple de toutes les parties de l'Empire, s'assemblent en pleine campagne où se fait l'élection. Si l'on est content du gouvernement du défunt, on préfère ses enfans, & celui qui est élu, est conduit sur un trône doré : tout le monde se prosterne devant lui & lui répète à haute voix : *Nous te prions, nous voulons que tu sois notre Empereur & que tu nous gouvernes.* Le nouveau Roi répond : *Si vous voulez que j'accepte votre demande, il faut que vous soyez disposés à faire ce que je vous commanderai, que vous méritiez à mort ceux que je désignerai & que vous souffriez que je gouverne le Royaume à ma volonté.* Le peuple donne son consentement : l'Empereur ajoute : *la parole de ma bouche vous servira de glaive pour venger les injures des rebelles* : le peuple ne répond que par signe pour marquer qu'il ne consent qu'avec peine

à cette condition injuste. Alors les Princes & les Seigneurs tirent l'Empereur de son trône, le placent sur un feutre qu'ils élèvent, le déposent à terre & lui disent : *Lève les yeux au Ciel, reconnais Dieu, & en même-tems fais attention au lieu où tu es assis. Si tu gouvernes bien tes Etats, tout réussira selon tes desirs, mais si tu es paresseux & que tu préfères tes plaisirs à ton devoir, tu seras tellement avili, que tout le monde t'abandonnera & qu'il ne te restera que ce feutre pour te servir de siège.*

Après cela, ses sujets lui font choisir une femme qu'ils élèvent avec lui sur le même feutre, & tous les Députés des Provinces leur offrent des présens, en signe de soumission. (*Coli, Relat. des Tartares, p. 321.*)

#### INAUGURATION DU CZAR.

Il fait son entrée publique à Moscou, où il demeure jusqu'au jour marqué pour le couronnement : on couvre toutes les rues de tapis d'écarlate & de drap d'or de Perse, depuis la chambre du Prince jusqu'à l'Eglise de Notre-Dame où il se rend pour la cérémonie. Le Patriarche accompagné de tout le Clergé, le reçoit à la porte & le conduit à l'autel en récitant des prières ; ensuite on tire du trésor qui est dans l'Eglise, la couronne, le sceptre & la pomme d'or que l'on dépose entre les mains du Patriarche qui les donne à l'Empe-

reur revêtu des habits Impériaux : celui-ci se rend à l'Arcangel , lieu de la sépulture des Ducs de Russie , & le long du chemin , il fait jeter au peuple des pièces d'or de différente valeur. Lorsqu'il a fini sa prière au tombeau de ses Ancêtres , il retourne au Palais où l'on a eu soin de préparer un repas somptueux pour tous les Grands qui ont assisté à l'inauguration. (*Journaux de 1617.*)

#### INAUGURATION DU ROI DE POLOGNE.

C'est la Noblesse qui élit le Souverain dont elle limite le pouvoir , & lorsqu'elle l'a choisi , elle l'envoie avertir de se rendre à Cracovie pour y recevoir la couronne des mains de l'Archevêque de Gnesne. Les Grands composent son cortège , & c'est ordinairement vers le soir qu'il fait son entrée dans la Capitale dont les rues sont illuminées & richement tapissées. Il y est reçu sous un dais porté par les Sénateurs qui le conduisent à son Palais au bruit du canon & des instrumens militaires.

Le jour marqué pour la cérémonie , il se rend à l'Eglise où il prononce le serment ordinaire au Clergé , à la Noblesse & au Peuple ; l'Archevêque de Gnesne lui fait les onctions entre les deux épaules , lui met la couronne sur la tête & lui donne l'épée , le globe , le sceptre , aux acclamations de l'Assemblée qui fait retentir l'air des cris de



*vive le Roi.* Après le couronnement, il reçoit les soumissions des Grands de son Royaume.

#### INAUGURATION DES ROIS DE HONGRIE.

Le jour que doit se faire cette inauguration, on va au Château de Presbourg où l'on prend la couronne de *Saint-Etienne*, Souverain de Hongrie, & on la met sur un chariot du Roi, avec un coffret couvert d'un drap d'or, qui renferme dix enseignes du Royaume. Les quatre premiers Sénateurs se tiennent aux quatre côtés de ce chariot, & les autres, avec les Officiers de l'Etat, l'escortent jusqu'à l'Eglise de *Saint-Martin de Presbourg*, où se fait la cérémonie. Les Evêques & le Clergé sont à la porte, & reçoivent la couronne qu'ils déposent dans la Sacristie : quelque tems après le Roi arrive, vêtu à la *Hongroise*, monté sur un cheval richement paré, & accompagné des Grands de la Nation ; il entre dans la Sacristie, deux Evêques vont l'y chercher pour le mener à l'autel, dix Seigneurs de marque portent devant lui les dix enseignes renfermées dans le coffret, cinq autres sont chargés de la croix, de la paix, de l'épée royale, du sceptre, de la couronne, & après la Messe, ces différens objets lui sont remis aux acclamations du peuple qui crie *vive le Roi.* Ensuite & pendant que l'on jette des pièces d'or & d'argent, le Roi va aux *Carmes Déchaussés*, y crée des *Chevaliers*, &

la couronne en tête, il vient à cheval auprès d'une colonne couverte de drap d'or, où il fait le serment à ses sujets qui lui répondent par le leur.

Après cela, il monte sur un autre cheval qu'il fait sauter trois fois par dessus une éminence préparée à cet effet, prend son épée nue qu'il passe sur les assistans en forme de croix, rentre dans son Palais & y dîne avec les principaux du Clergé & de la Noblesse. On sert six autres tables pour soixante-dix Seigneurs, on distribue au peuple soixante cruches de vin avec six bœufs, quatre aux Heiduques & cent cruches. (*Journ. de 1608.*)

#### INAUGURATION DES ROIS DE SUÈDE,

L'héritier présomptif désigne lui-même le jour de la cérémonie & le fait savoir à la Noblesse, ainsi qu'à ses principaux Officiers qui viennent l'accompagner à *Upsal*, pour y être couronné par l'Archevêque de cette Ville, à qui appartient ce privilège.

La cérémonie commence par le serment, & d'abord il promet de maintenir la paix de l'Eglise, de conserver les privilèges des Particuliers, de faire rendre la justice à ses Sujets. Les Prélats le bénissent, & après l'avoir sacré, l'Archevêque lui donne l'épée, la couronne, le sceptre qu'il lui met dans la main droite. Enfin il le conduit sur son trône & lui dit : *Gardez avec fermeté la place que*

*Dieu vous a destinée. ( Olaüs Magnus , in Hist. Gent. Sept. Lib. VIII , cap. 1. )*

# INAUGURATION DE L'EMPEREUR EN ALLEMAGNE.

Il fait son entrée solennelle à Francfort , & le jour marqué pour la cérémonie du couronnement , les Princes & les Députés des Villes Impériales le conduisent à l'Eglise où il est sacré par l'Archevêque Electeur de Mayence. Ensuite on le revêt des ornemens Impériaux & Pontificaux , qui sont les bottines , l'aube longue & l'étole qu'on lui ceint en croix sur la poitrine. Le même Archevêque lui donne l'épée de Charlemagne en disant : *accipe virgam virtutis* , & assisté des Electeurs de Trèves & de Cologne , il pose la couronne sur la tête de Sa Majesté : elle sort de l'Eglise précédée d'un *Héraut* qui jette au peuple des pièces d'or & d'argent. ( *Voyez Spondanus , Platina , Otho Friseng , du Tillet.* )

A l'inauguration de l'Impératrice , c'est l'Empereur qui tenant le sceptre de la main droite & la pomme d'or de la gauche , demande que la Reine son épouse soit couronnée Reine des Romains. L'Archevêque de Mayence lui demande si elle le veut , elle répond qu'elle le désire , se met à genoux & reçoit l'onction. Après cela , elle est couronnée par trois Electeurs , & celui de Mayence lui remer-

l'anneau, le sceptre & la pomme d'or. (voyez *Siddan.*)

INAUGURATION DES ROIS D'ESPAGNE.

Elle se fait ordinairement à Tolède où le Prince arrive, suivi des Seigneurs du Royaume : l'Archevêque l'attend à l'Eglise des Apôtres *Saint-Pierre & Saint-Paul*, le Roi y jure solennellement de garder les Loix de l'Etat, promet de rendre la justice à son peuple, reçoit la couronne & le serment des Grands qui viennent lui rendre hommage. (*Mariana, Lib. 6.*)

INAUGURATION DES DUCS DE SAVOIE.

Lorsque le Prince veut prendre possession de son Duché, il avertit les Barons de ses Etats de se rendre auprès de sa personne, & suivi de ce cortège, il monte une haquenée blanche sur laquelle il fait son entrée à Turin. Il est reçu à la porte sous un dais de satin blanc broché en or, porté par les Députés des Provinces & des Villes principales. Il y est complimenté par le Chancelier, ainsi que par le Sénat, & ensuite il se rend à l'Eglise par une rue couverte & tapissée, qu'on appelle la *rue du Triomphe* : l'Archevêque le félicite, le Prince fait sa prière, & lorsqu'elle est finie, il se retire dans son Palais où le premier Président de Chambéry lui récite  
une

une harangue au nom des Gouverneurs de toutes les Provinces.

Le lendemain, on le revêt des habits de l'Ordre de l'*Annonciade* & les *Chevaliers* du même Ordre le ramènent à l'Eglise, au son des fifres & des tambours. Les Archevêques de Turin & de Tarentaise lui remettent la couronne avec l'épée bénite & lui donnent les marques de l'Ordre de St-Maurice, dont la croix est mêlée avec des croix vertes de St-Lazare. Le dernier des *Chevaliers* les lui ceint en forme de cotte d'armes, & c'est le Duc lui-même qui passe à son doigt l'anneau de l'Ordre, déposé sur l'Autel. Ensuite il va s'asseoir sur une chaire en forme de trône & de chaque côté de laquelle il y a trois sièges pour les six Députés des Provinces, qui lui rendent hommage. Il y entend la Messe, on chante le *Te Deum*, on tire le canon de la Citadelle & de tous les côtés on répète : *Vive son Altesse*.

Au sortir de l'Eglise, on jette des pièces d'argent dans la grande Place, des pièces d'or dans le Palais & différentes monnoies, des fenêtres des principaux Officiers : les Bourgeois y mêlent des dragées & pendant le festin *Ducal*, le vin coule dans les endroits publics. ( *Marlot. p. 104.* )

## INAUGURATION DES ROIS D'ANGLETERRE.

Quand le successeur du Prince défunt est reconnu selon la coutume du Royaume , il remet entre les mains des Grands le sceptre , la couronne , la croix d'or , l'épée , la pomme d'or & les éperons : on les porte à Westminster , le nouveau Roi se rend au Temple , accompagné de quatre-vingt Chevaliers & il y est reçu sous un dais porté par douze Gentilhommes de marque : alors un Héraut se tourne vers les Quatre parties du Monde & demande quatre fois au peuple si c'est là le Roi qu'il veut que l'on couronne : le peuple répond *oui* , & le Prince va se mettre sur le siège qui lui est préparé. L'Archevêque de Cantorbéry lui fait la lecture du serment qu'il doit prononcer , lui ôte ses habits , le conduit au trône où Edouard VI fut couronné , & lui en donne les habits , l'épée , l'anneau , le sceptre & la couronne ; le Roi baise l'Archevêque , ainsi que les Evêques assistans , quitte les vêtemens Royaux , reprend les siens & se retire dans son Palais.

INAUGURATION DES DUCS DE CARINTHIE ,  
*Province d'Allemagne, dans les Etats d'Autriche.*

Il n'y a plus de Duc de Carinthie , mais les cérémonies de son inauguration nous ont paru trop singulières pour ne pas en donner le détail , & la

connaissance des usages anciens n'est pas moins nécessaire aux Auteurs dramatiques, que celle des coutumes existantes.

Auprès de St-Veit on trouve une vaste plaine dans laquelle on apperçoit encore les vestiges d'une ville, & dans les environs, au milieu d'une prairie, s'élève une grande pierre de marbre, haute d'environ deux coudées. Un paysan qui par succession, avait le droit de présider à la prise de possession du Duc, montait sur cette pierre & avait auprès de lui, à sa droite, une vache noire qui venait de mettre bas; à sa gauche, une jument maigre & décharnée : les Bourgeois de St-Veit & une multitude de villageois se rassemblaient autour de lui.

La tête couverte d'un bonnet de paysan, chauffée avec des fouliers de pâtre & une houlette à la main; le nouveau Duc s'avancait, accompagné des Sénateurs vêtus d'écarlate, & des Officiers qui portaient les enseignes du pays. A l'approche du cortège, celui qui était sur la pierre criait en langage Slave : *qui est celui qui marche avec tant d'appareil ?* Le peuple répondait : *c'est le Prince du pays.* *Est-il Juge ?* répliquait le paysan : *cherche-t-il le salut de l'Etat ? Est-il de franche condition, digne d'honneur, observateur des Loix & défenseur de la Religion Chrétienne ?* La multitude répondait : *il l'est & le sera :* le paysan ajoutait : *je demande par quel*

*droit il m'ôteroit d'ici ? Le Maître de la Cour du Duc répliquait : ce lieu est acheté du Roi pour soixante deniers : puis étendant la main sur la vache & la jument, il disait : ces bêtes seront tiennes , tu seras revêtu des habillemens que le Duc dépouillera , & seras franc de tribut , toi & toute ta maison.*

Ensuite le payfan descendait de sa pierre , donnait un léger soufflet sur la joue du Prince , commandait au cheval d'en être le Juge , recevait une somme d'argent & s'en allait. Alors le Prince montait sur la pierre, agitait son épée nue qu'il tournait de tous les côtés , promettait au peuple de le juger avec équité , & pour marquer qu'il serait toujours sobre , il buvait de l'eau dans un chapeau de payfan : après cela , on le conduisait à l'Eglise où il prenait l'habit *Ducal* : la cérémonie finie , il dînait avec les Notables de son Duché , retournait dans la prairie , y rendait la Justice & y conférait des fiefs. On prétend que l'honneur de l'investir était réservé aux payfans , parce qu'ils avaient été les premiers qui eussent reçu la Foi Catholique , & que les Siegneurs étaient restés dans l'Idolatrie jusqu'au règne de Charlemagne.



INAUGURATION DES ROIS ET REINES  
DE NAVARRE,

*Avant que ce Royaume fût réuni à la Couronne  
de France.*

Le nouveau Roi commençait par convoquer les Prélats, Seigneurs, Gentilhommes, Bourgeois de ses bonnes villes & les priaît d'assister à son couronnement qui se faisait dans l'Eglise Cathédrale de Ste-Marie de Pampelune, par les mains de l'Archevêque de cette même ville, assisté du Prieur de Roncevaux, des Evêques, Abés & Députés des trois Etats. Le Roi & la Reine, s'il y en avait une, venaient se placer devant le Maître-Autel, & l'Archevêque que nous venons de nommer leur faisait par trois fois la demande suivante.

*Vous excellens Prince & Princesse, puissans Seigneur & Dame, voulez-vous être nos Rois & Seigneurs ?*

Le Roi & la Reine répondaient à chaque fois : *nous le voulons, & ainsi nous plaît.*

L'Archevêque ajoutait : *puisque ainsi est, très-excellens Prince & puissans Seigneur & Dame, devant que de passer plus avant à la sacrée onction, il est nécessaire que vos Alteesses fassent au peuple le serment que leurs prédécesseurs Rois de Navarre ont*

*fait en leur temps ; & en après , le peuple vous prêterait son serment accoutumé.*

Le Roi & la Reine acceptaient , & après avoir prononcé leur serment , ils entraient dans la Sacrificie d'où ils sortaient vêtus de robes de damas blanc , fourées d'hermines : on les sacrait & ensuite on les parait d'ornemens Royaux avec lesquels on les ramenait à l'Autel sur lequel étaient l'épée , deux couronnes d'or enrichies de pierres , deux sceptres & deux pommes d'or : Leurs Majestés prenaient elles-mêmes ces différens attributs , après quoi , elles mettaient les pieds sur un bouclier , ou écusson peint aux armes de Navarre , & traversé par six bâtons dont douze Seigneurs tenaient chaque bout : ils élevaient par trois fois le Roi & la Reine qui pendant cette cérémonie jetaient des pièces de monnaie au peuple qui criait : *Royal , Royal* ; enfin on les conduisait sur un trône , on chantait le *Te Deum* , après lequel ils offraient à l'Autel des robes de pourpre avec des pièces d'or & d'argent de différente valeur , puis ils allaient au cimetière où ils montaient chacun un cheval richement caparaçonné , sur lequel ils se rendaient au lieu du festin. (*Voyez du Tillet , Jean de Serres , Martot.*)

## INAUGURATION DES ROIS DE FRANCE.

*Marlot* prétend que l'on sacrait tous ceux de la première Race, appelés *Mérovingiens*, mais il ne donne que des probabilités, & tout ce que l'on fait des cérémonies pratiquées à leur *inauguration* c'est qu'on les élevait sur un *pavois* & qu'on les promenait autour de leur camp. Quelques-uns des Princes de la seconde Race ont conservé cet usage, mais ils y ont joint l'onction, & en 752, *Pepin* la reçut dans la Cathédrale de Soissons, des mains de l'Archevêque de Mayence, qui la donna aussi à la Reine *Berthe*, ainsi qu'à *Charles* & à *Carloman* ses deux fils.

Selon la *Chronique de Saint-Denis*, le Pape *Etienne*, successeur de *Zacharie*, vint à Paris en 754; le Roi & la Reine voulurent être sacrés une seconde fois par lui dans l'Abbaye de St-Denis en France, & le Pape répondit à leurs désirs.

La manière dont on a couronné nos Souverains dans les différens siècles de la Monarchie, a toujours été à-peu-près la même, & l'historique des deux *inaugurations* suivantes, suffira pour donner une idée des changemens que l'on y a faits : nous renvoyons les Auteurs Dramatiques aux sources dans lesquelles nous avons puisé ; elles leur fourniront les détails du cérémonial observé au sacre des Princes dont nous ne parlerons point.

## INAUGURATION DE CHARLES IX.

Au mois de Mai 1561, il entra dans la ville de Rheims, & fut conduit à l'Eglise devant laquelle on avait placé une fontaine à quatre canaux qui répandaient du vin : ensuite, il se retira dans son logis où une jeune fille âgée d'environ dix ans & magnifiquement vêtue, vint lui faire une petite harangue, après laquelle elle lui présenta les clefs de la Ville.

Le lendemain, le Roi se revêtit d'une longue robe de satin cramoisi, fendue par l'estomach, par l'entre-deux des épaules, & par les jointures des coudes ; par-dessus il en mit une autre de toile d'argent, se couvrit la tête d'un bonnet de velours, & sans épée ni ceinture, il se coucha sur un lit de parade.

Les douze Pairs de France arrivèrent habillés d'une longue robe de toile d'or, par-dessus laquelle ils avaient le manteau de Chevalier, en velours cramoisi violet & de la longueur de la robe ; le chaperon de la même couleur & fourré d'hermine, était attaché avec un collier d'or, & celui de l'Ordre pendait au bas du chaperon. Ces douze Pairs heurtèrent à la porte de la chambre du Prince & demandèrent : *où est notre nouveau Roi, que Dieu nous a donné pour nous régir & gouverner ?* Le Grand-Chambellan leur

répondit sans ouvrir la porte : *il est cians — que fait-il ? — il repose — éveillez-le afin que nous le salvions , & lui faisons la révérence.* Quelques minutes après le Grand-Chambellan ouvrit & dit : *il est éveillé.* Les Pairs entrèrent , & après avoir fait la révérence à leur Souverain , l'un d'eux lui adressa les paroles suivantes : *sachant que vous étiez en cette Ville , nous n'avons voulu faillir à vous rendre foi & hommage que nous vous devons , promettant vous être à toujours fidèles & obéissans sujets , & afin que le peuple sache plus sûrement que vous êtes leur vrai Seigneur & Roi , nous vous supplions de venir au grand Temple & Eglise où vous trouverez les préparatifs que nous avons fait faire pour vous Sacrer & Couronner.*

Ce compliment fini , les Pairs se rendirent à la Cathédrale d'où ils envoyèrent deux Cardinaux chargés d'y amener le Prince : chacun d'eux le soutenait par-dessous les bras , & devant , lui le Connétable portait l'épée nue.

Après les cérémonies accoutumées , le Grand-Chambellan & le Grand-Maître de France lui chaussèrent des bottines de satin cramoisi , semées de fleurs de lys d'or , & dont la semelle étoit doublée de velours de la même couleur que le satin. Le Roi de Navarre lui mit les éperons & le Grand-Chambellan les lui ôta presque aussitôt : pendant ce tems , on consacra une épée nue , on la

porta au Roi qui la prit & qui fut au pied de l'Autel prononcer le serment de garder la Justice : delà, il retourna sur son siège où le Grand-Chambellan lui ceignit cette même épée que Sa Majesté remit à M. le Connétable : après cela, Charles IX. se coucha sur un matelas couvert de toile d'or, le Cardinal le releva, lui fit, à genoux, les onctions sacrées dans tous les endroits où la robe était fendue, ainsi que sa chemise, & après avoir mis des gands de satin blanc, le Roi se para des habillemens Royaux qui étaient une chasuble de Diacre, une longue robe & un grand manteau, le tour de valeurs violet cramoisi, bordé & semé de fleurs de lys d'or : on y joignait l'Anneau Royal, le Sceptre dans la main droite, & dans la gauche la verge de Justice, surmontée d'une main d'ivoire : ensuite, le Chancelier revêtu d'une grande robe de satin cramoisi & le Mortier en tête, se leva de son siège qui était derrière celui du Roi, alla près de l'Autel, ôta son Mortier & appella les Pairs de France par les noms des Ducs & Comtes qu'ils représentaient : tous mirent la main sur la Couronne de Charlemagne, & après l'avoir posée sur la tête du Roi auquel il donna un baiser sur la joue, le Cardinal chanta : *vivas Rex in aeternum* : ces paroles furent répétées en chœur, au son des instrumens militaires, & à l'instant même, un Héraut d'armes, placé sur l'es-

trade, jeta beaucoup d'argent dans la Nef. Enfin Sa Majesté fit son offrande qui consistait en pièces d'or auxquelles Elle joignit un pain du même métal, un autre d'argent, & un pot rempli de vin. Le Banquet Royal termina la journée.

#### INAUGURATION DE LOUIS XVI.

Le 9 Juin 1775, Sa Majesté fit son entrée à Rheims, & fut reçue à la porte du fauxbourg de *Vesle*, par le Corps de Ville, à la tête duquel était M. le Duc de Bourbon, Gouverneur de la Champagne. Ses prédécesseurs montaient à cheval pour aller à la Cathédrale; le Roi s'y rendit en carrosse, & à son arrivée dans le Parvis, il fut complimenté par le Cardinal de la Roche-Aymon, Archevêque de cette Métropole.

Arrivé à l'entrée de l'Eglise, il se mit à genoux sur un carreau de brocard, fit sa prière, baisa le livre des Evangiles, entra dans le Chœur, se plaça sous un Dais de velours violet, assista au *Te Deum* accompagné d'une salve continuelle de canon & de mousqueterie, & se retira dans le Palais Archiépiscopal, après avoir posé sur l'Autel un magnifique ciboire d'or, un grand bassin, deux burettes de vermeil, un plat avec une aiguière du même métal dont il faisait présent à la Cathédrale.

Le 10, il entendit les Vêpres à la Métropole, & le 11, auprès de l'Autel du côté de l'Epître.

vinrent se placer , en habits Pontificaux , les Pairs Ecclesiastiques , les Ducs de *Laon* & de *Lancastre* , les Comtes de *Beauvais* , de *Châlons* & de *Noyon*. A la droite , du côté de l'Evangile , le Grand-Maître des Cérémonies conduisit les Pairs laïques , en habits de Ducs & de Comtes : tous avaient une Couronne sur un bonnet de satin : le Duc de Bourgogne était représenté par *Monsieur* , celui de Normandie par M. le Comte d'Artois , celui d'Aquitaine par M. le Duc d'Orléans , ceux de Toulouse , de Flandres & de Champagne l'étaient par les Ducs de Chartres , de Condé & de Bourbon. La Reine , Madame & Mesdames , Sœurs du Roi , furent placées dans une tribune élevée au côté droit de l'Autel.

Députés par les Pairs pour aller chercher le Roi , les Evêques de *Laon* & de *Beauvais* se rendirent à son appartement avec le Chantre & le Sous-Chantre : ils en trouvèrent la porte fermée ; le Grand-Chantre y frappa avec son bâton , & après la répétition des mêmes paroles que nous avons citées dans le détail du Couronnement de Charles IX , le Grand-Chambellan ouvrit la porte de la chambre dans laquelle Louis XVI était couché sur un lit de parade , vêtu d'une chemise de toile de Hollande , d'une camifole de satin rouge , galonnée d'or , ouvertes l'une & l'autre au dos , sur le devant & sur les manches , endroits où devaient se faire



les onctions. Par-dessus cette camifole, le Roi avait une longue robe d'étoffe d'argent, & sa tête était couverte d'une toque ou chapeau de velours noir, garni d'un cordon de diamans : un second, de même espèce, y attachait un plumet composé d'une double aigrette blanche.

Le Clergé qui devait conduire S. M. était précédé du Grand-Prevôt de l'Hôtel, dont les Archers escortaient la Procession : après eux, marchaient les cent Suisses de la Garde, conduits par leur Capitaine, son Lieutenant & son Enseigne, vêtus tous les trois de manteaux de drap noir, doublés de toile d'argent. Ils étaient accompagnés de trompettes, tambours, fifres, haut-bois, flûtes, musettes &c. tous en habits de taffetas blanc ; ceux des *Hérauts d'armes* étaient de velours de la même couleur, ainsi que la toque qui leur couvrait la tête ; ils avaient les chausses retroussées, & la cotte d'armes par-dessus ; ils tenaient leurs caducées en main, & leurs noms étaient écrits en broderie d'or, sur le devant de la Bannière de France. S'avançaient ensuite, sous la conduite de leur Capitaine, les cent Gentilshommes tenant leur bec de corbin : au milieu d'eux, on voyait la Noblesse de la suite du Roi, le Grand-Maitre des Cérémonies de France, en pourpoint de toile d'argent, les chausses troussées, avec des bas d'attache de soie, le capot de drap noir doublé de

soie d'argent, & tout chamarré de galons pareils, avec la toque de velours blanc; les Chevaliers & Officiers de l'Ordre du Saint-Esprit en habit de Cérémonie, avec le grand Ordre au col. Le reste se fit à l'ordinaire, & Sa Majesté fut Sacrée par le Cardinal de la Roche-Aymon, Archevêque de Rheims.

Le manteau Royal de velours violet, fait à l'antique, en forme de *chlamyde*, s'attachant sur l'épaule droite, avait vingt pieds de long sur douze de large; il était chargé de 1200 fleurs de lys d'or; on en voyait douze mille sur le Trône élevé entre le Chœur & la Nef; il était orné d'un Dais & de pentes de velours violet. L'Archevêque & les Pairs y conduisirent Louis XVI, & lorsqu'il y fut assis, ces derniers l'embrassèrent en criant *vive le Roi*: ce cri fut répété généralement, au son des instrumens & au bruit des canons, de la mousqueterie, en un mot, de toutes les cloches de la Ville. Alors on ouvrit les portes de l'Eglise, on lâcha des oiseaux en signe de liberté, on fit sortir des prisons ceux qui étaient détenus pour des cas gracieux, & on jeta au peuple des pièces d'or & d'argent.

Le 13, Sa Majesté alla en cavalcade à Saint-Remy, fit sa prière sur le tombeau de ce Saint, & toucha les malades à qui Elle fit donner trois livres, au lieu de vingt-cinq sols qu'ils avaient

coutume de recevoir , ceux qui ne furent pas touchés eurent douze francs. Le 14, Louis XVI mit la première pierre au Collège que la Ville fait bâtir : S. M. lui fit présent de cinquante mille livres & de dix-huit mille à l'Hopital-Général.

Nous ne parlerons ici , ni de la magnificence qui régnait dans l'Eglise de Rheims , ni de l'art avec lequel on avait travaillé les caparaçons & autres ornemens des chevaux de main & d'attelage : ces divers objets sont conservés , tant aux *Menus* , qu'au *Garde-meuble* ; & la description que nous en offririons ne donnerait qu'une idée imparfaite de la richesse que l'on y avait prodiguée. Nous ne dirons rien non plus des Couronnemens des Reines , parce que les Cérémonies qu'on y observait étaient à peu près les mêmes que celles de l'*Inauguration* des Souverains. Les différences qui s'y trouvent sont indiquées dans plusieurs ouvrages qu'il est aisé de consulter.

Quelques uns de nos lecteurs trouveront peut-être que nous aurions dû passer plus légèrement sur les cérémonies de l'Eglise , mais nous les prions d'observer que cet article regarde particulièrement les Auteurs , & que c'est à l'usage de ces mêmes cérémonies que l'on doit une grande partie de la pompe qui règne sur nos Théâtres où elles sont admises avec les modifications nécessaires , soit dans les paroles , soit dans les costumes.

ENTRÉES DES ROIS ET DES REINES  
dans Paris & dans les autres Villes.

L'appareil avec lequel se faisaient ces *entrées*, est encore une branche de Spectacle qui doit trouver place dans notre Ouvrage, & en remplissant notre but qui est d'indiquer tous les objets analogues au Spectacle, nous satisferons la curiosité des Amateurs qui trouveront des détails assez singuliers dans ces mêmes *entrées* dont nous nous contenterons de citer deux ou trois exemples tirés de nos meilleurs Historiens.

ENTRÉE DE CHARLES VII. A PARIS.

Après une longue guerre entre lui & les Anglais usurpateurs d'une grande partie de son Royaume, ce Monarque reconquit plusieurs villes de Normandie, & au mois d'Avril 1436, Paris se remit sous son obéissance. En Novembre de l'année suivante, il y fit son entrée solennelle, & sur la porte Saint-Denis qui servait d'arc de triomphe, on avait placé l'*écu* de France, soutenu par trois Anges, avec cette inscription :

Très-excellent Roy & Seigneur,  
Les manans de votre Cité  
Vous reçoivent avec bonneur  
En en très-grande humilité.

A la Chapelle , village près de Paris , il fut reçu sous un dais de velours violet , semé de fleurs de lys d'or , & le Prévôt des Marchands lui présenta les clefs de la ville , que S. M. remit au Comte de Richemont Connétable de France. Les Echevins qui s'y trouvèrent , étaient accompagnés des *Arbalétriers* & des *Archers* habillés de cottes-d'armes rouges & bleues.

Après eux , venait le Prévôt de Paris , environné de sa troupe de *Sergens* à pied ; chacun d'eux portait le *chaperon* moitié verd & rouge. Suivaient les *Notaires* , *Commissaires* , *Procureurs* , *Avocats* , *Conseillers* , *Lieutenans* & Gens du Roi du Châtelet.

Parurent ensuite des personnages représentant les sept Péchés mortels & les sept Vertus, *Foi* , *Espérance* , *Charité* , *Justice* , *Prudence* , *Force* , *Tempérance* , montés à cheval & costumés selon leur caractère : ils précédaient les membres du Parlement & des Requêtes , vêtus en robes rouges.

Devant le Roi , s'avançaient huit cens *Archers* richement habillés & armés. Ils étaient conduits par le Comte d'Angoulême , Prince du sang de la Maison d'Orléans.

Sa Majesté marchait seule , armée de magnifiques armes dorées , excepté le heaume au lieu duquel il avait un chapeau pointu , de castor blanc , doublé de velours incarnat : le cordon était orné

de pierreries , & sur la pointe du chapeau , s'élevait une houppe de fil d'or : il avait pour cuirasse une superbe *cotte-d'armes* de velours incarnat , croisée d'or & d'argent , & couverte de diamans : une large housse de velours bleu-céleste , traînant jusqu'à terre , & semée de grandes fleurs de lys d'or , envelopait son cheval dont le chamfrain était d'acier , surmonté d'un panache de plumes d'autruche.

Devant le Roi encore & près de sa personne , marchait *Pothon de Sainte-Tréille* , ou de *Saint-trailles* , son grand Ecuyer , qui au haut d'un bâton peint d'azur , semé de fleurs de lys d'or & posé sur sa cuisse droite , portait le *heaume* de S. M. surmonté d'une riche couronne fermée d'une double fleur de lys d'or. Son cheval était mené par un Gentilhomme qui allait à pied , couvert d'un drap d'argent brodé & semé de cerfs-volans ; il était précédé du *Roi d'armes* vêtu de sa cotte de velours violet , à trois fleurs de lys d'or , brodées de grosses perles.

Après Sa Majesté , venait M. le Dauphin armé d'armes pareilles à celles du Roi son père , & ensuite les *Pages* de la Chambre de ces deux Princes : les uns & les autres étaient couverts des livrées de leurs Maîtres , brodées en argent , & précédaient le Connétable de France , les Comtes de *Vendôme* & de *Tancarville*.

À droite du Dauphin, on voyait M. Charles d'Anjou son oncle ; à gauche, les Comtes de la Marche & de Perdiac. Derrière, suivait le Bâtard d'Orléans, armé de toutes pièces, ainsi que son cheval sur le dos duquel on voyait une riche chaîne d'or, faite de grandes feuilles de chêne & pesant cinquante marcs. Ce Prince conduisait la garde du Roi, composée de mille *Lanciers* armés de toutes pièces & les chevaux bardés. A leur suite, chevauchait un *Ecuyer* qui portait une lance vermeille peinte d'étoiles d'or, & au milieu de laquelle on voyait l'image de S. Michel. La marche était terminée par une foule de Seigneurs, Chevaliers & Gentilshommes magnifiquement vêtus.

De la Porte Saint-Denys, le Roi vint au *Ponceau* où l'on avait placé une Fontaine surmontée d'un vase orné d'une fleur de lys qui du haut de ses trois feuilles, jetait de l'hypocras avec du vin : dans cette même Fontaine, se promenaient deux Dauphins, & dessous, était une Arcade peinte en azur semée de fleurs de lys ; dessus, régnait une Terrasse ornée de l'image de S. Jean-Baptiste montrant l'*Agnus Dei* : il était entouré d'un Chœur de Musiciens habillés en Anges.

Devant la *Trinité*, rue Saint-Denys, s'élevait un grand Théâtre sur lequel des Pantomimes représentaient les Mystères de la Passion.

A la seconde Porte Saint-Denys, appelée depuis

la *Porte-au-Peintre*, étaient les Images de S. Thomas, de S. Denys, de S. Maurice & de S. Louis. Au milieu, on distinguait celle de sainte Geneviève Patrone des Parisiens.

Devant le *Sépulchre*, était un autre Théâtre où furent représentées la Résurrection du Sauveur du monde & son Apparition à la Madeleine : sur un troisième dressé à la porte de Sainte-Catherine, derrière Sainte-Opportune, on voyait le Saint-Esprit descendant sur les Apôtres.

Devant le Châtelet, régnait un grand Rocher couvert d'un bocage & d'une prairie où étaient des Brebis gardées par des Bergers auxquels des Anges venaient annoncer la Naissance de notre Seigneur : ces Anges chantaient le *Gloria in excelsis Deo*, & au-dessous de l'Arcade de ce Rocher, on appercevait un Lit de Justice tenu par la Loi de Grace, la Loi écrite & celle de Nature. Contre les *Bougeries*, étaient figurés le Paradis, le Purgatoire & l'Enfer ; au milieu, planait l'Archange S. Michel pesant dans une balance les âmes des Trépassés.

Enfin, à l'entrée du grand Pont de Paris, on avait représenté le Baptême de Jesus-Christ par S. Jean-Baptiste, & sainte Marguerite auprès d'un Dragon.

L'Eglise à la porte de laquelle le Roi fut reçu par le Clergé & complimenté par le Recteur de l'Université, était décorée de trois Arcades illu-



minées ; S. M. y fit le serment accoutumé, y entendit le *Te Deum* & se retira dans son Palais.

ENTRÉE DE LA REINE ANNE DE BRETAGNE  
A PARIS.

» Le Lundi 18 Novembre de l'an 1504, dit l'Écrivain dont nous conserverons le style dans cette Relation, Dame Anne de Bretagne fut couronnée Reyne en l'Eglise de Monsieur Saint-Denys en France, par Monsieur le Cardinal d'Amboyse Légat. Ce fut son second couronnement, ayant déjà été couronnée en 1480, sous le Roy Charles VIII. son premier mari. Le Mercredi 20 Novembre, Messieurs les *Prévôt des Marchands & Echevins* en robes de satin cramoisi & tanné, suivis de tout le Corps-de-Ville, des Bourgeois notables & des Corps & Communautés, tous distingués par les couleurs de leurs robes de damas, de satin, ou de drap, allèrent à cheval, & en bon ordre, & deux à deux, jusqu'au village de la *Chapelle* près Paris, où ils trouvèrent la Reine. Les *Prévôt des Marchands, Echevins, Conseillers & Quarteniers* de la Ville montèrent en son appartement, & ledit *Prévôt* félicita la Reine sur sa bien-venue & bonne entrée en la ville de Paris. Quand la Reine fut arrivée à la *Porte Saint-Denys*, le même fit prendre le dais qui devoit être porté au-dessus de Sa Majesté, & le fit soutenir par les *Marchands* : tous

les autres Corps & Jurifdictions de la Ville vinrent aussi faire leur révérence & augmenter le cortége. La Reine monta en sa lictière, & trouva sur la Porte Saint-Denys un beau & riche Mystère d'un grand cœur, représentant le Cœur de Paris auquel il y avoit deux personnages, savoir *Justice*, *Clergé* & *Commun*, & y avoit un Acteur qui disoit ce qui suit :

Tout noble cœur en qui gît féauté,  
Doit à sa Dame *honneur & loyauté* :  
Par quoi, Paris la Cité Capitale,  
Ouvre son cœur d'une amour cordiale  
Pour recevoir la noble Royauté :  
Ce cœur humain excellent en beauté,  
Veut réjouir la noble Majesté  
De sa Dame Princesse principale,  
Obéissant d'une amour filiale :  
Car noble cœur en qui gît féauté,  
Doit à sa Dame *honneur & loyauté*.  
Par *Justice* est mis en autorité,  
*Clergé* le tient en vraye tranquillité,  
Et le *Commun* met sa puissance totale  
Le soutenir de volonté royale :  
Tout noble cœur en qui gît féauté,  
Doit à sa Dame *honneur & loyauté*.

A la fontaine du *Ponceau*, y avoit la représentation d'un Enfant nud, de la hauteur de deux pieds ou environ, richement peint, par lequel couloit la Fontaine.

Devant l'Eglise de la *Trinité*, il y avoit un Mystère de la *Transfiguration*, & autres Mystères de la *Passion*, qui furent faits par les Maîtres de ladite *Passion*.

A la vieille porte Saint-Denys, il y avoit un autre mystère des *cinq Annes* qui sont trouvées dans l'Ancien Testament; avec lesquelles on ajoutoit *Anne Noble Reine de France*, pour les vertus & biens qui sont en elle, & il y avoit un personnage pour déclarer les choses dessus dites, comme il suit :

Cinq Dames sont au saint écrit trouvées,  
 Nommées *Annes*, très-justes éprouvées;  
 Héléazar en prit une en mariage  
 Dont fut produit Samuël l'enfant sage.  
 La deuxième femme du vieil Tobie,  
 De charité & de pitié remplie;  
 La troisième fut mère de Sara,  
 Tobie le jeune par grace l'épousa.  
 La quatrième Prophétesse fut dite,  
 Car la venue de Christ avoit prédite.  
 La cinquième fut mère de Marie  
 Vierge pucelle qui le doux fruit de vie  
 Par grace Dieu enfanta dignement.  
 Ces cinq Dames ont vertueusement  
 Durant leur tems, régné sans quelque doute.  
 Avec elles la sixième on ajoute:  
 C'est Dame *Anne noble* Reyne de France,  
 Qui son peuple préserve de souffrance.

A la Fontaine des *Saints-Innocents*, y avoit aussi un mystère des *trois Rois* qui vinrent adorer notre Seigneur & autres qui furent faits par les Fripiers «.

ENTRÉE DE LA REYNE ELÉONORE D'AUTRICHE,  
*seconde femme du Roy François I<sup>er</sup>, en la Cité de  
Lyon, le 27 Mai 1533.*

*(Extrait de la Relation imprimée dans le tems.)*

» La Reyne sachant que la Ville de Lyon, par-là où elle devoit entrer, étoit fort étroite par les rues, & qu'il eût été impossible de voir à son aise & à loisir l'innombrable compagnie de gens de cheval & de pied qui venoient à sa rencontre ; elle partant de l'Isle Barbe qui est à demi-lieue au-dessus de Lyon, vint de bonne heure au Bourg de Voise, où elle fit dresser un bel échafaut sur lequel elle se mit en triomphant ordre avec plusieurs grands Seigneurs, Dames & Demoiselles ; là elle vit passer son cortège composé des Chefs & Représentans de toutes les Compagnies, Corps & Communautés de la Ville de Lyon, tant à cheval qu'à pied, tous magnifiquement vêtus, & distingués par la forme, par la richesse, par la couleur & la diversité de leurs habillemens que nous n'entreprendrons pas de rapporter ici. Quand

cette suite nombreuse fut défilée , la Reyne monta dans sa lictière superbement ornée ; elle étoit accompagnée des Enfans de France , montés sur hacquenées fort richement harnachées. Suivoient les Princes , Prélats , Seigneurs , Gentilshommes , avec un grand nombre de Musiciens jouant des instrumens. Après eux étoit la hacquenée d'honneur , couverte de drap d'or ; il y avoit beaucoup de Pages avec des habits très-brillants ; ils accompagnoient des chariots magnifiques remplis de Demoiselles tant Françoises qu'Etrangères. Au-devant de l'Observance , sur la rivière de Saône , étoient divers monstres marins & dauphins allant & venant impétueusement & qui jettoient feux & flammes avec des fusées d'artifice.

Plus loin , étoit un Paysage avec des arbres sous lesquels des Bergers & Bergères chantoient & récitoient des vers. A la porte de Bourgneuf , à l'endroit d'une chaîne de rochers fort élevés , on avoit placé toutes les bannières des Eglises de la ville qui firent une espèce de tapisserie fort riche. Sur la porte de Bourgneuf on avoit dressé un superbe arc de triomphe. On y voyoit un beau Vase d'où sortoit un lys sur lequel il y avoit un grand A entrelassé par un ruban d'or pour former par une espèce d'hiéroglyphe ( *A-lié en or* , ) le nom de la Reine *Aliénor* ou *Eléonor*. Ce qui étoit expliqué par ce Dyssique :

*Aureus A, rutilo pulchrè nodatus ab auro,*

*Hoc dat delicias, Francia, vase tuas.*

Auprès de ce Vase, étoient deux Demoiselles richement accoutrées, figurant *Amour & Foy*, & à côté d'elles, un homme vêtu d'un satin jaune-pâle, représentant le Génie de Lyon. Plus bas, étoient trois Dames ayant robes d'un taffetas rouge, faites à l'Espagnole, sous lesquelles traînoient de riches cottes de drap d'or; elle avoient des coëffes d'or qui troussaient leurs cheveux, & dessus, des bonnets de velours. Ces Dames jeunes & belles représentoient les Trois Grâces. La Reyne s'arêta & le Génie & les Grâces lui dirent :

Haute Princesse & souveraine Dame  
Pleine d'honneur, d'excellence & de fame,  
Je *Genius* benin vieil Lyonnais,  
Ayant *amour & foi* qu'avec moi vois  
T'avons posé ce beau vase d'alliance,  
Car *A* lit en or es avec France;  
Aussi ton nom s'en dit Aliénor;  
Or France donc pensant à tel trésor,  
L'estime plus qu'autre qu'onques on vit,  
Et si t'en fait un Pseaume *Eruſavit*  
Qu'en divers lieux te sera récité  
Par les rues de Lyon ta Cité.

Devant *Saint-Eloy* on avoit représenté un grand Arc-en-Ciel, sur lequel étoit assise une Dame richement vêtue & ornée de pierreries, tenant en

sa main une Paix en laquelle étoit figuré un Phénix qui est l'oiseau chéri pour la devise de la Reine de France. Au-dessus de la tête de cette Dame, tournoit une roue environnée de sept Planètes qui jettoient beaucoup d'éclat, & au-dessus de l'Arc, étoit un Navire à voiles déployées & semées de fleurs de lys : des Matelots & Mariniers au-dessus du navire ayant des rames d'or, regardoient avec émotion le ciel, & y cherchoient une étoile ou quelque signe pour les rassurer contre la tempête, & appercevant la Reyne, ils lui adressèrent leur prière comme à leur Divinité tutélaire.

La Reine continuant sa route, trouva toutes les rues couvertes des plus riches étoffes & tapisseries. Elle vit près des Changes un Temple superbe, & dans ce Temple un autel sur lequel étoit un sceptre semé de langues & terminé par un œil. Le plus pur encens fumoit dans ce Temple ; deux Dames représentoient, l'une la *Justice*, l'autre la *Science*. La Justice tenoit avec une ceinture de soie, un grand & beau lion qui tenoit en ses pattes un écusson aux armes de la Reine, & la Science tenoit aussi ce lion par un ruban. A côté de cette dernière, étoient plusieurs Docteurs ; ils étoient muets & ils se contentoient de faire des signes & de montrer l'autel & le sceptre avec cette devise *usque ad aras*. Plus loin, près du petit Palais, on voyoit sur un Théâtre très-orné, Magna-

*nimité & Fortune* qui se disputoient un sceptre ; elles étoient excitées par *Bellone*. Cette allégorie étoit représentée par trois Femmes qui récitèrent des vers à la louange de la Reine. Sur un autre Théâtre, *la Haine* souffloit un feu terrible qui animoit des Monstres & ensuite les consumoit. On avoit encore représenté l'Histoire du *Naud-Gordien* qu'Alexandre-le-Grand coupa, & que la Reine étoit supposée délier, en détruisant le nœud des querelles par la douceur de son alliance. Plusieurs emblèmes qui amusoient, des petits spectacles, des devises allégoriques & des vers, étoient pareillement répandus sur tout le passage de la Princesse «.

- ENTRÉE DU ROI HENRI II. ET DE LA REINE CATHERINE DE MÉDICIS dans la Ville de Rouen , en Octobre 1550.

Le Roi fit d'abord la sienne le premier Octobre 1550, & se plaça sous un magnifique Arc de Triomphe que la ville avoit fait ériger au Faubourg de *Saint-Sever*. Devant lui, passa une longue marche de tous les Chefs des différents Etats , Ordres, Corps, & Communautés de la Ville de Rouen, aussi remarquables par la variété, que par la richesse de leurs habillemens , & à leur suite, on vit une bande de cinquante guerriers représentant les illustres Capitaines de Normandie, qui jadis, en



moins de soixante ans , conquirent les Royaumes de Naples , de Sicile & d'Angleterre. Après eux , s'avança le char de la *Renommée* , traîné par des chevaux ailés. Elle sonnait de sa trompette , & tenait la Mort enchaînée.

Ensuite parurent cinquante-sept hommes figurant les cinquante-sept Rois de France , prédécesseurs de Henri II ; ils étaient accompagnés d'une foule de *clairons* & de *trompettes* vêtus en guerriers.

Après eux , on voyait arriver un magnifique Char tiré par des licornes & conduit par des esclaves Turcs : il portait trois Dames qui représentaient la *Religion* , la *Victoire* , la *Vertu* , & à leurs pieds étaient la *Révérance* & la *Crainte*. Les unes & les autres chantèrent des vers à la louange du Roi.

Derrière elles , un très-grand homme portait une image de la Vierge , & précédait plusieurs troupes différentes , composées chacune de six personnages : les premiers portaient en forme d'étendards , les Plans des Villes & Forts conquis par le Roi , au pays de Boulonnois ; les seconds avaient sur la tête des Vases de diverses formes & qui figuraient l'Abondance ; la troisième compagnie faisait voir des Palmes & des Couronnes de lauriers ; la quatrième , les Plans géographiques des environs de Boulogne , tracés sur des Bannières ; la cinquième , des Trophés ; la sixième , les

victimes qui devaient être sacrifiées à la manière  
 des anciens triomphateurs : venait ensuite une  
 troupe de cinquante soldats à pied , représentant  
 les braves qui avaient accompagné Henri II dans  
 ses combats ; ils étaient suivis de six grands élé-  
 phans , & ensuite de trois si bien figurés qu'il  
 étoit aisé de s'y méprendre. Ces éléphants portaient  
 des tours , des dépouilles d'ennemis & des vases :  
 leurs guides étaient vêtus en Indiens. Ils précé-  
 daient une troupe d'esclaves enchaînés , suivis de  
 Flore & de ses Nymphes , accompagnées de Musi-  
 ciens champêtres. Après elles, venait le char de  
 la fortune triomphante qui couronnait le Roi, &  
 derrière ce char, s'avancait un Guerrier représentant  
 le Dauphin François II. Il était suivi de cinquante  
*Chevaliers* , de trois cens jeunes gens commandés  
 par un Capitaine , des enfans d'honneur avec leur  
 Chef, enfin du Roi Henri II monté sur un superbe  
 cheval , & accompagné de toute sa Maison. Tous  
 les endroits où il passa , étaient ornés de machines  
 & de théâtres sur lesquels on figura les travaux  
 d'*Hercule* , la descente d'*Orphée* aux Enfers , une  
*Naumachie* ou combat naval , les plaisirs de l'*Age*  
*d'or* , la querelle des Dieux au siège de Troie ,  
 l'apothéose du Roi François I , la grotte mysté-  
 rieuse de la Nymphé *Egerie* qui inspirait Numa  
 Législateur des Romains.

Le lendemain, la Reine montée sur une haquenée,

fit aussi son entrée qui fut célébrée par de nouvelles Fêtes, & par des amusemens d'un autre genre. De riches carosses traînés par des chevaux magnifiquement enharnachés, composent aujourd'hui toute la pompe de celles de nos Souverains, & leur presence est le spectacle le plus agréable qu'ils puissent offrir à la Nation.

*ORDRE prescrit pour l'Echange de Madame Elisabeth Fille de France, mariée à Philippe Roi d'Espagne, & de l'Infante d'Espagne, Anne d'Autriche, Reine de France, femme de Louis XIII, en 1615.*

On lit dans le *Cérémonial Français* par Godefroy, ce qui fut ordonné à l'occasion de cet échange qui se fit sur la rivière de *Bidassoa*, entre Andaye & Fontarabie, & l'instruction même donnée par la Cour de France, nous fournira les détails relatifs, soit aux costumes, soit aux usages consacrés en pareilles circonstances.

„ Il faut, dit cette instruction, un pouvoir à Monsieur de *Guise* pour conduire & mettre *Madame* entre les mains de ceux qui auront le commandement du Roy d'Espagne pour la recevoir, & par même moyen recevoir la Reyne qui sera amenée par eux.

Madame de Nevers accompagnera Madame en allant, & la Reyne au retour avec les Dames, Filles

& autres Femmes & Officiers de la fuite de Madame qui doivent passer en Espagne, dont il sera bon de savoir le nombre pour l'ordre de l'équipage & du passage. Il ne faut oublier d'envoyer des Gardes des Suisses ou autres pour l'accompagner jusqu'au lieu de l'échange, & revenir avec la Reine; comme aussi les musiques tant de la Chapelle, que de la Chambre, & les violons, hautbois, tambours, trompettes, Hérauts avec les Compagnies des gens de guerre, tant à cheval, qu'à pied.

Il faut que le bâtiment de Charpente qu'on fait pour retirer Madame, soit proche de l'eau, afin que l'on y puisse demeurer pendant que le reste de l'équipage passera, & qu'il soit si proche de l'eau, que l'on puisse aller à pied de-là jusqu'au bateau de l'échange, sans indécence ni incommodité, & qu'il s'en fasse tout autant en Espagne de leur côté, dont il faut donner avis à Monsieur l'Ambassadeur; & le surplus des équipages avec tous ceux & celles qui ne sont pas nécessaires près la personne des Princesses, passeront dès le matin.

Et d'autant que Madame aura à séjourner long-tems dans ladite maison de Charpente, il faut que cette maison soit arrangée & disposée comme il convient pour les bateaux: il est résolu qu'il y en aura trois, un arrêté au milieu de l'eau, les autres pour y passer & y joindre, afin de faire l'échange. Le bateau du milieu servira de borne.

&c

& chacun des bateaux arrivera à icelui de son côté ; & sur le bateau du milieu les Princesses passeront à côté l'une de l'autre , se donnant la main droite l'une à l'autre & celles qui les suivent de même ; & à cette fin , ladite suite prendra le côté par lequel sa maitresse devra passer , afin que les Seigneurs & Dames qui recevront lescdites Princesses , n'ayent aucun empêchement ni confusion pour les recevoir ; à quoi il faudra que celui qui en aura charge , ait l'œil pour le pratiquer exactement.

Et pour empêcher la confusion , il faut sur le bord de la rivière faire des barrières pour fermer l'avenue du bateau , & le long du chemin , & quelques distances faisant un carré de barrières de deux ceintures à l'entour de la maison , pour empêcher la foule , auquel carré n'entreront que les gens de qualité & à pied ; & à un endroit séparé seront placés les violons , hautbois , tambours , trompettes , lesquels seront disposés par ordre & logés avant que Madame arrive. Les barrières des bateaux seront gardées par les Hérauts d'armes & les autres par les Archers des Gardes. On donnera ordre qu'il y ait quelque quantité d'infanterie pour border la rivière de part & d'autre. «

#### LA FORME DE L'ÉCHANGE.

» Les Princesses étant arrivées au bord de l'eau , ce qui se fera en même tems & même moment.

*Tome X. Part. II.*

R

de part & d'autre s'il est possible, elles mettront pied à terre, Madame étant conduite par Monsieur de Guise, suivie & accompagnée de Madame de Nevers & des autres Dames & Filles, suivant ce qu'il plaira à la Reyne en ordonner, tant pour le nombre, que pour les Seigneurs qui les conduiront. Etant ma dite Dame arrivée à la barrière, ceux qui l'accompagneront, feront haye des deux côtés pour la laisser passer avec la compagnie qui doit entrer dans le bateau seulement, à savoir, Monsieur de Guise, Madame de Nevers, les Dames, Filles & Officiers nécessaires pour la personne de ma dite Dame qui seront demeurés à passer, & le Sieur Secrétaire d'Etat qui y fera envoyé, & de ce, sera fait rôle bien exprès, n'excédant quinze ou seize personnes au plus de chaque côté, & leurs Majestés seront suppliées de commander expressément qu'autre quelconque ne s'avise d'entrer dans ledit bateau, que ceux qui seront compris audit rôle, parce qu'autrement la confusion seroit si grande, que les personnes desdites Princesses seroient en danger & que l'on ne pourroit faire les actes qu'il y faut faire, outre que cela causeroit tant de longueur, que cela conduiroit à la nuit.

Sera attendu après l'arrivée de la Reine à Bordeaux, à lui donner ses Officiers & faire sa maison, ainsi qu'il plaira au Roi & la Reine sa mère : & cependant commanderont, s'il leur plaît,

à telles personnes qu'elles verront bon être, de faire les charges nécessaires pour le service de ladite Dame, depuis la frontière jusqu'à Bordeaux, suivant le rôle qui leur en est présenté.

Etant lesdites Princesses chacune à son bateau & arrivées à celui du milieu, elles entrèrent en même-tems en icelui, & étant toutes deux au milieu, accompagnées ainsi que dessus, Monsieur, le Duc de Lorme après les salutations & révérences ordinaires, dira en substance : » Monsieur nous » sommes ici envoyés de la part du Roi notre » maître, pour en effectuant les contrats & traités de mariages ci-devant passés entre leurs » Majestés très-Chrétiennes & Catholiques, amener » & mettre entre vos mains votre Reyne & en même-tems recevoir notre Princesse pour la mener à notre Prince fils aîné de Sa Majesté Catholique, & voici que nous vous la présentons » & la mettons entre vos mains suivant la charge » & le pouvoir que nous en avons. Nous vous recommandons sa personne & sa santé, & espérons » que la France en aura grande satisfaction, laissant le reste à leur discrétion & honnêteté.

» *Monsieur de Guise répondra* : Monsieur, nous » vous remercions avec toute l'affection qu'il nous » est possible, de la peine que vous avez prise d'amener une si belle & vertueuse Princesse, laquelle » nous recevons avec tout l'honneur, le respect

» & révérence que peuvent ses très - humbles ;  
 » très-obéissants & très-fidèles serviteurs & sujets  
 » que nous sommes ; & encore plus agréablement ,  
 » étant conduite par un personnage si digne & si  
 » estimé de son Maître ; nous vous promettons de  
 » la conduire avec tous le soin qui se peut desirer  
 » & la remettre entre les mains du Roi son Sei-  
 » gneur & Epoux , le plutôt que nous le pourrons  
 » faire ; vous assurant qu'il en recevra beaucoup  
 » de contentement pour les rares qualités que  
 » nous reconnoissons en elle , & qu'elle aura aussi  
 » toute sorte de satisfaction de la part de sadite  
 » Majesté qui l'aimera & l'honorera selon ses  
 » vertus & mérites. Et pour satisfaire par nous de  
 » la part du Roi & de la Reine sa mère , auxdits  
 » contrats & traités faits entre leurs Majestés très-  
 » Chrétiennes & Catholiques , nous vous amenons  
 » votre Princesse femme du Prince fils aîné du  
 » Roi Catholique , suivant le commandement que  
 » le Roi notre Maître & la Reine sa mère nous  
 » en ont fait , nous vous présentons & mettons  
 » entre vos mains une Princesse si grande si sage ,  
 » & si vertueuse , que l'Espagne en recevra le plus  
 » grand honneur & ornement qu'elle puisse sou-  
 » haïter ; & espérons que la paix demeurera plus  
 » fermement établie entre ces deux grandes Cou-  
 » rones , par le moyen du lien mutuel de sang &  
 » d'amitié , duquel ce double mariage les astreint &



» assemble au bonheur & repos de toute la Chrétienté & particulièrement de leurs Peuples, nous ne doutons point que vous ne preniez un soin particulier de sa personne & de sa santé, & nous vous en prions.

» *Le Duc de Lorme répliquera* : Nous vous remercions très-affectueusement de nous amener une si belle & si digne Princesse remplie de tant de mérites & perfections, laquelle nous recevons avec tout l'honneur, respect & révérence que peuvent ses très-humbles, très-obéissans & très-fidèles sujets que nous sommes, recevons encore avec accroissement de faveur, que ce soit par les mains de personne de tel mérite & qualité que le Roi très-Chrétien a voulu choisir pour cet effet : nous vous promettons de la conduire & la mettre entre les mains de notre Prince son Seigneur & Epoux, le plutôt que nous le pourrons faire, & sommes assurés qu'il en recevra beaucoup de contentement pour les singulières perfections que nous reconnoissons en elle, & qu'elle aussi recevra dudit Seigneur-Prince, toute sorte de satisfaction & qu'il l'aimera & honorera selon que le méritent sa grandeur & sa vertu.

Après, seront lus de part & d'autre les pouvoirs desdits sieurs Conducteurs, & délivré acte de ladite conduite, avec l'acte d'épousement qui aura été expédié par le Prélat qui aura épousé lesdites Prin-

cesses, tant en France, qu'en Espagne, duquel sera fait mention par l'acte de la délivrance & réception réciproque desdites Princesses, lesquels seront tout préparés es mains dudit Sieur Secrétaire d'Etat, pour être signés. Ce fait, sera bon que quelques honnêtetés & compliments se fassent entre lesdites deux Princesses & lesdits Sieurs Conducteurs, Princesses & Dames, mais fort succinctement, que l'on y arrête le moins que l'on pourra & qu'il n'y ait aucun siège.

Ensuite, elles se salueront & prendront congé l'une de l'autre & se sépareront, chacune passant du côté où elle doit aller; & quand elles auront mis pied à terre chacune du côté où elles vont, commenceront les cris d'allégresse de part & d'autre & joueront les trompettes, tambours, hautbois & violons, alternativement pendant que lesdites Princesses seront dans leurs maisons jusqu'à ce qu'elles remontent dans leurs litières; auxquelles maisons leur sera présentée la collation de quelques fruits & confitures dans des bassins; & puis après qu'elles seront montées dans leurs litières & un peu avancées dans le chemin, se fera l'escopeterie de l'infanterie qui sera au bord de ladite rivière & seront défoncées quelques pièces de vin pour les soldats pour plus grande allégresse.

Il faut que les Dames & Seigneurs Espagnols, qui arriveront avec la Reine soient accueillis,

chacun par personnes de leurs sexe & qualité pour les accompagner , faire loger & servir jusqu'à ce qu'ils soient à Bordeaux , & de ce , faire un rôle pour lequel faut avoir un mémoire des noms & qualités de ceux qui viendront.

Au même-tems que les Dames seront passées , on découvrira les bateaux pour ceux qui doivent aller , soit en France , soit en Espagne , & il faudra prendre garde à la conservation des meubles qui seront mis , tant auxdits bateaux , que dans le bâtiment de Charpente.

La Reine étant montée dans sa litière , ira à Saint-Jean-de-Luz , & descendra à l'Eglise où elle sera reçue par M. l'Evêque de Bayonne , comme étant en son Diocèse , & le *Te Deum* sera chanté par les Chantres de la Chapelle du Roi & de l'Eglise , & ira à son logis où elle sera servie comme en France , & ainsi par tout le reste du chemin , faisant entrées par les Villes avec tous actes & cérémonies de Royauté , comme fit la Reine depuis Marseille jusqu'à Lyon.

Au même tems que la délivrance sera faite & que la Reine aura pris terre en France ; il faudra dépêcher un Courier au Roi & à la Reine pour leur en donner avis , lequel pour cet effet sera tout prêt à partir afin que les Villes puissent être averties de ce qu'elles auront à faire ; & la Reine tiendra

à son retour le même chemin que Madame aura tenu en allant.

Quant à la réception qui doit être faite à la Reine à son arrivée à la Cour, pour être vue & reçue par le Roi & la Reine sa mère, au logis du Roi qui est l'Archevêché; ladite Dame Reine approchant de la Ville de Bordeaux, sera saluée par l'artillerie des Châteaux à laquelle répondront celles de tous les Vaisseaux, avec escopeterie du Régiment des Gardes dont la muraille & avenue seront bordées, & entrant dans la Ville, sera conduite droit au logis du Roi, passant par ladite Ville en sa litière découverte & les trompettes sonnant devant elle jusqu'audit logis, auquel seront préparées deux salles de plein pied, ou l'une sur l'autre, auxquelles l'on aille par un escalier commode.

La première desdites salles sera pour la Reine mère, & l'autre pour le Roi.

En la première qui sera bien parée avec un dais de velours, mis pour être la stence de la Reine mère du Roi, ladite Dame Reine sera avec les Princesses & ses Filles, & le reste de sa Cour pour là attendre la Reine Régnante sa fille, laquelle elle recevra à l'entrée de ladite salle, avec telles caresses & compliments qu'il lui plaira.

En même-tems, il faut que les autres Dames, Filles & Seigneurs qui l'accompagneront, soient

accueillis, & entretenus chacun à part & avec soin, en sorte qu'il n'en demeure aucun sans compagnie.

Après les accueillemens & complimens faits entre lefdites Dames Reines, tels qu'il leur plaira, que les Dames, Princesses, Seigneurs, Gentilshommes & autres qu'il plaira à ladite Reine mère, auront salué ladite Dame Reine sa fille, ladite Dame Reine mère la mènera & conduira en la salle où fera le Roi.

Le Roi fera cependant en ladite seconde salle avec son manteau, son épée & paré, & il y aura en ladite salle un grand Dais de fleurs de lys, dressé selon la disposition de la salle, & sous icelui, un haut Dais relevé de trois marches, couvert de la parure dudit Dais avec une chaise & les oreillers de même.

Dans ladite salle seront, avec Sa Majesté, les Princes, Ducs & Officiers de la Couronne, gens de Conseil, Seigneurs & Gentilshommes que Sa Majesté trouvera bon. Selon la disposition des lieux, l'on bordera les escaliers & passages des Suisses, des Gardes du Roi & des cent Gentilshommes.

Le Roi attendra, en ladite salle, jusques à ce qu'on le vienne avertir que lefdites Dames Reines sont proches de la porte; & lors, Sa Majesté se tiendra au-devant d'Elles jusques à ladite porte

pour recevoir la Reine, sa femme, des mains de la Reine, sa mère; lequel Seigneur après l'avoir saluée & parlé à elle autant de tems qu'il lui plaira, Elle sera conduite en sa chambre pour se reposer en attendant le souper. Faudra savoir si ledit jour au soir se fera quelque Festin ou Bal, si l'Entrée se fera le lendemain, ou si on laissera un jour d'intervalle. Et pour ladite Entrée, étant à Bordeaux, & sachant les coutumes, & ce que l'on en pourra apprendre des registres du Parlement de la Ville, ensemble ce qu'ils ont préparé & disposé, on fera aisément, en peu de tems, l'ordre de ladite Entrée.

Après l'entrée, il faudra prendre un jour de Dimanche ou Fête, s'il se peut commodément, auquel le Roi paré, mais avec ses habillemens ordinaires, & la Reine vêtue à la Royale, iront ensemble en la grande Eglise de Bordeaux en laquelle assisteront tous les Princes, Officiers de la Couronne, Messieurs du Conseil, Ambassadeurs & le reste de la Cour, & iront en cérémonie à ladite Eglise où la Reine mère les accompagnera, s'il lui plaît, au rang que sa qualité lui donne. Puis à la fin des Cérémonies de l'Eglise, dans lesquelles on ne répètera chose quelconque de ce qui concerne le Mariage, Leurs Majestés reviendront en pareil ordre qu'ils y seront allés, au logis de l'Archevêque où se fera le Festin Royal, & après, le

grand Bal jusques au soir dudit jour, qui clorra & parachèvera toute la cérémonie. «

## M A R I A G E S.

*ORDRE observé aux Cérémonies du Mariage de Madame Elisabeth de France, mariée au Prince d'Espagne, depuis Philippe III, l'an 1615.*

» Le Maître-Autel tourné au levant, relevé de trois marches, au côté droit duquel étoit l'Autel de la Crédence; & au côté gauche, un échafaud de même hauteur, sur lequel étoit une Chaire Pontificale, revêtue de toiles d'argent, & trois marches avec un Dais au-dessus pour le Cardinal de *Sourdis* qui officiait.

Aux côtés dudit Autel, étaient élevés deux échafauds pour les Musiciens, tant de la Chambre, que de la Chapelle. Au milieu du Chœur était l'échafaud de Leurs Majestés, relevé de quatre marches avec un tapis de pied, semé de fleurs de lys d'or, sur lequel étaient Leurs Majestés dans trois chaises de velours cramoisi semé de fleurs de lys d'or : le Roi à main droite, la Reine à main gauche & Madame au milieu, revêtue de son manteau royal, la Couronne sur la tête, avec un Dais de velours rouge cramoisi, garni de passement d'or dessus leur tête.

Au côté droit du Roi , dans les chaïses du Chœur , sur un échafaud élevé d'un degré , était Monsieur de Guise qui épousoit Madame , & l'Ambassadeur d'Espagne derrière ; après , & sur la marche dudit échafaud , était Monsieur le Duc d'Elbeuf qui conduisait Madame avec le Prince de Joinville , quand elle alloit à l'Autel.

A main gauche , étaient assis sur un banc garni de drap d'or , les Maréchaux de France , de Brisfac , de Souvré , de Roquelaure & de Thémînes. Au côté droit , tirant vers le Chœur , étaient des bancs couverts de drap d'or pour Messieurs les Chanceliers de Villeroy , de Janin , Dolé , Bulin , de Chevry & autres , & derrière lesdits bancs , un petit échafaud relevé de cinq marches , pour les Princesses , auquel se mirent seulement Mesdames de Montmorency & de Souvré. De l'autre part , vis-à-vis Messieurs du Conseil , étaient les Ambassadeurs de Venise , Florence & quelques autres Seigneurs étrangers sur des bancs garnis de drap d'or : derrière l'échafaud du Roi , à main droite , dans les chaïses du Chœur , étaient Messieurs du Parlement jusques à vingt , en robes rouges , & vis-à-vis , sur un petit banc à main gauche , étaient le Maire & les Jurats , en leurs robes de damas rouge & blanc.

Derrière l'échafaud du Roi , au Jubé , était



un échafaud pour les cent Gentilshommes, trompettes, musettes, violons & tambours.

Des deux côtés du Chœur, étaient deux Galeries de bois, à main droite pour les Dames de la Cour, & à main gauche pour les Filles de la Reine & de Madame.

La queue de la robe de Madame était portée par la Princesse de Conti, Mademoiselle de Vendôme, Madame de Nevers & Madame de Montmorenci. Celle de la Reine, par Madame de Guise.

Madame allant pour être épousée, fut précédée par le Roi & la Reine qui se rangèrent des deux côtés, & fut conduite par le Sieur d'Elbeuf à droite, & le Prince de Joinville à gauche, & retournèrent en la même façon, & M. de Guise lui mit l'anneau qu'elle retira aussi-tôt & le mit en un autre doigt, pour montrer qu'il n'était pas son mari. Madame & Monsieur de Guise furent sous le poile pour être épousés en l'ordre que dessus «.

#### *CÉRÉMONIAL pour la Présentation du Pouvoir.*

» Un jour avant la célébration du Mariage, Monsieur l'Ambassadeur d'Espagne enverra demander audience au Roi, laquelle lui étant accordée, Sa Majesté commandera à quelqu'un des Principaux Seigneurs & personnes de qualité qui seront

auprès d'Elle, d'aller trouver ledit Sieur Ambassadeur, accompagné de celui qui à la charge de la conduite des Ambassadeurs, pour l'amener & conduire vers Sa Majesté à laquelle ledit sieur Ambassadeur fera entendre comme il a reçu du Roi Catholique le pouvoir que le Prince d'Espagne donne à Monsieur le Duc de Guise, pour en son nom, épouser Madame, demandant permission à Sa Majesté de le lui porter; laquelle permission lui étant donnée, il sera conduit en la même Compagnie vers ledit sieur Duc de Guise, lui ayant auparavant envoyé demander l'audience & lui présentera ledit pouvoir. Monsieur de Guise ayant reçu ce pouvoir, viendra trouver Sa Majesté pour le lui apporter & savoir sa volonté, s'il trouvera bon qu'il l'accepte & accomplisse le contenu en icelui. Ce que Sa Majesté lui ayant permis, fera mettre ledit pouvoir entre les mains du Secrétaire d'Etat qui en à la charge, pour le porter le lendemain à l'Eglise où il sera lu publiquement avant la Cérémonie «.

*MARIAGE de Monsieur frère du Roi, avec Mademoiselle de Montpensier, célébré à Nantes en Bretagne, les 5 & 6 d'Août 1626.*

» Le Mercredi, cinquième jour d'Août, sur les quatre heures après dîner, Monsieur le Cardinal de Richelieu, accompagné de Monsieur

l'Archevêque d'Aix & de plusieurs autres Prélats ; alla trouver Mademoiselle de Montpensier à son logis où elle était accompagnée de Madame de Guise sa mère ; & après qu'il lui eut fait plusieurs compliments & avoir sçu sa volonté touchant cette cérémonie , il la laissa & s'en alla au Palais du Roi , avec ceux qui l'avoient accompagné.

Peu de tems après , Madame de Guise & Mademoiselle de Montpensier allèrent trouver la Reine mère du Roi , qui les mena chez le Roi , où étant arrivées , Sa Majesté accompagnée de tous les Princes & Grands de la Cour , alla prendre Monsieur en sa chambre & l'amena en la sienne , où étoient les Reines , Mademoiselle de Montpensier & toutes les Princesses , tant du sang que autres & les Dames de la Cour. Le Roi étant arrivé à sa chambre avec Monsieur , où étoit la compagnie ci-dessus , s'approcha de la table qui avoit été préparée dans un parquet enfermé de balustres sous le haut dais , donna à la Reine sa mère la chaise qui étoit en la meilleure place , prit pour lui celle qui étoit en-dessous de lui ; la Reine étoit dans la chaise au bout de la table & Mademoiselle de Montpensier étoit assise auprès d'elle sur un escabeau , les autres Princesses étoient debout hors des balustres.

Monsieur le Cardinal de Richelieu , M. le Gardé des Sceaux & autres Ministres de l'Etat ,

& Messieurs les Secrétaires d'Etat étoient dans les balustres : M. de la Ville-aux-Clercs qui avoit par commandement du Roi, traité & dressé l'Edit de l'apanage, les articles & contrat de mariage de mondit Seigneur, fit lecture dudit contrat lequel fut signé incontinent après en l'ordre qui suit. Premièrement par le Roi, après par la Reine mère, la Reine & Monsieur, puis par Madame de Guise comme mère de l'épousée, par Mademoiselle de Montpensier, Mesdames & la Princesse de Conty, lesquelles signèrent au contrat avec leurs Majestés & Monsieur.

Les Princes & les Grands n'eurent pas de rang dans cette cérémonie & se placèrent confusément le mieux qu'ils purent : les Dames voulurent marcher en leur rang, ce qui fut cause d'une grande contestation entre Mesdames les Duchesses d'Aluin & de Rohan.

Quand le contrat de mariage fut signé, Monsieur & Mademoiselle de Montpensier s'étant approchés du Roi, Monsieur le Cardinal de Richelieu leur fit une belle exhortation, & après fit la cérémonie des Fiançailles & leur donna la Bénédiction après laquelle Monsieur embrassa sa Maitresse deux ou trois fois en présence de cette illustre compagnie, laquelle se retira après le départ de leurs Majestés.

Les Fiançailles faites, les trompettes du Roi  
commencerent

commencerent à sonner, & après tout, le canon fut tiré.

Sur le minuit, ou peu après, Leurs Majestés se trouvèrent avec Monsieur & Madame la Duchesse d'Orléans dans la Chapelle de la Reine mère, où M. le Cardinal les maria; & au sortir de là, on alla coucher la mariée. Monsieur montrait alors d'aimer parfaitement sa Maitresse, laquelle étoit une très-belle Princesse & image de la sagesse & de la modestie. Le Roi témoigna ensuite à Monsieur son frère, des affections non pareilles, & Monsieur lui jura & protesta toute fidélité.

#### *NAISSANCE des Enfans des Rois.*

Il suffira d'un seul exemple pour cet article, & nous nous bornerons aux paroles mêmes d'une ancienne Relation qui renferme les cérémonies faites à Fontainebleau l'an 1545, à la naissance de la fille aînée du Roi Henri II, Madame Elisabeth de France, qui fut depuis mariée à Philippe II, Roi d'Espagne.

» La naissance de cette Princesse arriva au Château de Fontainebleau le 2 Avril 1545, où elle demeura & fut nourrie pendant quelque tems, puis fut portée à Saint-Germain-en-Laye. A Cette naissance, furent faites de grandes réjouissances, mais sur-tout les magnificences de son baptême & les

cérémonies en furent célébrées avec un appareil tout plein de pompe & de majesté.

- La paix ayant été conclue entre le Roi François I<sup>er</sup> & Henri VIII, Roi d'Angleterre, naquit au même tems cette Princesse petite-fille de François, & à l'occasion de cette paix, y ayant en France deux grands Seigneurs de la part du Roi Anglois, venus exprès pour la jurer solennellement ; savoir, l'un, le sieur du Dellay Amiral d'Angleterre, & l'autre, le Milord Chenay Maître des Ports & Grand-Trésorier de ce Royaume. Ces deux Seigneurs furent Parrains de cette Elisabeth, au nom du Roi Henri VIII.

Le jour ordonné, tous les Princes & Princesses de ce Royaume étant assemblés, les cérémonies en furent célébrées au Château de Fontainebleau où la cour du Donjon étoit toute tendue & ornée, par haut & par bas, de si riches tapisseries & autres divers ornemens, que la moindre chose qui y parut, étoit or, argent, ou soie.

Au milieu de cette cour, il y avoit comme une forme de théâtre élevé, d'une belle architecture, avec plusieurs portiques composés à l'antique, ornés de divers feuillages, avec plusieurs écussons armoiriés des armes de France & de celles d'Angleterre, au-dessus & tout autour de ce théâtre du milieu duquel s'élevoit un grand mâit orné de lierre, & de diverses lames d'or clinquant depuis

le haut jusqu'en bas. Ce mât servoit à soutenir avec des cordons, un grand voile de soie bleue, en guise d'un ciel où étoient attachées quantité d'étoiles d'or, lesquelles rendoient dans cette cour un éclat parfaitement agréable. Et ce qui ornoit particulièrement ce théâtre & causoit de l'admiration, c'est qu'au pied de ce mât, il y avoit une fort haute pyramide faite à divers angles & de neuf étages, couverte d'un riche porche de drap d'or frisé, le tout qui composoit un buffet chargé de la vaisselle royale toute d'or, & de tant de vases & diverses pièces antiques aussi toutes d'or, & en si grand nombre, qu'il sembloit qu'on eût-là rassemblé l'élite des buffets de tous les Princes de l'Europe. Aussi est-il véritable que l'on y avoit apporté tout ce que les Rois de France avoient eu de rare en leurs cabinets dispersés en divers endroits de ce Royaume. Et afin de faire connaître à chacun quelle étoit la valeur & l'excellence de toutes ces singulières raretés, il y avoit là auprès, des personnes commises qui en donnoient l'intelligence aux spectateurs, & principalement aux Anglois & aux autres Etrangers qui étoient en grand nombre à cette magnificence, leur disant comme quelques-unes de ces rares pièces avoient été apportées en France par l'Empereur Charlemagne, comme les autres lui avoient été envoyées par quelques Rois, ainsi des autres sin-

gularités dont il n'y avoit pas une moderne , mais toutes antiques.

Toutes choses étant bien préparées , les Princes , Seigneurs & la Noblesse ordonnés pour accompagner cette Princesse , commencèrent à sortir du Palais du Roi ; après eux , marchoit Milord Chenay Grand-Trésorier d'Angleterre , lequel portoit l'enfant entre ses bras ; & allèrent de suite , la Reine , les Princeses , les Dames & Demoiselles de la Cour , toutes richement & magnifiquement parées ; & ayant traversé la petite Galerie , entrèrent en l'Eglise de la Sainte-Trinité , laquelle étoit richement ornée , où , à l'entrée , étoient MM. les Cardinaux de France , accompagnés de plusieurs Archevêques , Evêques & autres Prélats , tous revêtus de leurs rochers , où Monseigneur le Cardinal de Bourbon , revêtu de ses habits pontificaux , fit la cérémonie de ce baptême , comme étant Prince du sang royal & Archevêque de Sens , ce lieu étant de son diocèse.

Lorsqu'il fut question de donner le nom à l'enfant , les Ambassadeurs & Députés d'Angleterre y furent présens comme Parrains , & les Maraines furent Eléonor d'Autriche , seconde femme du Roi François I<sup>er</sup> , & Jeanne Princesse de Navarre , qui la nommèrent Elisabeth ; & à l'instant , fut ce nom proclamé par les *Hérauts d'armes* de France &



d'Angleterre, qui étoient couverts de leurs *cottes-d'armes* armoirées des armes des deux Rois; ensuite de quoi, commencèrent à sonner les trompettes, clairons & hautbois avec une grande décharge de boîtes & d'escopetterie, & autres armes à feu.

Cette cérémonie ainſi achevée, le Roi régala toute ſa Cour, & le banquet du ſouper fut fait avec un ſi grand appareil, qu'il ne ſe parloit point qu'on en eût jamais vu un ſemblable. Mais ſi ce feſtin fut exquis, l'iſſuë n'en fut pas moins agréable par le bal qui commença auſſi-tôt, où, à diverſes entrées, parurent des hommes de figures prodigieuſes, puis des bêtes furieuſes & étranges de toute ſorte, & en troiſième lieu, divers oiſeaux de rapine, griffons, aigles, vautours, & autres ſemblables.

Cette réjouiſſance continuant encore le lendemain, le *Tournoi* fut ouvert entre Monſieur le Dauphin & le Comte de Laval qui faiſoient un parti chacun de *Chevaliers*.

La troupe du premier paroiſſoit armée & habillée en blanc, portant un croiſſant de lune ſur l'arme, au lieu de timbre, & leurs chevaux étoient armés & caparaçonnés de ſemblable parure.

Celle de l'autre ſe donnoit à connoître par ſa

couleur qui étoit incarnat, où, en cette joute qui dura un jour entier, il n'y eut point de *Chevalier* qui ne donnât alors des preuves de sa valeur & de son adresse, mais entre tous, il fut avoué de chacun, & sans flatterie, que Monseigneur le Dauphin avoit mérité le prix & l'honneur de ce *Tournoi*, ne s'étant épargné, à la joute, à l'encontre des coups & à briser contre tous ceux du parti contraire.

Toutes ces magnificences achevées, les Ambassadeurs d'Angleterre s'en retournèrent, chargés de présens & de grandes satisfactions des honneurs qu'ils avoient reçus du Roi.

#### SÉANCE DES ÉTATS DE FRANCE.

» Sur un théâtre élevé auquel on monte par degrés, le Roi est assis en une chaire, & à ses côtés droit & gauche du même rang, la Reine & les Enfans de France.

Au côté droit, sur un banc qui traverse, sont les Princes du sang royal & autres Princes-Pairs : à gauche, les Evêques-Pairs, & les Cardinaux non Princes, ni Pairs. Aux pieds du Roi, est le Grand-Chambellan de France, & en l'espace devant le Roi, le Connétable ayant en main l'épée nue, le Chancelier & le Grand-Maître. A l'entrée du théâtre, sont les quatre Secrétaires d'Etat ; en l'espace bas, au-dessous, sont les Députés des trois Ordres d'Eglise, de Noblesse & du Tiers-Etat,

lesquels entrent & prennent siège selon qu'ils sont appelés par le Héraut & assignés par le Maître des Cérémonies. « ( *Guy Coquille , Histoire du Nivernois.* )

#### CÉRÉMONIAL DU LIT DE JUSTICE.

» Le *Lit de Justice* se tient le plus souvent au Parlement de Paris & en la Cour des Pairs , & quand il plaît au Roi le tenir ailleurs qu'à Paris , il remet & assigne son Parlement où bon lui semble.

Ordinairement il n'a lieu que pour chose concernant universellement l'Etat du Roi ; comme il advint du tems du Roi Charles VI , pour publier & autoriser l'Ordonnance par lui faite , du tems de François I , pour sa rançon & le recouvrement de ses enfans qui étaient ostages en Espagne , ou pour juger de la personne & de l'honneur d'un Pair de France.

Les Officiers du Parlement y sont ordinairement en robes rouges , les Présidens avec leurs manteaux , & le Greffier avec son *épitoge* , soit hiver , soit été. Aux hauts sièges , sont les Princes du sang Pairs & autres Seigneurs auxquels il plaît au Roi donner ce rang ; aux pieds du Roi , sur les degrés , selon leur ordre , sont couchés les Grand & Premier Chambellan & le Prévôt de Paris ; au dedans du parquet , ès sièges bas , sont le Chancelier de France , les Présidens & Conseillers du

Parlement ; les Huissiers de Chambre sont à genoux dans ledit parquet , devant le Roi , tenant chacun une verge en la main , & quelquefois il y a au-dedans de ce parquet , plusieurs fermes pour les Archevêques , Evêques , Ambassadeurs , Chevaliers de l'Ordre , & autres Seigneurs.

Quand le Roi vient en son Parlement pour honorer sa Justice , & sans tenir Lit , les Officiers du Parlement sont vêtus de robes noires à l'ordinaire. Si c'est au Conseil , le Roi a accoutumé de se seoir en une chaire qui est au-dedans du parquet , & non en son haut siège. Si c'est au Plaidoyer , le Roi est assis en son haut-siège , & à son côté gauche , les Chancelier , Présidens , Cardinaux ; à son côté droit , les Princes de son sang , Pairs laïcs , Connétable , Gouverneurs de Province , & autres Seigneurs. « (*Relation du Greffier du Tillet , en 1550.*)

#### ENTRÉE ET SÉANCE DU ROI LOUIS XIV.

*En son Parlement , le 15 Janvier 1648.*

» Le Mardi 14 Janvier 1648 , ayant été tenu Conseil dans lequel il fut avisé que Sa Majesté iroit le lendemain en son Parlement y tenir son *Lit de Justice* , Leurs Majestés commandèrent , à cet effet , aux Grand-Maître & Maître des Cérémonies de donner ordre à toutes les choses nécessaires , tant

pour leur entrée, que pour leur réception audit Parlement, en la magnificence dûe à Leurs Majestés. Dès le soir même, le Capitaine des Gardes-du-Corps voulut en personne faire la visite ordinaire, tant de la Conciergerie, que du Palais & de la Grand'Chambre, & y laissa des Officiers qui sont sous sa charge, avec des Gardes suffisantes.

Sur les quatre heures du matin du lendemain 15, les Gardes-du-Corps du Roi furent posés dedans le Palais, & les Régimens des Gardes Françaises & Suisses dans la cour, & au-dehors & à toutes les avenues, tous sous les armes, faisant haye depuis le Palais où se tient le Parlement, jusques au Palais de Leurs Majestés. Toutes choses étant préparées & la Cour du Parlement assemblée, le Chancelier de France arriva en son habit de cérémonies, qui est une robe de velours violet, doublée de pourpre, marchant devant lui quelques Secrétaires du Roi & Officiers de la Chancellerie, les Huissiers du Conseil avec leurs chaînes d'or, & ceux de la Chancellerie avec leurs masses. Il étoit accompagné de plusieurs Conseillers d'Etat. Après qu'on eut envoyé au-devant de lui deux Conseillers de la Grand'Chambre pour le recevoir, il entra jusques auprès du parquet dans lequel il passa avec les Conseillers d'Etat, & alla prendre sa place à la tête de tout le Parlement, sur la première place du banc des Présidens à mortier, & y demeura jusques à

l'arrivée de Leurs Majestés; alors il alla prendre sa séance au parquet, dans une chaire dont le bout du dais & le drap de pied du Lit' de Justice du Roi couvroit le dessus. Sur les neuf à dix heures du matin, Leurs Majestés partirent de leur Palais en cet ordre : Premièrement marchèrent les Chevaux-Légers de la Reine, puis ceux du Roi, & après les carrosses des Ecuyers de Leurs Majestés, la Compagnie du Grand-Prévôt de l'Hôtel, celle des Cent-Suisses du Roi, puis venoit le carrosse du corps de la Reine, dans lequel étoient le Roi, la Reine, le Duc d'Orléans, le Prince & la Princesse de Condé, le Prince de Conti, la Duchesse de Longueville, la Princesse de Carignan, le Cardinal Mazarin & la Dame d'honneur de la Reine. Autour de ce carrosse, étoit grand nombre de Gardes, Pages & Valets de pied, & derrière, à cheval, le Lieutenant & Enseigne des Gardes & Ecuyers du Roi; puis la Compagnie des Gendarmes du Roi, qui étoit suivie d'un cortège de grand nombre de carrosses des Princes & Princesses susdits, de celui des Filles de la Reine, & de ceux des autres Princesses. Leurs Majestés arrivant à la cour du Palais, virent six Bataillons du Régiment des Gardes Françoises & Suisses, & une partie des mêmes Gardes en haye le long de l'escalier du Palais jusques auprès de la porte de la Sainte-Chapelle, qui avoient à leur tête leur Lieutenant & le

Major du Régiment. A la descente du carrosse de Leurs Majestés, Elles marchèrent en cet ordre : La Compagnie du Prévôt s'arêta près de la porte de l'Eglise de la Sainte-Chapelle ; les Cent-Suisses, tambour battant, faisoient haye le long de la Nef où étoient plusieurs Gentilshommes, les Trompettes & Tambours de la Chambre, que le Grand-Ecuyer de France y avoit envoyés avec les Hérauts.

Les grands Seigneurs, les Chevaliers du Saint-Esprit, les Hérauts de France marchèrent un peu devant le Roi ; les Huissiers de sa Chambre portèrent leurs masses plus proche de Sa Majesté auprès de laquelle étoient le Duc d'Orléans, le Prince de Condé, le Cardinal Mazarin, les Princes, Ducs-Pairs & Maréchaux de France. Près la personne du Roi, étoit le Maréchal de Villeroy son Gouverneur, & derrière, son Capitaine des Gardes-du-Corps : puis marchoit la Reine conduite par son premier Ecuyer, & derrière Sa Majesté, étoit son Capitaine des Gardes : les Princesses de Condé suivoient la Reine, & elles étoient suivies de la Duchesse de Longueville & de la Princesse de Carignan, chacune conduite par son Ecuyer ; après, venoient les Filles d'honneur & le reste de la Cour. Leurs Majestés furent reçues à la porte de la Sainte-Chapelle par le Tresorier accompagné des autres Chanoines. Elles entrèrent dans le Chœur de l'Eglise où furent chantés des motets par la Musique

de la Chapelle du Roi. Le Parlement étant averti par le Grand - Maître des Cérémonies que le Roi étoit arrivé , il envoya au-devant de Leurs Majestés six Présidens à mortier avec six Conseillers de la Grand'Chambre , leur premier Huissier marchant devant eux. Leurs Majestés partirent de la Sainte-Chapelle au même ordre qu'Elles y étoient entrées , sinon que le Grand - Maître des Cérémonies marchoit un peu devant le Roi , & les Présidens à mortier & les Conseillers au côté de Leurs Majestés ; le premier Huissier du Parlement en son rang ordinaire , & passant le long de la galerie par la Grand'Salle , entrèrent en la Grand'Chambre où étoient le Maître & l'Aide des Cérémonies pour donner les ordres de la Séance qui fut telle :

Le Roi s'assit en son *Lit de Justice* préparé au fonds de la salle , dans le coin , sous un grand dais de velours violet semé de fleurs de lys d'or , dont la queue alloit tomber sur la chaise du Chancelier de France & la couvroit. Sur ce trône , étoient plusieurs carreaux de velours sur lesquels Sa Majesté étoit assise. A sa droite , du côté des Paix Laïcs , étoit la Reine-Régente sa mère , après elle , le Duc d'Orléans , puis le Prince de Condé , le Prince de Conty , les Ducs d'Elbeuf , de Ventadour , de Schomberg , de Brissac , de Retz , & de Saint-Simon , & les Maréchaux de la Mailleraye & de l'Hôpital. A l'autre côté du Roi , qui est



celui des Pairs Ecclésiastiques, étoit le Cardinal Mazarin en chape. Aux pieds du Roi, étoit le Duc de Joyeuse couché comme Grand Chambellan, & près du Roi, les Capitaines des Gardes-du-Corps. Le Maréchal de Villeroy, Gouverneur de Sa Majesté, en cette qualité, étoit près de sa personne. Le Capitaine des Gardes de la Reine se tint près d'elle & à ses pieds. Dans le parquet, il y avoit un banc préparé pour les Princesses du Sang, sur lequel étoient assises les Princesses de Condé, la Duchesse de Longueville & la Princesse de Carignan. Sur un autre, étoit la Dame d'Honneur de la Reine, & sur un troisième, ses Filles d'Honneur. Dans le parquet, au coin & au bas du Roi, étoit M. Seguier, Chancelier de France, dans sa chaire; sur le grand banc, le Premier Président & les Présidens à Mortier, tous en robes rouges & avec leurs grands manteaux fourrés, tenant leurs Mortiers en la main. Tous les Conseillers étoient en robes rouges, partout le parquet & dans les barreaux, & les Gens du Roi en leurs places ordinaires. Dans le parquet, vis-à-vis les Présidens à Mortier, étoit la séance des quatre Secrétaires d'Etat. En dedans, étoit le banc du Conseil, sur lequel étoient les Conseillers d'Etat, & vis-à-vis, étoit le banc des Chevaliers du Saint-Esprit & Gouverneurs des Provinces. Sur le degré montant du parquet en haut, étoit assis le Sieur

de Saint-Brissson, comme Gardé du Parquet & Prevôt de Paris, ayant son bâton blanc à la main. Le Grand Maître & les Maîtres des Cérémonies, étoient en leurs places ordinaires. Dans le parquet tournant la face vers le Roi, étoient à genoux les Huissiers portant les Masses, & les Hérauts; & tout le parquet étoit rempli de personnes à genoux. Chacun ayant pris sa séance, le Roi dit qu'il venoit en son Parlement y tenir son *Lit de Justice*, & que son Chancelier leur déclareroit ses intentions. Alors le Chancelier de France ayant fait une profonde révérence à leurs Majestés, & pris le commandement pour parler, se rassit dans sa chaire & fit entendre les volontés du Roi, par un discours qui dura environ demi-heure. Ensuite de quoi, le Premier Président & les autres Présidents à Mortier se levant de leurs places, firent une profonde révérence à leurs Majestés, & le Premier Président fit une harangue, & ayant repris leurs places, le Chancelier dit tout haut qu'on ouvrit les portes à tous, & que les Edits fussent lus, lesquels le Greffier du Parlement fit la lecture, après laquelle l'Avocat-Général ayant pris la parole & conclu, le Chancelier de France recueillit les opinions, prit de rechef le commandement du Roi pour parler & prononcer la vérification & exécution de ces Edits : ce qui mit fin à cette séance. Leurs Majestés se retirèrent dans leur Palais d'où elles

étoient parties, au même ordre qu'elles en étoient venues. «

RÉCEPTION ET SERMENT D'ANNE DE MONTMORENCY, Connétable de France.

» Le 10 Février 1537, M. le Grand-Maître, *Anne de Montmorency*, fut en la chambre du Roi François 1, où l'Ecuyer *Pommereul*, au lieu du Grand-Ecuyer, apporta l'épée royale dont le manche est émaillé de fleurs de lys; & en ladite chambre, le Roi, en présence de Messieurs le Dauphin & d'Orléans ses enfans, & autres Princes du Sang royal, Gentilshommes & Chevaliers de l'Ordre, déclara lui vouloir donner l'épée de Connétable; sur quoi, ledit Grand-Maître s'excusa de n'en être pas digne & de n'avoir mérité un tel honneur; mais puisque c'étoit le vouloir du Roi, qu'il l'en remercioit très-humblement. Alors le Roi sortit de sa chambre, tous les Suisses & Archers de garde avec les tambourins & fifres marchaient devant; en ordre; après eux, une grande troupe de Gentilshommes richement accoutrés. Puis à l'entour des Chevaliers de l'Ordre, étoient les deux cens Gentilshommes de la Maison du Roi, portant leurs haches, & étoient devant ledit Seigneur Roi, les Chevaliers en habits de l'Ordre. Après eux, marchaient six *Hérauts d'armes*, revêtus de leur cottes d'armes, & têtes nues. Ensuite,

l'Ecuyer *Pommeraul* portant sur son bras l'épée royale dedans le fourreau , & étant tête nue : venoit après lui Monsieur le Chancelier , & précédoit le Roi , aux côtés duquel étoient deux Cardinaux ; à sa suite , venoient M. le Dauphin , le Duc d'Orléans , ses enfans , & les Cardinaux ; le Grand-Maître menoit la Reine de Navarre , elle étoit accompagnée de Madame de Vendôme & de la Duchesse d'Estampes. Le Grand-Maître étoit vêtu d'une robe de velours cramoisi , bordée d'un bord de profilure d'or & d'argent : en cet ordre le Roi se mit en un siège , au-devant duquel il y avoit un petit banc , couvert d'un tapis de drap d'or , & dessus étoit la vraie Croix sur laquelle le Chancelier comamanda au Grand-Maître de mettre la main , pendant qu'il liroit les articles & feroit le serment au Roi. Le serment étant fait , le Roi se leva de son siège , alors le sieur de *Pommeraul* haussa l'épée avec le fourreau & la ceinture & la donna à Monseigneur le Dauphin , lequel la présenta au Roi son pere qui la prit & mit au côté du Grand-Maître : aussitôt les Princes qui étoient auprès de lui , aidèrent à passer ladite ceinture que le Roi lui-même lui présenta : quand il l'eut ceinte , le Roi tira l'épée nue du fourreau & la remit en la main du Grand-Maître , lequel fit une grande révérence au Roi , & incontinent les trompettes sonnèrent , & les *Hérauts d'armes* commencerent à crier , vive  
de

*de Montmorency , Connestable de France.* On sortit ensuite de la salle dans le même ordre que l'on y étoit venu , excepté que le Connétable se mit devant le Roi , portant son épée , & étant nue tête jusques à travers la cour & dedans la chapelle , où il tint toujours l'épée nue dans sa main. Il conduisit ainsi Sa Majesté jusques dans la salle , d'où il partit avec Messieurs le Dauphin & le Duc d'Orléans & les Chevaliers de l'Ordre , & allèrent ensemble au logis dudit Connétable. Durant la marche , tous les *Hérauts* ne cessoient de crier à haute voix , *vive de Montmorency , Connestable de France* , & le long du chemin , comme au sortir de la salle du Roi , l'Ecuyer *Pommereul* prit la ceinture & le fourreau de ladite épée royale , & la porta en écharpe , & le Grand-Maître lui donna cette épée qu'il porta au - devant lui , jusques au logis du Grand-Maître , aux deux côtés duquel alloient Messieurs les Dauphin & Duc d'Orléans , & après eux les Chevaliers de l'Ordre «.

*ACTE de Foi & Hommage rendu au Roi Philippe de Valois , par Edouard III , Roi d'Angleterre , pour le Duché de Guyenne qu'il tenoit , le 6 Juin 1329.*

» Cet acte fut fait à Amiens , au Chœur de la Grande Eglise. Y assistèrent de la part du Roi Philippe , comme *Témoins* , plusieurs Evêques ,

*Tome X. Part. II.* T

Princes, Comtes, Abbés, principaux Seigneurs & Maréchaux de France ; & de la part d'Edouard III, l'Evêque de Saint-Dam, & plusieurs Grands Seigneurs d'Angleterre.

Le Grand Chambellan de France parlant pour Philippe, dit à Edouard qu'il devenoit homme du Roi de France son Seigneur, pour le Duché de Guyenne, & les appartenances qu'il reconnoissoit tenir de lui comme Duc de Guyenne & Pair de France. A quoi il répondit *Voire* : & après il dit : *le Roi de France notre Sire vous y reçoit, sauf les protestations & retenues de votre part* : & le Roi Philippe dit : *Voire* : lors de ces paroles, Edouard avoit ses mains mises entre celles de Philippe, lequel le baïsa en la bouche «.

*ACTE de l'Hommage fait par le Duc François de Bretagne, au Roi Charles VII, à Chinon.*

» Le Duc François de Bretagne assisté d'Artus Comte de Richemont, Connestable de France, son oncle, des Evêques de Saint-Brieux & de Dol & autres de son Conseil, se présenta au Roi Charles VII, près duquel étoient Monsieur le Dauphin, les Comtes de Vendosme & de Foix, le Chancelier de France, les Comtes de Tancarville & de Laval, quelques Evêques, les Seigneurs de la Trimouille, de Chauvigny & autres de son Conseil : le Chancelier dit au Duc de Bretagne :

*Monseigneur de Bretagne* approchez-vous du Roi, & ferez envers lui votre devoir. Incontinent Messire Pierre de Brezay, Seigneur de Varenne, Chambellan du Roi & son Sénéchal de Poitou, dit : *Monseigneur de Bretagne*, vous faites foi & hommage-lige de la Duché de Bretagne & ses dépendances, au Roi votre Souverain & lige Seigneur, & par la foi & serment de votre corps, lui promettez foi & loyauté, & le servir & obéir envers tous & contre tous vivans & mourans, sans quelque personne en excepter, & n'avouerez jamais autre Seigneur Souverain, fors le Roi & ses successeurs Rois de France. Charles Roi, vous reçoit sauf son droit & l'autrui, en vous baisant en la bouche. Et le Duc de Bretagne répondit : » *Monseigneur*, je vous fais » hommage de la Duché de Bretagne, tel que mes » prédécesseurs ont accoutumé de faire à vos prédécesseurs Rois de France.

Après cela, le Roi le reçut & le baïsa. Le Duc fit ensuite la foy & hommage-lige du Comté de Montfort & de la Terre de Neaufle, signé de deux Notaires, le 14 Mars 1445 «.

*ACTE de Foi & Hommage par Jean-Baptiste Gaston Duc d'Orléans, frère du Roi Louis XIII.*

« Le Samedi 8 May 1627, le Roi étant à Paris en son Château du Louvre, dans le Cabinet de

la Reine sa mère , assisté de Messieurs le Cardinal de Richelieu , de Marillac , Garde-des-Sceaux de France , de Schomberg , Maréchal de France & de deux Secrétaires d'Etat ; Sa Majesté étant assise dans sa chaire , avec son manteau , & ayant son chapeau sur la tête , un carreau de velours devant lui , Monsieur s'est présenté devant Sa Majesté , & là , étant sans épée ni éperons , M. le Maréchal de Schomberg ayant pris son chapeau , il s'est mis en devoir de se mettre à genoux sur ledit carreau , de quoi ayant été empêché par Sa Majesté , combien qu'il en ait fait grande instance , Sa Majesté ayant ôté son chapeau & icelui remis aussi-tôt , Monsieur joignant les mains & le Roi les ayant pris entre les siennes , Monsieur le Garde-des-Sceaux a dit : *Monseigneur , vous rendez au Roi votre Souverain Seigneur , les foy & hommage-lige que vous lui devez à cause des Duchés-Pairies d'Orléans & de Chartres & du Comté de Blois , leurs appartenances & dépendances , que vous tenez en appanage de Sa Majesté , & relevez d'Elle à cause de sa Couronne. Vous promettez & jurez à Sa Majesté toute la fidélité , obéissance & service qu'un bon & fidèle vassal , sujet & serviteur , doit à son Seigneur envers tous & contre tous sans aucun excepter ; & de ne permettre qu'en l'étendue desdits Duchés & Comtés , ni par les sujets de Sa Majesté en iceux , il soit fait aucune chose contre le service de Sa Ma-*



*jesté , & de conserver ses droits en tout & partout , ainsi le jurez & promettez ».*

Monsieur a répondu : *Oui , & de bon cœur.* Lors le Roi l'a embrassé & baissé.

*ENTREVUE & Visite de François I. Roi de France , & de Henri VIII. Roi d'Angleterre , entre Guines & Ardres , au mois de Juin 1520.*

» Les Rois & Reine d'Angleterre s'embarquèrent, ils vinrent à Calais, & se rendirent ensuite à Ardres où étoient le Roi & la Reine de France. Cette petite Ville étant alors presque détruite, on fit un camp. On dressa près d'une petite rivière hors de la Ville, trois à quatre cens tentes ou pavillons magnifiques, la plupart étant de draps d'or, d'argent, & de velours, ornés des armoiries des Princes, Seigneurs & Dames à qui ils appartenoient. Le Roi avoit principalement trois pavillons moyens & un autre plus grand, au-dessus duquel paroissoit une image de Saint Michel, dorée de fin or, lequel avoit un manteau de couleur d'azur, peint de fleurs de lys d'or. Il tenoit en sa main droite un dard, & en la gauche, une *targe* ou *écu* peint richement aux armes de France. Ce pavillon & les trois autres étoient tout couverts par-dehors & tapissés, par-dedans, de draps d'or. Les pavillons de la Reine, des Princes & des principaux Seigneurs étoient de la même

magnificence. Toute la Cour logea sous ces tentes ; & ceux de sa suite habitèrent les châteaux des environs. On eut soin que l'abondance de toutes choses régnât dans le camp.

Les deux Rois s'envoyèrent réciproquement une Ambassade : le Roi d'Angleterre arrivé à *Guines* , fit dresser aussi des tentes & pavillons près du château , & tous les Princes , Seigneurs & Gentilshommes de sa suite formèrent un camp non moins superbe que celui des François. Le Roi Anglois avoit fait construire une maison en forme de palais des plus somptueux que l'on vit jamais. Les fondemens étoient en pierres , & les murailles en briques , le reste en bois. Elle étoit couverte en-dehors d'une toile peinte en façon d'architecture & de brique , & en dedans , elle étoit toute tendue de tapisseries d'or & d'argent ; le faite étoit garni d'une tapisserie de soie blanche & verte qui étoit la couleur & devise du Roi d'Angleterre : il y avoit dans ce Palais quatre grands corps de logis avec des salles & une Chapelle ; le tout orné & tapissé des plus riches étoffes en or & argent & brodées. Il y avoit dans plusieurs pièces de grands buffets garnis de vases & de toutes sortes de vaisselles d'or & d'argent ; les entrées de ce Palais étoient comme défendues par de grandes figures armées de pied-en-cap , & à l'une des portes , il y avoit deux grandes colonnes dorées , sur l'une desquelles étoit un Cupidon , & sur l'au-

tes, un *Bachus* qui jettoient continuellement du vin d'*Ambroisie* & du vin clair et qui tomboient dans de grands vases d'argent où l'on pouvoit aller puiser à son gré. De l'une de ces portes jusqu'au Château de *Guines*, on avoit formé un labyrinthe de verdure.

Le sept du mois de Juin, le Roi de France & le Roi d'Angleterre se virent & se parlèrent ensemble après midi, en la Terre qui appartenoit alors au Roi d'Angleterre, petite vallée nommée le *Val-Doré*, entre la ville d'*Ardres* & le Château de *Guines*. Le Roi François I. étoit accompagné de son Connétable qui portoit l'épée nue devant lui ; ensuite venoit le grand *Ecuyer* ayant l'épée royale semée de fleurs de lys d'or : ils étoient suivis de tous les Princes, grands Officiers, principaux Seigneurs, Gardes & Troupes superbement habillés ; le Roi monté sur un beau coursier, étoit vêtu d'une saye de drap d'or, avec une manteline de même, le tout enrichi de pierreries, d'émeraudes & de perles en forme de houpes ; sa barrette, son bonnet de velours étoient chargés de panaches & de diamans. Grand nombre d'instrumens, les *Hérauts d'armes*, les Ambassadeurs, les Principaux dans le Clergé, dans la Noblesse &c. formoient un cortège qui s'avança jusqu'au *Val-Doré* auquel lieu il y avoit des lances & des bornes plantées, lesquelles ne devoient être passées que par les Rois.

De l'autre côté de la ville, étoit celui d'Angleterre avec une Cour & une suite non moins brillantes & aussi considérables. Il étoit habillé de toile d'argent avec beaucoup de pierreries & de plumes blanches. Ces deux Monarques étant arrivés l'un près de l'autre, commencèrent à descendre dans la vallée tout doucement avec leurs Connétables, ayant leurs épées nues, & ainsi s'approchèrent l'un de l'autre : quand ils furent assez près pour se pouvoir parler, ils donnèrent des éperons à leurs chevaux, comme font deux hommes d'armes, quand ils veulent combattre à la lance; & au lieu de mettre les mains aux épées, chacun d'eux mit la main à son bonnet, & cela aussi-tôt l'un que l'autre, & s'embrassèrent & accolèrent doucement, ayant les têtes nues, puis descendirent de dessus leurs coursiers & mirent pied à terre, & de rechef s'accolèrent : ce fait, ils se prirent par les bras pour entrer en un très-beau pavillon tout couvert de drap d'or, que le Roi d'Angleterre avoit fait dresser au milieu dudit *Val-Doré*, où, avant que d'entrer, ils se firent de nouveau plusieurs révérences & honneurs; l'un ne voulant passer devant l'autre; enfin ils entrèrent ensemble, l'Amiral & le Cardinal d'York étant déjà entrés devant. Monsieur le Connestable & le Grand-Ecuyer étoient près de l'entrée avec l'Amiral & le Grand-Ecuyer d'Angleterre. Ces Rois étant ainsi parvenus dans ce pavillon, par-

lèrent ensemble assez long-tems , & après qu'ils eurent parlé , devisé & fait bonne chère , ils prirent du vin , puis firent venir audit pavillon les Princes & Seigneurs de part & d'autre , où lesdits Rois les accolèrent ; c'est à sçavoir , le Roi François embrassa les Princes & Seigneurs d'Angleterre , & le Roi d'Angleterre accola les Princes & Seigneurs François avec témoignage de grande cordialité. Puis tous ensemble banquetèrent aussi & prirent du vin avec les Rois. Alors tous les instrumens de part & d'autre firent grand bruit ; & la nuit s'approchant , les Rois, Princes & Seigneurs prirent congé , & chacun se retira.

Le samedi suivant , les Rois vinrent au camp des Lices qui étoient préparées pour jouër. Ce camp étoit à demi-chemin de *Ardes* à *Guines* ; en un lieu grand & élevé , il étoit environné de fossés profonds ; les lices y étoient fort somptueuses , les Maisons & Galeries de chaque côté étoient fort longues , spacieuses , & superbement ornées. Il y avoit une grande salle tapissée & vitrée , pour les Reines. Les Rois se promenant parmi les lices , & devisant de plusieurs choses ensemble , firent attacher leurs *écus* par les *Rois d'armes* , au perron & arbre de noblesse qui étoit élevé au bout des lices avec l'arc triomphal ; le pied de l'arbre étoit couvert de drap d'or & le tronc , de damas verd , ayant les feuilles de soie

verte. Il y eut quelque différend entre les *Hérauts* ; pour savoir lequel des deux *Ecus* seroit appendu le premier & à droite. Finalement, le Roi d'Angleterre fit préférer & mettre au côté droit l'*écu* , & les armes du Roi de France & les siennes à gauche à la même hauteur. Les Tenans , mirent les leurs & leurs armes sur les côtés. Après plusieurs luttas & ébats , les Rois se retirèrent.

Le Dimanche suivant , 10 du mois de Juin , François I & plusieurs de la Cour allèrent dîner au Château de *Guines* , avec la Reine d'Angleterre , tandis que Henri VIII vint avec une suite dîner avec la Reine de France en la ville d'*Ardres*. Les Rois étoient dans toute leur magnificence. Madame , mère du Roi , alla au-devant du Roi d'Angleterre jusques à l'entrée de la grande cour de la Maison ; elle étoit vêtue de son habit de viduité & bien accompagnée ; ils marchèrent ensemble à la salle du Festin , où se trouva la Reine qui venoit au-devant du Roi ; après quelque conversation on se mit à table , où il n'y avoit de couverts que d'un côté. Le Roi d'Angleterre s'assit le premier , la Reine auprès de lui , puis Madame , mère du Roi , la Duchesse d'Alençon , sa Fille & Madame de Vendosme ; chacun eut son service à part , tout en vaisselle d'or. Les Trompettes & Clairons sonnèrent pendant le repas , & il y eut plusieurs *entremets* & intermèdes où des

Salamandres , Léopards & Hermine figurèrent , portant les armes des Rois & de la Reine. Antiers du service , il y eut largeffe criée par les Rois d'armes & Hérauts , ayant un grand pot d'or bien riche & façonné au nom du Roi d'Angleterre , disant : *largeffe de par très-Haut , très-Puissant & très-Excellent Prince Henri par la grace de Dieu , Roi d'Angleterre & Seigneur d'Irlande : largeffe , largeffe*. Puis vinrent les Officiers d'armes en la salle haute où étoit le Duc d'Alençon & autres Princes & Seigneurs qui festoyèrent les Princes d'Angleterre , & ils crièrent pareillement *largeffe* ; ensuite au pavillon de la salle , & ils jetèrent une grande quantité de monnoie d'argent. Le repas fut suivi de concerts & de danses. Vers les cinq heures du soir , le Roi d'Angleterre prit congé de la Reine & des Dames , monta à cheval & s'en retourna à *Guines*. La Reine d'Angleterre fit le même accueil au Roi de France , & avec le même cérémonial.

L'onzième jour de Juin , fut le commencement des Joutes & du *Tournoi*. Les Rois furent à la tête des Tenans. Les Reines vinrent au Camp & dans les Lices , & s'y montrèrent dans tout leur éclat. Elles se firent beaucoup d'amitié , mais ne s'entendant ni l'une ni l'autre , elles eurent besoin de se servir d'Interprètes.

Le *Tournoi* continua les jours suivans. Les

Rois firent plusieurs Jôûtes , & montrèrent beaucoup de dextérité ; il y eut les autres jours plusieurs festins. François I. eut la confiance d'aller avec cinq personnes seulement , surprendre le Roi d'Angleterre au Château de *Guines* , place très-fortifiée , & d'entrer dans la salle où il déjeûnoit. Ce qui charma ce Monarque & lui prouva la franchise & la loyauté de François I. Il y eut un bal dans lequel les Rois prirent divers déguisemens , & formèrent avec leurs suites , des Quadrilles de Masques.

Au milieu du Camp où avoit été fait le *Tournoi* , on éleva une magnifique Chapelle où les deux Rois & toutes leur Cour se rendirent dans la plus grande pompe. L'Office Divin y fut célébré ensemble , par les deux Clergés Anglois & François , & les Musiciens & Organistes des deux Nations , chantoient & jouoient alternativement. Le Roi d'Angleterre exigea que le Roi de France eût toujours la primauté dans les Cérémonies de l'Eglise. Il faut noter ici une chose singulière , c'est qu'au milieu de l'Office apparut en l'air une grande Salamandre ou Dragon artificiel qui avoit plus de quatre toises de longueur , & sembloit tout en feu , ce qui étoit éfrayant ; ce monstre paroissoit venir du côté de *Ardres* ; il vint tout droit passer sur la Chapelle où étoient les Ministres de l'Eglise , & à travers le Camp ; il alloit en



serpenteant, il s'élevoit fort haut, puis s'abaissoit; il s'avança vers *Guines*, & enfin disparut. Beaucoup de gens du peuple en furent éfrayés, d'autant que rien de mécanique ne paroissoit soutenir, ni agiter cette machine. Ce fut dans cette Chapelle, au milieu des Cérémonies saintes de la Religion, où le Légat du Pape Officia, & porta la parole au nom du Souverain Pontife, que les deux Rois renouvelèrent leur alliance, leur union & les sermens de leur amitié. Ce jour solennel se termina par des festins, par des jôûtes, par des concerts & par des feux d'artifice.

Enfin le 24 Juin, les Rois & les Reines après avoir passé ensemble dix-huit jours, qui furent autant de fêtes, se régalerent avec encore plus de magnificence qu'auparavant, & prirent congé les uns des autres en bonne paix & union, se quittant à regret, pour retourner chacun dans leur pays. Ces Rois & Reines, avant de se quitter, se firent réciproquement de très - riches présens de chevaux, de haquenées, de colliers, pierreries & autres choses précieuses; de même firent les Princes & Princesses de part & d'autre. Pour conclusion, les deux Rois délibérèrent de faire faire une belle Chapelle en la Vallée du *Val-Doré*, au lieu où ils s'étoient vus premièrement, qui

devoit être nommée *la Chapelle Notre-Dame de la Paix*. Le Roi d'Angleterre qui avoit encore plusieurs Gentilshommes François en otages, suivant une condition du traité de Tournay, les délivra, & ces deux Monarques s'entrepromirent l'un à l'autre être à jamais bons frères & amis; & ainsi se départirent «.

#### PUBLICATION DE PAIX.

» La Paix ayant été conclue à Vervins, entre la France, l'Espagne & la Savoye, la publication en fut faire dans les places & carrefours de Paris, sur le Mandement du Roi, le 12 Juin 1598, par un *Héraut d'armes* de Sa Majesté, suivi de dix Trompettes, en présence des Prevôt des Marchands, Echevins, Procureur du Roi & Greffier de la Ville, vêtus de leurs robes mi-parties, excepté le Procureur du Roi, qui avoit une robe d'écarlate; & en présence des Lieutenans Civil, Criminel & Procureur du Roi du Châtelet, vêtus de leurs robes rouges & de quatre Conseillers en robes noires, tous à cheval, le Châtelet tenant la main droite; le Corps-de-Ville fit sonner & carillonner la cloche du Palais, en signe de réjouissance, & il commanda un feu de joie devant l'Hôtel-de-Ville, où fut amenée l'artillerie avec les boîtes à l'ordinaire, & l'on distribua du

pain & des vivres au peuple. Cet exemple indique tout le cérémonial usité en pareille circonstance «.

#### DRAPEAUX ENLEVÉS A L'ENNEMI.

» Lorsqu'il y a quelque grande victoire & des Drapeaux enlevés sur les ennemis ; ces dépouilles ou trophées sont portés en grande pompe à l'Eglise Cathédrale , & après les actions de grâces rendues à Dieu , & les prières pour le Roi , pendant lesquelles les cloches , & une nombreuse artillerie annoncent l'allégresse publique., l'Archevêque bénit ces Drapeaux qui sont ensuite arborés dans les Galeries de la Nef «.

#### AMBASSADES EXTRAORDINAIRES.

##### AMBASSADEUR.

» Les Ambassades Extraordinaires sont envoyées pour des objets particuliers d'utilité à négocier , tels que la conclusion d'une Paix , une Alliance , une Médiation &c. Soit pour des motifs de pure bienfaisance ou même de magnificence & d'ostentation , comme pour féliciter un Monarque sur son avènement au trône , sur son mariage , sur ses victoires &c.

Ces Ambassades sont communément très-brillantes & composées de plusieurs personnes , mais

elles étoient autrefois plus nombreuses qu'à présent ; & l'on peut en citer pour exemples , celle des Athéniens à Philippe père d'Alexandre , celle des Amphyctions & des Scythes , au même Souverain à qui les uns députèrent dix Ambassadeurs , les autres vingt , les autres jusqu'à cinquante. Aussi Démétrius Poliocertes regarda comme une marque de mépris que les Lacédémoniens ne lui eussent député qu'un seul Ambassadeur , & il marqua son étonnement par cette exclamation , *quoi ! les Lacédémoniens ne m'envoyent qu'un Ambassadeur ?* Le Député Spartiate lui répondit dans son stile Laconique : *un , auprès d'un.*

Il y a long-tems que les Souverains ne sont plus étonnés de ne voir arriver dans leur Cour qu'un seul Ambassadeur. Les Princes qui envoient plus d'un Ministre , n'en nomment que deux ou trois tout au plus ; mais le droit des gens laisse à cet égard , une liberté entière , à moins que les Ambassadeurs n'eussent une suite assez grande pour donner de l'inquiétude. Le fameux Koulikan n'envoya en 1741 , qu'un seul Ambassadeur en Russie , mais cet Ambassadeur étoit accompagné de plus de deux mille hommes , & il fallut que le Czar fit marcher des troupes pour diriger & contenir un cortège si nombreux.

L'Ambassadeur étant le Ministre Public par excellence & constituant seul le premier ordre des Ministres

Ministres Publics , a des privilèges qui lui sont communs avec eux , & d'autres qui lui sont particuliers , tels que celui d'indépendance , celui d'asyle dans son Hôtel , celui d'exemption d'impôts , celui d'être à couvert du droit de représailles & des droits d'aubaine , celui de jouir des plus grands honneurs , & d'avoir une place distinguée dans toutes les fêtes & cérémonies publiques ; d'avoir pour son épouse le tabouret dans les cercles des Reines & des Impératrices , ou aux repas des Rois & des Empereurs , d'avoir un dais dans son Hôtel , d'être traité d'*Excellence* par les Ministres de la Cour où il réside , & auxquels il donne le même titre.

Un Ambassadeur se rendroit coupable d'infidélité , en quittant son Ambassade sans un ordre exprès de sa Cour.

*La Haye Ventelet* , Ambassadeur de France à Constantinople , averti de partir pour éviter la fureur du Grand-Seigneur dans une circonstance où la vie de ce Ministre étoit menacée , répondit „ que son emploi & son honneur l'empêchoient „ de se retirer sans l'ordre du Roi son Maître “.

## AMBASSADRICE.

» Il y a eu & il peut y avoir des Ambassadrices proprement dites, des Ambassadrices de leur chef.

L'Asie n'en a vu, qu'un exemple, & le Roi de Perse envoya une Dame de sa Cour en Ambassade vers le Grand-Seigneur, pendant les troubles de l'Empire.

L'Histoire de Pologne en fournit aussi un exemple, c'est celui de la Maréchale de Guébriant laquelle dans le siècle passé fut chargée, en qualité d'Ambassadrice extraordinaire du Roi de France, de mener la princesse Marie de Gonzagues, fille du Duc de Nevers, au Roi de Pologne qui l'avoit épousée par Procureur.

L'Ambassadrice est sous la protection du droit des gens comme l'Ambassadeur, & doit jouir des mêmes Privilèges, puisqu'elle est revêtue du même caractère «.

## COUR DE NOS ROIS DE LA SECONDE RACE.

## ANECDOTE.

» Le Moine de Saint-Gal rapporte que pour se venger des mauvais traitemens que les Ministres de France avoient reçus à Constantinople, Charlemagne voulut mortifier les Ambassadeurs de Nicéphore qui venoient de négocier un traité.

Ce Prince avoit envoyé dans cette Cour deux Ambassadeurs , Halton , Evêque de Bâle , & Hugues , Comte de Tours. Ces Ministres eurent beaucoup de peine à obtenir audience de Nicéphore , ils furent même indignement traités. Peu de tems après , Nicéphore lui-même envoya des Ambassadeurs à Charlemagne. Il s'agissoit de leur donner des guides pour les amener d'Italie jusqu'à Aix-la-Chapelle où l'Empereur tenoit sa Cour. Halton & Hugues qui s'y trouvèrent alors lui conseillèrent de les faire promener long-tems par les passages les plus inaccessibles des Alpes , de les laisser manquer de tout pendant une route difficile & dispendieuse , enfin de ne les faire arriver qu'après qu'ils auroient été obligés de se défaire de tous leurs équipages : ce projet fut exécuté , & voilà les Ambassadeurs Grecs à Aix-la-Chapelle , réduits à l'état déplorable de Pèlerins qui auroient tout perdu.

A leur situation humiliante on voulut ensuite opposer le contraste de la Cour la plus riche & la plus magnifique de l'Europe. Lorsqu'il fut question de leur donner audience , Charlemagne fit distribuer dans les salles qui précédoient celle où il devoit les recevoir , & les premiers Officiers de sa Maison , & leur éclatant cortège , & cette foule de Grands & de Courtisans dont le Palais

étoit toujours rempli : les parures les plus riches , l'or , les diamans , rien ne fut épargné pour étonner les voyageurs.

Dans la première salle , ils trouvèrent le Connétable assis sur une espèce de Trône : autour de lui la nombreuse multitude des Officiers de l'Ecurie , & tous ceux dont les fonctions avoient quelque relation à sa dignité , attendoient des ordres. Leur magnificence éblouit les Grecs : ils prennent le Connétable pour l'Empereur , & se prosternent à ses pieds ; les valets les repoussent , & leur font signe d'aller plus loin.

Dans l'appartement qui suivoit , le Comte du Palais étoit assis sur son Tribunal : il avoit assemblé son Plaid pour mieux tromper les Ambassadeurs , & au milieu d'une nombreuse & magnifique audience , il parloit aux Grands qui l'écoutoient avec respect. Il fut encore pris pour le Souverain : on s'agenouille devant lui ; mais les Ministres subalternes de la Justice sont moins honnêtes que ceux de l'écurie ; les Députés Grecs reçoivent quelques coups , & sont obligés de poursuivre leur chemin.

Dans l'autre pièce , le Grand-Sénéchal les attendoit. Rien de plus riche , rien de plus paré , rien de plus nombreux que tout ce qui étoit destiné au service des tables. Nouveaux prosternemens ,



nouveaux éclats de rire ; nouvel affront à ces malheureux Députés.

Les Grecs crurent qu'enfin la quatrième salle d'audience offriroit à leurs yeux ce Monarque assez puissant pour que ses Officiers ressemblassent eux-mêmes à des Rois ; ils se trompèrent encore. Leur quatrième méprise les mit aux pieds d'un Grand plus richement vêtu que tous ceux qu'ils avoient vu jusques-là ; c'étoit le Grand-Chambellan : son Cortége remplissoit un cabinet ; mais comme c'étoit lui qui donnoit les entrées dans la chambre de l'Empereur , il reçut les Grecs avec plus de bonté : il leur avoua qu'il n'étoit lui-même qu'un de ses Serviteurs ; mais il leur promit qu'il alloit leur procurer l'honneur de saluer le plus grand Prince du monde.

Enfin , les Députés du Bosphore sont introduits dans l'appartement où les attendoit Charlemagne. Il n'étoit point sur son Trône , mais couvert d'or & de diamans ainsi que toute sa famille qui l'entouroit ; il causoit dans l'embrâsure d'une croisée avec ce même Evêque Halton qui avoit été si maltraité à Constantinople , & sur l'épaule duquel il s'appuyoit familièrement. On peut imaginer la terreur de ces malheureux étrangers lorsqu'ils purent soupçonner que celui qui avoit tant à se plaindre de leur Souverain , n'étoit-là que pour faire punir sur eux l'insulte qu'il en avoit reçue ; ils

attachent leur front sur le pavé de la chambre ; & s'y tiennent collés jusqu'à ce que l'Empereur les ait rassurés par un ton de bonté & de douceur qui leur rend enfin la confiance & le courage : c'étoit toute la vengeance que l'on vouloit tirer de la Cour de Constantinople : dans la suite, on traita l'objet de la négociation & les affaires furent heureusement terminées «.

( *Extrait du Tome X, des Discours sur l'Histoire de France, par M. Moreau.* )

#### NOTE SUR LES COSTUMES.

Celui du *Juge-Diseur* que nous plaçons à la fin de cette note, nous a paru trop nécessaire au Théâtre pour ne pas en offrir le dessin, & quelquefois il nous arrivera d'interrompre le fil de notre Histoire, pour donner, sur cette partie, des observations que la suite de cet Ouvrage nous mettra dans le cas de développer. Ses différentes époques nous fourniront l'occasion de détailler les changemens que les différens siècles ont introduits dans les habits des Guerriers, & en attendant, nous allons rassembler, sous le même point de vue, ce que les Ecrivains anciens nous ont laissé de plus intéressant sur cet objet.

Les Gaulois, que tous les Monumens de leur tems nous représentent vêtus d'une tunique longue

& d'un manteau , portaient vraisemblablement les mêmes habits à la guerre , & c'est ainsi qu'on les voit sur quelques tombeaux , ou avec cette tunique & ce manteau , ils ont une épée dont la lame est longue & étroite : la poignée en est croisée.

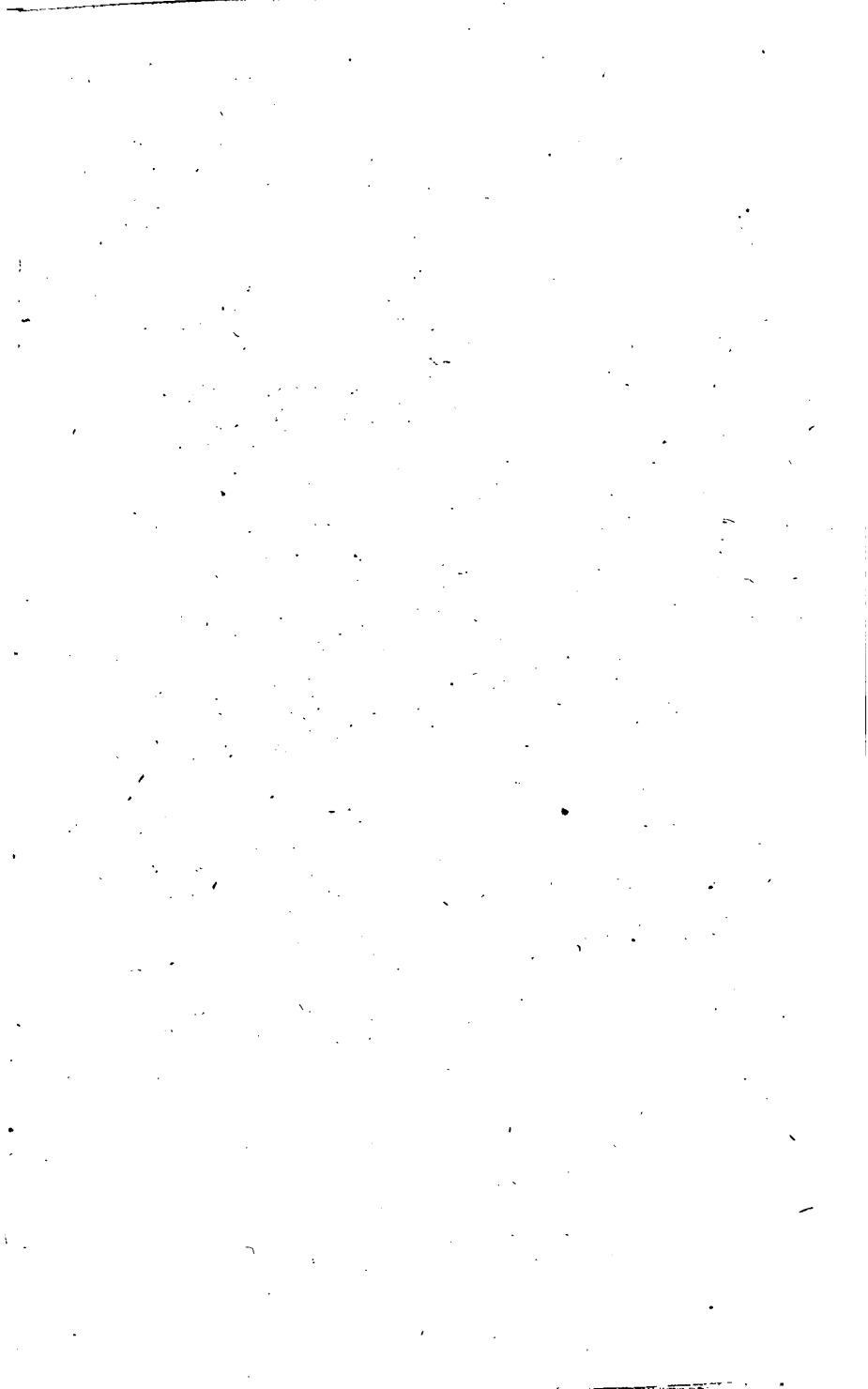
Nous n'apercevons un changement réel que sous Charlemagne , qui , selon *Equihart* , ne portait en hiver qu'un simple pourpoint fait de peau de Loutre , sur une tunique de laine bordée de soie : il couvrait ses épaules d'un fayon bleu , & pour chaussure il avoit des bandes de diverses couleurs , croisées les unes sur les autres.

Cet acoutrement si semblable à l'habit militaire des Romains , a dû être celui de son siècle , comme son habit Impérial a été celui des premiers Empereurs d'Orient.

L'usage des cuirasses , des casques , de l'arc & des flèches , presque inconnu sous la première race , devint une loi militaire dans la seconde , & l'on en trouve la preuve dans les *Capitulaires* du même Charlemagne , vers 720. Ce fut alors que l'on vit naître la *Chevalerie* , & le *Chevalier* que l'on nommait *Miles* , avait dans la milice un rang indépendant de celui que donnaient les charges Militaires. Ce que nous pourrions dire sur cet objet , jusques en 1000 dont nous avons donné un exemple dans le dessin d'*Elie* , *Comte du Maine* , se réduirait à de simples conjectures , & nous ne devons

point en hasarder sur une matière dans laquelle nous avons promis de prendre toujours la vérité pour guide.

Depuis 1100, il paroît que les *Armures* changèrent souvent de forme, suivant la fantaisie ou le besoin des Guerriers; nous avons rassemblé ce que nous avons découvert de plus curieux jusqu'en 1500, & ces *Armures* ont été à-peu-près les mêmes jusques au règne de Louis XIV, sous lequel l'usage de l'artillerie fit sentir l'inutilité de celui des armes blanches. Une des choses les plus singulières étoit la couverture ou housure des chevaux, & cette magnificence imaginée d'abord pour les *Tournois*, fut adoptée à la guerre. L'exemple le plus ancien que nous en ayons, est celui de *Philippe le Bel* représenté à *Notre-Dame* de Paris, en habit de Guerrier & sur son cheval de bataille. La housse qui couvre ce cheval en entier, n'en laisse voir que les yeux & les oreilles. Ses naseaux sont cachés & garantis par une espèce d'écumoire à jour, à travers laquelle il respirait : du haut en bas, sa housse est couverte de fleurs de lys, sa selle a l'arçon de devant, droit & fort élevé, & sa bride est semblable à celles dont on se sert actuellement : on en avait de pareilles du tems de Saint-Louis, sous le règne duquel les chevaux n'avaient qu'un poitrail fort large. Dans le *Tournoi* de Charles VI; en 1389, dans celui



Т.Х.Р.<sup>е</sup> II.

Р.СССIII.



*J.D. Daguerre del.*

*Chou. Sculp.*

JUGE DISEUR.

de la *Toison d'or*, fait par Philippe-le-Bon à l'occasion de la création de cet Ordre, en 1430; dans la représentation de celui de Louis II, Comte de Clermont, en 1410, & dans celui de René d'Anjou, en 1493, les chevaux sont houffés de même & armoirés, mais leurs brides sont faites de bandes d'étoffe pareille à celle des houffes. Ils ont aussi des chamfrains de fer ou de cuir bouilli, avec des *Cimiers* semblables à ceux des Cavaliers.

#### COSTUME DU JUGE-DISEUR,

*Chevalier examinant les Lices.*

La robe de velours rouge, le *Chaperon* de velours noir, le chapeau de feutre de même couleur, ainsi que les fouliers.

*Juge-Diseur* Ecuyer, la robe de damas rouge, & le *Chaperon* de satin noir.

#### TROUBADOURS.

Si les *Confrères de la Passion* n'ont paru que dans le 14<sup>e</sup> siècle, les *Troubadours* s'y sont distingués dès le règne de Louis le Débonnaire, & à ce titre, le Théâtre Français aura des commencemens plus anciens que tous les Thâtres connus. Cette époque ne semblera pas extraordinaire lorsque l'on se rappellera que les Grecs font remonter l'ori-

gine de la Tragédie jusques à *Thespis*, quoiqu'il n'eût que des Acteurs ambulans que l'on peut comparer à nos *Troubadours* qui comme eux, allaient de ville en ville, débiter leurs chançons, leurs contes & leurs petites productions dramatiques : ces mêmes *Troubadours* peuvent donc être regardés comme nos premiers Comédiens, & les principaux traits de leur Histoire doivent nécessairement précéder celle des *Mystères* qui, comme nous l'avons dit, leurs sont postérieurs de près de trois siècles.

» Ces *Troubadours* ou *Trombadours* se nommaient aussi *Trouveors*, *Trouveours*, *Trouverses*, *Trouveurs*, des mots *trouver*, *inventer*, & quelques-uns prétendent qu'on les a appelés *Troubadours*, parce qu'ils se servaient d'une trompe ou d'une trompette dont ils s'accompagnaient en chantant leurs poésies qui consistaient en Sonnets, Pastorales, Chants, Satyres pour lesquelles ils avaient le plus de goût, & en *Tensons* ou plaidoyers qui étaient des disputes d'amour.

Plusieurs Ecrivans ont parlé de ces Poètes, & Pasquier dit qu'il avait entre les mains l'extrait d'un livre qui appartenait au Cardinal *Bembo*, lequel avoit pour titre : *les noms d'aquels firent Tensons & Syrventes*. Ces derniers étoient des espèces de Poèmes mêlés de louanges & de satyres, dans lesquels les *Troubadours* célébroient les victoires que les Princes Chrétiens avoient remportées



contre les Infidèles, dans les Guerres d'Outre-mer.

*Pétrarque* parle avec éloge, de plusieurs d'entr'eux dans son IV<sup>e</sup> Chapitre du *Triomphe de l'Amour*. On dit que les Poètes Italiens ont composé leurs pièces d'après celles de ces Poètes Provençaux, & *Pasquier* avance positivement que le *Dante* & *Pétrarque* sont les vraies Fontaines de la Poésie Italienne, mais que ces Fontaines ont leur source dans la Poésie Provençale.

*Boucher*, dans son *Histoire de Provence*, raconte qu'ils commencèrent à se faire estimer en Europe, vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, & que vers le milieu du XIV<sup>e</sup>, leurs Ouvrages leur acquirent la plus grande réputation. Il ajoute que ce fut en Provence que *Pétrarque* apprit l'art de rimer, qu'ensuite il pratiqua & enseigna en Italie.

En effet, outre les différentes sortes de Poésies que composèrent les *Troubadours*, même dès la fin du XI<sup>e</sup> siècle, ils eurent la gloire d'avoir les premiers fait sentir à l'oreille les véritables agrémens de la rime : jusqu'à eux, elle étoit indifféremment placée au commencement, au repos ou à la fin du vers, ils la fixèrent où elle est maintenant, & il ne fut plus permis de la changer.

Ces premiers Poètes, dit l'Abbé *Massieu*, dans son *Histoire de la Poésie Française*, menaient une vie errante, & ressembloient par-là aux Poètes

Grecs : lorsqu'ils avoient famille , ils menoient avec eux leurs femmes & leurs enfans , qui se mêloient aussi quelquefois de faire des vers , car assez souvent toute la maison rimoit bien ou mal à l'exemple du Maître. Ils avoient soin de prendre à leur suite , des gens qui eussent de la voix pour chanter leurs compositions , & d'autres qui sçussent jouer des instrumens pour accompagner.... Quelquefois , selon *M. de Fontenelle* , durant le repas d'un Prince , on voyoit arriver un *Trouverse* inconnu avec ses *Ménestrels* ou *Jongleurs* , & il leur faisoit chanter sur leurs harpes ou vièles , les vers qu'il avoit composés. Ceux , ajoute-t-il , qui faisoient les sons , aussi bien que les mots , étoient les plus estimés : on les payait en armes , draps & chevaux , & pour ne rien déguiser , on leur donnoit aussi de l'argent , mais pour rendre les récompenses des gens de qualité , plus honnêtes & plus dignes d'eux , les Princesses & les plus Grandes Dames y joignoient souvent leurs faveurs. Elles étoient fort foibles contre les esprits forts.... L'Abbé Gouget observe que parmi ces Poètes , il y en eut qu'on nomma *Comiques* , c'est-à-dire Comédiens , parce qu'en effet ils jouoient eux-mêmes dans les Pièces qu'ils composoient , & peut-être dans celles qu'ils débatoient à la Cour des Princes où ils étoient admis. »

(*Encyclop.* , p. 712.)

» En général , si l'on en croit l'Historien dans

lequel nous avons puisé quelques traits de la vie des plus célèbres de ces Poètes, on doit regarder leurs Ouvrages comme des monumens précieux, en ce que les mœurs s'y trouvent peintes au naturel.... Ce qu'ils voyoient, ce qu'ils entendoient, les coutumes, les modes, les opinions dominantes, les passions modifiées en tant de manières, devoient, sans qu'ils pensassent à instruire la postérité, le fond & l'ornement de leurs Pièces... On y voit cette bravoure ardente & emportée qui caractérisoit encore la Nation, qui respiroit les combats comme des plaisirs, & qui du droit barbare de l'épée faisoit le premier droit de la nature. On y voit cette prodigalité des Seigneurs, érigée en vertu essentielle de leur rang, aussi peu délicate sur les moyens d'acquérir, que sur la manière de dissiper, & ne rougissant point d'accumuler des rapines, pour se parer d'une ruineuse ostentation. On y voit cet esprit d'indépendance qui entretenoit les désordres de l'anarchie, quelquefois se pliant par intérêt aux humbles démarches de Courtisan, mais toujours prêt à se raidir avec audace, lorsqu'il étoit excité par les conjonctures : on y voit cette franchise mâle & agreste que rien n'empêche de s'exprimer librement & sur les personnes & sur les choses, qui censure les Princes comme les Particuliers, sans paraître se douter des égards de la bienséance, encore moins de la politesse moderne :

on y voit l'aveugle superstition se repaissant d'absurdités & de folies, sacrifiant à ses fantômes la raison, l'humanité, la Divinité même, avilissant le souverain Être par des hommages qu'elle croit lui rendre, au mépris des loix qu'il a établies, & fournissant, par ses excès, des armes à l'irréligion qu'elle fait naître : on y voit l'ignorance & le fanatisme d'un Clergé vicieux, la pétulance d'une Noblesse inquiète & indomptable, l'activité & la hardiesse d'une Bourgeoise à peine délivrée de la servitude, les vices plutôt que les vertus des hommes de tout état, livrés encore à des habitudes barbares & commençant à se raffiner par de fausses lumières. On y voit enfin le système de la Chevalerie développé, ses exercices, ses amusemens, ses préceptes, ses mœurs, ordinairement contraires à sa morale, & sur-tout cette galanterie fameuse qui devint un des principaux mobiles de la société.

Le premier, ou du moins le plus ancien Troubadour connu en Europe, fut Guillaume IX, Comte de Poitou, né en 1071, & mort en 1122. Le *Priur du Vigeois* prétend qu'il était excessivement passionné pour les femmes; mais personne ne l'a peint sous des couleurs plus fortes que Guillaume Malbesbury Historien Anglois, dans lequel on lit que ce Comte de Poitou avait fait construire à Niort une maison divisée en plusieurs cellules, & qui sous le nom de Monastère, n'était autre chose

qu'un lieu de débauche, gouverné par une Abbessé & une Prieure. Ce même Guillaume avait épousé *Mulberge* femme du Vicomte de Châtelleraud : indigné de ce mariage adultère, l'Evêque de Poitiers vient le trouver, veut l'excommunier & commence la formule : Guillaume met l'épée à la main, menace de tuer l'Evêque, s'il ne l'absout ; celui-ci, feignant d'avoir peur, demande un moment de réflexion, achève sa formule, & lui dit : *Frappez maintenant ; je suis prêt. Non*, lui répliqua le Prince, *je ne vous aime point assez pour vous envoyer en paradis ; & je vous envoie en exil.*

Quelque mauvaise que soit la réputation d'un Prince, il manque rarement d'apologiste, & *Bessé*, dans son *Histoire des Comtes de Poitou*, allègue en faveur de celui-ci, le témoignage de *Geoffroi de Vendôme* qui dans une lettre adressée à Guillaume, le qualifie de *Chevalier incomparable, maître de tous les Chevaliers* : mais quel cas peut-on faire des éloges de cet Abbé dont toutes les Terres étaient dans les Etats du Comte, & qui avait autant de raisons de le ménager, que de se flatter ? D'ailleurs les mœurs d'un Ecrivain se retrouvent ordinairement dans les ouvrages, ceux de Guillaume annoncent l'obscénité la plus outrée, & selon la note historique qui les précède, *ce fut un valeureux & courtois Chevalier, mais grand trompeur de Dames. Il courut sans cesse par le monde, cherchant des dupes*

de sa coquetterie : du reste , il fut bien trouver & bien chanter ; en un mot , si l'on en croit l'Historien Anglais que nous avons cité , il poussa le talent de la plaisanterie au point d'exciter des éclats de rire par ses bons mots. Ce talent lui était si naturel , qu'à son retour de la première croisade dans laquelle il fut bien loin d'être heureux , il chanta les fatigues , les dangers & les malheurs de cette expédition dans un Poème qui respirait la plus grande gaité. ( Voyez ce que nous avons dit de ce Troubadour dans la seconde Partie de notre neuvième Volume , au sujet de ces deux Dames chez lesquelles il s'avisa de contrefaire le muet. )

Bernard de Ventadour dont Pétrarque fait mention avec éloge , naquit au Château de ce nom , dont son père était le Boulanger , & dès sa plus tendre jeunesse , il montra des dispositions si heureuses , que son Seigneur qui en fut frappé , voulut lui donner l'éducation la plus brillante : Bernard en profita de manière qu'il devint un des Poètes les plus agréables de son tems ; mais il eut le malheur de devenir amoureux de la femme de son bienfaiteur , il trouva le secret de la toucher , le Seigneur s'en aperçut , il fut chassé du Château , & l'infortuné Troubadour n'emporta , comme il le dit lui-même , que la malheureuse consolation de laisser son cœur en otage à la Dame qu'il voulait aimer toute sa vie. Un Poète tel que lui ne pouvait manquer

quer d'asyle, & il en trouva un à la Cour de la Duchesse de Normandie, Eléonore de Guyenne, qui, après le divorce de Louis VII, avait épousé en 1152, Henri Duc de Normandie, depuis Roi d'Angleterre sous le nom de Henri II. Bernard brûla pour elle, & sa nouvelle passion est peinte dans presque toutes les Pièces qui nous restent de lui. Cependant il finit par renoncer à l'amour, & on lit dans un de ses derniers ouvrages, qu'il n'est ni *Reine*, ni *Duchesse* qui pût le tenter. Je refuserois, dit-il, à la *Comtesse de Provence*, à la *Dame de Saluces* & à sa charmante sœur *Béatrix de Viennois*. Vraisemblablement il formait alors le projet d'une retraite religieuse, & en effet, il se retira, non au Monastère de *Montmajour*, comme l'assure *Nostradamus*, mais à l'Abbaye de *Dalon* en Limousin. Il était courtois & bien appris, dit la *Chronique Provençale*, & ces deux mots caractérisent le genre de ses Poésies qui respiraient le sentiment & la délicatesse. Son Seigneur que l'on appelait *Ebles II*, avait un fils qui mourut au Mont-Cassin en 1170 : ce fils composa, jusques dans sa vieillesse, des chansons gaies qui lui méritèrent la faveur de Guillaume Duc d'Aquitaine & de Poitou, & le Moine du *Vigeois* rapporte sur ces deux personnages un fait que nous citerons, parce qu'il peint en même-tems & les mœurs du siècle, & la manière dont les Seigneurs vivaient

dans leurs Terres. Le voici tel qu'il est raconté,  
page 322.

» Un jour , *Ebles* de Ventadour vint à Poitiers & entra dans le Palais , tandis que le Comte étoit à table. Celui-ci ordonna de préparer vite à dîner pour son hôte. On fit de grands apprêts : il fallut attendre. *Ebles* s'impatientoit sans doute de la lenteur du service. » En vérité , dit-il , un Comte de votre importance ne devrait pas être obligé de renvoyer à sa cuisine pour recevoir un petit Vicomte comme moi. » Ce propos tomba. Mais quelques jours après , le Seigneur de Ventadour étant retourné dans son Château , le Comte de Poitou y arriva , suivi de cent Chevaliers , à l'heure du dîner. Le Vicomte sortit de table , se doutant bien que Guillaume avoit voulu le surprendre & se venger du propos qu'il avoit tenu. Ils étoient ensemble sur le ton de la plaisanterie. Après les premières civilités de réception , *Ebles* dit froidement à ses gens de donner à laver. Aussi-tôt la table fut couverte de plats en si grand nombre , qu'à peine auroit-on vu rien de pareil aux noces d'un Prince. Heureusement c'étoit jour de foire à Ventadour : tout ce qui s'y trouva de volailles & de gibier , les sujets du Vicomte s'étoient empressés de le porter au Château. Ce ne fut pas tout. Sur le soir , un paysan , à l'insçu du Seigneur , entra dans la cour avec une charrette traînée par des bœufs ,



& cria de toute sa force : *Que les gens du Comte de Poitou viennent apprendre comment on donne la cire chez le Vicomte de Ventadour.* Il coupa ensuite les cercles d'un tonneau dont sa voiture étoit chargée, & l'on en vit sortir une quantité prodigieuse de pains de cire blanche qu'il laissa sur la place comme chose de peu de valeur : puis il s'en retourna.

Le même *Chroniqueur* ajoute que le Vicomte, pour récompenser un homme qui l'avoit si bien servi, lui donna en propriété le lieu de Malmont où il demeuroit, & que les enfans de ce paysan furent décorés du *Baudrier de Chevalerie.* «

*Richard I.* Roi d'Angleterre, est un des plus illustres *Troubadours* dont les anciens Ecrivains ayent fait mention : le *Fabliau* que nous avons placé dans notre 9<sup>e</sup> *Volume*, renferme l'histoire de sa délivrance, & d'après la *Sirvente* qu'il composa dans sa prison, on peut juger du style de ce Prince à qui la colère & le désir de la vengeance inspirèrent quelques pièces de Poésie.

» Nul prisonnier, dit-il, ne parlera jamais bien de son sort qu'avec la douleur dans l'ame, mais pour charmer ses peines, il peut faire une chanson : quoiqu'il ait assez d'amis, les pauvres dons qu'il en reçoit ! ne doivent-ils pas rougir de me laisser, faute de rançon, près de deux ans dans les fers ?

» Or, qu'ils sachent , mes Barons , Anglois ; Normands , Gascons & Poitevins , que je n'eus si misérable compagnon dont je ne voulusse payer la délivrance. Je ne prétends pas leur faire un reproche ; mais je suis encore prisonnier.

» Il est trop vrai , homme mort n'a ni amis , ni parens , puisque pour de l'or & de l'argent , on me délaisse. Je souffre de mes malheurs , je souffre encore plus de la dureté de mes sujets. Quels reproches à leur faire , si je meurs dans cette longue captivité !

» Mon chagrin ne m'étonne point. Le Roi , mon Seigneur , je le fais , porte le ravage dans mes Terres , malgré le serment que nous fîmes pour la sûreté commune. Mais une chose me rassure : non , je ne tarderai pas à briser mes chaînes.

» Chanfonniers , mes amis , *Chail & Pensavin* , vous que j'ai aimés & que j'aime encore , chantez que mes ennemis auront peu de gloire en m'attaquant ; que je ne leur ai point montré jusqu'ici un cœur faux & perfide ; qu'ils se couvriront d'infamie , (*qu'ils agiront en vrais vilains*) s'ils me font la guerre tandis que je suis en prison.

» Comtesse *soir* , Dieu garde votre souverain mérite , & celle que je réclame & pour qui je suis prisonnier. «

Richard, continue l'Ecrivain dans lequel nous avons puisé cette citation, Richard ne fut pas plutôt en liberté, qu'il voulut signaler sa vengeance contre Philippe Auguste. On prit les armes en 1195. De petites expéditions meurtrières, sans événement mémorable, se succédoient rapidement, & faute de ressource, on étoit bientôt obligé de les suspendre. Il y eut une trêve par laquelle Richard abandonna l'Auvergne à Philippe, en échange du Querci : ces provinces ayant leurs Seigneurs immédiats, les Rois n'échangeient que le haut domaine.

Le Dauphin d'Auvergne & le Comte Gui, son cousin, furent très-fâchés d'avoir pour suzerain un Monarque ambitieux, dur & avide, tel que le Roi de France. Une Forteresse qu'il acquit dans la province, le riche bourg d'Issoire dont il s'empara, leur présageoient de nouvelles entreprises. Richard, recommençant la guerre, excita sans peine leur ressentiment contre Philippe, & promit de leur fournir des armes & des chevaux, s'ils vouloient se déclarer. C'étoit les livrer à une terrible vengeance ; car il ne tarda point à conclure une nouvelle trêve qui les privoit de son secours. «

Aussi-tôt le Roi de France fondit sur l'Auvergne, y mit tout à feu & à sang. Trop foibles pour lui résister, ils obtinrent une trêve de cinq mois. Le Comte Gui alla en Angleterre sommer Richard

de sa parole. Il n'en reçut que des preuves de dédain. Il revint désespéré , & se soumit avec le Dauphin , aux conditions les plus dures.

La guerre se rallume entre les deux Rois. Philippe Auguste prévient son ennemi , en portant la dévastation dans ses provinces. Richard passe la mer , sollicite de nouveau le Dauphin d'Auvergne & le Comte à embrasser son alliance , & ne pouvant les y engager , il leur adresse le *Sir-vente* suivant :

» Dauphin , & vous , Comte Gui , répondez-moi : Qu'est devenue l'ardeur martiale que vous fîtes éclater dans notre ligue contre l'ennemi commun ? Vous me donnâtes votre foi , & vous l'avez tenue comme le loup au renard à qui vous ressemblez par vos cheveux roux. ( Le Poète fait allusion à la fable qui porte ce titre , & dans le texte , le loup est appelé *Ifangrin*. ) Vous avez cessé de me secourir , dans la crainte de n'être pas bien payés de vos services , car vous savez qu'il n'y a pas d'argent à Chinon : ( c'est-là que les subsides devoient s'acquitter ) vous cherchez l'alliance d'un Roi riche , vaillant & fidèle à sa parole. Vous craignez ma lâcheté & ma lésine : c'est ce qui vous jette dans l'autre parti. Souvenez-vous de l'aventure d'Issoire : êtes-vous contents d'avoir perdu cette place ? Leverez-vous des soldats pour tirer vengeance de

l'usurpation ? Quoi que vous fassiez , Richard , l'étendard à la main , prouvera qu'il est bon ennemi. Je vous ai vus autrefois aimant la magnificence ; mais depuis , l'envie de construire de forts Châteaux , vous a fait abandonner les dames & la galanterie. Vous avez cessé de fréquenter les Cours & les *Tournois*. Gardez-vous des François : ils sont Lombards en affaires. ( Le Roi de France étoit accusé de perfidie par ses ennemis , & les Lombards avoient mauvaise réputation en fait de probité. )

» Va , *Sirvente* , en Auvergne où je t'envoie. Dis aux Comtes de ma part , que s'ils veulent se tenir en paix , Dieu les bénisse. Qu'importe si un homme de peu manque à sa parole ? doit-on compter sur la foi d'un Ecuyer ? L'avenir apprendra qu'ils ont embrassé un mauvais parti. «

Le Dauphin d'Auvergne étoit aussi *Troubadour* , & voici quelle fut sa réponse à Richard.

» Roi , puisque de moi vous chantez , vous avez aussi trouvé votre chanteur. Vous m'inspirez tant de crainte , qu'il faut bien exécuter tout ce qu'il vous plaira de me prescrire. Mais je vous en avertis ; si vous laissez désormais envahir vos fiefs , ne venez pas chercher les miens. Je ne suis point Roi couronné ; je n'ai point assez de ressources , pour défendre mes Domaines contre mon Seigneur puissant comme il l'est. Mais vous , que les perfides

Turcs redoutoient plus qu'un lion ; vous Roi , Duc de Normandie , Comte d'Anjou , comment souffrez vous qu'on vous retienne Gisors ? ( Philippe Auguste s'étoit emparé de ce Château important de Normandie. )

Si je vous engageai ma foi , j'avoue que je fis une folie. Vous m'avez donné & à mon cousin Gui tant de chevaux valant mille sous d'or , tant d'esterlings de bon poids ! nos soldats jurent de vous être fidèles , aussi long-tems que vous ferez si libéral. Vous m'avez abandonné honteusement , lorsque de votre avou je montrois de la valeur. Vous m'accusez de n'être plus brave. Moi , je vous déclare que je le suis encore assez , pour attendre mes ennemis de pied ferme entre le Pui & Aubusson , avec mes gens qui ne sont ni serfs ni Juifs.

Seigneur vaillant & honoré , vous m'avez fait autrefois du bien : si vous n'aviez changé de conduite , je vous serois demeuré fidèle. Soyez tranquille ; mon Roi , qui est le vôtre , me rendra Iffoire. J'en ai ses lettres. Je souhaiterois votre amitié ; mais l'exemple du Comte d'Angoulême m'en dégoûte. Vous l'avez si bien payé de l'honneur qu'il vous a rendu , vous avez été si généreux à son égard , que depuis il ne vous a plus importuné. ( Ce dernier trait fait allusion à quelqu'injustice de Richard envers le Comte d'Angoulême son vassal ). Roi , vous me verrez agir en preux Chevalier.

L'amour d'une Dame, dont j'adore les volontés, excite mon courage. «.

Tel étoit le ton ordinaire des querelles entre les Rois & les Seigneurs : on peut voir les exemples que nous en avons cités à l'article des duels & des défis.

*Izarn*, remarquable par le genre de ses Poésies, étoit Missionnaire Dominicain, Inquisiteur & ennemi déclaré de la secte des *Albigéois* qu'il s'efforçoit de convertir. Ce fait est prouvé par la Pièce unique qui nous reste de lui, & dont la tournure est trop originale pour ne pas en rapporter quelques fragmens. Cette Pièce, d'environ huit cens vers Alexandrins, est la controverse d'*Izarn* avec un Théologien *Albigéois*.

» Dis moi, Hérétique, parle un peu avec moi. Tu ne le feras point, si tu n'y es forcé, selon ce que j'entends dire. Tu te moques bien de Dieu, d'avoir renié ta foi & ton baptême, pour croire que le Diable t'a créé, & qu'un tel monstre peut te sauver. Dieu seul est le Créateur de l'homme suivant ces paroles : *manus tue fecerunt me & plas-*  
*maverunt me.*

» Ce témoignage prouve que Dieu & non le Diable a fait l'homme & la femme après lui. Car le Diable n'a pas la puissance de rien faire & rien

dire de bien. Et comment auroit-il fait l'homme, qui est plus grand que lui ? Comment pourroit-il lui donner le salut ? Il t'auroit donc plus donné qu'il n'auroit gardé pour lui-même ? Je ne crois pas que tu aies cent ans, & il y en a plus de cinq mille que ton père le Diable, que tu dis t'avoir formé, ne peut obtenir sa grace. Toi qui es rempli du St-Esprit, & qui en disposes pour le distribuer à tes Disciples, comment ne donnerois-tu pas le salut à ton père ? Non je ne croirai jamais que l'homme soit né d'un aussi mauvais père que le Diable. Son véritable père, c'est Dieu. *Formavit hominem ad imaginem & similitudinem suam.* «

» Voilà deux grands témoignages pour te convaincre ; mais s'ils ne te suffisent pas, tu feras forcé de te rendre à un troisième argument. Supposons, comme tu dis, que le Diable t'ait fait de la tête aux pieds. Je te démontre que cela ne se peut. Salomon, aucun Prophète, ni Apôtre, ni Pape, n'a dit que le salut fût fait par l'œuvre du Diable, & le Saint-Esprit n'est pas si lâche que de vouloir établir sa demeure dans l'édifice du Diable. Cependant tu le prodigues, ce Saint-Esprit, comme du lard ; & tu prétends sauver ainsi ton compagnon. «

» Tu n'as garde de prêcher ta Doctrine dans



les Eglises ni dans les Places; tu la prêches dans les bois, les broussailles. & les buissons, où sont les Dames *Demergua*, *Renaud*, *Bernard*, *Garsens* qui filent leur quenouille. Tandis que les unes filent & que les autres font leur toile, on explique l'Evangile, on débite des sermons. Viro-n jamais pareille assemblée, de gens qui ne savent ni lire ni écrire, prétendre dépouiller Dieu de ses droits? Mais c'est inutilement. Car nous avons une foule de témoignages, qu'il forma le ciel, la terre, le soleil, la lune & les étoiles; & il les nomme fils & frères selon l'ordre de la création. Le Prophète David dit à ce sujet : *filii tui fecit novella olivarum.* «

» Voyons maintenant, Hérétique, si tu ne commets pas une perfidie infâme, en appelant l'homme enfant adulterin de Dieu, & en lui donnant un autre père que celui qui le fut véritablement. Tu mens comme un larron, & tu es en effet voleur des âmes. Mais je te pousserai à bout par cette autre question. Si le Diable a fait l'homme, il a donc fait aussi Dieu qui fut crucifié & qui avant sa Passion fut appelé homme, suivant ces paroles : *Ecce homo.* Il n'en faut pas davantage pour te convaincre, si mes autres preuves ne t'ont point ébranlé. Mais puisque tu en veux encore une, la voici. Si tu as le pouvoir d'effacer les péchés de l'homme, & que le Diable ne l'ait point, à quoi

donc t'a-t-il servi ? Et si tu ne tiens pas ce pouvoir de Dieu, comme tu le dis, qui te l'a donc donné?...

» Tu ne crois pas que Dieu ait créé le ciel & la terre, ni rien de ce qui existe. Tu en as menti ; puisque Saint Jean, qui a vu toute la gloire, dit dans son Evangile : *omnia per ipsum facta sunt*, & *sine ipso factum est nihil*. Ce que confirment ces paroles de Saint-Paul, & *in principio terram fundasti*.

» Ces Auteurs méritent plus d'en être crus que Pierre Capella & les autres Hérétiques Vaudois, & que toi qui ne reconnois point la Confession. Voilà quatre Auteurs remplis du St-Esprit & de la vérité. Si tu refuses de les croire, voilà le feu qui brûle tes compagnons, tout prêt à te consumer.

» Je veux qu'en un ou deux mots tu me répondes. Ou tu seras jetté dans le feu, ou tu te rangeras de notre côté, de nous qui avons la foi pure avec ses sept échelons, savoir : les Sacremens du Baptême, de la Confession, du Mariage, de l'Extrême-Onction, de la Confirmation, de l'Eucharistie, le plus important de tous, devant lequel toute créature doit s'incliner profondément, & qui fait tous les jours de grands miracles. Car, que le Prêtre soit vertueux ou criminel, le Sacrement s'opère également. Quand le Prêtre commence la consécration, & le *vere dignum & justum est* ; quand

il prononce sur l'Hostie & le vin mis dans le calice les saintes paroles que Dieu a ordonnées, infailiblement il fait descendre le corps de Jésus-Christ, qui fut livré pour nous. L'Hostie devient sa chair, & le Vin devient son sang qu'il répandit pour notre salut. Ainsi le dois tu croire, *comme nous & tout notre Couvent* qui sommes Catholiques.

» Je veux te proposer une autre dispute. C'est au sujet du Mariage. *Tu ments par ta gorge*, quand tu le nies, & que tu dis que ceux qui ont des fils & des filles ne peuvent être sauvés. Nous avons de bonnes preuves de la sainteté de son établissement. Dieu en fut l'Auteur, pour multiplier les hommes, & relever le monde qui étoit en ruine par la chute des mauvais Anges; c'est lui qui, pour réparer leur perte, créa l'homme & la femme destinés à n'être qu'une même chair: *Et erunt duo in carne unâ : propter hoc, relinquet homo patrem & matrem, & adhærebit uxori suæ.*

» Saint Paul les avertit de bien vivre ensemble, & dit que *mélius est nubere quam uri*. Il n'y a point de chasteté si agréable à Dieu que le mariage fidèle, mais il y a plus de mérite à vivre chaste ment, quand on peut se contenter de l'état de virginité; (contradiction frappante!) Jésus-Christ a sagement permis aux hommes de se sauver en faisant des enfans, pour la propagation de leur espèce. S'il ne l'avoit pas approuvé, auroit-il par son premier

Miracle, changé l'eau en vin, à la Cour de l'Architriclin où il assistoit à des noces ? Quoi, indocile à toutes ces autorités de Dieu & de Saint-Paul, tu ne peux te rendre ? *Mais le feu & les supplices t'attendent ; tu vas y passer.*

Avant qu'on te jette dans les flammes, je veux cependant te donner congé par une autre dispute, sur la résurrection de l'homme & de la femme, que tu ne crois pas non plus que le Jugement universel. La parole de Dieu à ce sujet est infaillible & invariable, de sorte que, si la tête d'un homme étoit par de-là les mers, un de ses pieds à Alexandrie, l'autre au Mont Calvaire, une de ses mains en France, & l'autre à Haut-Villar, ( lieu inconnu ; ) & que le tronc fût porté en Espagne ; enfin que toutes ces parties brûlées & mises en cendres fussent jettées au vent, elles reprendroient au jour du Jugement, la forme qu'elles ont eues au baptême. La preuve en est dans l'Ecriture : *in carne mea videbo Deum Salvatorem meum, quem visurus sum ego ipse & oculi mei &c. carnis resurrectionem.* Comme Dieu a ressuscité, nous devons aussi ressusciter ; & si cela étoit impossible, notre croyance seroit la même que la vôtre. Mais nous trouvons beaucoup de passages dans l'écriture, qui nous apprennent que tous les morts se leveront de leurs tombeaux à la voix de Jesus-Christ ; alors il fera placer les justes à sa droite, en leur disant : *Venite* &

*Benedicti* , & jettera les réprouvés dans les abîmes de l'Enfer.

» Mais tu prétends , toi , Hérétique , que cela ne peut être , & que les ames de ceux qui doivent être sauvés , reprendront une nouvelle chair , ( non leur ancien corps , mais un semblable. ) c'est une imposture. Et si Pierre *Capella* , Jean de *Colet* , & aucun autre homme de votre secte pouvoient m'en démontrer la vérité , je me mettrois de leur parti. Que deviendrait la parole de Dieu qui a promis des récompenses à ceux qui feront le bien , si une nouvelle chair , n'ayant aucune part aux bonnes actions de l'autre , venoit la dépouiller des récompenses qu'elle doit avoir ? Cela ne peut être , puisque les promesses de Dieu sont infaillibles.

» Supposons encore pour un moment que tu ayes raison en ce point , je renverserai ta doctrine par un autre argument. Si les hommes ont une nouvelle chair & que Dieu veuille les punir du mal qu'ils auront commis , ne pourront-ils pas dire qu'ils n'ont point une chair avec laquelle ils aient pu visiter les pauvres , faire des aumônes & autres bonnes œuvres ? A qui donc s'en prendra-t-il ? Il en sera de même des récompenses : à qui seront-elles appliquées ? Réponds , Docteur hérétique ? Il n'y a point d'Avocat assez subtil pour te tirer d'un si mauvais pas.

Dieu vous doit punir dans l'Enfer plus encore que les Démon, puisque vous les faites adorer comme Dieu même, maudits Hérétiques, qui entraînez tant d'hommes & de femmes à renier la Foi, leur Baptême & Dieu; qui lui refusez le pouvoir de sauver les hommes, & la création de tous les êtres existans dans l'univers. Il n'y a point de péché égal à celui de l'hérésie : aussi les *Frères Prêcheurs* n'ont-ils cessé de déclamer contr'eux, non plus que le savant *Hugues Arnaud* qu'ils ont décapité. ( Inquisiteur Dominicain que ses violences avoient rendu odieux. D. Vaissette l'appelle Guillaume, ) & auquel a voulu ressembler *Frère B. de Caux*. Ce n'est pas que ces saints personnages n'eussent promis une entière absolution à ceux qui, bien confessés, renonceroient de bonne-foi à l'erreur, & reviendroient dans la véritable religion au moyen de quelque légère pénitence. Si on les blâme de s'être sacrifiés pour les autres, je répondrai qu'ils y ont été engagés par le Pape qui les a amplement dédommagés, ( par des indulgences, sans doute. )

J'ai tiré tous ces argumens de l'Histoire, pour garantir les croyans de l'erreur, & remettre les mécréans dans la bonne voie, & non par aucune vue de complaire aux *Frères Mineurs*, ni aux *Frères Prêcheurs*. Dis-moi encore dans quelle école t'a-t-on enseigné que l'ame de l'homme, quand elle a  
quitté

quitté son corps, va se placer dans un bœuf, un âne, un bœuf, un cochon, une poule, ou dans le premier animal qu'elle voit, passant des uns aux autres, jusqu'à ce qu'elle reprenne un autre corps d'homme, ou de femme, & qu'elle y fait une longue pénitence, en attendant le jour du Jugement où elle doit recouvrer sa première gloire. »

Le Poète s'étend ensuite, de la meilleure foi du monde, sur les persécutions auxquelles les *Albigéois* étaient exposés, & qui loin de convertir ces Hérétiques, comme il le prétendait, ne pouvaient que les armer de plus en plus contre les Chefs barbares qui présidaient à l'*Inquisition*. Il finit même par transformer tout-à-coup son *Albigéois* en persécuteur qui, à son exemple, ne voit rien de plus saint, ni de plus agréable à Dieu, que de trahir, de piller, de brûler sans miséricorde ceux qu'il fallait plaindre & éclairer. En un mot, cette pièce originale est une des peintures les plus naïves que l'on puisse trouver des préjugés & des mœurs du tems.

*Sordel*, né d'un Chevalier sans fortune, & fameux dans les *Joutes*, ainsi que dans les *Tournois*, est un de ceux qui a composé les meilleurs ouvrages : il fut accablé de bienfaits par le Comte de *Saint-Boniface*, & pour l'en récompenser, il lui enleva sa femme avec laquelle il vécut durant

plusieurs années. Ensuite il épousa *Béatrix*, fille d'*Euclin de Romano*, Seigneur de la *Marche Trévissanne*, & gouverna Mantoue en qualité de Podesta & de Capitaine Général. On lui attribue 34 pièces parmi lesquelles il y a plusieurs chansons galantes.

On peut lui comparer *Savari de Mauléon*, fils d'un riche Baron de Poitou, brave & galant Chevalier, aimant les assemblées, les *tournois*, les divertissemens & les vers. Tous les Auteurs de son siècle se réunissent pour faire l'éloge de ses talens & de son courage.

Le *Troubadour* le plus célèbre peut-être par ses amours, c'est *Guillaume de Cabestaing* qui né Gentilhomme, mais sans fortune, vint se présenter, en qualité de *Varlet*, ou de *Page*, à *Raimon de Castel-Rouffillon* qui lui trouvant une physionomie heureuse, des talens & de la gaité, le choisit pour être *Ecuyer* de sa femme : celle-ci ne put voir son nouveau serviteur sans émotion, & en devint amoureuse au point qu'elle lui fit l'aveu de sa passion. *Cabestaing* lui répondit que de son côté, il brûlait pour elle du feu le plus ardent, & pendant quelques mois, les deux amans se livrèrent aux transports de leur tendresse : mais des vers trop libres, des chansons trop peu circonspectes inspirèrent des soupçons au mari, & le mari furieux conduisit son rival hors du Château, le tua, lui coupe la tête, lui arrache le cœur qu'il



fait apprêter comme un morceau de venaison & le sert à sa femme qui le mange. *Savez-vous*, lui dit-il, *quel est le mets que je vous ai présenté ?* — *Non, mais je l'ai trouvé excellent.* — *Je le crois, puisque c'est ce que vous avez toujours le plus chéri, & il est juste que vous aimiez mort, ce que vous avez tant aimé vivant.* Voilà, continue-t-il, en lui montrant la tête de *Cabestaing*, voilà celui dont vous venez de manger le cœur. A cet aspect, *Marguerite* s'évanouit, reprend ses sens & s'écrie : *Oui, barbare, je l'ai trouvé si délicieux, ce mets, que je n'en mangerai jamais d'autre pour n'en pas perdre le goût.* Transporté de rage, *Raimond* met l'épée à la main, sa femme prend la fuite, se précipite du haut d'un balcon, & meurt de sa chute.

Peu de tems après, *Raimond* fit des funérailles pompeuses à ces deux infortunés qui furent enterrés devant l'église de *Perpignan*, dans un même tombeau sur lequel on grava leur histoire.

*Pons de Capdueil, Arnaud de Marveil, Geoffroi Rudel, Bernard-Armand de Montenes, Pierre Rogiers, Azalais de Porcairagues, Pierre Raymond, Guillaume de Balarux & Pierre de Barjae, Pierre de la Mula, Alphonse II. Roi d'Arragon, Gayaudan le vieux, Rambaud d'Orange & la Comtesse de Die, Poras Barba, Floquet de Marseille Evêque de Toulouse, Giraud le Roux, Bertrand de Ban, Guillaume Raimols d'Apt, Guillaume & Raimond*

*de Durfort , Rambaud de Vagueiras , le Dauphin d'Auvergne & l'Evêque de Clermont , Bertrand de Latour , Dendes de Prades , Peyrols d'Auvergne , Albert Marquis de Malaspina , Ogier ou Augier , Elias de Marjols , Gaucelin Faidit , Elias Cairrels , Bertrand d'Alamanon , Hugues Brunet , Ferrari de Ferrare , Cadenet , Perdigon , Gui ou Guigo , Bérenger de Palasol , Blacus ou Blacasset , Giraud de Borneil , Pierre d'Auvergne , Giraud de Calansar , Boniface de Castellanne , Hugues de Mataplana , Guillaume de St-Grégori , Guillaume de Bergedan , Granet , Folquet de Lunel , Guillaume de Latour , Lanfrax Cigala & Simon Doria , Hugue de Saint-Cyr , Nat de Nions , Bernard de la Barthe , Hugues de l'Escure , Jean d'Abusson , le Comte de Provence , la Comtesse de Provence , le Moine de Fossan , Durand , Tailleur de Pacinas , Aimeri de Péquillain , Guillaume Magret , Lomharda & Bernard-Arnaud d'Armagnac , Marcabus , Mathieu de Querci , Lança , Bernard de Rovenac , ou de Rovenas , Raimond Jordan , Vicomte de Saint-Antoni , Arcats del Fossat , Aimeri de Bélenvei , Aimari de Belmont , Barthelemi Giorgi & Boniface Calvo , Pierre-Bremond-Ricas Novas , ou Richard de Noyes , Aubers , de Puicinot , ou le Moine de Puicibot , Arnault de Carcassis , Raimond de Miravals , Guillaume-Pierre , de Casals , Aimeri de Sarlat , Austan d'Orhac , Bertrand de Carbonnel , ou Bertrand de Marseille ,*

*Bertrand de Gordon, Bertrand de Paris de Rouergue, Guillaume Fignecia, Dona Castelloxa, le Chevalier du Temple, le Comte de Foix, Carameus, Clara d'Onduxa, Arnaud Daniel, Giraud, Giraud de Cabreira, Guillaume Adhemar, Gui Duifel, Guibert Amiels, Frédéric Roi de Sicile, & le Comte d'Empurias, Arnaud Catalans, Gaionet, Gui de Cavaillon & Bertrand d'Avignon, Guillamet, Tomiers & Palzis, Guillaume de Baux, Prince d'Orange, Arnaud de Comminges, Arnaud de Marfan, Raimond de Castelnau, Richard de Barbézieu, Guillaume de Montagnagont, Guillaume de Mar, Raimond Tor, ou de la Tour de Marseille, Guillaume de Saint-Didier, ou Saint-Leidier, Bernard Marti, ou Martin le Peintre, Paulet de Marseille, Pierre Durand, Pierre III. Roi d'Arragon, Pierre de Bucignac, ou Rosignac, le Moine de Montaudon, Maître Bernard d'Auriac, Albert de Sisteron, Raimond Gaucelin de Béfiers, Amanien des Escas, Bernard de Venzenac, Pierre de Corbian, ou Corbiac, Pierre & Austai de Maenzac, Pierre Cardinal, Guillaume Roxer de Nice, Thibaut de Blinon, Raimond Vidal de Bezaudun, Hugues de Penna, Pons de Garda, Rombaud, Gerveri de Girone, Natibors, ou Madame Tiberge, Raimond de Salas, Pons de Montlaur, Giraud Riquier, Arnaud de Lintignac, Jean Estève de Béfiers &c.*

Voilà les noms des principaux *Troubadours* qui nous ont laissé des pièces, dont presque toujours l'amour a fourni le sujet ; mais qui, comme nous l'avons dit, ont souvent le mérite de donner une idée des mœurs du siècle dans lequel elles ont été composées. Celles-ci offrent des espèces de scènes dialoguées, celles-là renferment ou des anecdotes ou des historiottes racontées avec naïveté, & plusieurs d'entr'elles sont remarquables par la vérité des images qu'elles présentent, par l'élégance avec laquelle elles sont écrites : mais il en est quantité d'autres auxquelles nous sommes loin d'accorder les mêmes éloges, nous mettons de ce nombre celles que l'on peut appeler obscènes ou satyriques, & si les premières sont révoltantes par le ton d'indécence que les Poètes y prennent, les secondes ne le sont pas moins par les injures grossières dont ils accablent ceux qu'ils ont envie de critiquer : quelques-uns de ces morceaux respirent la plus grande hardiesse & nous en citerons pour exemple l'éloge funèbre du *Troubadour Blacas* par *Sordel* son confrère & son contemporain.

» Je veux, dit-il, pleurer *Blacas* dans cette chanson facile, inspirée par une juste affliction : car j'ai perdu en lui un ami & un bon Seigneur. Toutes les vertus sont perdues en sa personne.

Ce malheur est si grand , que je n'y vois de ressource que de prendre son cœur , pour le donner à manger aux Barons qui en manquent ; & dès-lors ils en auront assez.

» Que l'Empereur de Rome (Frédéric II) en mange le premier , il en a besoin , s'il veut recouvrer sur les Milanois les Pays qu'ils lui ont enlevés en dépit de ses Allemands.

» Après lui en mangera le noble Roi de France (Saint Louis) , pour reprendre la Castille qu'il perd par sa sottise ; mais si sa mère le fait , il n'en mangera point : car on voit par sa conduite qu'il craint en tout de lui déplaire.

» Le Roi d'Angleterre (Henri III) en doit manger un bon morceau. Il a peu de cœur ; il en aura beaucoup alors , & reprendra la terre qu'il a laissé honteusement usurper au Roi de France , qui profite de sa négligence & de sa lâcheté.

» Il faut que le Roi de Castille (Ferdinand III) en mange pour deux ; car il a deux Royaumes à gouverner , & n'est pas bon pour en gouverner un seul. Mais s'il en mange qu'il se cache de sa mère ; autrement elle lui donneroit des coups de bâton.

» Je veux aussi que le Roi d'Aragon (Jacques I) en mange pour laver l'insulte qu'il reçut à Mar-

seille ; car il a beau faire & beau dire : il n'y a que ce moyen de réparer son honneur.

« Je veux qu'après lui en mange le Roi de Navarre, ( Thibaut, Comte de Champagne, ) qui, selon ce que j'entends dire, valoit mieux Comte que Roi. C'est grand malheur, quand le défaut de courage fait déchoir celui que Dieu éleva en dignité.

« Le Comte de Toulouse ( Raimond VII ) a bien besoin aussi d'en manger, s'il songe au peu que vaut un Comte dépouillé de ses terres ; Car quoi qu'il agisse & se défende vigoureusement ; il a grand besoin de manger de ce cœur, pour soutenir un tel fardeau.

« Les Barons m'en voudront du mal de m'entendre si bien parler. Mais je leur déclare que je fais d'eux aussi peu de cas qu'ils en font de moi ».

De plus longs détails sur les *Troubadours* n'offriroient rien d'intéressant à nos lecteurs, & après avoir fait connaître les *Jongleurs* dont ils se servaient pour chanter ou réciter leurs vers, nous terminerons cette partie par un résumé de tous les objets que nous avons traités dans nos dix premiers Volumes : il les réunira sous le même point de vue, & la Table que nous mettons à la suite indiquera les pages où elles se trouvent :

les deux premières sont alphabétiques, & nous avons fait celle-ci par ordre des matières, parce qu'elles sont multipliées au point que la lettre y aurait causé de l'embarras & de l'obscurité.

» Le terme de *Jongleur* paraît être une corruption du mot Latin *Jaculator* qui, en Français, veut dire *Joueur*, & il est fait mention de cet espèce de *Batteurs*, dès le tems de l'Empereur Henri II. qui mourut en 1056 : quelque tems après le décès de Jeanne, première du nom, Reine de Naples & de Sicile, Comtesse de Provence, qui expira en 1382, les *Troubadours* & les *Jongleurs* se séparèrent : ceux-ci, sous leur premier nom, joignirent aux instrumens le chant ou le récit des vers, les autres prirent simplement le titre de *Joueurs*, titre sous lequel ils sont désignés dans les Ordonnances : leurs jeux consistaient en gesticulations, tours de passe-passe, &c. Ou par eux-mêmes, ou par des singes qu'ils portaient, ou en quelques mauvais récits du plus bas burlesque. Mais leurs excès ridicules & extravagans les firent tellement mépriser, que pour signifier alors une chose mauvaise, folle, vaine & fausse, on l'appelloit *Jonglerie*, & Philippe Auguste dès la première année de son règne les chassa de la Cour & les bannit de ses Etats. Quelques-uns néanmoins qui se réformèrent s'y établirent, & y furent tolérés dans la suite du règne de ce Prince

& des Rois ses successeurs, comme on le voit par un tarif fait par Saint Louis, pour régler les droits de péages dûs à l'entrée de Paris sous le petit Châtelet. L'un de ces articles porte : que les *Jongleurs* seraient quittes de tout péage en faisant le récit d'un couplet de chanson devant le péager. » Un autre porte que le Marchand qui apporterait un singe pour le vendre, payerait quatre deniers ; que si le singe appartenait à un homme qui l'eût acheté pour son plaisir, il ne donnerait rien, que s'il était à un joueur, il jouerait devant le péager ; & que par ce jeu, il serait quitte du péage, tant du singe, que tout ce qu'il auroit acheté pour son usage ». C'est de-là que vient cet ancien proverbe, *payer en monnoie de singe, en gambades*. Tous prirent dans la suite, le nom de *Jongleurs* comme le plus ancien, & les femmes qui se mêlaient de ce métier, celui de *Jongleresses*. Ils se retiraient à Paris dans une seule rue qui en avait pris le nom de rue des *Jongleurs*, & qui est aujourd'hui celle de Saint-Julien des Ménétriers. On y alloit louer ceux que l'on jugeoit à propos pour s'en servir dans les Fêtes où Assemblées de plaisir. Par une Ordonnance de Guillaume de Clermont, Prévôt de Paris, du 14 Septembre 1395, il fut défendu aux *Jongleurs* de rien dire, représenter ou chanter soit dans les places publiques, soit ailleurs, qui



pût causer quelque scandale , à peine d'amende , & de deux mois de prison au pain & à l'eau. Depuis ce tems , il n'en est plus parlé ; c'est que dans la suite les Acteurs s'étant adonnés à faire des tours surprenans avec des épées ou autres armes , &c. on les appella *Batalores* , en Français *Bateleurs* ; & qu'enfin ces jeux devinrent le partage des danseurs de corde & des sauteurs. *De la Marre , Traité de la Police , Hist. du Théât. Franç. Moreri.*

Il y a un autre genre de *Jongleurs* très-renommés parmi les Sauvages de l'Amérique , & chez lesquels ils exercent la Médecine. Ils font profession , dit le P. Charlevoix , de n'avoir commerce qu'avec ce qu'ils appellent *Génies bienfaisans* , & ils se vantent de connaître par leur moyen ce qui se passe dans les Pays les plus éloignés , ou ce qui doit arriver dans les tems les plus reculés ; de découvrir la source & la nature des maladies les plus cachées , & d'avoir le secret de les guérir ; de discerner dans les affaires les plus embrouillées , le parti qu'il faut prendre ; de faire réussir les négociations les plus difficiles ; de rendre les Dieux propices aux Guerriers & aux Chasseurs ; d'entendre le langage des oiseaux , &c.

Quoiqu'on ait vu naître ces imposteurs , s'il leur prend envie de se donner une naissance surnaturelle , ils trouvent des gens qui les en croient sur

leur parole , comme s'ils les avoient vu descendre du Ciel , & qui prennent pour une espèce d'enchantement & d'illusion de les avoir cru nés comme les autres hommes.

Une de leurs plus ordinaires préparations pour faire leurs prestiges , c'est de s'enfermer dans des étuves pour se faire suer. Ils ne diffèrent alors en rien des Pythies , telles que les Poètes nous les ont représentées sur le trépié. On les y voit entrer dans des convulsions & des enthousiasmes ; prendre des tons de voix , & faire des actions qui paroissent au-dessus des forces humaines. Le langage qu'ils parlent dans leurs invocations n'a rien de commun avec aucune langue sauvage ; & il est vraisemblable qu'il ne consiste qu'en des sons informes , produits sur le champ par une imagination échauffée , & que ces charlatans ont trouvé le moyen de faire passer pour un langage divin , ils prennent différens tons , quelquefois ils grossissent leur voix , puis ils contrefont une petite voix grêle , assez semblable à celle de nos marionnettes , & on croit que c'est l'esprit qui leur parle. On assure qu'ils souffrent beaucoup dans ces occasions , & qu'ils s'en trouve qu'on n'engage pas aisément , même en les payant bien , à se livrer ainsi à l'esprit qui les agite. On a vu les pieux dont ces étuves étoient fermées , se courber jusqu'à terre , tandis que le *Jongleur* se tenoit tranquille , sans remuer , sans

y toucher , qu'il chantait , & qu'il prédisait l'avenir. Cette circonstance & quelques prédictions singulières & circonstanciées qu'on leur a entendu faire assez long-tems avant l'évènement , & pleinement justifiées par l'évènement , font penser qu'il entre quelquefois du surnaturel dans leurs opérations , & qu'ils ne devinent pas toujours par hasard.

Les *Jongleurs* de profession ne sont jamais revêtus de ce caractère qui leur fait contracter une espèce de pacte avec les Génies , & qui rend leurs personnes respectables au peuple , qu'après s'y être disposés par des jeûnes qu'ils poussent très-loin , & pendant lesquels ils ne font autre chose que battre le tambour , crier , heurler , chanter & fumer. L'installation se fait ensuite dans une espèce de bacchanale , avec des cérémonies si extravagantes , & accompagnées de tant de fureurs , qu'on diroit que le démon y prend dès-lors possession de leurs personnes. Ils ne sont point , à proprement parler , les Prêtres de la Nation , car ce sont les chefs de famille qui exercent cet emploi ; mais ils se donnent pour les interprètes des Dieux. Ils se servent pour leurs prestiges d'os & de peaux de serpens , dont ils se font aussi des bandeaux & des ceintures. Il est certain qu'ils ont le secret de les enchanter , ou pour parler plus juste de les engourdir ; qu'ils les prennent tout vivans ,

les manient, les mettent dans leur sein, sans qu'il leur en arrive aucun mal. C'est encore aux *Jongleurs* qu'il appartient d'expliquer les songes, les présages, & de presser ou de retarder la marche de l'armée dans les expéditions militaires, car on y en mène toujours quelqu'un. Ils persuadent à la multitude qu'ils ont des transports extatiques, dans lesquels les Génies leur découvrent l'avenir, & les choses cachées; & par ce moyen ils lui persuadent tout ce qu'ils veulent.

Mais la principale occupation des *Jongleurs*, ou du moins celle dont ils retirent le plus de profit, c'est la Médecine. Quoiqu'en général ils exercent cet Art avec des principes fondés par la connaissance des simples, sur l'expérience & sur la conjecture, comme on fait par-tout, ils y mêlent ordinairement de la superstition & de la charlatanerie.

Par exemple, ils déclarent en certaines occasions qu'ils vont communiquer aux racines & aux plantes la vertu de guérir toutes sortes de plaies, & même de rendre la vie aux morts. Aussi-tôt ils se mettent à chanter, & l'on suppose que pendant ce concert, qu'ils accompagnent de beaucoup de grimaces, la vertu médicinale se répand sur les drogues. Le principal *Jongleur* les éprouve ensuite; il commence par se faire saigner les lèvres. Le sang que l'imposteur a soin de fucer adroite-

ment cesse de couler, & on crie *miracle*. Après cela il prend un animal mort, il laisse aux assistants tout le loisir de se bien assurer qu'il est sans vie, puis au moyen d'une canule qu'il lui a insérée sous la queue, il le fait remuer, en lui soufflant des herbes dans la gueule. Quelquefois ils font semblant d'enforceler divers sauvages qui paraissent expirés; puis en leur mettant d'une certaine poudre sur les lèvres, ils les font revivre. Souvent quand il y a des blessures, le *Jongleur* déchire la plaie avec ses dents, & montrant ensuite un morceau de bois ou quelque chose semblable, qu'il avoit eu le précaution de mettre dans sa bouche, il fait croire au malade qu'il la tiré de sa plaie, & que c'étoit le charme qui causait le danger de sa maladie.

Si le malade se met en tête que son mal est l'effet d'un maléfice, alors toute l'attention se porte à le découvrir, & c'est le devoir du *Jongleur*. Il commence lui-même par se faire fuer; & quand il s'est bien fatigué à crier, à se débattre & à invoquer son Génie, la première chose extraordinaire qui lui vient en pensée, il lui attribue la cause de la maladie; plusieurs avant que d'entrer dans l'étuve prennent un breuvage composé, fort propre, disent-ils, à leur faire recevoir l'impression céleste, & l'on prétend que la présence de l'esprit se manifeste par un vent impétueux qui

se lève tout à coup, ou par un mugissement que l'on entend sous terre, ou par l'agitation & l'ébranlement de l'étuve. Alors, plein de sa prétendue divinité, & plus semblable à un énérgumène qu'à un homme inspiré du ciel, il prononce d'un ton affirmatif sur l'état du malade, & ren-contre quelquefois assez juste.

Dans l'Arcadie, les *Jongleurs* s'appelloient *Autmoins*. Quand ils étoient appelés pour voir un malade, ils commençoient par le considérer assez long-tems, puis ils souffloient sur lui. Si cela ne produisoit rien, ils entroient dans une espèce de fureur, s'agitoient, crioient, menaçoient le démon en lui parlant & lui pouffant des estocades comme s'ils l'eussent vu devant leurs yeux, & finissoient par arracher de terre un bâton auquel étoit attaché un petit os, qu'ils avoient eu la précaution de planter en entrant dans la cabane, & ils prononçoient qu'ils avoient extirpé la cause du mal.

Chez les Natchez, autre nation d'Amérique, les *Jongleurs* sont bien payés quand le malade guérit; mais s'il meurt, il leur en coûte souvent la vie à eux-mêmes. D'autres *Jongleurs* entreprennent de procurer la pluie & le beau tems. Vers le printems, on se cotise pour acheter de ces prétendus Magiciens un tems favorable aux biens de la terre. Si c'est de la pluie qu'on demande,

ils

ils se remplissent la bouche d'eau, & avec un chalumeau dont un bout est percé de plusieurs trous comme un entonnoir, ils soufflent en l'air du côté où ils apperçoivent quelque nuage. S'il est question d'avoir du beau tems, ils montent sur le toit de leurs cabanes, & font signe aux nuages de passer outre. Si cela arrive, ils dansent & chantent autour de leurs idoles, avalent de la fumée de tabac, & présentent au ciel leurs calumets. Si on obtient ce qu'ils ont promis, ils sont bien récompensés, s'ils ne réussissent pas, ils sont mis à mort sans miséricorde. » *Hist. de la Nouv. Franc., tom. 1. Journal d'un voyage d'Amérique, pag. 214, 235, 347, 360 & suiv. 368, 428 & 429.*

## R É S U M É

*des Objets contenus dans les dix premiers Tomes  
de cette Histoire.*

## P R E M I E R V O L U M E.

Tout ce qui est fête présente une sorte de spectacle, & tout spectacle, de quelque genre qu'il soit, a un rapport quelconque avec le théâtre : les jeux, les cérémonies, les triomphes, les pompes &c. ne lui sont pas moins relatifs, & c'est d'après ce raisonnement que nous nous

*Tome X. Part. II,*

*Z*

sommes décidés à parler de ces différens objets épars dans une foule de volumes Grecs, Français, ou Latins: nous les avons rapprochés, comparés, analysés, & nous ne craignons pas de dire que le contenu de notre Histoire jusqu'à ce moment, est le résumé de cinq ou six cens ouvrages dans lesquels nous avons puisé le précis des matières qu'il était nécessaire de traiter. Nous avons donc épargné des recherches immenses à nos Lecteurs; & si d'un côté, l'on nous reproche un peu de sécheresse, de l'autre on nous saura gré d'avoir réuni dans le même tableau des choses dont la connaissance exige autant de frais que d'étude.

Les Bibliothèques du Roi, de Ste-Geneviève, de St-Victor &c. sont remplies d'*in-folio* sur les jeux *Olympiques*, *Isthmiques*, *Pythiques*, *Néméens*, & nous les avons fait connaître dans une espace de 112 pages: l'éducation des *Athlètes*, leurs exercices, leurs récompenses, leurs privilèges, tout y est compris; & 72 autres pages seulement contiennent les *fêtes*, les *mariages* & les *funérailles* des Grecs.

La seconde partie du même volume offre l'origine de leur *tragédie*; l'histoire & la description de leurs *danfes*; celles de leur *musique* & de leurs *chœurs*; l'idée de l'appareil avec lequel ils décor-



naient les prix dans leurs Académies ; l'extrait des sept pièces d'*Eschyle*, la vie & celle des Poètes dramatiques qui lui ont succédé ; l'histoire de *Sophocle*, l'analyse de ses *Trachiniennes*, de son *Œdipe Roi*, de son *Œdipe à Colone*, de son *Antigone*, de son *Ajax furieux*, de son *Philoctète*, le tout renfermé dans huit feuilles où l'on trouvera les morceaux les plus intéressans de ces deux Auteurs, le rapprochement des imitations que l'on en a faites, & les traductions en vers Français de quelques-unes de leurs scènes.

## SECOND VOLUME.

On y lit la vie d'*Euripide*, suivie de son *Electre* & de celle de *Sophocle* ; l'exposition, la marche & le dénouement de l'*Hippolyte* & de l'*Iphigénie en Aulide* du même *Euripide*, avec les imitations de *Racine*. L'*Iphigénie en Tauride* du premier, comparée à celle de *Latouche* ; l'*Oreste* de l'Auteur Grec, après lequel nous sommes venus au genre satyrique dont nous avons détaillé les différentes parties : la suite présente une dissertation sur les *Masques* ; de-là nous avons passé au *Cyclope d'Euripide*, la seule pièce de ce caractère qui nous soit demeurée de l'antiquité, mais qui suffit pour faire connaître ce que c'était que la *satyre* dont nous venons de parler.

Il nous restait à extraire l'*Hécube*, les *Pho-*

*niciennes*, la *Médée*, l'*Andromaque*, les *Bachantes*, les *Suppliantes*, le *Rhésus*, l'*Hercule furieux*, les *Héraclides*, l'*Hélène*, l'*Ion*, l'*Alceste*, les *Troyennes* d'*Euripide*, & nous nous en sommes acquittés dans la *seconde Partie* que nous avons terminée par la nomenclature exacte des Poètes tragiques qui ont été ses contemporains, ou qui ont vécu après lui. On a fait des traductions en vers de quelques-unes de ses plus belles scènes; nous les avons données, & il résulte de-là que nos deux premiers volumes renferment non-seulement ce que les tragédies des Grecs ont d'intéressant, mais encore tout ce qui concerne leurs *jeux* & leurs *fêtes* dans la description desquels nous avons inséré les traits relatifs à leurs mœurs & à leurs usages.

### TROISIÈME VOLUME.

La première Partie traite de l'origine de la comédie chez les Grecs, & des différentes formes qu'elle y a prises, article essentiel qui contient en peu de mots tout ce qu'il est nécessaire de savoir sur cette matière. A la suite on trouve la nomenclature des Auteurs comiques qui ont précédé *Aristophane* ou qui ont vécu de son tems, sa vie & l'extrait de ses *Acharniens*, de ses *Chevaliers*, de ses *Nuées*, de ses *Guespes* d'où *Racine* a tiré l'idée des *Plaideurs* que nous

avons comparés à l'original : ces analyses méritent d'autant plus d'être lues , qu'elles font connaître parfaitement le caractère du peuple Grec & celui d'Aristophane qui n'a pas craint de mettre sur la scène les personnes les plus célèbres de son siècle : persécutions , cabales , punitions , rien ne l'a retenu ; & si les faits que nous rapportons n'étaient confirmés par tous les Historiens , on aurait peine à se persuader qu'un Gouvernement aussi sage que celui d'Athènes , ait souffert que l'on représentât des pièces aussi licentieuses : à l'analyse de ces comédies , nous avons ajouté celles de la *paix* & des *oiseaux* : M. Boivin le cadet a traduit en vers les chœurs de cette dernière , & nous les avons insérés à la fin de chaque acte.

Les autres ouvrages critiques d'*Aristophane* sont les *fêtes de Cérès & de Proserpine* , *Lyfistrata* & les *Harangueuses* ; elles sont à la tête de la *seconde Partie* ; & à la suite on trouvera d'excellentes réflexions sur *l'ancienne Comédie* , par M. l'Abbé *Vatry* : il n'était pas moins nécessaire de faire connaître les entraves que la République mit enfin à la hardiesse des Ecrivains , & nous les avons indiquées d'après la dissertation de M. le Beau sur les changemens assignés à la *Comédie moyenne* : *Aristophane* fut obligé d'adopter ce nouveau genre dans *Plutus* , la dernière de ses productions qui nous soit parvenue , & dont l'a-

nalyse dans cette même Partie précède la vie des Auteurs comiques qui ont été ses contemporains ou qui lui ont succédé, tel que *Ménandre*, dont malgré toutes nos recherches nous n'avons pu trouver que quelques fragmens que nous avons traduits du Grec. Une dissertation sur les *avantages des Chœurs des Anciens*, la vie d'*Homère* & d'*Aristote*, un coup d'œil sur la *Poétique* de ce dernier, l'opinion de *Racine* le fils sur l'imitation des mœurs dans la Tragédie, sur celles de l'âge, du sexe, de la condition, des pays, complètent ce que nous avions à dire sur le théâtre des Grecs, & à la fin de chacune de ses pièces, soit tragiques, soit comiques, nous avons tâché de faire voir en quoi elles étaient estimables ou défectueuses.

#### QUATRIÈME VOLUME.

Nous y avons prouvé que la naissance des jeux *Romains* est presque aussi ancienne que la fondation de leur Ville; que dans leur origine, ils furent appelés *Consuales*, & que dans la suite, on les distingua, ou par le lieu dans lequel ils se passaient, ou par la qualité du Dieu en l'honneur duquel on les célébrait : cette distinction nous obligeait de donner une définition particulière de chacun d'eux; nous l'avons fait, & cette matière nous a conduits naturellement à parler

des douze *Cirques* de Rome, dont, autant qu'il nous a été possible, nous avons indiqué la situation, l'étendue & la forme. C'était dans l'arène pratiquée au milieu de ces vastes édifices, que se faisaient les courses sur les chars & à pied, c'était-là que les *Gladiateurs* venaient prodiguer leur sang, & nous avons traité successivement ces trois objets qui nous ont fourni quelques traits historiques dont nous avons fait usage. Les Jeux *Floreaux*, *Mégaléfiens*, *Tauriliens*, *Séculaires*, *Apolinaires*, *Augustaux*, *Curules*, *Aëtiâques*, *Capitolins*, *Luculliâs*, *Martiaux*, *Néroniens*, *Plébéiens*, *Palatins*, *Romains*, *Sacrés*, *Funéraires*, *Térentins*, *Votifs*, sont venus à la suite, ainsi que ceux des *Enfans de Rome* & ceux de *Castor & Pollux*, après lesquels nous avons comparé la *Gymnastique* des Romains avec celle des Grecs, & de-là, nous sommes passés à la description des Amphithéâtres de *Vespasien*, de *Capouë*, de *Nîmes*, d'*Autun*, d'*Italica*, à laquelle nous avons fait succéder l'histoire des *Combats des Bêtes*, des *Chasses*, des *Naumachies*, des exercices des *Athlètes*, qui sous des noms différens, étaient les mêmes que ceux des Grecs dont les Romains les avaient empruntés. Cette foule d'objets est suivie d'un Précis des fêtes données par les Empereurs, & accompagnée, comme ceux des autres Volumes, des Planches, ou Portraits qui leurs sont analogues.

Les *Agonales*, les *Ambarvales*, les *Angéronales*, les *Apollinaires*, l'*Armilustre*, les *Bachanales*, les *Charisties*, les *Céréales*, les *Nones Caprotines*, les *Carmentales*, les *Compitalices*, les *Consuales*, les *Equiries*, les *Faunales*, les *Féréales*, les *Fontinales*, les *Fordicales*, les *Fornacales*, les *Furinales*, les *Hilaries*, les *Laurentales*, les *Féries Latines*, les *Lémuries*, les *Libérales*, les *Lucaries*, les *Lupercales*, les *Majumes*, les *Matrales*, les *Matronales*, les *Méditrinales*, les *Mégalésies*, les *Opalies*, les *Pagonales*, les *Palities*, les *Quinquatres*, les *Quirinales*, le *Régifuge*, les *Robigales*, les *Saturnales*, le *Septimontium*, les *Sigillaires*, les *Terminales*, les *Tubilustres*, les *Vinales*, les *Vertumnales*, les *Vulcanales* étaient les fêtes des Romains, & nous les avons placées à la tête de la seconde Partie, avec les anecdotes & les citations qui leur sont relatives. Ce détail exigeait un précis de leur religion, & à la suite, nous avons désigné les huit classes différentes de leurs Prêtres, ou Ministres parmi lesquels nous avons distingué les *Vestales* dont le dévouement, les privilèges & les châtimens offrent les traits les plus curieux. L'explication des *instrumens des sacrifices*, la description des *autels* & des *trépieds*, le tableau des loix Romaines sur le culte des Dieux, y sont aussi renfermés chacun dans leur article dont le dernier précède le chapitre dans lequel nous avons rassemblé

tout ce qui concerne l'appareil avec lequel les Romains célébraient les triomphes de leurs Héros. Les divers exemples que nous en avons offerts , fourniront aux Auteurs les lumières dont ils pourraient avoir besoin sur cette matière , ainsi que sur la forme des *Chars de victoire* & de *course* dont nous avons présenté le dessin avec celui de l'*Hypodrome* de Grèce , qui n'a pu être fini qu'au moment de cette huitième livraison.

## CINQUIÈME VOLUME.

Les *Mariages des Romains* , leurs *Cérémonies funéraires* , les *Loix* qui y étaient relatives , leurs *Urnes* , leurs *Tombeaux* , leurs *Hypogées* remplissent le commencement de la première Partie , & si les Auteurs Dramatiques veulent consulter le peu que nous en avons dit , ils y trouveront le détail de tous les objets qui doivent entrer dans les spectacles de ce genre. Nous avons traité avec le même soin l'*origine de la Comédie* à Rome , nous avons tracé les formes diverses sous lesquelles elle y a paru , les noms différens qu'elle y a pris , & à la suite , nous avons placé la description , le plan & l'élevation du Théâtre de *Bachus* , que nous avons cru devoir comparer avec les Théâtres Romains , tels que ceux de *Scæurus* , de *Curion* , de *Pompée* , de *Marcellus* , de *Vitruve* , que nous avons détaillés dans toutes leurs parties. Ce chapitre précède celui

dans lequel nous avons donné des notions exactes sur la *Danse* de l'*Archimime*, des *Saliens* & du premier jour de *Mai*, ainsi que sur les danses *Lasçives*, *Nuptiales* & *Théatrales* qui amènent l'histoire & la vie de *Batyle* & de *Pilade*, les deux plus célèbres Danseurs de l'antiquité : pour mettre nos lecteurs à portée de juger de leur génie & de leurs talens, il fallait marquer les innovations qu'ils ont faites dans la Musique des Romains, nous les avons indiquées, & dans notre seconde Partie, nous avons présenté les extraits de presque toutes les Comédies de *Plaute*, précédés de sa vie avant laquelle, selon l'ordre des tems, nous avons placé celles de *Livius Andronicus* & de *Nénius*. Le premier de ces extraits est celui d'*Amphitryon* que *Molière* a mis sur notre scène, & dans lequel il a puisé une très-grande partie des idées dont il a enrichi son ouvrage : nous les avons comparés l'un avec l'autre & marqué avec soin tous les endroits dont l'Auteur Français est redevable au Poète Latin. Celui-ci lui a fourni le sujet de l'*Avare* dans l'*Aululaire* dont nous avons parlé avec la même exactitude, & dans laquelle nous avons fidèlement rapproché *Molière* de son original : l'*Asinaire*, les *Captifs*, *Curculion*, *Casine*, la *Cistelaire*, *Epidique*, les *Bacchides*, le *Soldat Fanfaron*, ne méritaient pas moins d'être connus, & nous avons réglé l'étendue de nos analyses sur le plus ou le moins d'intérêt



que ces différentes Pièces nous ont paru devoir inspirer à nos lecteurs.

## SIXIÈME VOLUME.

L'onzième Pièce de *Plaute* est la *Mostellaire* qui remplit le commencement de la première Partie de ce Volume, & que *Regnard* a réduite en un acte, sous le nom du *Retour Imprévu*, Pièce charmante que l'on retrouve en entier dans cette même *Mostellaire* dont le succès, sous un titre différent, nous dispense de faire un plus long éloge : les Comédies qui suivent, sont le *Marchand*, le *Pseudolus* dans lequel *Molière* a pris quelques traits de son *Etourdi*, le *Pœnule*, la *Perfane*, le *Rudens*, le *Stiche* & le *Trinummus* qui, comme les premières, fourmillent d'idées libres & d'équivoques grossières que nous avons adoucies, de manière cependant à ne point altérer le sens de l'Auteur dont il fallait faire connaître l'esprit & le style.

*Stæcius Cæcilius* vécut du tems de *Plaute*, & dans le peu que nous en avons dit, on verra qu'il était aussi le contemporain de *Térence* dont il ne cessait d'admirer l'élégance : M. l'Abbé *le Monnier* nous a fourni des recherches intéressantes sur la vie de ce dernier, de-là nous avons passé à son *Andrienne* que nous avons comparée, scène par scène, à celle qui existe sur notre Théâtre, & qui n'est absolument que la traduction de la Pièce du Poète

Latin ; il en est de même des *Adelphes* dans lesquels le *Grand* a pris en entier son *Ecole des Pères*, & l'extrait de ces *Adelphes*, joint à celui de l'*Heautontimorumenos* termine la première partie du Volume. La seconde contient l'*Hécyre* suivi de la nomenclature des Poètes *Tragiques* & *Comiques* qui ont été contemporains de *Térence*, ou qui lui ont succédé. Cet article intéressant, tant du côté des faits, que du côté des anecdotes singulières, précède le tableau de la vie & de la mort de *Sénèque*, & cet historique prépare les observations qu'il était essentiel de faire sur ses *Tragédies* dont nous avons donné une traduction faite autrefois par *Linange* & l'Abbé de *Marolles* d'après lesquels il était impossible d'apprécier le mérite de cet Auteur. Nous avons commencé cette traduction par les *Phéniciennes* ou la *Thébaïde*, Pièce dont nous n'avons pu recueillir ni le cinquième acte, ni la fin du quatrième ; nous y avons inséré les imitations de *Racine* dans sa *Tragédie*, nous avons cité celles d'*Antimaque*, de *Ménélas* & de *Ponthicus*, nous avons rassemblé les divers jugemens que l'on a portés sur l'Ouvrage du *Tragique Latin*, & à la tête, nous avons placé un morceau représentant *Jocaste* dans son véritable costume. La seconde *Tragédie* a pour titre *Thyeste*, Pièce terrible & même révoltante dans plusieurs scènes, mais dont l'horreur sem-

ble justifiée par les mœurs du siècle dans lequel *Sénèque* écrivait. Il était naturel de la comparer avec celle de *Crébillon*, nous l'avons fait, & la lecture de cette Pièce indiquera les ressemblances qui se trouvent entre les deux. Elle offre en même-temps le dessin d'*Atrée*, traité avec le même soin que celui de *Jocaste*, & chacun de ces Drames nous a donné l'occasion de rassembler la partie la plus essentielle des habits Grecs, tels que les deux que nous venons de nommer, une *Nourrice* ou *Confidente*, *Phorbas* ou *Citoyen*, *Calchas* ou *Grand-Prêtre*, *Thésée*, un *Garde*, *Octavie* ou *Impératrice Romaine* : c'est la seule de ces Tragédies dont le sujet ne soit pas Grec, & il est vraisemblable que *Sénèque* n'en est point l'Auteur.

#### SEPTIÈME VOLUME.

Sa première partie contient *Hippolyte* avec les imitations de *Racine*; *Œdipe* & les *Troyennes*; la seconde, *Hercule furieux*, & *Hercule sur le Mont Oëta*: chacune d'elles est comparée à l'original Grec d'où elle est tirée, & terminée par les observations qui lui sont relatives.

#### HUITIÈME VOLUME.

Il renferme *Médée* à la fin de laquelle nous avons rassemblé en peu de mots les divers endroits dont *Corneille* a profité; viennent ensuite

*Agamemnon & Oclavie*, la dernière des Pièces attribuée à *Sénèque* dont nous avons tâché de relever les beautés & les défauts : mais il faut le lire pour le juger, & si nous n'osons supposer quelque mérite à notre traduction, nous ne craignons pas de répéter que sa lecture seule doit faire changer de façon de penser sur le compte de cet Ecrivain qui, défigurée par ses deux traducteurs, a été jugé trop sévèrement par ceux qui ne le connaissaient pas.

La seconde Partie de ce même Volume présente des notions sur l'ancienne *Chevalerie Française*, sur l'éducation des *Pages* & des *Ecuyers*, sur l'*Investiture*, les mœurs & les privilèges, les *Dégradations* & les funérailles des *Chevaliers*, sur les *Fraternités* d'armes, en un mot sur tous les objets qui regardent cette matière que nous avons traitée d'après M. de *Sainto-Palaye*, la *Colombière*, *Favin*, *Ménéstrier* dans lesquels nous avons puisé tout ce qui est relatif aux usages & aux costumes des différens siècles dont ils offrent le tableau. Nous y avons réuni, les faits, les anecdotes, les vers analogues à cette même matière, & nous croyons ne rien avoir omis de ce qui concerne cette partie intéressante de notre Histoire.

## NEUVIÈME VOLUME.

L'utilité de la Chevalerie , sa décadence & sa chute , le vau du Paon & le prix de la valeur en remplissent les premiers articles semés de vers curieux & relatifs à ces divers objets qui précèdent la liste exacte des *Armures* dont nous avons offert tous les détails , tant du côté du littéraire que de celui du dessin : les Auteurs y trouveront toutes les indications nécessaires sur la forme des armes dont se servaient les anciens *Chevaliers* , forme que l'on néglige au Théâtre ou presque toujours la manière de se costumer est abandonnée aux Acteurs qui s'en occupent si peu que souvent on voit en scène deux personnages du même pays & du même état , habillés , coëffés & armés différemment.

Le Chapitre des *Entremets* succède à celui des *Armures* , & le tableau curieux de ces anciens Spectacles est suivi de recherches sur l'origine des *Armoiries* dont les principales sont gravées dans une planche à la suite de laquelle nous avons donné l'explication des diverses couleurs qui les composaient.

Personne avant nous , n'avait rassemblé sous le même point de vue , l'origine & l'établissement de la *Cour d'Amour* , les causes qui s'y plaident , les questions que l'on y proposait , & c'est par-là que nous avons terminé la première partie de ce

Volume qui, dans l'espace de 100 pages à peu près, contient, tant en prose qu'en vers, tout ce qu'il nous a été possible de recueillir sur cette matière : les Edits de cette Cour, les plaintes des Amans, les divers caractères de l'Amour, le différend des *Beaux-yeux* & de *Belle-bouche* par la *Fontaine*, le Vaudeville de *Panard* &c. Rien n'y est oublié, & au commencement de la seconde partie, nous avons jetté un coup-d'œil sur les *Chevaliers errans*, sur ceux de la *Table ronde* qui nous a donné occasion de faire un précis de la vie d'*Artus*, auquel nous avons joint des observations sur le *Saint-Gréal* : ensuite nous avons tracé l'historique des *Cours plénieres* & de leurs amusemens dont les principaux consistaient dans les *Fabliaux* & *Contes* que venaient y réciter les *Ménestriers* du tems.

Nous en avons cité pour exemples la nouvelle de *Raimond Vidal de Besaudan*, le *Siège prêté & rendu*, les *trois Aveugles de Compiègne*, le *Seigneur & le Fablier*, *Aristote & la jeune Indienne*, le *Fabliau d'Hypocrate*, les *Deux-Amis*, la *Bourse pleine de Jens*, le *Sacristain de Cluni*, les *Merveilleuses Aventures de Richard I & de son Ménestrel* : excepté le *Sacristain de Clunty* qui nous a paru très-curieux par la manière originale dont il est intrigué, il n'est pas un seul de ces *Contes* qui ne puisse être mis sur la scène, & c'est la raison qui nous les a fait préférer à quantité d'autres que nous aurions

pu

pu rapporter dans ce même Chapitre qui précède des notions sur les *Défis*, les *Gages de bataille* & les *Duels*. Ces trois objets présentent une foule d'anecdotes & de faits aussi amusans qu'instructifs, tels que le *défi du Roi de Suède au Roi de Danemark*, les *lettres du Duc d'Orléans au Roi d'Angleterre*, le *duel d'Hierosme Anca & de Pierre Toreilla*, celui de *Jarnac & de la Chasteneraye*, le *combat des deux Juifs* &c. La vérité des uns & des autres est confirmée par les Historiens que nous avons cités fidèlement à la fin de notre texte.

## DIXIÈME VOLUME.

Après avoir donné une idée des combats à outrance, nous passons à la description des *Specacles militaires* & des *Fêtes populaires*, tels que les *Pas d'Armes*, les *Tournois* où nous parlons de la décoration des *Lices* dont nous offrons le dessin à la suite duquel nous plaçons les *Quadrilles*, les *Naumachies*, les *Simulacres de guerre*, les *Comparses*, les *Machines employées aux Spectacles*, les *Divertissemens des Turcs*, la vie & le costume de leurs *Dervis*, les *Feux d'artifice*, les *Illuminations*, les *Mascarades* & les *Carousels*, ce qui compose quatorze articles différens dans lesquels nous avons rassemblé tous les traits qui nous ont paru devoir instruire, ou amuser nos lecteurs. Dans la *seconde Partie*,

nous faisons le détail des *personnes*, ainsi que des *costumes employés* dans les *Carousels* & dans les *Tournois*. Cet objet précède les diverses inaugurations des Souverains, parmi lesquelles on trouvera celles des Rois d'*Israël* & de *Juda*, des Empereurs de la *Chine*, des Rois de *Cusco*, des Rois de *Perse*, des *Sophis*, des Rois de la *Grèce*, de ceux de *Rome*, des *Consuls*, des Empereurs *Romains*, des Empereurs de *Constantinople*, du *Grand-Seigneur*, du *Grand-Kan* des *Tartares*, du *Czar*, des Rois de *Pologne*, des Rois de *Hongrie*, des Rois de *Suède*, de l'Empereur d'*Allemagne*, des Ducs de *Savoie*, des Rois d'*Angleterre*, des Ducs de *Carinthie*, des Rois & Reines de *Navarre*; enfin l'Inauguration des Rois de *France*, dont nous avons donné pour exemples celles de Charles IX & de Louis XVI.

Il n'était pas moins nécessaire de faire connaître le cérémonial observé aux *Entrées* de ces Princes dans les Villes de leur dépendance, la forme des *Echanges*, la pompe des *Mariages*, des *Naissances*, la *séance des Etats*, l'ordre tenu aux *Lits de Justice*, les *Actes de foi & hommage*, les *Entrevues* des Souverains, les *Publications de paix*, les *Troubadours* &c. Nous avons jetté un coup-d'œil sur ces diverses matières que nous sommes loin de présenter comme des choses toujours amusantes, mais comme des objets d'utilité qu'il



est nécessaire de consulter lorsque l'on veut donner un spectacle qui leur est relatif. C'est la seule réponse que nous avons à faire aux personnes qui nous ont reproché d'être entrés dans des détails minutieux, & nous les prions seulement d'observer que ces mêmes détails sont une des parties essentielles de cet ouvrage dans lequel nous avons promis de réunir tout ce qui concerne le Théâtre : nous invitons encore ces critiques à réfléchir aux recherches fatigantes qu'il nous a fallu faire, & que nous avons entreprises pour les épargner à ceux de nos Lecteurs que nos différens articles dispenseront d'aller puiser des notions dans des sources que la rareté de certains livres les mettrait dans l'impossibilité d'acquérir : nous avons à défricher une route pénible qui de loin nous présentait un sentier agréable, nous y voilà parvenus, & à commencer de la *première Partie* de notre onzième volume, l'Histoire des Théâtres va renfermer une suite continuelle de faits instructifs ou intéressans. Cette onzième Partie contiendra un Précis des *Mystères* développés par MM. Parfait; nous nous arrêterons particulièrement sur les Pièces qu'ils n'ont fait qu'indiquer, & souvent on y trouvera, soit des anecdotes, soit des détails piquans, soit même des morceaux entiers & curieux dont ils n'ont point fait usage. Les Volumes suivans nous

fourniront, à mesure, des matériaux précieux auxquels nous ne donnerons que l'étendue qui leur sera nécessaire, & si l'on a remarqué de la sécheresse dans le compte que nous avons rendu des Théâtres anciens, on finira par convenir que c'est moins notre faute que celle des matières qu'il nous a fallu traiter. Sur chacune d'elles, nous avons pris pour guides les meilleurs Ecrivains anciens ou modernes. *Sénèque* est le seul Auteur que nous avons fait connaître par nous-mêmes.

Un *Journaliste* trouve mauvais que nous en ayons donné la traduction, mais n'appartenait-elle pas à notre plan, & la connaissance de son Théâtre ne manquait-elle pas à la nation? Ses tragédies n'ont-elles pas même des beautés dont *Corneille* & *Racine* ont profité? N'offrent-elles pas des situations intéressantes, des descriptions singulières? En un mot n'ont-elles pas un caractère qui les distingue de celles des Grecs qu'il a imitées? D'ailleurs avons-nous dissimulé le moindre de ses défauts? ne sommes-nous pas convenus que ses pièces étaient pleines de déclamations, que très-souvent il devenait froid, parce que sans cesse il voulait être Poète & bel esprit, enfin n'avons-nous pas tâché de l'apprécier à sa juste valeur? Y ferions-nous parvenus, si nous avions supprimé les longueurs qui déparent les passages auxquels on at-

corde du mérite ? C'était l'Auteur même qu'il fallait rendre à la lettre , nous y avons mis sous nos soins , & nous ne connaissons que cette manière de traduire.

Le même *Journaliste* nous lance , à l'égard de *Plaute* , des sarcasmes auxquels il n'est pas dans notre caractère de répondre , & nous nous contenterons de lui observer que lorsqu'il voudra se donner la peine de lire nos extraits attentivement , il conviendra peut-être qu'ils ont quelque valeur ; que nous n'avons jamais manqué de rapprocher *Molière* de son original , enfin que dans chacune de ses scènes , ainsi que dans celles de *Térence* , nous avons fidèlement indiqué les morceaux que les Auteurs Français doivent à ces deux Poètes Latins.

M. \*\*\* cite contre nous l'*Aululaire* ou l'*Avare* , nous le citons à notre tour , & si l'analyse de cette pièce ne sert pas à notre justification , nous passons condamnation sur celles des autres. Du reste , nous rendons justice à la traduction des deux scènes de M. \*\*\* & en convenant que les termes de celles dont nous avons fait usage ne sont pas aussi choisis que les siens , nous croyons pouvoir soutenir qu'ils ont l'avantage du moins de conserver souvent l'expression de *Plaute*. Il n'a pas rougi de défigurer son style par des indécences marquées ; c'est le seul reproche que nous nous

Sommes permis de lui faire, & nous ignorons dans quel endroit de notre ouvrage M. \*\*\* a pu lire que nous déprîmons cet Auteur dont nous n'avons cessé de vanter l'esprit & les talens.

Les autres critiques de M. \*\*\* portent sur le détail des jeux & des fêtes des Romains, mais nous avons voulu être clairs, nous avons voulu ne rien omettre, & s'il nous avait été possible de nous resserrer dans un demi-volume, certainement nous l'aurions fait : mais pour être précis, devions-nous supprimer la moitié des objets dont nous avions à parler ? Devions-nous mettre nos Lecteurs dans la nécessité d'aller chercher ailleurs des choses que nous avions promis de lui donner ? A l'égard du Père *Brumoy*, personne peut-être n'en fait plus de cas que nous, mais encore une fois, *Racine* & *Corneille* n'ont pas été de son sentiment sur le compte de *Sénèque*, & nous avons cru que ce titre était plus que suffisant pour faire connaître un écrivain qui dans plusieurs scènes a servi de modèle à deux Poètes aussi célèbres.

*Fin de la seconde Partie du dixième Volume.*

# TABLE

## GÉNÉRALE

*De la Chevalerie , Fêtes , Cérémonies , Spectacles  
contenus dans les 16<sup>e</sup> , 17<sup>e</sup> , 18<sup>e</sup> , 19<sup>e</sup> & 20<sup>e</sup>  
Parties de cette Histoire.*

### SECONDE PARTIE DU VIII<sup>e</sup> VOLUME.

<b>CHEVALERIE ,</b>	Page 177
<i>Page , Varlet , ou Damoiseau ,</i>	182
<i>Costume du Page ,</i>	151
<i>Figures gravées du Page &amp; du Dextrier ,</i>	192
<i>Ecuyers , ou Gentilshommes attachés aux Cheva- liers ,</i>	193
<i>Chambellans des anciens Chevaliers ,</i>	194
<i>Veneur &amp; Venerie ,</i>	212
<i>Chasse &amp; Chasseur ,</i>	217
<i>Costume de l'Ecuyer ,</i>	224
<i>Chevalier , âge requis ,</i>	225
<i>Chevalerie , ( Cérémonies de la )</i>	228
<i>Serments des Chevaliers ,</i>	235
<i>Qualités &amp; Vertus principales des Chevaliers ,</i>	240
<i>Formalités observées à la réception des Chevaliers ,</i>	244
<i>Interprétation de l'Investiture du Chevalier ,</i>	253
<i>Esprit de l'Institution de la Chevalerie ,</i>	259

<i>Fabliau de la Chemise ,</i>	260
<i>Emprise d'un Chevalier Français pour le portrait de sa Maîtresse ,</i>	263
<i>Devoirs des Chevaliers pour la défense des Dames ,</i>	264
<i>Dames qui prennent le titre de Chevalier ,</i>	269
<i>Dons accordés aux Chevaliers par leurs Parrains ,</i>	271
<i>Droits des Enfans des Princes à la Chevalerie ,</i>	272
<i>Fabliau du Soudan Saladin créé Chevalier ,</i>	274
<i>Usage ancien du Coucher ,</i>	276
<i>Différentes Classes de Chevaliers ,</i>	278
<i>Bannerets , Baeheliers , Chevaliers ès Loix ,</i>	ibid.
<i>Cry d'Armes ,</i>	280
<i>Prérogatives des Chevaliers ,</i>	282
<i>Figure gravée du Chevalier de l'an 1100 ,</i>	292
<i>Costume du Chevalier ,</i>	298
<i>Fraternité d'Armes ,</i>	299
<i>Dégradation d'un Chevalier ,</i>	314
<i>Funérailles des Chevaliers ,</i>	330

# PREMIÈRE PARTIE DU IX<sup>e</sup> VOLUME.

<i>SUITE de la Chevalerie ,</i>	3
<i>Utilité de la Chevalerie ,</i>	5
<i>Exploits fameux des Chevaliers ,</i>	11
<i>Prix de la Valeur ,</i>	21
<i>Vœu du Paon , ou du Faisan ,</i>	27
<i>Vœux formés par douze Chevaliers ,</i>	34

G É N É R A L E.	367
<i>Demandes des douze Pucelles ,</i>	40
<i>Autres Vœux singuliers ,</i>	47
<i>Abus &amp; Chûte de la Chevalerie ,</i>	54
<i>Armures , Planche gravée &amp; Description ,</i>	73
<i>Entremets , Intermedes &amp; Spectacles ,</i>	99
<i>Armoiries , Figure &amp; Description ,</i>	114
<i>Cour d'Amour ,</i>	122
<i>Cour d'Amour en Provence ,</i>	125
<i>Causes d'Amour ,</i>	129
<i>Costume des Juges d'Amour ,</i>	130
<i>Causes célèbres de Martial d'Auvergne ,</i>	133
<i>Plainte d'un Amoureux ,</i>	ibid.
<i>Demande en rescision d'un Contrat usuraire ,</i>	136
<i>Demande en Réparation d'injure ,</i>	140
<i>Plainte d'un Amoureux en cas de saisine &amp; nou-</i> <i>velleté ,</i>	143
<i>Demande d'un Baïser par retrait lignager ,</i>	151
<i>Plainte au sujet d'un Baïser pris de force ,</i>	154
<i>Procès contre une Chambrière indiscrete ,</i>	157
<i>Sommation faite par un Compagnon d'Amour à une</i> <i>Dame ,</i>	164
<i>Plainte d'un Amant maltraité en vers , par la Fon-</i> <i>taine ,</i>	167
<i>Le Différend de Beaux-Yeux &amp; de Belle-Bouche ,</i>	169
<i>Vaudeville de la Veuve à la mode sur la Cour d'A-</i> <i>mour ,</i>	175
<i>Les Décisions de Cythère , ou le Code de l'Amour ,</i>	179
<i>Edit d'Etablissement de la Chambre de Justice d'A-</i> <i>mour ,</i>	180

<i>Plaidoyer de la Brune , de la Blonde &amp; de la Spirituelle ,</i>	181
<i>Première Question : Si une Femme doit se contenter d'être aimée préféablement ?</i>	183
<i>Seconde Question : Si celui qui aime une Laide &amp;c.</i>	185
<i>Troisième Question : Si l'on peut haïr ce qu'on a bien aimé ?</i>	187
<i>Quatrième Question : Si l'Amour diminue plutôt par les rigueurs , que par les faveurs ?</i>	189
<i>Cinquième Question : Les Couronnes ,</i>	190
<i>Sixième Question : Si après avoir été trahi par une Maitresse &amp;c.</i>	194
<i>Septième Question : S'il est plus avantageux d'être aimé d'une Dame très-belle &amp;c.</i>	195
<i>Questions d'Amour par Demandes &amp; par Réponses ,</i>	196
<i>Caractères de l'Amour ,</i>	199
<i>L'Amour Entreprenant ,</i>	ibid.
<i>L'Amour sans Esprit ,</i>	200
<i>L'Amour Laid ,</i>	ibid.
<i>L'Amour Censeur &amp; Vain ,</i>	201
<i>L'Amour Paresseux ,</i>	ibid.
<i>L'Amour Tranquille ,</i>	ibid.
<i>L'Amour Bruyant ,</i>	202
<i>L'Amour Obstiné ,</i>	ibid.
<i>L'Amour Prompt ;</i>	203
<i>L'Amour Soumis ,</i>	ibid.
<i>L'Amour Impérieux ,</i>	ibid.



# G É N É R A L E.

369

<i>L'Amour Avare ,</i>	204
<i>L'Amour Emporté ,</i>	ibid.
<i>L'Amour Languissant ,</i>	205
<i>L'Amour Intéressé ,</i>	ibid.
<i>L'Amour de Gloire ,</i>	206
<i>L'Amour Enjoué ,</i>	ibid.
<i>L'Amour Délicat ,</i>	ibid.
<i>L'Amour Grondeur ,</i>	207
<i>L'Amour Coquet ,</i>	ibid.
<i>L'Amour Jaloux ,</i>	208
<i>L'Amour Capricieux ,</i>	ibid.
<i>L'Amour Réveur ,</i>	209
<i>L'Amour ** ,</i>	ibid.
<i>L'Amour Doucereux ,</i>	210
<i>L'Amour Inconstant ,</i>	ibid.
<i>L'Amour Constant ,</i>	211
<i>Edit de l'Amour en vers ,</i>	212

---

## SECONDE PARTIE DU IX<sup>e</sup>. VOLUME.

<b>C</b> <i>CHEVALIERS Errans ,</i>	222
<i>Table Ronde ,</i>	228
<i>Statuts &amp; Règlemens des Chevaliers de la Table</i> <i>Ronde ,</i>	229
<i>Etablissement fait par le Roi Artus ,</i>	232
<i>Noms &amp; Armes des Chevaliers de la Table Ronde ,</i>	242
<i>Noms &amp; Armes de ceux contre lesquels Artus &amp; ses</i> <i>Chevaliers ont fait la guerre ,</i>	249

<i>Amusemens des Cours Plénières ,</i>	252
<i>Nouvelle de Raimond Vidal de Béfaudan , ou le Ja-</i> <i>loux châtié ,</i>	257
<i>Le Siège Prêté &amp; Rendu ,</i>	263
<i>Les trois Aveugles de Compiègne ,</i>	267
<i>Le Seigneur &amp; le Fablier ,</i>	270
<i>Aristote &amp; la jeune Indienne ,</i>	271
<i>Fabliau d'Hippocrate ,</i>	277
<i>Les deux Amis ,</i>	279
<i>La Bourse pleine de Sens ,</i>	284
<i>Le Sacristain de Cluni ,</i>	288
<i>Merveilleuses Aventures de Richard I. &amp; de son Mé-</i> <i>nestrel ,</i>	299
<i>Lay de l'Oiselet ,</i>	322
<i>Désis ,</i>	332
<i>Défi du Roi de Suède au Roi de Danemarck ,</i>	336
<i>Lettres de Louis Duc d'Orléans , au Roi d'Angle-</i> <i>terre pour faire armes ,</i>	338
<i>Gages de Bataille ,</i>	343
<i>Duels ,</i>	345

PREMIÈRE PARTIE DU X<sup>e</sup>. VOLUME.

<b>C</b> OMBATS à outrance ,	3
Combat d'un Chien contre un Gentilhomme de la Cour de Charles V ,	19
Spéctacles Militaires , Fêtes populaires ,	23
Pas d'Armes ,	ibid.
Tournois ,	33

<i>Quintaine , Course du Faquin , ou de l'Homme armé ,</i>	41
<i>La Course de Bague ,</i>	45
<i>L'Exercice de courre les Têtes ,</i>	ibid.
<i>Combat à la Lance ,</i>	48
<i>Combat à l'Epée ,</i>	49
<i>Course à la Foute ,</i>	50
<i>Course des Taureaux ,</i>	ibid.
<i>Prix ,</i>	57
<i>Description &amp; Décoration des Lices ,</i>	66
<i>Champ clos , Planche gravée ,</i>	ibid.
<i>Quadrilles ,</i>	75
<i>Caroufel des quatre Elémens ,</i>	80
<i>Naumachies ,</i>	83
<i>Simulacres de Guerre ,</i>	86
<i>Attaques feintes de Villes &amp; Châteaux ,</i>	ibid.
<i>Comparfés ,</i>	90
<i>Le Camp de la Place Royale ,</i>	95
<i>Machines employées dans les Spectacles ,</i>	113
<i>Divertissemens &amp; Spectacles des Turcs ,</i>	118
<i>Les Fakirs &amp; Derviches ,</i>	124
<i>Fête Turque ,</i>	131
<i>Feux d'Artifice ,</i>	139
<i>Illuminations ,</i>	148
<i>Fête des Lanternes à la Chine ,</i>	150
<i>Mascarades ,</i>	155
<i>Caroufels ,</i>	160

SECONDE PARTIE DU X<sup>e</sup>. VOLUME.

<b>A</b> RMOURIES, <i>Noms, Devises, Livrées, Chiffres</i> , 183	
<i>Des Personnes &amp; des Costumes employés dans les</i>	
Carousels, Tournois,	188
Roi d'Armes publiant le Tournoi; <i>Costume &amp; Figure</i>	
gravée,	194
Inaugurations,	195
Inauguration des Rois d'Israël & de Juda,	196
Inauguration des Empereurs de la Chine,	197
Inauguration des Rois de Cusco,	199
Inauguration des Rois de Perse,	200
Inauguration des Sophis,	202
Inauguration des Rois de la Grèce,	203
Inauguration des Rois de Rome,	ibid.
Elections des Consuls,	204
Inauguration des Empereurs Romains,	ibid.
Couronnement des Empereurs de Constantinople,	206
Inauguration du Grand-Seigneur en Turquie,	207
Inauguration du Grand-Kan des Tartares,	208
Inauguration du Czar,	209
Inauguration du Roi de Pologne,	210
Inauguration des Rois de Hongrie,	211
Inauguration des Rois de Suède,	212
Inauguration de l'Empereur en Allemagne,	213
Inauguration des Rois d'Espagne,	214
Inauguration des Ducs de Savoie,	ibid.
Inauguration des Rois d'Angleterre,	216

# G É N É R A L E. 375

<i>Inauguration des Ducs de Carinthie ,</i>	216
<i>Inauguration des Rois &amp; Reines de Navarre ,</i>	219
<i>Inauguration des Rois de France ,</i>	222
<i>Inauguration de Charles IX ,</i>	222
<i>Inauguration de Louis XVI ,</i>	223
<i>Entrées des Rois &amp; des Reines dans Paris &amp; dans les autres Villes ,</i>	230
<i>Entrée de Charles VII. à Paris ,</i>	ibid.
<i>Entrée de la Reine Anne de Bretagne à Paris ,</i>	235
<i>Entrée de la Reine Eléonore d'Autriche ,</i>	238
<i>Entrée du Roi Henri II. &amp; de la Reine Catherine de Médicis ,</i>	242
<i>Ordre prescrit pour l'Echange de Madame Elisabeth de France &amp;c.</i>	245
<i>La Forme de l'Echange ,</i>	247
<i>Mariages ,</i>	257
<i>Cérémonial pour la Présentation du Pouvoir ,</i>	259
<i>Mariage de Monsieur frère du Roi , en 1626 ,</i>	260
<i>Naissance des Enfans des Rois ,</i>	263
<i>Séance des Etats de France ,</i>	268
<i>Cérémonial du Lit de Justice ,</i>	269
<i>Entrée &amp; Séance de Louis XIV en son Parlement ,</i>	270
<i>Réception &amp; Serment d'Anne de Montmorency Conné- table de France ,</i>	277
<i>Acte de Foi &amp; Hommage par Edouard III. Roi d'An- gleterre ,</i>	279
<i>Acte de l'Hommage par le Duc François de Bretagne ,</i>	280

## 374 TABLE GÉNÉRALE.

*Acte de l'Hommage par J. B. Gaston Duc d'Orléans,*

281

*Entrevue & Visite de François I. & de Henri VIII,*

283

*Publication de Paix,*

292

*Drappaux enlevés à l'Ennemi,*

293

*Ambassades extraordinaires,*

ibid.

*Ambassadrice,*

ibid.

*Cour de nos Rois de la seconde Race,*

296

*Note sur les Costumes,*

300

*Costume du Juge-Diseur,*

303

*Troubadours,*

ibid.

*Jongleurs,*

335

*Résumé des dix premiers Tomes de cette Histoire,*

343

*Réponse à un Journaliste,*

362

Fin de la Table générale.

### ERRATA de la première Partie du Tome X.

- PAGE 23, ligne 16, ses pays, lisez son pays.  
 P. 26, ligne dernière, du 21 au 15, lisez du 1 au 15.  
 P. 126, lignes 5 & 11, Discipes, lisez Disciples.

### Seconde Partie.

- P. 204, ligne 9, Ministre, lisez Ministre.  
 P. 214, ligne 7, solennellent, lisez solennellement.  
 P. ibid. ligne 20, Chancelier, lisez Chancelier.  
 P. 230, ligne dernière, en en, lisez & en.  
 P. 232, l. 10, devant la Roi encore & près, lisez devant le Roi & près.  
 P. 236, ligne 6, deux personnages, lisez trois personnages.  
 P. 256, ligne 19, affieront, lisez assisteront.  
 P. 260, ligne 1, qui à, lisez qu'a.  
 P. ibid. ligne 19, qui en à, lisez qui en a.  
 P. 313, ligne 18, la Sirvente, lisez le Sirvente.

De l'Imprimerie de CLOUSIER, rue  
 Saint-Jacques. 1780.



